

Bibliothèque numérique

medic@

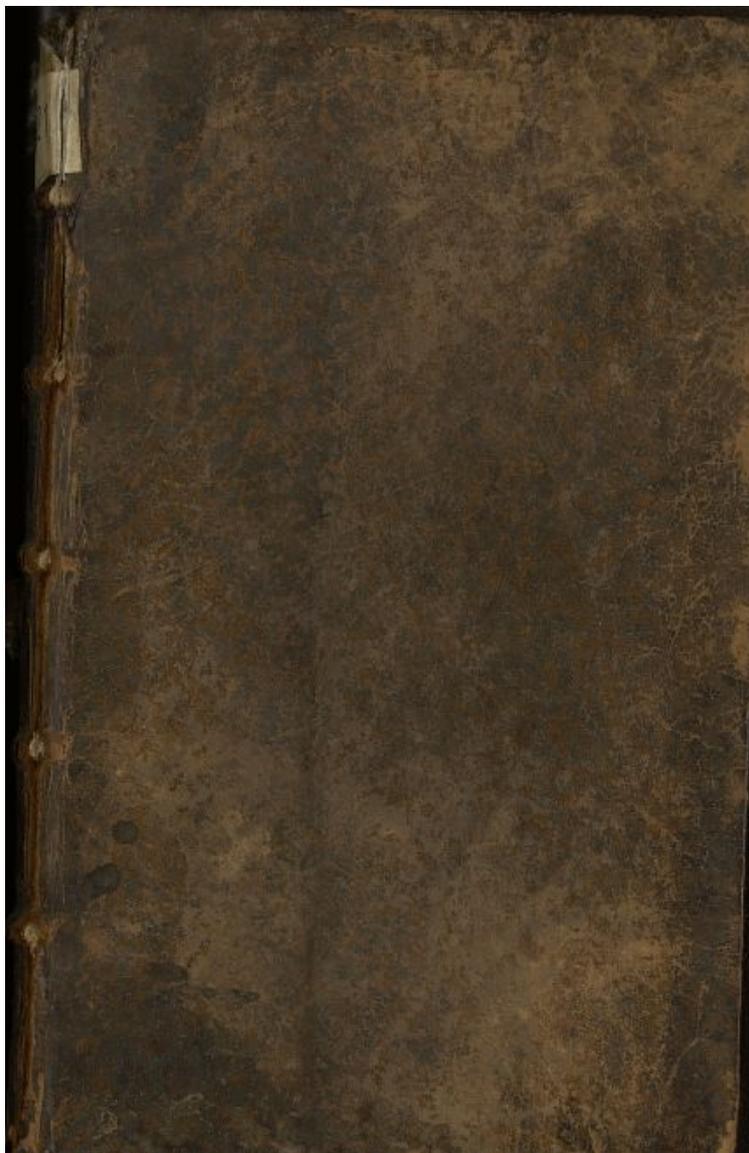
Dubé, Paul. Le medecin des pauvres, qui enseigne le moyen de guerir les maladies par des remedes faciles à trouver dans le päis...

*A Paris, chez Edme Couterot, 1669.
Cote : 38921*



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?38921>

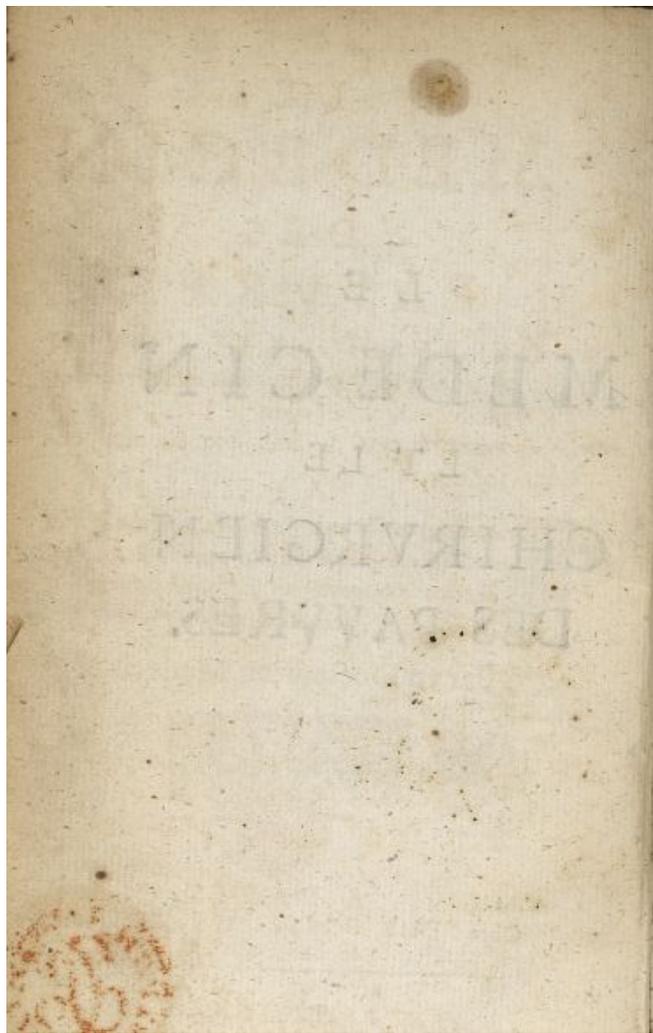






17.600

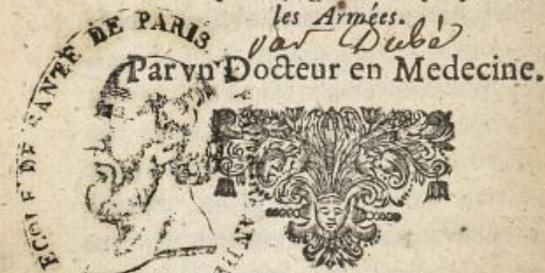
LE
MEDECIN
ET LE
CHIRVRGIEN
DES PAVVRES.



LE
MEDECIN
DES
PAUVRES,

QUI ENSEIGNE LE MOYEN
de guerir les Maladies par des Remedes
faciles à trouver dans le Pais, & pre-
parer à peu de frais par toutes per-
sonnes.

*Oeuvre tres-vtile aux Familles, tant des Villes
que Villages, Communautés, Hospitaux;
à ceux qui voyagent, & qui suivent
les Armées.*

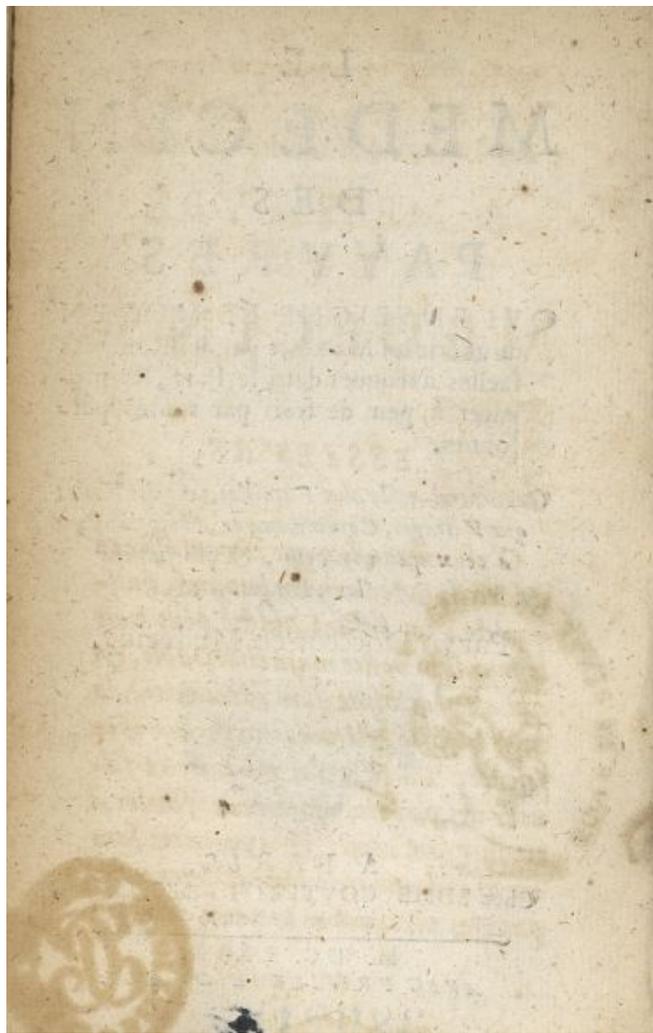


Par un Docteur en Medecine.
A PARIS,
Chez EDME COVTEROT, rue S. Jacques
au bon Pasteur.

M. DC. LXIX
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

38921







A MESSIEURS
LES
MEDECINS.



ESSIEURS,

*C'est avec justice que ie vous offre ce
Livre du Medecin des pauvres, puis-
que c'est vn enfant qui ne peut voir
le iour sans vostre main charitable, &
qui ne peut viure sans estre animé de
vostre esprit, de vos soins & de vostre
science. En effet s'il produit en fa-
ueur des pauvres des remedes faciles à
trouuer sans coust, & à preparer sans
vn grand appareil pour le secours des
pauvres malades, ie peux dire que*

ã iij

EPISTRE.

ces mesmes remedes ne seroient point administrez sans quelque danger, si vous n'en prescriuiez le temps, l'ordre & l'economie. C'est donc, MESSIEURS, vostre charitable conduite que ie demande avec raison en ce sujet, & que i'espere trouuër, car ie ne puis me persuader que vous soyez paruenus à ce haut point d'estime où vous estes, sans cette qualité, estant certain qu'un Medecin ne se peut rendre recommandable que par vne exacte science de la Medecine & vne parfaite charité enuers tous les pauvres, qui dans leurs maladies attendent avec impatience l'assistance de cette profession, où toutes les autres leur sont inutiles.

Et en verité, MESSIEURS, nous deuons par diuers motifs cette iustice à ces pauvres miserables, si nous considerons qu'ils ont tous les premiers essuyez nos foibles commencemens, & que par iceux nous nous sommes ouuerts le chemin aux grands emplois: Car ce sont

EPISTRE.

les pauvres qui ayans publié vostre suffisance & vostre charité, ont persuadé aux personnes de condition que vous faites vos visites plütoft pour combattre le mal que pour faire vostre profit, & que n'ayans point d'objets que ceux que se proposent les hommes d'honneur, vous n'avez point d'autre interest que celui de la santé, au reſtabliſſement de laquelle vous vous appliquez avec tant de succès : Tellement que s'ils vous ont procuré de la réputation en publiant vostre mérite aussi bien que vostre science, ne devez-vous pas continuer dans un âge plus avancé de leur rendre des visites charitables, que leur indigence vous demande si légitimement ?

Que si vous croyez, MESSIEURS, ce motif trop foible & trop au dessous de vous pour vous obliger de pratiquer envers les pauvres malades cette genereuse vertu, vous en aurez un plus puissant dans cette lumiere, & cette

ã iiij

EPISTRE.

connoissance si particuliere, que vostre profession vous donne des parties du corps humain. Elle vous fait remarquer qu'il y a entr'elles une si grande sympathie & union, qu'elles se rendent cette justice les unes aux autres, de s'assister mutuellement dans leurs necessitez: Celle qui a beaucoup, remplit celle qui est vuide de son abondance: l'une compàtit à l'autre par l'aide qu'elle luy fournit, le cœur envoie à tous les membres necessieux le secours de ses esprits vivifiants; le cerueau ne dènie à aucun ses influences, ny le foye l'aliment necessaire pour leur soustien. Tellement que vous qui scauez plus exactement que tous les autres, l'œconomie & l'ordre qui se tient dans le corps humain, vous avez un plus grand engagement d'assister les miserables, par le ministere que vous faites dans le corps civil, puis qu'y estant appelez pour visiter les infirmes, vous estes specialement

Medici-
na non
poten.

EPISTRE.

obligez, par l'humanité d'assister les
pauvres qui sont destituez de tout se-
cours.

tie, non
infanis
opibus.
sed hu-
manitati
seruit.

Mais si nous nous considerons comme
Medecins Chrestiens, c'est à dire ani-
mez de cet esprit de feu & d'ardeur
que la charité chrestienne nous inspire,
& si nous sommes fideles aux riches
effusions que la grace fait continuelle-
ment sur ceux de nostre profession, il
n'y aura point de moyen que nous re-
fusions, ny d'occasion que nous ne pre-
nions pour l'assistance des pauvres ma-
lades: Car ie puis dire que si les au-
tres conditions ne nous approchent pas
de la visite des pauvres, celle-cy nous
y conduit par vne heureuse necessité,
& s'il est meilleur d'aller aux maisons
des pleurs & des douleurs, qu'à celles
des ioyes & des festins, la nostre nous
separe de nous-mesmes & des dtuer-
sifsemens pour nous représenter conti-
nuellement les douleurs des pauvres,
afin qu'ils esprouent avec auantage

EPISTRE.

Sentiant
te paup-
res diui-
scin.

nos compassions, nos seruites & nos remedes. C'est pour vous dire que si vous avez l'esprit de charité, les pauvres se sentiront des avantages que vous tirez de vostre profession, & profiteront de vos visites quand vous imitez vn Medecin que j'ay connu, qui reseruoit toujours vne partie de ce qu'il receuoit pour leur acheter des remedes, & par ce double moyen facilitoit la guerison de leurs maladies.

Je dis dauantage, que cette profession vous peut encore rendre les procureurs des pauvres & leurs mediateurs enuers les riches, en vous donnant autant de credit que d'entrée dans les maisons des Puissans du siecle: Car si les riches que vous visitez sont vne fois persuadez de vostre charité aussi bien que de vostre science, vous serez la main de leur cœur, ie veux dire que lorsque vous leur aurez représenté la necessité d'assister les pauvres de remedes, & la facilité de

EPISTRE.

les trouver & de les preparer, ils vous mettront entre les mains ce qui servira par vostre conduite à bannir les maladies & la disette de tant de pauvres familles.

Si donc, MESSIEURS, Dieu demande ce service de nous, & si le pauvre l'attend avec iustice, ouvrons-nous genereusement le chemin au salut & à la gloire par tant de voyes que nostre profession nous ouvre à la charité; procurons tant que nous pourrons la consolation & les remedes aux pauvres malades, que nostre Medecine nous fournit avec tant de facilité; croyons que Dieu par sa Prouidence nous a establis en chaque Prouince comme les economes ou les intendans des pauvres, qu'il a attaché nostre salut à leurs visites, & qu'il a confié leur santé à nostre profession privatiuement à toute autre, puisque par icelle il veut que nous conseruions avec soin ce qu'il a formé par sa Bonté & par sa Pui-

Deus est mortali obstringere mortalem, & hæc ad gloriam via.

Tibi vñ Deo pauper derelictus est.

EPISTRE.

*toribus
et.*
*Imago
Dei in
terris.
homo
est bene-
ficiens.*
*Altissi-
mus de
caelo
creavit
Medici-
nam: &
vit fa-
piens
non ab-
horrebit
eam.*
sance. Souuenons-nous qu'autresfois
le Prince des Medecins Hypocrate,
a dit avec autant de verité que de
hardiesse, qu'un Medecin est sembla-
ble à Dieu par la science de Mede-
cine & de Philosophie; voulant dire,
que Dieu faisant vne effusion de ses
bontez sur les riches & sur les pauvres,
le Medecin à son imitation doit ses
soins à l'inconnu & au miserable,
autant qu'au plus accommodé, afin
que par ce ministere il soit en terre
l'image de la Diuinité. Et en ve-
rité, MESSIEURS, nous ne pouuons
plus heureusement faire monter nostre
science à sa source que par ce salutaire
moyen, puis qu'estant originaire du
Ciel nous la rendrons toute celeste par
ce diuin employ enuers les pauvres ma-
lades qui occupent tout ce grand Hô-
pital du monde: Au contraire elle
sera toute terrestre, si nous luy don-
nons simplement pour objet l'intérest,
& elle perdra tout son éclat, si nous

EPISTRE.

Considérons que cette nature à laquelle
on nous accuse de rendre l'aschement
que nous ne devons qu'au Dieu de
la nature. Ce n'est pas que cette cen-
sure ne soit un effet de la foiblesse de
nos ennemis, qui en découvroient
une tres-grande en nos esprits, si nous
donnions à la copie ce que nous devons
à l'original, & si nous ne connoissions
point la dépendance de cette nature
inférieure qui est proprement une éma-
nation de la première, un écoulement
de ce principe & un rayon de ce Soleil.

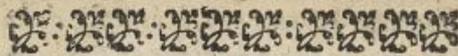
L'avoüe, MESSIEURS, que nous se-
rions inexcusables, & coupables du
plus grand aveuglement du monde,
parmy tant de lumieres qui nous con-
duisent à Dieu par tous les degrez des
choses naturelles, & nous trahyrions
toutes les connoissances que nous avons
du corps humain, des vegetaux, & des
mineraux, si nous ne témoignions nos
reconnoissances à l'Auteur de la nature.
Et nous serions semblables aux enfans,

EPISTRE.

qui dans la tendresse de leur âge n'ont aucune distinction entre leur mère & leur nourrice, mais estant plus avancés en connoissance, ils se trouvent redevables du tout à leur mère, & seulement du lait à la nourrice qu'elle leur a fourni par son ordre: Ainsi, nous sommes bien éclairés, & si nous avons la vraie science de Médecine nous regarderons la nature inférieure du nom de laquelle nos Ecoles retiennent, comme celle qui nous donne du lait, c'est à dire les alimens & médicamens nécessaires par l'ordre de la supérieure, pour nostre usage, comme celle qui est son économiste, la fidelle trésorière de ses richesses, le tableau de ses grandeurs, l'image de sa puissance & le caractère imprimé sur tous les objets visibles de sa bonté, de sa sagesse & de son amour. Rendons donc, MESSIEURS, rendons ce juste hommage de nos connoissances à cette première nature, reconnoissant que ce

EPISTRE.

que nous operons par le benefice de la
Medecine est un emprunt du Ciel, &
demandons à Dieu le zele & la cha-
rité pour assister les pauvres malades
qu'il expose continuellement à nos
yeux, afin que par sa vertu nostre
Medecine soit toute diuine & celeste,
car il y a lieu d'esperer que par cette
merveilleuse qualité elle sera la mere
bien-faisante des indigens, la media-
trice du salut des riches, la consola-
trice domestique des affligez, le reme-
de vniuersel des maladies du corps &
de l'ame, & le commun port de tous
les miserables.



AVIS AU LECTEUR.



ON cher Lecteur, il y a presque quarante ans que ie m'estonne en pratiquant la Medecine de voir que cette noble fille du Ciel, & cette illustre production du sein de Dieu qui fait vne si liberale effusion d'un bien si necessaire pour le soulagement des mortels, soit si peu connue ou si peu communiquee, qu'il semble qu'il y ait fort peu de personnes qui demandent son secours, & qu'elle soit exilee des lieux où elle deuroit verser plus abondamment ses influences.

Pour moy quand i'en ay serieusement consideré la cause, ie n'en ay trouué qu'une, qui est que la Medecine marche avec tant de pompe & d'ornement, que les Arabes luy ont donné des vestemens si somptueux & des modes si recherchées, qu'en cet estat elle dédaigne les visites des pauvres, & quand bien mesme elle s'abaisseroit pour les visiter, ce seroit sans les aider, puisque le secours qu'elle promet dépend de tant d'appareil, que tous ces miserables voyent les portes fermées aux boutiques de ceux qui dispensent les remedes, n'ayant pas la clef d'or pour les ouvrir, de sorte que dans cette abondance le pauvre trouve sa disette & le desespoir d'estre assisté dans les plus pressantes necessitez de ses maladies.

Et

Vi paucorum est hominum, sic paucorum est remediorum Hyppocratis disciplina sua memorabilis.

AVIS AV LECTEUR.

Et, ie vous prie, quelle apparence y a-t'il qu'il puisse esperer de l'aide de la Pharmacie dans l'estat ou le luxe l'a mis, qui establit presque tous ses secours dans des grandes & riches confections, des magistaires de perles, des elixirs, electuaires, potions cordiales, epithemes & toutes ces nobles compositions qui ont pour fonds les pierreries, les fragmens precieux & les fetilles d'or & d'argent, puis-que ce pauvre qui n'a presque point de pain pour l'arrouser de ses larmes ne peut pretendre à l'usage de ces precieux remedes qui sont donnez avec autant de profusion aux riches, qu'ils sont deniez avec mépris aux pauvres & aux miserables?

*Ab his
suspensa
sunt peri-
culis de-
bet esse
tuta ino-
pis reuul-
tas,*

Mais quoy, faisant reflexion sur tout cet appareil, sera-t'il dit que presque tout le monde demeurera sans le secours de la Medecine? sera-t'il dit que toute la Campagne desolée partant de miseres, n'en recevra aucune influence dans tous ses besoins? que les pauvres des Villes qui sont plus de deux tiers de leurs Habitans, n'oseront appeller ceux qui les doiuent aider dans leurs maladies, & que ceux mesme qui ont du bien mediocrement, seront contrains de s'en abstenir, puis qu'ils ont sujet de craindre qu'estant gueris ils ne trouuent vne nouvelle maladie quand ils seront obligez de payer d'un si grand prix, un appareil de tant de magnifiques remedes?

Tellement que vaincu par tant de considerations & de desolations, que la pompe & le faste de tant de drogues estrangeres laisse à beaucoup de familles, ne voulant simplement que voir le miserable cōme un puis desert qui

AVIS AV LECTEUR.

*Domus
medicus
pater, un-
de domi-
curus.*

*Edo ten-
das me-
dicina ut
operosa
sanguis
saque me-
ste, ut eli-
gar de
omnibus
quod a-
que pau-
pe-ibus
locupleti-
bisque
prodest.*

est toujours laissé au mesme estat qu'on le trouue ; l'ay crû que pour familiariser la Medecine avec les pauvres, il la faut reuestir à nostre mode, en bannir tout appareil estrange, & chercher dans nos guerets, nos montagnes, nos valons & aux frais de nos eaux, ce que nous auons iusques icy emprunté par vne opinion assez fantasque & vn luxe insupportable, des Pays esloignez. Et en verité, moncher Lecteur, si nous voulons ouvrir les yeux en leuant les tazes que la coustume ou la faulle opinion nous a laissées, n'auoüerons-nous pas avec iustice que ces Plantes qui sont comme les estoilles de nostre terre, & les Astres qui reluisent continuellement sur nostre horizon sans se coucher, ont beaucoup plus de favorables aspects pour nous, & versent bien plus de rares qualitez sur nostre climat, que celles qui n'y leuent pas ? & s'il est vray de dire que celles qui nous fournissent l'aliment & qui entretiennent nostre vie par le pain & le vin, nous le donnent plus proportionné à nostre nature que ne seroit le Manior & le suc de Palmes ou l'Acajou, qui seruent de nourriture & de boisson aux Pays estrangers : Ne peut-on pas auoir le mesme sentiment des Plantes medicinales que des nourricieres, & croire que celles qui naissent en nostre terroir sont douées de qualitez plus necessaires pour guerir nos infirmités, que les estrangeres à qui nostre foiblesse a donné la preference ?

*Deus ubi
hominem
nasci vo-*

Il faudroit, certes, former des plaintes contre la Prouidence, si elle auoit tellement dépourueu nos climats des choses necessaires

AVIS AV LECTEUR.

à l'homme, qu'elle eust fait produire à nostre terre des plantes à l'usage seul des brutes, & qu'elle eust exposé l'homme à mendier des secours que nostre Pays ne nous peut donner. Et pour vous donner vn témoignage de ce que i'auance, tiré d'vne experience iournaliere, vous sçauéz que la racine & les feüilles de Plantes estrangeres qui sont en usage depuis quelque temps en France, sont le Contrayeuual qui nous vient du Perou, & les feüilles du Tay, que deux Prouinces de la Chyne fournissent à toute l'Europe: La racine de Contrayeuual a de merueilleuses proprietéz dans son climat, car ils disent que c'est vn alexiteré puissant contre tous les venins, qu'il resiste à toutes les corruptions de l'estomach, & que mesme il dissipe les charmes des philtres & toutes sortes de sortileges: Les feüilles du Tay sont si salutaires dans la region qui leur donne naissance, qu'elles ostent la necessité du sommeil durant huit ou dix iours à ceux qui en vsent, & reparent par ce moyen les esprits animaux que les veilles dissipent: Elles déchargent les reins de toutes leurs superfluitéz, guerissent toutes sortes de douleurs de teste, & donnent l'effet de leurs merueilleuses qualitez à tous ceux qui les pratiquent. Mais ne m'auoüerez-vous pas que nous ne tirons point ce secours de ces Plantes en ce Pays, ou à cause du transport par lequel s'exhale la vertu, ou à cause du peu de proportion que nous auons avec ces Plantes estrangeres, qui estant esleuées & nourries dans vn climat si esloigné du nostre, nous laissent des impressions de leurs qualitez tou-

luit, bea-
tâ appo-
suir ma-
teriam-
omnium
commo-
dorum
quam s-
gaci cura
elabora-
ret.

AVIS AV LECTEUR.

tes dissemblables ? Pour moy ie crois que si nous nous estudions à rechercher les qualitez admirables de nos racines de Valeriane, de la Carline, de l'Angelique, du Souchet & autres Plantes qui naissent en nostre terroir, nous en sentirions tous autres effets par l'affinité que le mesme climat, & le mesme aspect du Soleil nous donne : Ainsi nostre opinion & nostre foiblesse ont rendu nostre Medecine mendiante, & en luy faisant emprunter des Pays estrangers, des drogues éuentées, sophistiquées & vermoulues, luy ont fait trouver vne tres-grande disette dans son abondance.

*Aliena
cupidas
et nostras,
multos à
domestico
usu re-
rum ne-
cessaria-
rum auer-
savit et
ad exoti-
ca tran-
silit.*

C'est donc mon dessein, cher Lecteur, que ce Medecin des pauvres ouure en leur faueur le moyen de les assister, imitant en cela cet ancien Medecin Galien, qui a fait vn traité des remedes faciles à trouver & à preparer, afin que le pauvre ait dans son Pays & dans vn territoire commun, tout ce qui peut seruir à sa guerison. Vous ne vous estonnerez pas si ie retranche les electuaires ; magisteres, compositions si pompeuses, confections si riches, puisque i'écris pour les pauvres de la Campagne qui sont esloignez des lieux où elles se distribient, ou pour ceux à qui la disette n'en permet pas l'usage. Ce n'est pas que ie veuille condamner cet appareil de remedes que tant de sages Medecins ont si bien inuentez, & si artistement preparez, mais comme ie pretends rendre la Medecine familiere à tous, & qu'aucun ne soit exclus de son benefice, i'esloigne avec raison les remedes que le pauvre ne peut auoir que difficilement, & par vn

AVIS AV LECTEUR.

coust qui fouvent luy en oste le goust. Ce n'est pas que ie n'employe le Sené qui est vne Plante estrangere, mais elle est si necessaire qu'on le peut appeller le remede vniuersel, la base & le fondement de toute la Medecine : Et quoy que quelques-vns luy veuillent substituer le Colutea ou Bagueaudier, qui croist en nostre climat, il faut auoïer que sa qualité vomitiue qui le rend nuisible à l'estomach, nous doit esloigner de ce sentiment : C'est pourquoy il est presque le seul des Pays estrangers que i'employe dans ce Traité, puis qu'outre le besoin que nous en auons, il est si commun & à si bon prix, que le pauvre sans s'incommoder s'en peut seruir dans sa necessité. I'auoüé que Monsieur Guibert tres-fameux Medecin de Paris, Auteur du Liure du Medecin Charitable, a trauaillé heureusement pour rendre la Medecine domestique, & faire connoistre qu'elle se peut faire à peu de frais, & que Monsieur Preuost tres-digne Professeur en l'Vniuersité de Padouë, a donné au public vn fort bon Traité en faueur des pauvres ; mais ce Medecin charitable en se seruant des compositions de la Pharmacie, n'a pas assez familiarisé la Medecine pour les pauvres de la Campagne, & Monsieur Preuost en exposant les remedes familiers, nous a seulement produit ceux qui sont communs en son climat, & qui ne se rencontrent pas si facilement au nostre ; c'est ce qui m'a obligé de donner ce petit Supplement.

Je ne doute point qu'en quittant mon interest & cherchant seulement celuy des pauvres, ie ne m'expose à la censure de ceux qui trouuent leur gain dans la preparation &

*Preiossa
Sapins pa-
ricula co-
scrtamur
dum cer-
ra.
Marif.
que rra
Eid reme
dia aume-
hantur.*

AVIS AV LECTEUR.

distribution des remedes : Mais j'attends cette iustice de vous que vous ne blasmeriez pas mon dessein, puisque par luy ie pretends satisfaire à tout le monde. Car le Medecin qui doit cherir les pauvres estant l'intendant de la Medecine, verra avec ioye sa iurisdiction estendue par la facilité des remedes, & sa charité sera satisfaite quand les miserables qui n'ont presque iusques-icy tiré aucun secours de la Medecine, receurot ses douces influences dans leurs maladies: Le Chirurgien donnera aux pauvres plus librement ses remedes quand la matiere luy coulera si peu, & si l'Apotiquaire n'est auaire, il aura vne sensible consolation de voir vne si grande commodité d'assister de remedes les pauvres dans leurs besoins. Je dis mesme que les riches ne mépriseront point les moyens que ie propose, puisqu'estant souuent à la Campagne, ils auront vn secours facile, que la Pharmacie ne leur peut donner dans les Villes qu'avec grand appareil: Les mediocres seront heureusement dispensés des grands frais, qui souuent leur font apprehender les remedes. C'est donc vn secours vniuersel, aux riches, aux mediocres, aux Communautez, Armées, Hospitaux, Charitez, & sur tout aux pauvres de la Campagne délaissés & abandonnez. Seruons-nous si bien, vous & moy, cher Lecteur, de cette Medecine corporelle, qu'elle nous soit vne adresse pour le Ciel, vn instrument de nostre salut, vn apparil pour l'eternité, & vne semence qui par sa fecondité nous donne cette felicité qui doit estre l'objet aussi bien que le terme de toutes les actions de nostre vie.

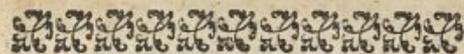


TABLE
DES CHAPITRES
ET TITRES CONTENVS
en ce Liure.

LIVRE PREMIER.

Avis generaux sur les maladies & re-
medes des Pauvres, Chap. 1. fol. 1
Des remedes qui purgent la Bile, ch. 2. 7
Des remedes qui purgent la Pituite, ch. 3. 12
Des remedes qui purgent la Melancholie,
chap. 4. 15
Des remedes qui purgent les serositez,
chap. 5. 20
Des Clysteres ou Lauemens & Supposi-
toires, chap. 6. 26
Des Vomitoires, chap. 7. 29
Des Eaux minerales artificielles pour les
pauvres, chap. 8. 34
Premiere Eau minerale preparee avec Tartre
martial ou calibe. 35
Seconde Eau minerale calibe. 37
Troisieme Eau minerale preparee avec le Vi-
triol. 38

TABLE DES CHAPITRES

<i>Des remedes qui purgent par les sueurs, appelez Sudorifiques, & de ceux qui purgent par les urines appelez Diuretiques, chap. 9.</i>	41
<i>Des Diuretiques.</i>	45
<i>Des remedes qui appaisent la douleur, dis Anodins, chap. 10.</i>	46
<i>Des remedes purgatifs chymiques pour les pauvres, chap. 11.</i>	52
<i>Le vray Safran des métaux ou Crocus Metallorum.</i>	56
<i>Le Chrystal de Tartre Emetique.</i>	60
<i>Syrop Emetique febrifuge.</i>	61
<i>Du Mercure, & de la preparation du Sublimé doux.</i>	62
<i>Methode facile pour tirer l'Esprit, l'Huile, le Sel, la Teinture, l'extrait des Racines, Bois, Bayes, Semences, feuilles & fleurs, par Art chymique, chap. 12.</i>	65
<i>Des Racines.</i>	66
<i>Du Bois, des Bayes, & de la resine de Genévre.</i>	68
<i>Preparation des Bayes.</i>	70
<i>L'Extrait & le sel des Bayes de Genévre.</i>	71
<i>Semences.</i>	là mesme.
<i>Preparation des Feuilles & des Plantes & des Fleurs.</i>	72
<i>Le Sel des plantes.</i>	74

LIVRE

ET TITRES.

LIVRE SECOND.

<i>Des maladies de la Teste, chap. 1.</i>	76
<i>L'intemperie froide.</i>	78
<i>De la Stupeur, Tremblement ou Paralyse.</i>	83
<i>De la Convulsion.</i>	85
<i>Du Vertige & de l'Epilepsie.</i>	87
<i>De l'Apoplexie.</i>	92
<i>De la Lethargie.</i>	95
<i>Du Catharre.</i>	96
<i>De la douleur de teste.</i>	99
<i>Des veilles immoderées.</i>	101
<i>De la Phrenesie.</i>	104
<i>Des maladies des Yeux, des Oreilles, du</i>	
<i>Nez & de la Bouche, chap. 2.</i>	105
<i>De l'intemperie froide & humide des Yeux,</i>	
<i>là mesme.</i>	
<i>De l'inflammation des Yeux.</i>	106
<i>Des taches & ulceres aux Yeux, & des disposi-</i>	
<i>tions à la Catharacte.</i>	108
<i>De la douleur d'Oreille.</i>	112
<i>Du tintement d'Oreille & de la surdité.</i>	113
<i>Du flux de Sang par le nez.</i>	116
<i>De la douleur des Dents.</i>	117
<i>De l'inflammation des Amygdales & de l'Es-</i>	
<i>quinancie.</i>	118
<i>De la relaxation & inflammation de la Luesse.</i>	120

LIVRE TROISIE'ME.

<i>Des maladies de la Poitrine, & première-</i>	
<i>ment des maladies du Poulmon,</i>	
<i>chap. 1.</i>	122

TABLE DES CHAPITRES

<i>De l' Asthme ou Courte-haleine.</i>	là mefine.
<i>De la Pleuresie.</i>	126
<i>De la Toux.</i>	128
<i>Des maladies du Cœur, chap. 2.</i>	132

LIVRE QUATRIÈME.

ET *premierement des maladies de l'Estomach & des Intestins, chap. 1.* 135

<i>De la douleur d'estomach.</i>	136
<i>De l'inappetence ou dégoût.</i>	138
<i>Du Vomissement.</i>	141
<i>Du vomissement de Sang.</i>	143
<i>Du Colera morbus.</i>	144
<i>De la Colique.</i>	145
<i>De la Colique pituiteuse.</i>	146
<i>De la Colique ventreuse.</i>	147
<i>De la Colique bilieuse.</i>	148
<i>De la douleur Iliaque.</i>	150
<i>De la constipation du Ventre.</i>	151
<i>De la Diarrhée ou cours de Ventre.</i>	153
<i>De la Dysenterie.</i>	154
<i>Du Tensme.</i>	157
<i>Des Vers.</i>	158
<i>De la douleur d' Hemorrhoides.</i>	162
<i>Du flux de sang des Hemorrhoides.</i>	163
<i>Des maladies du Foye, chap. 2.</i>	164
<i>L'intemperie chaude du Foye.</i>	165
<i>De l'obstruction du Foye.</i>	166
<i>De la jaunisse ou Icteric.</i>	170
<i>De la foiblesse du Foye & du flux Hepatique.</i>	172
<i>De l'Hydropisie.</i>	174
<i>De l'Ascite.</i>	là mefine.

ET TITRES.

<i>De la Tympanite.</i>	175
<i>De la Lencophlegmatie.</i>	là meſme.
<i>Des maladies de la Ratte, chap. 3.</i>	181
<i>De l'obſtruction & tumeur de la Ratte.</i>	182
<i>Du Schyrre de la Ratte.</i>	184
<i>De la douleur de la Ratte.</i>	186
<i>De la Mélancolie hypocondriaque.</i>	187
<i>Des maladies des Reins & de la Veſſie,</i> <i>chap. 4.</i>	là meſme:
<i>De la Colique nephretique, & de la Pierre</i> <i>des reins.</i>	188
<i>De la pierre de la Veſſie.</i>	191
<i>De l'inflammation des Reins & de la Veſſie.</i>	192
<i>De l'ulcere des Reins & de la Veſſie.</i>	193
<i>De la difficulté d'Uriner.</i>	196
<i>De l'incontinence de l'Urine.</i>	197

LIVRE CINQUIÈME.

<i>DES maladies des Femmes en general,</i> <i>chap. 1.</i>	200
<i>De l'arrest & ſuppreſſion des Mois.</i>	201
<i>Du Flux immodéré du ſang Menſtrual.</i>	207
<i>Des Fleurs blanches.</i>	210
<i>De l'inflammation de la Matrice.</i>	212
<i>De l'ulcere de la Matrice.</i>	214
<i>De l'hydropiſie de la Matrice.</i>	216
<i>Du relâchement de la Matrice.</i>	218
<i>Des maladies des Femmes durant leur</i> <i>groſſeſſe, chap. 2.</i>	220
<i>Des maladies des Femmes, durant &</i>	

TABLE DES CHAP. &c.

<i>apres l'accouchement, chap. 3.</i>	228
<i>Du Flux de sang.</i>	232
<i>De la suppression des Purgations.</i>	234
<i>De la douleur de la Hanche.</i>	là mesme.
<i>De l'inflammation des Mammelles.</i>	235
<i>Des maladies des lointures.</i>	237
<i>De la foiblesse des Nerfs.</i>	243

LIVRE SIXIÈME.

<i>DES Fièvres en general, & premierement des Fièvres simples, chap. 1.</i>	245
<i>De la fièvre Ephemere.</i>	246
<i>De la fièvre Synoque simple.</i>	247
<i>De la fièvre Hectique.</i>	249
<i>DES Fièvres putrides continuës, ch. 2.</i>	252
<i>Des Fièvres symptomatiques ou accidètelles</i>	256
<i>Du Regime de urine.</i>	257
<i>DES Fièvres putrides intermitentes, ch. 3.</i>	265
<i>De la Fièvre tierce.</i>	266
<i>De la Fièvre tierce fausse.</i>	268
<i>De la Fièvre quotidienne.</i>	270
<i>De la Fièvre quarte.</i>	271
<i>DES Fièvres malignes & pestilentielles, chap. 4.</i>	274
<i>De la Rougeole & petite Verole.</i>	275
<i>Des Fièvres pourprées.</i>	277
<i>Des Fièvres pestilentielles.</i>	278
<i>Du Bubon.</i>	280
<i>Du Charbon.</i>	282

F I N.

LE



LE
MEDECIN
DES
PAUVRES.
LIVRE PREMIER.

*Anis generaux sur les maladies &
remedes des Pauvres.*

CHAPITRE PREMIER.

ous iugerez qu'il est raisonnable de faire quelque reflexion sur les causes qui alterent sensiblement le temperament des pauvres qui sont continuellement au travail, pour for-

A

2 LE MEDECIN

mer vne methode de guerir qui leur soit proportionnée , puis qu'il est asseuré que le déreglement des pauvres, & l'injure des causes exterieures auxquelles ils sont exposez, meritent bien quelque obseruation pour seruir à la guerison de leurs maladies.

La premiere remarque est , que la plus grande partie des maladies des pauvres dépend de la mauuaise pratique des choses non-naturelles , comme de la mauuaise substance & qualité des alimens, & de l'inégalité de leur vsage, qui vient de ce qu'ils les ont quelquefois en abondance, & souuent en souffrent disette : Comme aussi de ce que par leur travail ils sont exposez aux ardeurs du Soleil l'Esté, & l'Hyuer à la rigueur du froid & des vents, dont ils ne se peuvent deffendre par les vestemens, qui ordinairement leur manquent : De telle sorte que delà naissent des cruditez & superfluitez, qui font tant d'ordure dans le bas ventre, que j'ay remarqué plusieurs fois, que presque toutes les maladies des pauvres se reduisent aux indigestions d'estomach, flux de ventre, obstru-

Etions du foye, de la ratte, du mesenterie, & à l'hydropisie; d'où il est facile d'inferer que si le travail continuel n'est pas capable de consumer les matieres amassées en cette partie, ils ont souvent tres-grande necessité de remedes purgatifs, qui seuls peuvent vuidier cette masse d'impureté: Ce qui est contre la maxime de la plus grande partie des Chirurgiens de Campagne, qui saignent continuellement les pauvres malades sans l'avis d'un Medecin charitable, & ne le purgent pas seulement vne fois dans le cours d'une maladie; ce qui fait sa longueur & son opiniastreté.

La seconde observation est, que lors que la saignée est necessaire à ces pauvres, elle doit toujours estre fort mediocre; car quoy que la maladie ait son siege dans les grands vaisseaux, comme les fièvres continuës, ardentes & autres, on doit toujours avoir cette consideration que la plénitude estant diminuée par la saignée, toutes les cruditez & obstructions sursdites restantes dans les grandes veines, cederont facilement à la purgation,

4 LE MEDECIN

d'où vient que presque toutes les maladies des pauvres ont leurs crises par le cours de ventre ; auxquelles indications il faut joindre celles qui sont tirées du travail continuel , qui espuise le sang , la chaleur & les esprits , & des alimens peu succulens & de mauvaise qualité , qui n'ont pas celle de soutenir vn corps desia attenué par le travail.

La troisième est , qu'estant assuré que les maladies des pauvres viennent plutôt d'inanition produite par les causes susdites , que de repletion , ils ont besoin d'un regime de viure plus large , & moins exact que celui que la Medecine prescrit à ceux qui prennent des alimens plus nourrissans , & qui sont moins exposez à la violence & à la longueur du travail : de sorte que par ces considerations les Medecins peuvent leur accorder l'usage du vin hors des fièvres continuës & inflammations , dans vn temps où ils le deffendroient à d'autres, puis qu'il n'y a rien qui repare si-tost la perte des esprits , & de la chaleur que l'usage moderé de cette liqueur si necessaire aux

pauvres, qu'on peut avec raison l'appeller leur remede vniuersel ; pourueu toutesfois que le vin ne soit fumeux, qu'il soit bien trempé d'eau, & de la nature de celuy que nous appellons ai-queux, que Galien mesme a accordé à ses malades dans les fièvres. Par ces indications on peut plus librement leur ordonner l'usage des viandes & alimens solides qu'aux autres, dont le regime de viure est plus plein dans la santé, pourueu toutesfois que le purgatif si necessaire ait épuré le ventre inferieur de ses ordures. Mais le tout doit estre confié à la prudence du Medecin charitable, qui ne refusera point son auis aux pauvres quoy qu'esloignez.

Puisque les remedes purgatifs sont si vtils aux pauvres, nous ne pouuons mieux commencer ce Traité que par ceux qui se rencontrent en nostre Pais, & qui sont preparez facilement & sans frais : Ce que nous ferons dans ce premier Liure en general, y mé-lant aussi les remedes alteratifs, & mesme quelques faciles preparations chymiques, pour donner par les Li-

ures suiuan les remedes particuliers pour la guerison des maladies qui attaquent la teste, la poitrine & le ventre inferieur, & le tout d'un style simple & intelligible pour la commodité des pauvres.

Entre les remedes purgatifs qui emportent les humeurs, les Medecins en obseruent de quatre sortes : Les premiers qui purgent la bile ; les autres la pituite ; les troisiemes l'humeur melancolique, & les derniers qui purgent la serosité : Ce n'est pas que ces remedes emportent ces humeurs pures, mais tousiours meslées, & ainsi ils ont leur nom de l'humeur qu'ils tirent avec plus de force.

Entre les susdits purgatifs, les vns purgent les humeurs contenuës dans la premiere region du corps, dont l'actiuité ne passe point l'estomach, les intestins, le mesentere, & toutes les parties auxquelles se distribuë la veine porte ; & tels remedes s'appellent lenitifs & minoratifs, qui se confondent ordinairement avec les remedes qui seruent à tenir le ventre libre, pour empescher que les excremens

contenus dans les intestins ou estomach ne contractent corruption. Les seconds purgatifs tirent les humeurs de la seconde region du corps, sçavoir du foye, de la ratte & des grands vaisseaux ; & les troisièmes purgent les humeurs contenuës dans la troisième region, qui est l'habitude du corps, & font ordinairement leurs effets avec effort, & sont turbulens & perilleux s'ils ne sont corrigez.

Des remedes qui purgent la Bile.

CHAPITRE II.

LEs remedes suiivans purgent la Bile au premier degré, c'est à dire doucement.

1. Vn boüillon d'herbes rafraischissantes dans lequel auront legerement boüilly au Printemps vingt roses pasles ou environ, & en Automne pareille quantité de roses blanches de Damas, ou musquées. Ou bien vous ferez infuser toute la nuit lesdites fleurs dans vn peu d'eau sur les cendres chaudes,

A iij j

& meslerez le matin l'infusion avec le-
dit boüillon, qui purgera benignement
la Bile.

2. Le suc des mesmes roses passées ou
de Damas, depuis vne once iusqu'à
deux, meslé avec vn verre d'eau d'hor-
ge, sert au mesme effet. Ou vous gar-
derez l'infusion desdites roses dans vne
bouteille toute pleine, versant vn peu
d'huile d'oliue dessus pour mieux la
conseruer, ou vous ferez le syrop de
neuf infusions pour vous en seruir en
tout temps, prenant vne once dudit
syrop: Quelques-vns vsent avec vtilité
d'vne demy once de conserue de roses
passées, & sur icelle prennent vn boüil-
lon rafraischissant.

3. Deux pincées de fleurs de cerisier
ou pescher, qui auront infusé la nuit
dans vn peu d'eau, & meslées dans vn
boüillon, ou prises avec vne salade,
laschent le ventre: Vous pourrez en
faire secher pour en auoir l'Hyuer, en
augmentant la quantité.

4. L'écorce moyenne du Frangula,
qui vient dans les bois en diuers lieux,
estant sechée à l'ombre, & prise en
poudre depuis vne dragme iusqu'à

vne dragme & demie, ou en decoction & infusion iusqu'à deux dragmes, en la corrigeant avec vn peu d'écorce de citron, purge doucement la Bile.

5. La poudre de fleurs ou semence de violettes seche, depuis vne dragme iusqu'à deux, prise dans vn boüillon d'herbes rafraîchissantes, ou premier boüillon de pois, purge le ventre.

6. Le lait clair pris le matin au Printemps, depuis vne chopine iusqu'à trois & plus, purge la Bile aux corps dessechez. Le ius de pruneaux doux, pris auant le repas, sert au mesme effet.

7. Le syrop violat recent, fait par infusion de fleurs de violette, sans oster le vert de la fleur, purge dauantage que le commun, qui est de plus belle couleur, mais de moindre effet.

Les remedes qui emportent plus fortement la Bile au second degré, sont ;

1. La racine de rheubarbe qui se cultiue dans nos Iardins, appelée par les Auteurs Hyppolapathum Rotundifolium, ou Pseudorha recentiorum, qui est vne plante ayant les feuilles plus

larges que la bete ; & quoy qu'elle ne soit receü de quelques-vns pour tenir la place de la rheubarbe que les Païs estrangers nous fournissent , neantmoins l'autorité & l'experience des plus celebres Medecins nous a fait connoistre qu'elle purge la Bile en fortifiant & resserrant , si vous la donnez aux cours de ventre & dissenteries, depuis vne dragme iusqu'à deux en infusion : & en substance sechée & puluerisée iusqu'à vne dragme. Ce que j'ay remarqué par l'usage, c'est qu'elle est vn peu moins purgatiue , & plus adstringente que la rheubarbe des Païs esloignez ; Ainsi vous pourrez en augmenter la dose.

2. Deux pincées de fleurs de petite Centaurée ou fiel de terre boüillies dans deux verres de lait clair reduits à vn verre, y adjoûtant sur la fin du reguelisse pour corriger l'amertume, ou la poudre de cette plante prise au poids d'vne dragme dans le ius de pruneaux doux.

3. La plante toute entiere de Gratiola boüillie au poids de trois dragmes, avec les feuilles d'aigremoine ou chicorée,

ou la poudre de la plante desséchée au poids d'une dragme délayée dans un bouillon, purge la Bile.

Les remèdes qui purgent l'humeur bilieuse au troisième degré, sont;

La Scammonée, qui est donnée depuis six grains jusqu'à quinze, est communement préparée à la vapeur de soufre; mais comme l'expérience fait connoître que la Scammonée par son acrimonie blesse souvent l'estomach & les intestins, & que par sa chaleur elle excite la fièvre, elle sera mieux corrigée si vous la faites bouillir avec la racine de reguelisse, qui adoucit & tempere sa qualité: Vous la donnerez ainsi préparée avec une cuillerée de syrop de roses passées que meslerez avec un verre d'eau de chicorée, ou vous en prendrez douze grains en poudre avec demy dragme de cressime de tartre, que donnerez avec la moüelle d'une pomme cuite, & sur icelle un bouillon rafraichissant; vous vous abstenrez de la donner aux corps eschauffez & desséchez: Elle sert particulièrement à tirer les serositez bilieuses des parties esloignées.

Si vous voulez faire vne medecine composée pour purger la Bile , vous ferez vne decoction avec les racines de chicorée sauuage & feuilles d'ozeille ronde , avec vne pincée de fleurs de petite Centaurée , dans laquelle vous ferez infuser vne pincée de roses passées ou de roses musquées.

Vous pourrez preparer vn autre remede qui vous purgera dauantage avec deux dragmes de la plante de Gratiola susdite , que ferez bouillir avec six pruneaux doux , prenant apres l'ebullition les pruneaux en leur ius espaisi en consistence de syrop , & ce remede est propre à ceux-mesme qui ont auersion de toutes sortes de medecines.

Des remedes qui purgent la Pituite.

CHAPITRE III.

Les remedes qui purgent la Pituite au premier degré, sont ;

1. Le suc des tendrons de Couleurée ou Brionia , pris depuis vne dragme ou deux , épaisi avec vn peu de miel &

d'écorce d'orange ; ou bien les memes tendrons bouillis avec la racine de Souchet quand la Couleurée commence à pousser.

2. Les feuilles d'Asarum ou Cabaret depuis douze iusqu'à vingt, bouillies dans vn peu de vin avec feuilles de Minthe ou Melisse, purgent la pituite; comme aussi la racine donnée en poudre depuis vne dragme iusqu'à deux, mais l'vn & l'autre excitent souuent le vomissement.

3. La substance des feuilles ou la semence du Genest d'Espagne que nous cultiuons dans nos iardins, donnée dans le vin avec vn peu de la racine de Souchet, depuis vne dragme iusqu'à deux, & en decoction ou infusion iusqu'à demy once.

Les remedes qui purgent au second degré la pituite, sont ;

1. L'Hermodate qui se donne en poudre depuis vne dragme iusqu'à vne dragme & demie avec vn peu de sucre & écorce de citron ou de canelle; il tire la pituite des iointures, & sert particulièrement à la goutte. Gardez-vous de tomber dans l'erreur de quel-

14 LE MEDECIN

ques Chirugiens de campagne , qui ne craignent point d'employer au lieu d'Hermodate la racine de cette plante qui vient dans nos prez, qu'on appelle Ephemerum ou Saffran des prez, à cause qu'il a les fleurs semblables au saffran , car celuy-cy n'a du tout les qualitez de l'Hermodate.

2. Le suc des bayes ou graines de l'arbrisseau nommé Rhamnus catharticus, autrement l'épine aux Teinturiers, dont vous prendrez deux cueillerées avec vn peu de vin d'absynthe ; ou vous en ferez le syrop avec du miel en feüilles d'absynthe , dont vous prendrez depuis vne once iusqu'à deux , ou bien au lieu de feüilles d'absynthe vous ajouterez au syrop sur la fin, de la canelle en poudre ou de l'écorce de citron sèche.

Les remedes du troisiéme degré qui tirent puissamment la pituite du cerueau & des iointures, sont ;

1. Les feüilles de l'Aureola masse, ou de celuy que les Herboristes appellent Daphnoides , dont les feüilles sont prises en décoction depuis vne dragme iusqu'à deux , & en substance depuis

douze grains iusqu'à vn scrupul. Vous les corrigerez avec l'écorce de citron ou la racine de Souchet.

2. La Poulpe ou chair de Coloquinte qui sert particulièrement aux apoplexies & affections soporeuses, & est donnée depuis dix grains iusqu'à douze avec vn peu de canelle: Elle se prend avec les pruneaux ou le pain à chanter, à cause de son amertume.

Lorsque vous voudrez faire des medecines composées, vous ferez des décoctions de feuilles de Sauge, Melisse, Fenouil, ou Thim, dans lesquelles vous employerez les purgatifs susdits selon vostre intention.

*Des remedes qui purgent la
Mélancholie.*

CHAPITRE IV.

LEs remedes qui purgent l'humeur mélancholique au premier degré, sont;

1. Le Tartre crud au poids d'une dragme, ou la cresse du tartre qu'on

fait fondre dans vn bouillon iusqu'à deux dragmes.

2. Le Polypode de cheſne purge doucement l'humeur mélancholique, ſi vous en faites bouillir demy once avec les boutons d'Houblon & les pommes de reynette.

3. Le Sené eſt le remede le plus comode, le plus familier & le plus vniuerſel qui ſoit au monde, & ie peux dire qu'il profite au pauures & aux riches, aux ieunes & aux vieux, les enfans ny les femmes groſſes ne ſont point intereſſées par ſon vſage, qui ne peut nuire à perſonne; il n'allume point par ſa chaleur les humeurs, il ne ronge pas les inteſtins & ne brûle point les entrailles: Il purge doucement toutes ſortes d'humeurs: Il purge la mélancholie & la bile, ſi vous en faites infuſer demy once dans deux verres de lait clair, & ſi vous les donnez le matin à vne heure l'vn de l'autre; ce qui peut eſtre reiteré aux longues maladies qui dépendent des obſtructions cauſées par ces humeurs: Il purge auſſi la pituite & la tire du cerueau, du meſentere & de l'eſtomach, comme

*Senae
potius
sana
dicenda,
quia
ne
mini
vni
quam
nocuit
nec
noxi
tata
eſt.*

me

me la bile & la mélancholie du foye & de la ratte : Il ne se donne pas seulement en infusion, mais aussi en substance ; car il purge fort bien si vous en prenez vne dragme avec demy dragme de cresse de tartre avec vn peu d'écorce de citron pour en faire vne poudre d'vne prise , ou si la dragme est meslée avec vn peu de fyrop pour le donner en forme de pillules.

Que si vous voulez auoir vn remede commode & familier pour les pauures, c'est de prendre au temps des vendanges quatre pintes de vin blanc doux mesure de Paris , & auant qu'il ait bouilly le mettre dans vne bouteille avec trois onces de bon fené & deux dragmes d'écorce ou pileure de citron, pour le reseruer pour l'usage , bouchant la bouteille apres que le vin aura bouilly : Ce remede toujors prest lasche le ventre si vous le donnez le matin depuis vn demy verre iusqu'à vn verre , & sert, estant reiteré, à la guerison des longues maladies. Vous pourrez faire infuser les feüilles d'absynthe pour en vser en forme de vin d'absynthe, car il fortifiera en pur-

B

geant doucement.

Au reste quoy que ie n'employe en ce traité presque point de remedes estrangers, il faut que i'auoüe que nous ne pouuons nous passer de Sené en Medecine, que l'arbrisseau que nous auons en France, appellé *Sena collutea*, n'a point de qualitez approchantes de cette plante, & que par vne prouidence particuliere de Dieu, vn remede sans grands frais peut estre distribué aux pauvres, puisqu'il est rendu commun aux quatre parties del'Vniuers.

Les remedes qui purgent l'humeur mélancholique au troisiéme degré, font ;

1. La racine du vray Hellebore noir, que Mathiolo appelle à fleur rouge, ou que Fuschius nomme Sanicle femelle. Vous le preparerez en le faisant infuser dans le vin blanc ou de fort vinaigre tiede, & en suite vous le ferez secher pour le reduire en poudre, que vous donnerez depuis quinze grains iusqu'à demy dragme en substance & en infusion ; ou plütoft dans vne longue décoction avec des pom-

mes de reynette & vn peu de canelle, en passant la décoction vous le donnerez depuis vne demy dragme iusqu'à vne dragme. Ou si vous voulez encore rendre la prise de ce remede plus facile, vous prendrez vne pomme crüe dans laquelle vous ficherez les racines d'Hellebore preparées & dessechées comme dessus, & apres auoir laissé les racines durant vn iour dans ladite pomme, vous la mangerez crüe lorsque vous aurez osté ledit hellebore.

Si vous voulez faire vne medecine composée pour purger l'humeur melancholique, vous ferez vne décoction avec demy once de Polipode, & sommité d'houblon, ou pommes de reynette coupées par tranches, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec écorce de citron ou anis; & si vous voulez purger fortement, vous ajouterez douze grains d'Hellebore préparé.



Des remedes qui purgent les Serositez.

CHAPITRE V.

LEs remedes qui purgent les Serositez au premier degré, sont ;

1. Le suc d'Iris ou Flambe à fleur violette qui se cultiue dans nos iardins. Estant fraichement tiré, est donné avec vn peu de canelle ou d'écorce de citron au poids de deux onces, y mêlant vn peu de sucre : ou bien vous le ferez épaisir avec vn peu de miel & en donnerez vne once : La racine de la mesme plante boüillie dans l'eau, prise le matin purge aussi les serositez : quelques vns y mêlent vn peu de vin blanc.

2. La racine de la plante que nous cultiuons dans nos iardins, appelée ordinairement la merueille du Perou, ou mirabilis Peruuiana, prise au poids d'vne dragme en substance, ou de deux dragmes en infusion ou décoction dans le vin blanc, tire doucement les serositez.

1. Les remedes du second degré qui

purgent plus fortement les serofitez, font;

1. L'écorce de la racine d'Esula, par laquelle nous entendons tous les Tithimales, qui ont tous la propriété de purger les serofitez; vous preparerez cette écorce en la faisant infuser durant vn iour dans le vinaigre, & la donnerez ainsi preparée en substance depuis huit grains iusqu'à quinze avec le vin d'absynthe, & en infusion depuis vn scrupul iusqu'à vne dragme: Le lait de cette plante m'est suspect pour l'usage, quoy qu'il soit employé à la Campagne, car i'y ay obserué vne accrimonie tres-nuisible.

2. L'écorce moyenne du Sureau, & celle d'Hyeble ont pareille vertu pour purger les eaux, si vous les faites infuser dans vn verre de vin blanc, depuis vne dragme iusqu'à deux avec vn peu de canelle: La racine a la mesme force donnée en mesme quantité: Les tendrons d'Hyeble au nombre de six, boüillis avec le vin blanc & la racine de Souchet & mangez, peuuent aussi beaucoup pour tirer les eaux: Le suc exprimé du fruit de l'vn & de l'autre,

donné depuis demy once iusqu'à six dragmes avec du vin d'absynthe, ou épaissi avec du miel & vn peu de canelle en poudre : La semence sechée & puluerisée donnée avec le vin blanc au poids d'une dragme produit les mesmes effets.

3. Le syrop de Nerprun ou Rhamnus catharticus est vn bon remede pour purger les eaux, si vous le donnez depuis vne once iusqu'à deux dans du vin blanc. Il se prepare avec égales parties du suc du fruit de Nerprun & d'Hyble avec du miel, adjoûtant sur vne liure de syrop deux dragmes de la poudre de la racine de Souchet ou de canelle.

4. La racine de Couleurée ou Brionia estant creusée & mise à la caue, vous fournit vne eau, de laquelle vous prendrez deux onces que ferez épaissir avec vn peu de miel : Ou prenez deux onces du suc de la mesme racine que vous coulerez & l'éuaporerez en consistance d'extrait : Ce remede vaut mieux que ce que nous appellons les fecules de Brionia.

Les remedes qui purgent les serosi-

tez puissamment au troisieme degre, font;

1. La racine de Concombre sauvage, qui estant dessechée est prise en substance depuis vingt grains iusqu'à demy dragme, en infusion depuis vne dragme iusqu'à vne dragme & demie, & en décoction iusqu'à trois dragmes, la corrigeant avec vn peu de canelle ou d'écorce de citron en poudre, vous la donnerez avec le vin blanc ou le vin d'absynthe. Mais le suc du fruit du concombre sauvage est plus en vsage dans la Medecine : Ce suc est épaissi & est donné comme vn des plus forts remedes pour tirer les eaux du ventre, & de l'habitude du corps depuis quatre grains iusqu'à dix en forme de pilules dans vn pruneau cuit, & à cause qu'il peut ouvrir l'orifice des veines, vous le corrigerez avec vn peu de poudre de roses rouges.

2. Le grain ou la semence de Purge, dite Cataputia, depuis huit grains iusqu'à dix, est fort en vsage à la Campagne, comme aussi la semence de Palma Christi, dit Ricinus Americanus, autrement pignon d'Inde, & mesme la

semence de Palma Christi commun qui est cultiué dans nos iardins ; mais toutes ces fortes de remedes ne doiuent estre mis en pratique ; car l'experience fait connoistre que la semence de Palma Christi, laisse vn feu à la gorge en passant, & ouure les orifices des veines ; & la semence de Purge est si nuisible à l'estomach, qu'on en éprouue de mauuais effets. Tellement que vous voyez que ce n'est pas assez pour les pauvres que le remede se trouue facilement & sans coust, mais il faut encore qu'il soit donné par le Medecin seurement, & sans qu'il puisse interesser aucune partie, en produisant son effet.

Si vous voulez auoir vn remede composé, qui purge les serositez & guerisse les hydropisies, seruez-vous du syropmagistral suiuant, dont vous donnerez trois onces à chaque prise deux ou trois fois la semaine avec vn verre de vin blanc ou vne décoction de racines de Chien-dent, dans laquelle par fois vous ferez infuser deux dragmes de sené.

Prenez vne once de racines de flambe

be

be à fleur violette , demy once de moyenne écorce de sureau , & vne once de tendrons d'Hyble , que ferez boüillir dans trois demy-septiers d'eau, iusqu'à ce que la decoction reuienne à vne chopine ; & apres l'auoir passée, vous ferez écumer & boüillir vne liure de miel, adjoûtant sur la fin deux onces de suc de flambe , & deux dragmes de canelle ou de racines de Souchet en poudre pour faire vn syrop magistral, qui sera referué pour l'usage.

Vous pourrez au temps de vendanges faire vn rapé propre à guerir toutes les maladies des pauvres qui viennent de serositez , remplissant vn petit vaisseau à demy de fruit ou bayes de Nerprun & d'Hyble , égales parties , puis versant du vin blanc nouueau, auant qu'il ait boüilly pour acheuer de le remplir, vous le boucherez en suite , & en userez vn verre à chaque fois , selon que le Medecin ordonnera , qui ne manquera pas de charité pour vous prescrire ce qui vous sera conuenable.

*Des Clysteres ou Lauemens &
Suppositoires.*

CHAPITRE VI.

LEs remedes purgatifs que nous
auons décrits , ne sont pas les
seuls qui purgent par le ventre ; car les
Clysteres aident leur operation , pre-
parent le ventre à les recevoir , & ser-
uent particulièrement à rafraîchir , en
éuacuant les gros excremens , dont la
retenuë cause beaucoup d'incommo-
ditez , puisque selon le sentiment
d'Hypocrate , le ventre paresseux laisse
vne confusion & vn desordre dans l'œ-
conomie naturelle , & trouble mesme
les autres fonctions , faisant sedition
dans toutes les parties.

S'il faut simplement rafraîchir dans
les grandes intemperies chaudes , vous
vous seruirez de Lauement fait d'une
chopine d'oxicrat , c'est à dire d'une
chopine d'eau dans laquelle vous mé-
lerez six cueillerées de vinaigre.

S'il faut lascher le ventre en rafraî-

chissant, vous ferez decoction de feüilles de mauues, violiers & mercuriale, avec le lait clair, y meslant deux onces de miel commun, ou d'huile de lin. S'il y a grande constipation, vous prendrez la decoction susdite, & y meslerez, si c'est en Esté, six cueillérées de suc de mercuriale, & si c'est en Hyuer, vous ferez bouïllir demy once de bon sené.

Dans les Coliques venteuses & pituiteuses, vous donnerez vn Lauement d'une decoction de feuilles de sauge, absynthe, fenouil & fleur de camomille, y meslant six onces de vin emetique, particulièrement si la douleur est opiniastre.

Après les Lauemens purgatifs, si la douleur de Colique continuë, vous ferez vne decoction d'une pinte de vin clair avec les feuilles & fleurs susdites reduite à vne chopine, y meslant quatre onces d'huile de camomille, ou au lieu d'elle quatre onces d'huile de noix seule.

Aux Coliques nephritiques, les Lauemens seront d'une decoction de feuilles de parietaire, seneçon, vio-

liers & fenouil , y meslant deux onces de suc de mercuriale , ou six dragmes de therebentine délayée avec vn iaune d'œuf.

Au commencement du cours de ventre , vous donnerez vn Lauement de-terfif fait d'une decoction d'orge , de son , & fleurs de camomille , délayant deux onces de miel écumé. Que si vous voulez que le Lauement soit adstringent , lors que le cours de ventre continuë , vous ferez vne decoction de feuilles de plantain , bouillon blanc & fleurs de roses rouges avec eau ferrée , y délayant le miel écumé avec deux iaunes d'œuf.

Durant la dissenterie , pour appaiser la douleur , vous preparerez vn Lauement avec vne chopine de lait , avec lequel vous ferez bouillir deux ou trois pincées de semence de lin , y délayant deux iaunes d'œuf.

Les Suppositoires se font avec vne once de miel que vous aurez fait épaisfir par la cuisson , auquel , étant refroidy , vous adjoûterez vn peu de sel. Vous pourrez aussi vous seruir à mesme intention de l'écume du sucre épais-

fié par la cuisson : Que si cela n'est suffisant pour lâcher le ventre , vous y ajouterez vingt-quatre grains de poudre de coloquinte. Aux enfans le saouri ou vne coste de poirée ointe de beurre, peut servir.

Des Vomitoires.

CHAPITRE VII.

L'Humeur qui n'a pas cédé au remède purgatif , est souvent emportée par le vomitoire , qui aidé de l'inclination de la nature , de la qualité de l'humeur , & de la saison , fait vne prompte , seure & facile évacuation: Car il est assuré que l'humeur bilieuse s'évacüe plus facilement par le vomissement que les autres ; que l'Esté entre toutes les saisons y est plus propre , & que ceux qui sont sujets aux maladies de poitrine vomissent avec plus de difficulté & de peril que les autres.

Nous remarquons trois degrez aux vomitoires , comme aux purgatifs cydessus.

Les vomitoires qui évacuent doucement & au premier degré, sont,

1. Vne chopine d'eau que vous ferez bouillir avec quatre refforts ou raues concaiffées, & reduites à demy-septier, y meslant trois ou quatre cueillerées d'huile d'oliue que donnerez tiede apres le repas. Deux onces de ius de reffort meslez avec vn verre d'eau d'orge tiede, ont le mesme effer:

2. Vn demy-septier d'Oxicrat tiede ou d'eau, sur laquelle vous meslerez deux ou trois cueillerées de vinaigre.

Vn grand verre d'Hydromel simple que vous preparerez avec deux pintes d'eau & quatre onces de miel, que ferez bouillir en écumant, iusqu'à ce qu'il n'écume plus.

Deux onces d'Ozymel que donnerez avec vn verre d'eau tiede. Vous preparerez l'ozymel, en faisant cuire deux liures de miel que vous écumerez, adjouçant peu à peu vne liure de vinaigre blanc iusqu'à vne consistance liquide.

3. Les fleurs de Genest d'Espagne que nous cultiuons dans nos Iardins, qui auront infusé dans vn verre d'eau au poids de deux dragmes. Les bran-

ches de la mesme plante qui auront bouilly au poids de demy once, en donnant la decoction dans vn bouillon gras, excitent le vomissement.

Les remedes qui excitent le vomissement au second degré, sont,

1. Vne demie once de racine de Cabaret ou Asarum boüillie avec vne chopine d'eau d'orge, & reduite à demyseptier : Ou la decoction de douze feuilles de la mesme plante avec la mesme eau, ou le suc des mesmes feuilles avec vn verre de vin blanc tiede.

2. La racine de Gratiola ou de Cyclamen donnée en substance au poids de demy dragme dans vn bouillon gras, ou en infusion dans du vin blanc ou hydromel au poids d'une dragme.

3. La poudre de la racine de concombres domestique ou de melon, donnée en substance dans vne liqueur conuenable iusqu'à vne dragme.

4. L'écorce de la racine de sureau ou d'hyeble prise en substance au poids d'une dragme dans vn bouillon gras, où vous aurez fait boüillir vn peu d'écorce de citron. Le suc des mesmes racines donné dans vne liqueur conuenable.

ble depuis deux dragmes iusqu'à trois.
Les fleurs d'Hyble & de Genest commun ont la mesme propriété.

5. La semence du Colutea ou Bagueaudier que nous cultiuons dans nos jardins, donnée en substance iusqu'à deux dragmes dans vne suffisante quantité d'Hydromel.

Les remedes qui excitent le vomissement au troisieme degré, sont,

1. Trois onces de vinaigre distilé avec la miette de pain de seigle, purgent puissamment par le vomissement; & ce remede est employé vtilement pour guerir les fièvres intermittentes opiniastrés, quand il est donné au commencement de l'accés.

2. Le Vitriol blanc donné dans vn boüillon gras, depuis vne demy dragme iusqu'à vne dragme, excite fortement le vomissement, & ne nuit point à l'estomach, si vous le corrigez avec vn peu d'écorce de citron.

3. Le suc du fruit de Concombre sauuage que vous aurez tiré en picquant le fruit, donné dans du vin blanc depuis quatre grains iusqu'à huit avec vn peu d'écorce de citron.

4. La racine d'Hellebore blanc qui aura infusé durant vn iour dans vn peu de vinaigre rosat, estant dessechée & mise au poids de douze grains dans vne pomme de Coin, excite le vomissement si vous pressez le Coin, & si vous en mettez le suc dans vn boüillon ou vn verre de vin claret.

5. La plante de Nicotiane, autrement Petun ou Tabac, qui est maintenant cultiuée dans nos iardins, est vn puissant vomitoire, si vous en faites boüillir huit ou dix feuilles avec l'eau que vous donnerez quand elles y auront infusé apres l'ebullition. Le suc desdites feuilles donné depuis vne dragme iusqu'à deux dans vn boüillon ou vin blanc, produit le mesme effet: Ce n'est pas que cet effet ne soit different selon la diuersité des sujets; car le Tabac purge les vns par le vomissement, & les autres par les selles; Il fait dormir & veiller; il excite aux vns l'eternüement, & fait cracher les autres; il enyure & desenyure; tellemēt que c'est vn Prothée en medecine, mais vn remede presque vniuersel, puisque de cette plante vous tirez vn esprit aci-

de contre les maladies d'asthme & d'obstruction, vn huile contre les playes, vn sel contre les vlcères opiniastres, qui est encores vn puissant, dissoluant contre toutes les humeurs rebelles aux autres remedes.

Des Eaux minerales artificielles pour les pauvres.

CHAPITRE VIII.

Les Eaux minerales naturelles sont des thresors que Dieu ouure liberalement en faueur des hommes, puisqu'estant chargées des riches dépoüilles, & des merueilleuses qualitez des mineraux, elles semblent nous donner vne santé liquide, & seules nous fournir toutes sortes de remedes sans coust & sans frais pour la guerison de nos maladies. Mais ce thresor commun à tout le monde est souuent fermé aux pauvres, qui en estant esloignez n'ont dequoy satisfaire aux frais d'vn long voyage; ou estant sur les lieux, n'ont moyen de soustenir leur vie sans tra-

tail, ou manquent de retraites pour vser de ces precieux remedes : En quoy les Grands du siecle trauailleroient pour le Ciel en terre, si proche de ces sources, ils bastissoient des Hospitiaux pour la commodité des pauvres malades, qui demeurent vuides dans cette plenitude, & indigens au temps mesme où ils deuroient receuoir vn secours si fauorable.

C'est ce motif qui m'a obligé de communiquer en faueur des pauvres certaines Eaux minerales artificielles que l'experience m'a fait connoistre, estre tres-salutaires à la guerison des maladies, particulièrement de celles qui sont longues & rebelles, dont les pauvres se pourront vtilement seruir, sans qu'elles empeschent leur trauail, & sans que le coust ny la difficulté de les preparer, leur en puisse dissuader l'usage.

*Premiere Eau minerale preparée
auec Tartre martial ou calibé.*

Pour préparer le Tartre martial ou calibé, prenez vne demy liure de Tar-

tre bien épuré, & le mezlez avec vne once de limaille d'aiguille: faites bouillir dans vn pot de terre vernissé quatre liures d'eau de pluye, versez-y doucement le meslange du tartre & de l'acier, faites-les bouillir ensemble autant de temps qu'il en faut pour faire cuire vn œuf molet; coulez aussi-tost au trauers du blanchet, agitez la liqueur iusqu'à ce qu'elle soit refroidie, & vous aurez vne poudre, qui estant seche, sera verdastre & estincelante, dont vous pourrez vser dans les obstructions depuis vn scrupule iusqu'à vne dragme.

Prenez vne once & demie de Tartre martial cy-dessus bien puluerisé, faites bouillir vingt pintes d'eau de riuiere dans vne chaudiere, & quand l'eau bout, iettez la poudre peu à peu, laissez bouillir le tout vne heure durant, & estant refroidie, vous verserez par inclination ladite eau dans vn autre vaisseau pour l'usage.

Cette Eau leue les obstructions de toutes les parties du ventre inferieur, & particulièrement du foye & de la ratte, en temperant l'intemperie chau-

de desdites parties. Vous en prendrez durant vingt iours quatre verres chaque matin à ieun, trois heures avant le disner, vous faisant purger au commencement, au milieu, & à la fin desdites eaux.

Seconde Eau minerale calibée.

Prenez deux onces de Tartre de Montpellier puluerisé, & vne dragme de limaille d'acier ou de fer tout pur, & non préparé, faites bouillir vingt pintes d'eau dans vne grāde chaudiere, & quand l'eau boult mettez-y la poudre peu à peu, puis laissez bouillir le tout vne heure & l'osterez du feu, & quand l'eau sera froide, vous la verserez doucement par inclination dans d'autres vaisseaux, ou la mettrez dans des bouteilles de verre pour la conserver.

Cette Eau est fort aperitiue, desopile les parties du ventre inferieur, preuient les hydropisies, qui naissent des obstructions & de la chaleur des entrailles. Vous vous en seruirez comme de la precedente.

*Troisième Eau minerale préparée
avec le Vitriol.*

Prenez six pintes mesure de Paris d'eau de fontaine, de pluye ou de riviere, dont vous remplirez vn vaisseau de grais ou de terre, mettez-y demy once de Couperose ou Vitriol Romain du plus verd & clair sans le piler, & si le vaisseau est plus grand, à proportion, puis vous le boucherez afin que l'air n'y entre, & le mettrez sur vn ais esleué ou sur vne table, & laisserez ainsi infuser, sans le remuer, deux fois vingt-quatre heures. Apres ledit temps vous tirerez le tiers, ou au plus la moitié de ladite eau, doucement, tant qu'elle se tirera claire, & pour ce vous la tirerez avec vne tasse ou cueilliere sans remuer, crainte de mesler le fond; & quand vous aurez encores laissé raffecoir ladite eau durant vingt-quatre heures, vous tirerez le second tiers de ladite eau, & puis laisserez les fondrilles, c'est à dire l'autre tiers de l'eau qui est au fond, qui ne se boit point, mais est reserué à d'autres vsages. Vous

mettez les deux premiers tiers de cette eau dans des bouteilles de verre, plutôt que de terre, afin qu'elle ne s'évapore point, & pour ce on pourra se servir d'un entonnoir, & mettre sur la bouche d'iceluy un linge blanc pour passer & faire couler ladite eau plus claire & nette dans ces bouteilles.

Vous commencerez l'usage de cette eau apres avoir esté purgé, & en prendrez chaque matin deux ou trois verres quinze iours ou trois semaines, & en pourrez continuer l'usage iusqu'à deux ou trois mois durant les maladies longues & habituelles.

Cette eau guerit les chaleurs de foye & de reins, la grauelle & douleurs de teste causées par les vapeurs que la chaleur élue du ventre inferieur; elle est utile à la guerison de l'hydropisie, dépendante de la mesme intemperie & de toutes les maladies qui ont leur source de la chaleur ou de l'obstruction des visceres. On s'en sert heureusement dans les fièvres intermittentes, mais iene peux taire ce que i'ay conceu par experience, que cette eau guerit merueilleusement les fièvres

quartes, si vous en donnez deux verres dans le commencement du frisson; ce que vous pourrez reiterer en d'autres accès, & si vous trouvant à la Campagne vous n'avez cette eau préparée, vous prendrez douze grains de Vitriol Romain, que vous ferez infuser durant douze heures dans deux verres d'eau que vous prendrez.

J'ay à vous auertit que vous pourrez rendre cette eau plus ou moins forte, selon les necessitez dās lesquelles les pauvres consulteront le Medecin charitable, & c'est vn auantage qu'ils trouueront dans ces eaux artificielles, par dessus les minerales naturelles, que vous ne pouuez faire plus fortes qu'elles sont dans leurs sources, qui d'ailleurs sont souuent mélangées de qualitez veneneuses d'Arsenic, qui causent de tres mauuais effets.

Mais pour ce qui est des fondrilles ou le dernier tiers qui se trouue au fond de cette eau; Vous en tirerez vn grand effet, si vous la mettez chauffer dans vne écüelle d'étain ou de terre, y faisant tremper des compresses pour les appliquer sur les playes, vlcères, erysipeles,

erysipeles, dartres, brûlures, gales, & autres infections de la peau. Vous pourrez aussi vous en servir pour appliquer sur les parties enflammées, & ce qui est de grande épargne pour les pauvres, c'est que cette eau seule est tres-propre pour leur faire des lavemens.

*Des remedes qui purgent par les sueurs
appellez Sudorifiques, & de ceux
qui purgent par les urines appellez
Diuretiques.*

CHAPITRE IX.

LEs remedes Sudorifiques sont ceux qui par la tenuité & subtilité de leur substance, penetrent dans l'habitude du corps & ouvrant les pores conduisent à la peau les humeurs qu'ils ont subtilisées & reduites en sueurs.

Les propres sudorifiques sont les racines d'Ache, d'Angelique, de Bardana ou l'Aspa major, le bois de Genéure & de Laurier, le bois de Buys

D

qui ne cede point à celuy de Guajac pour exciter les sueurs, & guerit la maladie venerienne par les sueurs, quoy que celuy-cynous soit apporté du Pais où cette maladie a pris naissance: Les feüilles de Cerfeüil, de Chardon benist & de Scabieuse excitent aussi les sueurs.

Les sels tirez des plantes susdites, produisent cet effet plus puissamment, particulièrement les sels d'Absynthe & de Fresne, si vous les donnez depuis dix grains iusqu'à vingt avec le vin blanc. L'Antimoine diaphoretique passe aussi pour vn bon Sudorifique, mais l'experience vous fera connoistre qu'il n'y en a point qui soit plus effectif que l'esprit acide de Genéure, dont vous auez la preparation dans le petit traité Chymique suiuant.

J'ay aussi obserué que le bois de Genéure seul est vn merueilleux sudorifique, & j'ay conceu par experience qu'il contient vn certain baüme fortifiant, qui passe celuy qu'on attribüé à la racine de Squine estrangere, car il laisse vne certaine vigueur aux parties nerveuses. Vous prendrez depuis

deux iusqu'à trois onces dudit bois de Genéure, que vous ferez bouillir dans trois chopines d'eau & reduire à vne pinte, adjoûtant sur la fin demy-septier de vin blanc quand il n'y a point de fiéure, vous prendrez de cette decoction six onces à chaque fois. Vous pourrez aussi heureusement vous servir de la suiuate.

Prenez bois de Buys & de Laurier, coupez par tranches de chacun vne once, faites infuser le tout dans trois chopines d'eau durant vn iour, & bouillir iusqu'à ce qu'il reuienne à vne pinte, adjoûtant sur la fin des feuilles de Cerfeüil & vn peu d'écorce de citron, pour en prendre chaque fois vn grand verre de six à huit onces, couurant le corps plus que d'ordinaire, & faisant appliquer des bouteilles pleines d'eau chaude aux pieds & aux aisselles pour exciter la sueur. Que s'il n'y a point d'intemperie chaude considerable, vous pourrez adjoûter à la decoction susdite deux verres de vin blanc.

L'esprit acide tiré par Art chymique du bois de Buys, qui est le Guajac de

noître France, chasse au si bien que ce bois estrange toutes les humeurs putrides par la voye des sueurs ou de l'insensible transpiration. Autant en fait l'huile du mesme Buys si elle est rectifiée, & outre ce elle resiste à la corruption des parties, dont la dose est depuis deux gouttes iusqu'à six dans vn verre d'eau de decoction de racines de Fougere femelle, ou de vin blanc.

Quelques-vns excitent les sueurs avec succès par l'eau de vie rectifiée, qu'ils mettent dans deux petits vaisseaux de terre, & l'allument en recevant la vapeur dans la cage Angloise, & cette vapeur donne vne sueur si subite & si copieuse, qu'elle produit des effets merueilleux pour la guerison des paralysies & maladies froides, qui ont leur siege dans l'habitude du corps.

Les pauvres se peuuent encore commodement procurer les sueurs dans les paralysies & foiblez de nerfs, si les malades se mettent dans le marc des raisins qui ont passé par le pressoir, particulièrement au temps des vendanges ou peu de temps apres: & en tout temps, si dans vn bacquet ou vn

pointon ils reçoivent la vapeur d'une decoction de racines & feuilles d'hyeble, de sauge & absynthe faite avec vin blanc, y adjoûtant sur la fin un peu de vinaigre.

Des Diuretiques.

Les Sudorifiques ont un grand rapport avec les Diuretiques, car les Sudorifiques excitent l'urine si les reins sont échauffez & la peau condensée, & prouoquent les sueurs si les reins sont froids & la peau rarefiée. Neantmoins nous distinguerons icy les uns des autres, & reconnoissons qu'il y a de deux sortes de Diuretiques. Les uns propres, qui sont chauds & secs au troisieme degré, qui penetrent iusqu'aux veines & separent le sang sereux du grossier pour le conduire par les voyes de l'urine; comme sont, les racines de fenouil, persil, arreste-beuf & asperges, les feuilles de sarriette & de serpolet, les semences de Cumin, Gremil ou Miliun Solis & d'Ache.

Les Diuretiques impropres n'ont

46 LE MEDECIN
pas tant de chaleur ny de qualité si pénétrante, & sont propres à leuer les obstructions, mesme dans les fièvres comme les racines de Fraiser & d'Ozeille, les feuilles de Parietaire & de Capillaires, les semences de Courges, Citrouilles & Melon, le Crystal mineral, desquels remedes on peut faire des decoctions conuenables.

Des remedes qui appaisent la douleur, dits Anodins.

CHAPITRE X.

JE ne trouue point la Medecine plus inessaire ou officieuse enuers les pauvres, que lorsque par le benefice de ses remedes, elle appaise leurs douleurs dans leurs violences: Car comme ils sont ordinairement delaissez de tout le monde, & que leurs plaintes sont raremēt écoutées; toute assistance seroit inutile si le Medecin n'ouuroit les threfors de la science de la Medecine, pour fournir vn secours qu'on ne peut trouuer que dans cette source

charitable : C'est pourquoy Hippocrate appelloit avec raison les remedes qui appaisent la douleur, diuins, puis-que c'est vne chose diuine d'abattre cet ennemy de la nature, & de dompter ce tyran de la vie, qui consumant l'humide radical & la chaleur naturelle, en détruit la racine & le fondement.

Je n'entends point icy parler des Anodins qui ostent la cause de la douleur, comme la saignée & la purgation, mais de trois sortes de remedes qui tendent à cette fin, sçauoir ceux que nous appellons proprement Anodins, ceux que nous nommons Somniferes ou Hypnotiques, & les Stupefactifs ou Narcotiques.

Les remedes Anodins & du premier ordre, sont ceux qui par vne douce chaleur semblable à la naturelle, vne humidité temperée & vne substance subtile, s'insinians dans la partie, la relaschent, y fomentent la chaleur naturelle, & par ce moyen appaisent la douleur : & ces sortes de remedes Anodins s'appliquent exterieurement sur les parties trauaillées de douleurs, comme font, l'oignon de lys, la racine de gui-

mauves, les feuilles de mauves, violiers & sureau, les semences de lin bouillies dans du lait, le jaune d'œuf, les poulmons des animaux appliquez chauds, les mucilages de semence de lin & psillium, comme aussi l'huile de fleurs de Boüillon blanc ou Verbascum.

Les remedes du second degré appelez somniferes qui excitent doucement le sommeil en temperant l'acrimonie des vapeurs, sont les feuilles de Laitüe & de Ioubarde, les fleurs de Violette & Nenuphar, dont on fait decoction pour prendre à l'heure du sommeil.

Les Narcotiques ou stupefactifs, sont ceux qui appaisent les douleurs en excitant le sommeil, & ostant le visentiment de la partie, entre lesquels nous mettons la racine & les feuilles de Iusquiamé, la racine de Mandragore, les feuilles de Pavoit blanc & de Solanum Somniferum, les fleurs aussi de Iusquiamé & les fleurs de Pavoit blanc, desquels on prépare le syrop qu'on appelle Diacodium, qui se donne iusqu'à vne once avec la decoction de feuilles de Laitüe & fleurs de Nenuphar ou blanc d'eau, pour exciter le sommeil.

Mais

Mais entre les remedes Narcotiques, ie n'en trouue point de plus propre ny de moindres frais pour les pauvres que l'opium, qui estant preparé, est appellé Laudanum, duquel i'ay éprouvé de merueilleux effets; Il excite doucement le sommeil, il conuient à la toux seche, il arreste le crachement, & tout flux immodéré de sang; comme aussi toutes les grandes euacuations, la diarrhée, la dysenterie; & il est si puissant, qu'il semble enchanter la plus vehemente douleur, qui n'a pas accoustumé de ceder à d'autres remedes.

Prenez vne once d'Opium bien conditionné, que vous ferez dessecher sur vne passe chaude, ou dans vn plat de fer blanc sur le rehaut, iusqu'à ce qu'il ne fume plus, vous le mettrez en suite dans vn plat de fer blanc, ou d'estain, avec bon vinaigre rosat qui surnage la matiere de deux doigts; vous le ferez digerer à petit feu, & sur la fin de la digestion, vous adjoûterez vne dragme de poudre de la racine d'Angelique ou de Souchet, & en ferez de petits boutons de deux ou trois ou qua-

E

tre grains chacun ; car ce remede se donne en cette dose à l'heure du sommeil avec vne cerise confite, vn pruneau cuit, ou vn peu de conserue de roses liquides.

Cette preparation de Laudanum si facile est tres-auantageuse pour l'usage ; car par icelle vous chassez le souffre exterieur & impur de l'Opium, qui est celuy qui fait tous les desordres qu'on peut apprehender ; & outre ce, vous corrigez & vous fixez le sel volatil du mesme opium, par le moyen de l'acide du vinaigre, & encores vous moderez son amertume en ostant sa puanteur, & cette facilité qu'il a à s'enflammer.

Mais comme nostre Opium ou Meconium n'a pas tousiours les marques de bonté qu'un Artiste peut souhaiter, il faut vn Opium ou Laudanum tiré d'une plante domestique, que nous cultiuons dans nos iardins en faueur des pauvres, qui ne cederá point aux estrangers, & dont l'usage sera plus assure & plus proportionné à nostre temperament, puisqu'il ne contient point ce souffre abominable, & qu'il

ne sera aucunement falsifié.

Prenez cinquante testes ou environ de pauot à la fin du mois de May, au temps que les pauots à fleur rouge & diuersifiée ont accoustumé d'ouuir leurs fleurs, pilez-les dans vn mortier de marbre avec vn pilon de bois, & mettez-les dans vn matras avec de bon vin blanc, qui furnage de deux doigts, vous le ferez infuser & digerer durant quinze iours au bain marie, ou sur les cendres chaudes, iusqu'à ce que cette liqueur soit rouge; vous tirerez apres cette substance du matras pour l'enfermer dans vn sachet de linge & l'exprimer, la mettant au bain vaporeux dans vn alembic où vous trouuerez vne substance resineuse, qui est vn Opium merueilleux dont vous vous seruirez en assurance, depuis deux grains iusqu'à cinq ou six, y procedant par degrez.

Vous vous en seruirez aussi exterieurement pour appaiser les douleurs.

*Des remedes purgatifs chymiques
pour les pauvres.*

CHAPITRE XI.

IE ne peux estre du sentiment de ceux, qui par vne trop forte passion sont si ennemis de la chymie & de sa pratique, qu'ils condamnent toutes les productions de cet Art; n'y estimer ceux qui en sont si idolâtres, qu'ils blasment tous les remedes des Medecins Galenistes, & croient inutile ou superflu tout ce que cette belle science de la Medecine, avec sa Pharmacie, peut fournir pour le secours des hommes dans leurs maladies: comme si elle deuoit estre toute minerale ou metallique. Pour moy ie ne peux condamner la Chymie ny ses productions, puisque l'experience fait connoistre qu'il y a quelque chose à desirer au delà du plus ou du moins des qualitez de froideur & de chaleur, qui commencent & terminent toutes les considerations des Medecins Galenistes; qu'il

ya de la iustice de rechercher les vertus des mixtes, qui sont au dessus de ces qualitez, & de cultiuer la science, qui separant l'impur du pur, l'écorce de la mouëlle, le terrestre du celeste, tire cette merueilleuse vertu seminale des choses, qui est le principe aussi bien que le siege de leur actiuité. En effet la Chymie est la veritable clef pour ouuir les corps naturels, afin d'en decouurer les qualitez cachées, & les appliquer aux vsages auxquels la prouidence Diuine les a destinées: Elle ne se contente pas de la superficie des choses, mais elle les ouure pour penetrer iusqu'à leur centre, & nous met en possession d'un esprit interne, enfermé comme inuisible dans le corps visible du sel volatil sulphuré, qui est proprement la vie & l'ame par laquelle il subsiste.

Mais en faisant l'eloge de la Chymie, ie ne pretends pas que ses Artistes nouueaux venus, qui ordinairement n'ont point d'autre science que de preparer les vegetaux & mineraux, blasment cette noble science de la Medecine, & ses illustres Personnages, qui

*Amplius
intelli-
gens
quam vi-
detur,
plus cre-
dens
actioni
quam
oculis, ut
ab igno-
rantibus
pene pra-
sagium
pulerit
quod ra-
tione col-
ligitur.
Cassiod.*

54 LE MEDECIN

fondez sur les principes de la raison & de l'experience, selon la doctrine d'Hypocrate & de Galien, pratiquent avec assurance les remedes dont nos Anciens ont porté le peril, & qui s'appliquans avec tant d'assiduité à connoître les maladies & à predire les éuenemens, ont par la raison de leurs indications, ce que les yeux ny les sens ne peuvent decouvrir, meritans par cette diuine connoissance l'admiration de tout le monde.

Pour dire mon sentiment sur cette difficulté, il est à souhaiter que l'Artiste chymique prepare ses remedes avec toute l'exactitude possible, pour ne point priuer les hommes d'un bien si necessaire; mais ie voudrois en confier l'administration aux sçauans Medecins Galenistes, qui par la connoissance de leur vertu, les employeroient heureusement pour la guerison des maladies les plus rebelles, & se seruans de cette lumiere si perçante, & des indications si prudentes, obserueroient la dose, le temps & l'occasion, par rapport à l'âge, au temperament, & à la constitution; puisque commen-

gans par les plus doux remedes que la Medecine fournit, ils donneroient par vne iuste œconomie les Chymiques, quand l'opiniastreté de la maladie ne cederait à ceux que la pratique ordinaire introduit. Par cette methode & cet employ des doctes Medecins en l'administration des remedes chymiques, le vulgaire perdra la crainte qu'il a eue jusques icy de la violence de tels remedes, & les recevra plus facilement; non seulement à cause qu'ils sont moins desagreables au goust, mais aussi à cause qu'ils sont moins dangereux dans leurs operations par vn bon usage. Outre les motifs alleguez en faveur des remedes chymiques, il y en a encores vn particulier à ce traité des Maladies des pauvres, c'est que la matiere de tels remedes couste si peu, que pour vn escu il y a moyen d'en assister tous les pauvres d'une Prouince: Pour la forme, elle vous coustera seulement du charbon, & quelque soin, que vous sacrifierez volontiers à la charité des pauvres, qui demandent aussi de Messieurs les Medecins leur conseil, sans lequel tels remedes ne doiuent estre

donnez, puisque l'ordre veut que les premieres voyes soient auparauant degagées de leurs superfluitez par les plus doux purgatifs; si ce n'est dans les Apoplexies ou telles autres maladies violentes qui ne permettent cette preparation. Au reste i'ay seulement choisi dans toute la famille des mineraux, l'Antimoine & le Mercure, desquels ie donne les preparations les plus faciles & les plus seures, afin que d'icelles nous puissions tirer vn secours prompt pour la guerison des maladies de nos pauvres miserables.

Le vray Saffran des métaux ou Crocus Metallorum.

Si l'Antimoine est ordinairement appellé l'idole des Chymistes, ie peux avec raison le nommer le Sauon des prudens, puis qu'il ne doit estre mis en vsage sans auoir consulté la prudence des doctes Medecins pour en auoir vn bon effet. Je n'ay voulu icy faire mention de la preparation ordinaire du Saffran des métaux, puisque chacun sçait qu'il se fait d'égaies parties d'An-

timoine & de Nitre qui se mettent dans vn mortier de bronze couuert d'une tuille arrondie, ou d'un couuercle de pot avec vn trou au milieu, par lequel se met le feu, qui fait toute l'operation : Mais ie vous en presente icy vn, dont l'effet connu obligera tous les Artistes à le preparer & à l'employer, puis qu'il agit avec moins de violence que l'ordinaire, qu'il conduit plutôt les humeurs par les parties inferieures que superieures, quoy qu'il ne laisse d'exciter le vomissement, mais sans effort.

Prenez de l'Antimoine, du Salpêtre & du Sel commun égales parties, mettez-les en poudre, les meslez & mettez dans vn creuset luté, & couuert d'un couuercle qui ait vn trou pour le passage des exhalaisons, entourez le creuset de charbons vifs iusqu'au couuercle, & lors que par le feu il commence à pousser les vapeurs des Sels & du Souffre de l'Antimoine, vous augmenterez le feu par les soufflets, iusqu'à ce que les vapeurs cessent ; & le tout estant refroidy, vous aurez l'Antimoine reduit en vne espece de regule rouge

comme du vermillon au deffous des fels qui ont furnagé ; il le faut casser avec vn marteau, & le reduire en poudre sans lotion, & le referuer pour l'usage.

De l'vn ou de l'autre de ce Saffran des métaux, mais du dernier particulierement, comme du plus parfait, vous preparerez le vin emetique, faisant infuser dans vne pinte de vin blanc mesure de Paris, dans vn lieu chaud, comme derriere le four, vne once dudit Saffran des métaux, remplissant la bouteille de verre dudit vin blanc à mesure que vous la vuiderez. La dose du vin emetique est depuis deux onces iusqu'à quatre : Il sera plus seur de le donner avec l'infusion de deux dragmes de sené dans demy verre d'eau de Scorfonere ou Chicorée sauuage : Si vous estes à la Campagne, & si vous deuez vous seruir promptement de ce remede, faites infuser pour vne prise dix grains de ce Saffran des métaux dans vn demy verre de vin blanc sur les cendres chaudes, passez & le donnez.

Ce remede est merueilleux contre les Apoplexies, Epilepsies, & toutes

les affections soporeuses , contre les douleurs de teste , particulièrement celles qui dépendent des vapeurs qui s'esleuent des parties inferieures : Il guerit les fiéures intermittentes opiniastres , qui ne cedent à aucun autre remede , mesme les continuës quand elles sont longues & rebelles : Il leue puissamment les obstructions du mesenterie & de tout le ventre inferieur: Je le tiens suspect en toutes les maladies de la poitrine, si ce n'est à l'Asthme inueteré dépendant d'une matiere pituiteuse épaissie. Vous pouuez encores vous servir de ce vin emetique dans les Lauemens avec vne decoction convenable , particulièrement dans les maladies soporeuses & rebelles , le donnant iusqu'à six onces : Ou si vous voulez , vous preparerez vn bon lauement faisant boüillir la poudre dudit Saffran des métaux, dans vn noüet avec la decoction dudit Lauement.



Le Crystall de Tartre Emetique.

Ce remede quoy que composé de poudre de *Crocus Metallorum*, se donne librement & sans crainte en substance dans vn peu de vin ou dans vn boüillon, depuis quatre grains iusqu'à sept ou huit : Je le donne librement aux enfans depuis deux grains iusqu'à quatre, & ie peux dire qu'il purge sans violence : Il remedie particulièrement aux obstructions de foye, de ratte, & aux fiéures qui en dépendent : Il sera difficile de trouuer dans la famille des mineraux vn remede plus innocent.

Prenez de la cresse de Tartre bien épurée, & du safran des metaux bien préparé égales parties, vous les triturerez, les meslerez exactement, & en ferez lessiue avec eau commune, laquelle vous filtrerez estant encore chaude par le papier gris, & en suite ferez éuaporer lentement : Il vous restera le vray Crystall de tartre qui purge si doucement, qu'on le peut donner en tout âge sans aucun danger.

Syrop Emetique febrifuge.

Je vous estonneray si ie vous dis que ce Syrop purge doucement & sans violence, quand vous le verrez composé d'antimoine en verre; il est toute fois vray que ceux qui en vsent, reconnoissent cette qualité: Mais le moyen de le preparer, contribuë beaucoup à le separer de celle que ledit verre d'antimoine luy pourroit imprimer par sa corrosion; Mais comme il est doublement enfermë dans le linge & le papier il semble ne communiquer sa vertu que par vn rayon, de telle sorte que son acrimonie est émoussée & son actiuité ralentie.

Ce syrop est donné aux enfans depuis deux dragmes iusqu'à demy once, & aux adultes depuis vne once iusqu'à vne once & demie. Il guerit par experience la fiéure quarte, quand il est donné avec l'infusion de Sené dans vne decoction conuenable cinq heures auant l'accés; comme aussi quand il est donné dans l'intermission des fiéures tierces & quotidiennes, longues,

qui ne cedent aux remedes ordinaires: Il purge les enfans des verres qui les rongent, & par ce moyen guerit les douleurs & conuulsions qui en dependent, ou de quelque autre matiere putride: Il a souuent chassé ce grand ver appellé Tinea qui causoit l'vn & l'autre symptome.

Prenez deux onces de chair de coins coupée par tranches, vne once de racines de Souchet & vne dragme de canelle, coupez, pilez, & faites bouillir dans vne liure & demie de vin blanc & d'eau; l'expression faite, vous ferez infuser durant vingt quatre heures sur les cendres chaudes vne once de verre d'antimoine subtilement puluerisé, que vous lierez dans vn noüet de linge, & sur iceluy vn noüet de papier; ayant osté le noüet, vous ajouterez demy liure de sucre pour en faire le syrop.

Du Mercure, & de la preparation du Sublimé doux.

Si vous considerez les diuers effets & les qualitez differentes du Mercure, vous le pourrez appeller avec iustice

le monstre, & le Prothée de la Médecine ; car il a la fluidité de l'eau sans humecter, il perd sa mobilité par la consistance que l'art luy donne, sans la perdre ; il souffre la division de soy-mesme pour se reünir avec soy-mesme ; il ne quitte sa figure spherique que pour la reprendre : il est pesant & il penetre ; il est grossier & il subtilise ; il est froid estant appelé fils de l'eau, & il échauffe : il agit si diuersement que se souuenant de son origine, il excite aux vns des maladies froides, quoy qu'il en produise aux autres de chaudes : il purge les vns par la saliuation, les autres par les selles ; & comme s'il se iouoit de la science des Médecins, par vn caprice inouy, tel est tres-bien purgé dans vn temps par dix grains de ce remede, qui ne le fera pas en vn autre par vne dragme, comme l'expérience mel'a fait connoistre.

Le Mercure dulcifié ou sublimé doux, se prepare par l'adoucissement du Mercure corrosif qui est le dragon appriuoisé ; car celuy-cy ne se prepare que pour consumer les excrescences des vlcères externes, & le Mercure

dulcifié est donné interieurement pour diuers effets: Il sert à chasser les vers des enfans, estant donné depuis quatre grains iusqu'à sept ou huit: Il consume les humeurs glaireuses, il contribuë à la guerison des écrouelles, & de toutes tumeurs & maladies causées par vn phlegme salé, épais & visqueux, il combat aussi par la saliuation la maladie venerienne. Sa dose aux adultes est depuis huit grains iusqu'à vingt quatre, avec de la conserue liquide ou la mouelle de pomme cuite.

Prenez six onces de sublimé corrosif, broyez-le dans le mortier de marbre, & y adjoûtez lorsqu'il sera en poudre quatre onces de Mercure purifié, triturez ensemble iusqu'à l'extinction du Mercure, mettez le tout ensemble dans vne phiole ou matras au sable, donnez le feu par degrez durant dix heures iusqu'à ce que le Mercure soit sublimé & monté au haut du vaisseau, cassez le vaisseau & separez le Mercure sublimé en vne substance cristaline, broyez derechef, & le sublimez pour la seconde fois, & continuez iusqu'à la troisiéme.

Methodo

*Methode facile pour tirer l'Esprit,
l'Huile, le Sel, la Teinture, l'ex-
trait des Racines, Bois, Bayes,
Semences, feuilles & fleurs, par
Art chymique.*

CHAPITRE XII.

EN faisant la Medecine pour les pauvres, ie n'ay eu intention de vous donner que ce qui se trouue facilement dans nos climats, qui nous peuuent suffisamment fournir ce qui est necessaire pour les assister dās leurs maladies, sans rien emprunter des Pays esloignez, puisque le pauvre estat où ils sont reduits ne leur permet de se pourvoir de ce qui est vendu si cherement qu'il est au delà de leur puissance: Mais comme i'ay apprehendé que vous trouuassiez cette medecine trop sterile, i'ay crú qu'il estoit necessaire de vous donner le moyen de tirer par Art chymique les vertus des plantes qui sont couuertes des om-

F

bres de leur corps , afin que si vous avez la curiosité de les découvrir en faueur des pauvres , vous leur rendiez ce secours & cet office , qui ne vous coustera qu'un peu de soin ; puisque le Pais vous en fait naistre la matiere avec tant de facilité. Je souhaiterois que les choses mesmes nous pussent parler ou nous ouvrir leur sein , afin de nous faire connoistre ce qu'elles enferment de merueilleux : C'est ce que la Chymie essaye de faire , en levant l'écorce qui cache tant de rares qualitez , en commençant ce dessein par l'anatomie qu'elle fait des racines qui sont les meres nourrices des plantes dans lesquelles consiste l'ame de la vegetation.

Des Racines.

La racine de Souchet ou Cyperus, est proposée pour exemple , elle se trouve dans nos eaux facilement , & son odeur aussi bien que sa saueur découvre assez qu'elle a un sel spirituel & volatil , qui est d'un tres-grand effet.

Prenez vne suffisante quantité de racines de Souchet au printemps, lesquelles vous mettrez dans vne cucurbitte de verre adaptée avec son recipient y mêlant vne suffisante quantité d'eau, vous distillerez en augmentant le feu iusqu'à faire bouillir ce qui est dans le vaisseau ; & lorsque la racine sera cuite & molle, vous la confirez au sucre pour en faire vn remede propre à fortifier l'estomach, & même vous pourrez battre ladite racine dans le mortier de marbre, la passer dans le tamis pour en tirer la poulpe, & en faire vne confiserie. Mais vous vous feruirez vtilement de l'eau que vous aurez tirée par la distillation de la racine, qui estant de nouveau distillée, vous fournira vne eau spiritueuse & vn sel volatil dont elle est empreinte, qui ont vne faculté ouurante pour dégager les reins & la vessie du phlegme qui les occupe.

Pour ce qui est de l'extrait, il se fait quand ayant tiré l'esprit & l'eau spiritueuse, vous évaperez ce qui reste dans le vaisseau iusqu'à la consistance d'extrait, qui retient la vertu de ce

qu'il a de fixe dans ladite racine, fortifie particulièrement l'estomach & aide à la digestion. Vous pourrez vous seruir de la mesme préparation pour les racines d'Angelique, Deaune ou Enula Campana, & autres de mesme vertu.

Du Bois, des Bayes, & de la resine de Genéure.

Le Genéure est vn arbrisseau que la prouidence Diuine a fait naistre en tout temps, en tout lieu toujourns vert pour la commodité des pauures; car son bois ne sert pas seulement à les chauffer sans coult & sans frais, mais aussi pour les preseruer & guetir de leurs maladies, puisque par la decoction il est sudorifique, ses grains ou bayes sont stomachales & cordiales, & sa gomme nerualle: Mais si vous auez la curiosité ou plûtoft la charité en faueur des pauures, de développer ce qui y est caché, & de tirer ces belles qualitez de la prison du corps qui les tient esclaves, vous trouuerez vn remede presque vniuersel qui fortifiera

le cerueau, dégagera la poitrine donnant la vigueur au cœur, vn puissant Stomachal & Diuretique, & qui mesme par sa qualité Sudorifique déchargera toute l'habitude du corps ; car de son bois vous tirerez par la distillation vn esprit acide, vne huile & vn sel: De ses Bayes vous aurez vne huile etherée, vne eau spiritueuse, & mesme vn extrait qui retiendra la qualité du tout ; De sa gomme vn baume anodin & vne huile nerualle pour appaiser les douleurs & guerir les blessures.

Prenez le bois de Genéure avec ses épines & ses bayes, & les hachez bien menu pour les mettre dans vne retorte, de terre ample que vous placerez au fourneau de reuerbere, clos avec son recipient adapté, vous continuerez le feu par degrez iusqu'à ce que l'esprit & l'huile que le bois contient, soient chassés par le feu, dont vous aurez vn signe asseuré si le recipient s'éclaircit : L'huile n'a besoin d'estre rectifiée, pour ce qu'elle est seulement employée pour guerir les incisions des nerfs ; Mais l'esprit qui en sera separé & qui est rougeastre, sera rectifié au sable &

F iij

aux cendres , pour estre reserué comme vn bon Diuretique & Sudorifique. Vous pourrez ainsi préparer les autres bois , comme est celuy de Buys qui est le Guayac de nostre France , & qui a les mesmes proprietéz que celuy-cy.

Preparation des Bayes.

Prenez quatre liures de Bayes de Genéure , lissés , noires , odorantes & qui ayent vn goust doux & balsamique, cueillies enuiron le huitième de Septembre , battez-les avec vn pilon de bois , mettez-les dans la vessie avec de l'eau de pluye ou de riuere iusqu'à demy pied de l'orifice , lutez-le , donnez le feu par degrez & distilez l'eau spiritueuse & l'huile etherée qui surnagera ; à condition que l'artiste obserue tellement son recipient , qu'il en substituë vn autre, lorsque que l'huile approchera de trois doigts du premier recipient ; autrement il perdra son huile à cause que l'eau la surmonteroit; Quand vous aurez separé l'huile avec le coton, vous continuerez l'operation, iusqu'à ce qu'on ait acheué ce que vous

DES PAUVRES. LIV. I. 71
prenez de bayes , en remettant toujours
l'eau distillée sur les distillations.

*L'Extrait & le Sel des Bayes de
Genéure.*

Si vous voulez faire l'extrait simple
des distillations précédentes , qui ser-
vira aux pauvres de Theriaque , de
Mithridat & d'Orvietan , il vous faut
couler & presser chaudement vne par-
tie de ces distillations , & les évaporer
lentement iusqu'à consistence d'extrait
liquide , que vous réserverez pour
l'usage. Si apres toutes ces operations
vous faites secher le marc des expres-
sions & le calcinez en suite , vous en
ferez la lessive , vous filtrerez & éva-
porerez pour en tirer le sel.

Semences.

Si vous voulez tirer l'eau spiritueuse
& l'huile etherée de semences de Per-
sil , Fenouil , Anis & autres sembla-
bles , vous vous servirez de la metho-
de qui a esté proposée pour la prepa-
ration des bayes de Genéure : Mais si

vous voulez trauailler sur les semences qui ont beaucoup de sel volatil, comme celles de Moutardè, Roquette & Cresson Alenois, qui sont d'une nature differente des precedentes, il faudroit pratiquer des choses que ce petit Traité ne peut permettre, car la fermentation n'y doit estre obmise, non plus qu'en d'autres preparacions pour en tirer l'huile, le sel volatil & l'esprit acide qui demande vne exactitude de l'Artiste, que vous pourrez trouuer dans les Traitez particuliers.

Preparation des Feuilles, des Plantes & des Fleurs.

Il n'y a rien plus facile ny si vulgaire, que la distillation des plantes & des fleurs qui ont beaucoup d'humidité: Mais si vous voulez distiller celles qui en ont peu, & qui sont mercurielles & sulphurées, comme les feuilles d'Absynthe, la Melisse, la Menthe, la petite Centaurée, l'Auronne, le Fenouil, la Matricaire, la Sabine, le Scordium, les fleurs du Tillot, & toutes sortes de plantes & fleurs odorantes,

tes, vous vous servirez de cette methode.

Prenez la plante ou la fleur qui seront cueillies en leur perfection; c'est à dire que la plante soit entre la fleur & la semence, & si c'est la fleur, qu'elle soit dans la vigueur de son odeur, & que les feuilles tiennent fermement à leurs queues, au lever du Soleil, sans qu'il y ait rosée ou humidité superflue, laissée par la pluye du iour precedent: Pilez-les grossierement au mortier apres les avoir coupées, & adjoutez dix liures d'eau de riviere ou de pluye pour chaque liure de la plante, & en tirez l'eau.

Mais si vous voulez bien anatomiser les plantes par les distillations, & tirer l'eau spiritueuse & l'huile etherée qui soient remplies de l'odeur & de toutes les bonnes qualitez de la plante, servez-vous de la methode suivante qui vous donnera des moyens merueilleux pour secourir vos malades.

Prenez des plantes & des fleurs conditionnées comme dessus, remplissez en de grandes cruches de terre ou de grais, en les pressant iusqu'à ce que la

G

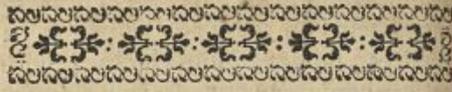
cruche en soit toute pleine sans aucun vuide, fermez toute l'emboucheure d'un bouchon de liege avec de la cire fonduë, versant sur iceluy de la poix noire fonduë; placez vostre cruche sur un aix à la caue, & vous conseruerez vne année entiere ces plantes & ces fleurs, qui seront fermentées en elles-mesmes pour estre distillées dans le besoin, en adjoûtant dix liures d'eau pour chaque liure de fleurs; & de ces plantes digerées en elles-mesmes, vous en tirez toute la vertu, qui sera d'un effet tres-avantageux: Et ce moyen est le plus parfait de tous & le plus facile, puisque les plantes sont fermentées & digerées sans aucune addition.

Le Sel des plantes.

Vous connoistrez par experience que le sel des plantes n'est pas inutile dans la medecine; puisqu'il est un moyen de guerir diuerses maladies, & particulièrement celuy qui est tiré des plantes odorantes, comme celles nommées cy-dessus; car il en retient vne qualité aperitiue, fortifiante, sudori-

fique & diüretique : Il se prepare communement en reduifant la plante en cendres , faisant boüillir ladite cendre en eau commune , & apres vne longue ébullition vous filtrerez l'eau par le papier gris , pour en fuitte la faire éuaporer , vous trouerez apres l'éuaporation le sel au fond du vaiffeau.

Vous tirerez le sel d'une autre maniere , prenant le marc & le refidu de l'expreflion du fuc des plantes , ou l'extrait de celles qui font odorantes dont on aura tiré l'eau : faites fecher, calciner & bien brûler ledit marc ou extrait iufqu'à ce qu'il foit reduit en cendres , dont ferez leffiue avec eau commune ou de riuere , puis filtrerez par le papier broüillard , & en fuitte vous verferez de la nouvelle eau deffus les cendres apres la filtration pour acheuer de tirer le refte du sel , & continuer ainfi de leffiuer & d'extraire le sel iufqu'à ce que l'eau foit infipide.



LE
MEDECIN
DES
PAUVRES.
LIVRE SECOND.

Des maladies de la Teste.

CHAPITRE PREMIER.



OVR faciliter la guerison
des maladies de la teste qui
attaquent les pauvres,
nous les diuiférons en cel-
les qui consistent en vne intemperie
froide, & celles qui consistent en vne
intemperie chaude ; puisque ces deux
qualitez sont celles qui sont les plus

manifestes & plus sensibles , quand elles sont dans l'excès. Je n'entends point icy parler seulement de l'intemperie simple , car elle se trouue rarement , mais de celle qui est iointe à la matiere : & celle-cy qui est froide dépend ordinairement d'une matiere pituiteuse , dont la réserve se fait au cerueau par les causes tant interieures , qu'exterieures , comme le froid , le vent , la pluye , le peu de vestemens qui ne peuuent assez deffendre les pauvres des injures des saisons , & encores par les alimens mal cuits & de mauuaise digestion , qui sont ordinairement les fruits de la pauureté :

Cette intemperie froide cause souuent la stupeur , le tremblement , la Paralyse, la Conuulsion, le Vertige, l'Epilepsie , l'Apoplexie , la Lethargie , le Catharre , & la douleur de teste. Mais telle intemperie dans vne partie froide & humide , comme le cerueau , retient la nature de son principe , d'où naist vne intemperie froide & humide. Pour ce qui est de l'intemperie chaude , qui est le plus souuent accompagnée de secheresse , elle est plus rare que l'intem-

perie froide, comme plus éloignée du temperament du cerueau, & cette intemperie chaude & seche produit les douleurs de teste, les veilles & la phrenesie:

• *L'intemperie froide.*

Les remedes qui preparent & corrigent la pituite & l'intemperie froide du cerueau, sont les racines d'Angeliques, Souchet, Valeriane & de Piuoine: Les feüilles de Bitoinne, Saugé, Primeuere & Melisse: Les Semences d'Anis & de Fenouilles: Les Bayes de Laurier & de Genévre, avec les fleurs de Tillot, petite Centaurée, & de Lys des valées ou Muguet, desquelles le Medecin des pauvres fera preparent diuerses formes de remedes, & sur tout des decoctions à l'intention susdite.

La saignée est plus rarement pratiquée en cette sorte d'intemperie, que la purgation, si ce n'est aux corps où il y a plenitude: Le purgatif sera preparent d'une decoction des alteratifs susdits, dans laquelle on fera infuser trois dragmes de Sené, y delayant vne demy dragme de poudre d'Hermodate, où

vous prendrez vne dragme de ladite poudre d'Hermodate dont vous ferez des pillules avec vn peu de syrop de roses passés : Vous aurez recours aux remedes qui purgent la puituite au troisieme Chapitre du premier Liure.

Après les purgatifs reiterez , vous vous seruirez des remedes particuliers qui purgent le cerueau , en dérivant les humeurs par les conduits les plus proches , comme le nez & la bouche.

Vous déchargerez le cerueau par le nez , si vous faites bouillir les feuilles de Marjolaine & Sauge dans l'eau , de laquelle decoction vous prendrez quatre onces avec quatre cueillerées de vin blanc , pour tirer cette liqueur par le nez , en la mettant dans le creux de vostre main.

Vous prendrez à mesme intention deux dragmes d'Hermodates avec les feuilles de Bitoin & Anagallis ou Mourron à fleur rouge , que vous ferez bouillir avec demy-septier d'eau , iusqu'à la reduction de la moitié , y adjoûtant quatre cueillerées de vin blanc pour tirer cette liqueur par le nez.

Les sternutatoires ou remedes qui excitent l'eterntiement , seruiront à mesme effet, que vous preparerez avec la poudre de feüilles de Rômarin & de Marjolaine à vne dragme , de laquelle vous adjoûterez douze grains d'Hellebore en poudre pour la souffler dans le nez.

Vous ne trouuerez rien plus facile ny plus vtile en sternutatoire , que la fleur de *Lilium Conualium* ou Muguet dessechée & mise en poudre.

Vous déchargerez encores le cerueau en mâchant le matin à ieun la racine de Pyrethre , Angelique , Valeriane , Imperatoire , écorces d'oranges & de citron seches , feüilles de Laurier , & Bayes de Genéure ; & si vous les voulez mâcher plus commodement , vous les couurirez d'un peu de cire.

Vous pourrez aussi preparer vn gargarisme à mesme intention , en faisant bouillir les racines , écorces & feüilles susdites avec l'hydromel.

Ceux qui ont le cerueau trauaillé de cette intemperie froide & humide , naturelle & non empruntée de la chaleur

des entrailles , & qui sont accoustumez à l'usage du Tabac , en continueront l'usage en machicatoire , & en sternutatoire , ou vous en ferez des trochisques pour les mâcher le matin , prenant deux dragmes de feuilles de Tabac , deux dragmes de racines d'Angelique ou de Souchet , faites vne poudre que meslerez avec suffisante quantité de bon miel pour en faire des trochisques.

Vous obseruerez que l'usage des remedes qui sont receus par le nez est suspect, lorsque cette partie est travaillée de quelque maladie , comme Polype & autres : ou que le malade est sujet à l'Hemorrhagie, au Vertige , à l'Epilepsie ou à fluxion sur les yeux : & que l'usage des remedes qui tirent l'humeur du cerueau par la bouche est moins dangereux , si ce n'est à ceux qui ayant la poitrine foible , reçoivent facilement les influences des humeurs du cerueau sur cette partie.

L'application des ventouses sur les espales n'est pas inutile en cette maladie ; mais hors les Assoupissemens & Apoplexies , il sera plus commode aux pauures de faire appliquer vn petit

pain sortant du four coupé par la moitié trempé dans l'eau de vie chaude ou vin blanc. Les vesicatoires aussi appliquez sur la partie postérieure de la teste, ou sur les espales, profiteront, si vous les preparez avec deux onces de vieil leuain, & vne dragme de graine de moutarde pillée avec vn peu de vinaigre fort. Vous y pourrez adjoûter demy dragme de poudre de Cantharides. Je trouue l'usage des vesicatoires plus commode aux pauvres que celuy des cauteris, qui toutefois ne doiuent estre oubliez aux longues maladies, aux corps froids & humides, & non dessechez: & en ce cas on les preparera pour les pauvres sans frais avec égales parties de saouon & de chaux viue.

Les pauvres qui seront proches des eaux chaudes, bitumineuses & soufrées, comme des bains de l'vn & l'autre Bourbon, & de Baleruc en Languedoc, s'en seruiron avec effect; soit en vsant des eaux pour fortifier les parties internes, & consumer les humeurs superflus froids; soit aussi en receuant la douche pour resoudre cette matiere, qui souuent est opiniâtre & rebelle.

De la Stupeur, Tremblement ou Paralyse.

Si l'humeur pituiteuse qui produit l'intemperie froide, occupe les nerfs & les relasche, elle cause la Paralyse, ou excite la Stupeur & le Tremblement, qui sont les avant-coureurs de la Paralyse, & qui estant distinguez par le plus & le moins, sont gueris par les mesmes remedes, sinon que la Paralyse en exige de plus forts, ayant vne cause plus rebelle & plus opiniâtre.

La Paralyse est traitée par les remedes generaux décrits en l'intemperie froide, comme purgatifs, cauterés, vesicatoires, ventouses, sternutatoires & autres, auxquels on peut icy adjoûter les vomitifs, dont l'usage est utile en cette maladie; & à cet effet on peut employer le vin emetique avec l'infusion de sené: On pourra aussi adjoûter ce mesme remede aux Lauemens qui doiuent estre acres & picquans, pour réveiller le sentiment des parties.

Ce qu'il y a de particulier en la gue-

riçon de la Paralyſie, eſt que le malade doit faire vne diette exacte, ne prendre que du pain bien ſec, & des alimens de meſme qualite, vſant auſſi d'une decoction de bois de Buys, qui eſt le Guayac de noſtre France, avec vn peu d'ecorce de citron pour ſon boire ordinaire.

Les remedes ſudorifiques pris le matin & le ſoir durant trois ſemaines, ſont tellement neceſſaires, qu'il eſt bien difficile de guerir la Paralyſie ſans ce benefice; j'ay veu des Paralytiques qui ont eu le mouuement & le ſentiment des parties par la vapeur de l'eſprit de vin qu'ils ont receu eſtant bien couuerts dans vn bacquet, ayant auparauant vſe de purgatifs conuenables; Vous pourrez auoir recours aux formes des ſudorifiques decrits au neuſieme Chapitre du premier Liure, pour les employer à la guerison de cette maladie. Les eaux ſouffrees & bitumineuſes ſeront auſſi tres-bonnes à cet eſſet, ſi le pauvre ſe trouue proche de telles ſources, qui ſont en ce rencontre des piſcines ſalutaires.

Je n'approuue point les linimens qui

se font avec l'huile d'oliue pour la guérison de cette maladie, quoy qu'on y fasse infuser des herbes neruales chaudes, pource que tels remedes relâchent les nerfs; mais plûtoft l'esprit de vin, ou l'eau de la Reyne d'Hongrie, qui se fait par l'infusion des fleurs de Rômarin dans le mesme esprit de vin.

Quelques-vns ont heureusement r'appellé le sentiment à la partie paralytique, en la touchant souuent & doucement avec les feüilles d'ortie verte; car en la picquant de la forte ils y ont réueillé la faculté assoupie. Vous pourrez aussi avec succès appliquer sur la mesme partie le vieil leuain meslé avec la poudre de graine de moutarde, & vn peu de vinaigre, que vous laisserez iulqu'à ce que la partie ait de la rougeur, à condition que vous le leuerez auant que par sa longue demeure il y excite des pustules.

De la Conuulsion.

La Conuulsion se fait ordinairement par vne matiere pituiteuse, qui remplit les nerfs, & excite par ce moyen ce

mouement dépraué : la guérison duquel doit estre commencée par la saignée, quand il est accompagné de plénitude : Les purgatifs qui éuacuent l'humeur pituiteuse, doiuent estre employez frequemment ; & apres iceux réitez, les remedes particuliers qui purgent le cerueau par le nez & la bouche, décrits au commencement de ce second Liure de l'intemperie froide, seront pratiquez.

Il sera vtile de donner, apres les remedes generaux, six gouttes d'huile tirée du bois de Genévre, avec vn peu d'eau de *Lilium Conuallium* ou de Muguet, le liniment fait sur la partie affligée, ou plûtoft sur les vertebres du col ou autres, selon la partie conuulsive, avec l'huile de Lin, de Vers, d'Aneth sera commode, ausquelles par fois vous pourrez adjoûter l'esprit de vin, si la matiere est rebelle.

La graisse d'vn oye qui aura esté farcy de feüilles de Rômarin & de Saugé, & en suite rosty, est vn fort bon liniment pour la partie malade.

Les remedes Sudorifiques peuuent estre vtilement employez, pris en de-

coction de bois de Genéure ou autres formes ; & particulièrement si vous vous en seruez en forme d'estuues seches par la decoction de feuilles de Sauge , Melisse , Pouliot faite avec du vin blanc.

Du Vertige & de l' Epilepsie.

Le Vertige & l' Epilepsie sont encore produits par la mesme intemperie froide , sçavoir le Vertige quand la matiere agitée dans le cerueau donne vn mouuement irregulier aux esprits animaux , & l' Epilepsie lorsque cette mesme matiere pituiteuse occupe les ventricules du cerueau sans les remplir entierement ; & par ce moyen le Vertige degenere souuent en Epilepsie : Ce qui arriue plus rarement lorsque le Vertige est causé par la vapeur qui s' eleue des parties inferieures.

La saignée & la purgation doivent estre icy pratiquées selon les indications particulieres , celle-cy doit estre préparée avec decoction de racine de Piuoine , feuilles de Betoine & Melisse , dans laquelle vous ferez infuser

trois dragmes de Sené, délayant demy dragme de poudre d'Hermodatte & vingt grains de poudre de Guy de chesne.

Les machicatoires sont icy de bon effet, mais les sternutatoires sont tres-dangereux, car par l'agitation qu'ils causent, ils augmentent manifestement le mal. Les vesicatoires appliquez sur les espaules, ne sont pas inutiles, non plus que les cauterres potentiels appliquez à la partie posterieure de la teste.

Quelques-vns se seruent avec succès du Mercure dulcifié qu'ils donnent depuis huit grains iusqu'à quinze & au delà, avec vn peu de conserue de fleurs de Betoine, & mesmes ont reüssi quand ils l'ont donné iusqu'à exciter le flux de bouche, ce qui peut estre pratiqué quand l'Epilepsie opiniastre ne cede aux remedes ordinaires.

Vous pourrez donner le sel de Vitriol par trois fois de deux iours l'vn, avec l'eau des fleurs de Tillot ou autre conuenable, depuis dix grains iusqu'à vingt.

Vous pourrez aussi donner vne cüillerée d'eau de fleurs de Muguet, appelé

lé

le *Lilium Conualium*, avec laquelle vous mettrez trois gouttes d'esprit de Vitriol, & six gouttes d'esprit de Tartre. Dans le paroxisme & la violence du mouvement epileptique, vous mêlerez dans vne cüeillerée de ladite eau de Muguet, depuis deux gouttes iusqu'à huit, de l'huile de Tabac ou Nicotiane rectifiée qui est vn puissant remede antiepileptique, soit pour guerir, soit pour preseruer.

Si le malade est d'habitude & de temperamment pituiteux, vous luy ferez obseruer vne diette durant trois semaines, dans laquelle vous luy donnerez soir & matin des decoctions faites avec le bois de Buys & de Genéure, ou autres décrites au neuvième chapitre du premier Liure.

Vous guerrirez les enfans de l'Epilepsie à laquelle ils sont fort sujets, si vous les purgez au declin de chaque Lune, par vne decoction de racine de Piuoine, dans laquelle vous ferez infuser vne dragme de Sené en délayant vne cüeillerée de suc ou de syrop de roses passées: Vous pourrez à mesme intention vous seruir de deux dragmes

H

de conserue de roses passées , qui est vn remede fort vtile pour ceux qui ont auersion des autres remedes.

En suite de ce purgatif vous donnerez vne demie cüeillerée de poudre de racine de Valeriane sauuage avec vn peu de vin ; & si l'enfant est à la mammelle , vous luy en donnerez en moindre quantité avec vn peu de lait : La poudre de Guy de chesne produit le mesme effet.

Souuent aux adultes l'Epilepsie se fait par vne vapeur qui s'eleue de la ratte , du mesentere , de l'estomach, des visceres & mesme des vers qui croupissent dans le ventre inferieur, & en ce cas il faut recourir aux remedes qui epuisent l'humeur dans sa source & dans la partie qui enuoye. Ce qui est obserué particulierement aux ieunes filles au temps qu'elles doivent auoir leurs fleurs ou euacuations menstruales , qui guerissent de telle epilepsie par les bains d'eau tiede , saignées du pied , & autres remedes apertifs qui les leur prouoquent.

Mais il y a vne troisieme espee d'Epilepsie, qui est vn effet d'vne ma-

tiere putride, qui souuent a son siege dans vne extremité des parties du corps, comme des doigts, de la main ou du pied, qui esleue vne vapeur si maligne, qu'elle cause l'Epilepsie avec tous ses symptomes: Et en cette espeece le malade commence à en ressentir les auant-coueurs dans ladite extremité par vne douleur qui y est causée par vne vapeur, qui retenant la nature de son principe, porte avec soy la malignité qui fait toute cette sedition. Et en ce cas le Medecin doit faire pratiquer des fortes ligatures au dessus de la partie qui enuoye pour empescher ledit accident, & appliquer vn vesicatoire ou le Rancule pilé que vous laissez sur ladite partie iusqu'à ce qu'il y ait excité de petites vessies, ou bien mesmes y mettre la moitié d'vn petit pain chaud sortant du Four trempé dans l'eau de vie; & si cela ne suffit, vous employerez le bouton de feu qui est le dernier remede, apres lequel vous pourrez appliquer vn caustere potentiel sur la mesme partie, qui seruira de remede de precaution.

Dans le mouuement violent de l'E-

H ij

pilepsie (quelque cause qu'il y ait :)
 vous donnerez au malade vne demy
 cüeillerée d'esprit de vin & pareille
 quantité d'eau de fleurs de Muguet ou
Lilium Conualium , y adjoûtant six
 grains de Castor , & au mesme temps
 vous exprimerez dans l'oreille avec du
 cotton, égales parties d'huile de Ruë ou
 de Sureau, & de l'eau de vie.

De l'Apoplexie.

Il n'ya aucune maladie de celles que
 nous appellons soporeuses , qui ait be-
 soin de remedes si presens & si violens
 comme l'Apoplexie, puisqu'elle est vne
 entiere priuation de mouuement , de
 sentiment & des principales fonctions
 de la faculté animale ; d'où suit sou-
 uent la paralysie ou la mort subite.
 C'est pourquoy en cette maladie on
 ne peut assez tost recourir aux re-
 medes.

Vous tirerez promptement du sang
 au bras , & mesmes vous reïtererez
 souuent la saignée , si vous auez les
 marques de plenitude.

Vous donnerez vn Lauement d'vne

decoction de Fenouil, Absynthe, Mercuriale, y mêlant le miel, le sel & fouuent le vin Emetique iusqu'à six onces.

Peu de temps apres la saignée, vous ne craindrez de donner quatre onces de vin Emetique avec vne infusion de deux dragmes de Sené dans l'eau de Betoine ou Melisse. Si ce remede n'est assez fort dans ce grand assoupissement & insensibilité de toutes les parties, vous pourrez recourir à la poudre d'Algerot, qui est donnée avec vn peu de vin blanc, depuis quatre grains iusqu'à huit ou dix. Vous donnerez aussi le Saffran des métaux en substance, depuis dix grains iusqu'à vingt, si son infusion ne suffit.

Si le Lauement prescrit ne produit son effet, vous preparerez vn suppositoire avec le miel, le sel & la poudre d'Hellebore.

La teinture de Nicotiane ou Petun, tirée par l'eau de vie est vn excellent remede, si vous en donnez vne cueillerée avec vn peu d'Oximel & du suc de Ruë.

Le Castor ou les feuilles de Ruë pi-

lées avec le vinaigre fort, sont tres-vtilles si vous les mettez sur vne tuile rouge au feu, & si le malade en reçoit la vapeur.

Les fortes frictions & les ligatures sont fort necessaires en cette maladie, comme aussi les vesicatoires & les ventouses, si vous appliquez ces deux derniers remedes sur le sommet de la teste. Les sternutatoires me sont suspects en toutes maladies soporeuses, pour ce qu'ils peuuent charger la partie affligée en ébranlant les humeurs, si particulierement vous les donnez au commencement, auquel temps il sera plus conuenable de mettre dans le nez le Castor ou les feuilles de Ruë.

Je ne des-approuue point la pratique de ceux qui dans l'Apoplexie ne craignent point d'ouurer les veines iugulaires, puisque cette operation se fait avec succès, & que le sang ne sort avec tant d'impetuosité dans cet assoupissement, qu'il y ait à craindre la trop grāde perte, que vous éuiterez si vous relaschez la ligature que vous aurez faite au col auant la saignée, en appliquāt sur l'incision faite l'emplastre décrit par Galien,

DES PAUVRES. LIV. II. 95
composé d'Aloës, d'Encens, poil de
Lièvre avec blanc d'œuf, doublant la
dose de l'Encens à celle d'Aloës.

De la Lethargie.

La Lethargie ou assoupissement demande des remèdes plus modérés & moins violens que ceux prescrits pour la guérison de l'Apoplexie ; car il y a à observer que la pituite qui produit la Lethargie, est mêlée de Bile & accompagnée de fièvre, de laquelle vous devez tirer vos indications. Le remède le plus convenable pour purger l'humeur dominante, est de douze ou quinze grains de Scammonée préparée à la vapeur du Souffre, de demy dragme de feuilles de Ruë pulvérisée, ou pareille quantité de Castor, dont ferez pillules avec un peu d'Oximel pour une prise. Vous tirerez les autres remèdes du Traité de l'Intempérie froide.

Ce qu'il y a à observer en toutes les affections soporeuses, est que l'esprit de vin y est très-utile ; & quoy que dans le sentiment commun il soit la mort des parties internes & la vie des

externes, qu'il conserue les morts & détruiſe les viuans, il eſt aſſeuré que lorsque dans ces maladies l'influence des eſprits animaux eſt empeschée par quelque viſcoſité d'humeur, ce noble eſprit incorruptible & penetrant en vn moment comme la lumiere ouure le paſſage à ces eſprits en fortifiant les parties; C'eſt pourquoy vous vous en eſſet; ſoit avec la poudre de racine de ſeruirez avec Pinoine dans l'Epilepſie; ſoit avec la poudre de Ruë d'âsvne cüeil- lere, aux autres maladies ſoporeuſes.

Du Catharre.

Il n'y a point de maladie qui trauaille plus les pauures que la fluxion du cerueau, qu'on appelle Catharre, puis- que le peu de veſtemens, le mauuais regime de viure & l'obligation qu'ils ont de trauailler, expoſez à toutes les injures de l'air, leur procurent cette incommodité.

Si la fluxion eſt froide comme vous la connoiſtrez par la palleur du viſage, l'aſſoupiffement & la lenteur du mou- uement vous ne ferez point de ſaignée
qui

qui ne soit indiquée par la plénitude; Les ventouses ou les pains chauds trempés dans l'eau de vie, appliquez sur les épaules, pourront suppléer; & les vésicatoires appliquez sur les épaules suspendre la fluxion, & arrêter l'impétuosité de son mouvement.

Si vous faites bouillir vne demy once de bois de Buys ou de Lentise dans vne chopine d'eau, que vous reduirez à moitié, y mettant sur la fin vne pincée de roses rouges, ce remede servira à consumer l'humeur pituiteuse du cerueau, s'il est réitéré. Vous pourrez aussi tenir dans vostre bouche vne decoction de roses rouges avec vn peu de vinaigre.

Vous modererez la fluxion en donnant à l'heure du sommeil demy dragme de suc de Reguelisse, dix grains d'Encens, avec vn peu de suc ou Syrop de roses rouges.

Ce qui doit estre obserué dans toutes sortes de fluxions, est que la purgation ne doit estre donnée dans le mouvement de l'humeur, mais seulement quand l'humeur est épaissie; & en ce cas vous donnerez vne infusion de

deux dragmes de Sené dans le ius de pruneaux doux, y adjoustant vne cueillerée de suc ou de Syrop de roses passés.

Si le Catherre dépend d'une pituite salée ou d'une humeur tenuë, acré & chaude, comme vous la connoistrez par la grande douleur de teste, les veilles, la rougeur du visage & les vrines colorées, vous n'épargnerez pas la saignée qui est nécessaire tant pour corriger l'interperie chaude des parties, que pour moderer le mouement de l'humeur, & vous donnerez les Laemens émolliens & rafraischissans.

Chaque soir vous preparerez vne decoction de feuilles de Laituë, & de fleurs de Pautot rouge, pour la donner à l'heure du sommeil; vous y pourrez adjoûter vne cueillerée de Syrop de Pautot rouge, ou mesme de Syrop de Pautot blanc.

Si cela ne suffit pour arrester le cours de l'humeur, vous donnerez deux ou trois grains de Laudanum avec vn peu de conserue de roses rouges.

De la douleur de teste.

Nous auons diuisé les maladies de la teste en celles qui dépendent d'une matiere froide , qui sont celles que nous auons considerées ; & celles qui dépendent d'une matiere chaude, comme la douleur de teste , les veilles & la phrenesie , dont nous auons à traiter.

Si la douleur de teste consiste en vne intemperie froide , elle est ordinairement pesante , & elle est guerie par les mesmes remedes que la mesme intemperie froide. Mais icy nous considerons la douleur de teste dépendante d'une matiere tenuë & subtile , qui par son acrimonie pique les membranes du cerueau , ou d'une vapeur qui s'éleue des parties inferieures échauffées, qui retenant la qualité de son principe, laisse la mesme impression sur lesdites membranes , tant interieures qu'exterieures.

Pour guérir cette douleur de teste, vous pratiquerez la saignée tant au bras qu'au pied , tiendrez le ventre libre par bouillons ou Lauemens , vous

purgerz par vne decoction de feüilles de Betoine , semence de Violette de Mars , & fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec vne pincée de fleurs de Cerisier ou Pescher , y délayant vne cueillerée de suc ou infusion de roses passées.

Si le malade est d'un temperament bilieux & sec , le bain d'eau tiede sera conuenable , comme aussi l'usage du lait clair durant quinze iours le matin en prenant depuis vne chopine iusqu'à deux pintes ; & si ledit lait clair ne lasche point le ventre , vous ferez legerement bouillir & infuser deux dragmes de semence de violette , contuse dans le premier verre dudit lait clair.

Vous pourrez aussi le soir donner à l'heure du sommeil des decoctions de feüilles de Laituë , des testes de Pauot blanc & de fleurs de Nenuphar ; & mesme vous vous seruirez des mesmes plantes pilées pour appliquer sur le front au temps de la douleur. Ou vous meslerez l'huile rosat avec vn peu d'eau rose & de vinaigre pour en faire vn liniment sur le front.

Si la douleur est rebelle aux remedes susdits, vous ouurirez la veine du front & appliquerez les sangsues au tempes; & mesme sans hesiter vous ouurirez les arteres des tempes, arrestant le sang qui sort avec impetuosité par l'emplastre de Galien: Et si les somniferes ordinaires, comme le Syrop de Pauot blanc, n'appaisent la douleur, vous ne craindrez de donner deux ou trois grains de Laudanum.

J'ay obserué que la douleur de teste qui se fait par la vapeur d'une matiere bilieuse croupissante dans l'estomach, cede facilement au vomissement, excité par l'oxicrat tiede, si apres le vomissement vous donnez vn verre d'eau ou deux avec six gouttes d'esprit de Vitriol.

Des veilles immoderées.

Les veilles qui arriuent sans fiévre sont ordinairement les effets d'une intemperie seche qui ne peut estre corrigée que par des remedes humectans & rafraischissans.

La saignée doit estre pratiquée d'a-

bord, mais elle ne doit pas estre copieuse si ce n'est qu'il y ait des signes de plénitude.

Il est tres necessaire d'humecter le corps auant que le purger, car ce qui fait que souuent les plus forts purgatifs ne laschent point le ventre, c'est qu'il n'a pas esté humecté auparauant: Ce que vous ferez avec les grãds bouillons préparez avec vn morceau de roüelle de veau & feuilles de Laituë, Pourpier, Porée & Chicorée: Comme aussi les Lauemens humectans & rafraischissans.

Vous purgerez par vne infusion de deux dragmes de Sené & de pareille quantité de semence de violettes de Mars dans le ius de pruneaux doux, ou vne decoction de feuilles de Laituë en fleurs de Nenuphar; vous y pourrez adjoûter le suc ou Syrop de roses passes.

Si ce remede ne lasche le ventre, le malade vsera durant quinze iours de lait clair chaque matin, dont il pourra prendre vne pinte ou deux chaque fois, faisant infuser de deux iours en deux iours dans le premier ver-

re deux dragmes de Sené.

Le bain d'eau tiede sera auffi tres-vtile ; ou au lieu d'iceluy vous ferez vne decoction d'eau & de feüilles de Vigne, Laitüë, Morelle & fleurs de Nenuphar dans vne chaudiere, pour y tremper les iambes soir & matin.

Vous donnerez chaque soir vn verre de decoction de feüilles de Laitüë, semence de Pauot blanc & fleurs de Nenuphar, y adjoustant vne once de Syrop de Pauot blanc.

Vous meslerez l'huile rosat avec l'eau rose pour appliquer sur le front sans vinaigre, ou vous pilerez la Morelle, la Laitüë, les fleurs de Nenuphar, pour appliquer sur la mesme partie.

Vous pourrez auffi faire vn liniment sur les tempes, avec quatre grains de Laudanum que meslerez avec vn peu d'huile violat : Que si ces remedes n'excitent le sommeil, vous donnerez trois ou quatre grains de Laudanum avec vn peu de conferue de violette a l'heure du sommeil.

De la Phrenesie.

L'inflammation du cerueau & de ses membranes, qui est appellée Phrenesie, est conceüe par le delire continuë, les veilles & la fiéure aiguë, que vous ne pouuez guerir que par les saignées du bras, du pied & mesme du front, qui seront faites selon les indications.

Vous donnerez souuent des Lauemens avec lait clair & herbes rafraichissantes; vous en donnerez aussi avec l'oxycrat.

Vous presserez le malade de boire souuent, qui oublie dans le delire vne chose si necessaire.

Vous appliquerez vn frontal préparé avec huit testes de Pauot blanc & sa graine, que pilerez avec deux pincées de fleurs de Nenuphar, & vn peu d'eau rose ou de Laituë. Ou vous ferez vn liniment sur le front avec l'huile de Pauot blanc, ou de Mandragore. Que si les veilles sont si immodérées qu'elles épuisent les forces du malade, vous pourrez recourir au Lau-

danum, duquel vous userez sobrement & par degrez, depuis trois grains iusqu'à six, de peur que par vne dose disproportionnée le malade tombe dans la Lethargie.

Vous ne devez penser à la purgation durant la fureur de l'humeur, si ce n'est que le delire appellé Paraphrenesie se fasse par le consentement des parties inferieures, comme par vne bile dominante dans l'estomach; car en ce cas vous aurez raison de purger par les remedes qui purgent la Bile au premier degre, puisque l'experience fait connoistre que la diarrhée suruenant guerit tel delire.

*Des maladies des Yeux, des Oreilles,
du Nez & de la Bouche.*

CHAPITRE II.

De l'intemperie froide & humide des Yeux.

Sil y a vne intemperie froide & humide aux yeux, vous les fomentez chaudement avec du vin blanc,

dans lequel vous aurez fait tremper, puis bouillir quelques-vnes des plantes suiuantes, ſçauoir les feuilles de Ruë, grande Esclaire, Fenouil, Veruene, Valeriane, Euphraife, ſemence de Fenouil ou Senegré, dans vne decoction de demy liure. Vous pouuez adjoûter deux dragmes de Tuthie préparée en poudre; & ſi elle n'eſt aſſez puiſſante, vous y meſlerez deux onces d'eau de vie.

Vous remarquerez que les maladies des yeux dépendent ordinairement de l'influence de l'humeur du cerueau ou de la vapeur qui s'éleue des parties inferieures: ainſi par la methode de la Medecine vous aurez plûtoſt égard à la partie qui enuoye, qu'à celle qui reçoit, & pour cette raiſon vous aurez recours aux ſaignées, purgations, cauteres, veſicatoires & autres, qui peuvent ou épuifer l'humeur dans ſa ſource, ou la détourner.

De l'inflammation des Yeux.

Si l'intemperie des yeux eſt chaude & ſeche qui cauſe l'inflammation, vous

l'appaiserez avec les saignées fréquentes, le viure rafraischissant & le bain d'eau tiède, pratiquant la purgation quand l'inflammation sera diminuée.

Mettez vn blanc d'œuf dans vne écuelle, que vous remüerez avec vne pierre d'Alun, iusqu'à ce qu'il soit blanc, & qu'il y ait consistance de pommade pour l'appliquer sur l'œil du malade : Ou vous ferez tremper la semence de Coin ou de Pfillium pilée dans l'eau rose, ou de Plantain, tiède, & l'ayant passé & tiré le mucilage, vous l'appliquerez sur l'œil enflammé.

Si la douleur est grande, vous l'appaiserez en pilant la semence de Pauot blanc, & la faisant tremper sur les cendres chaudes dans le lait, dont vous fomenterez doucement l'œil apres l'auoir passé.

La moüelle de pomme cuite mée avec du lait & vn peu de Saffran, est aussi tres-vtile : Que si la douleur ne cede à ces remedes, vous ajouterez à deux cueillerées de lait trois grains d'Opium & pareille quantité de Saffran ; ce qui ne doit estre pratiqué que dans l'extremité de la douleur, & apres

auoir tenté tous les autres remedes, comme les saignées du bras, du pied, du front, & mesme des arteres des tempes; comme aussi les bains & autres remedes rafraischissans.

La demangeaison ou le prurit des yeux sera guery si vous les lauez de deux cueillerées de vin blanc & vne d'eau rose.

Des taches & vlcères aux Yeux & des dispositions à la Catharacte.

Que s'il y a aux membranes des yeux quelques taches, vlcères, dispositions à la chataracte, ou obscurité de veüe dépendante de l'épaisseur des membranes, vous vous seruirez de l'eau de miel distillée, de la decoction de Senegré & fleurs de Camomille: L'Aloës infusé dans l'eau de la grande Eclairé, l'Antimoine crud bouilly avec du vin blanc dont on laue les yeux est de grand effet: le suc de Mourron ou Anagallis à fleur rouge, ou le suc de Marrabe épaissi avec vn peu de miel, a pareille vertu.

Prenez suc de Fenouil deux onces,

fac de Ruë demy once, clarifiez le tout au Soleil ou sur les cendres chaudes, adjoutez deux dragmes de sucre candy, & distilez-en souvent dans l'œil. Vous vous pourrez servir à mesme intention de la teste d'une Arondelle brûlée & mise en poudre meslée avec du miel.

Que si ces remedes ne suffisent, vous employerez l'eau de Tabac qui efface les taches & guerit les vlcères : Le mesme fait le parfum de Tabac, qui sera mis sur vn rechat avec le vin blanc dont vous receurez la fumée dans les yeux.

Je ne vois point de remede plus puissant pour guerir les vlcères des yeux, que le fiel des animaux meslé avec l'eau d'Euphrase, de Ruë ou de fleurs de Soucy, à proportion de la qualité de la partie affligée & du fiel qui sera employé ; Car celuy de poisson est assez doux, le fiel des animaux à quatre pieds est plus mordicant, comme celuy des oyseaux est le plus acré, & sur tout le fiel de Perdrix.

Si la catharacte est formée, il faut recourir à l'operation qui se fait par le

moyen de l'aiguille pour l'abbatre, car tous les autres remedes sont inutiles.

Si les larmes sortent inuolontairement des yeux, par la corrosion d'une partie de la caruncule qui est au grand coin de l'œil, vous y soufflerez égales parties de Tuthie & encens en poudre, ou les meslerez avec vn blanc d'œuf ou le suc de feuilles de Myrrhe ou Plantain, pour appliquer sur la partie.

Que si les yeux pleurent continuellement sans que la caruncule soit interressée, cet accident dépend d'une fluxion du cerueau qui distile sur les yeux, & qui ne peut estre guerrie que par les remedes décrits dans l'intemperie froide de la teste.

Je ne veux icy omettre en faueur des pauures vne eau pour les yeux, décrite par vn Autheur nouueau, qu'il produit comme vn remede vniuersel contre toutes les maladies qui les attaquent, puisqu'elle est refrigerante, mundificatiue & dessicatiue; lesquelles qualitez si differentes en vn mesme sujet dépendent du sel de la chaux ioint au sel armoniac qui tirent ensemble vn vitriol subtil du cuiure ou del'airain,

DES PAUVRES. LIV. II. III

d'où naissent des vertus merueilleuses que vous connoistrez par l'experience.

Prenez telle quantité que vous voudrez de la seconde eau de chaux, faites-y dissoudre pour chaque liure vne dragme de sel armoniac, mettez cette dissolution dans vne bassine de cuiure oud'airain, & l'y laissez durant quinze heures, ou iusqu'à ce qu'elle soit teinte de la couleur du Saphir oriental; puis vous la filtrerez & la garderez dans vne bouteille pour le besoin.

Si cette eau est trop forte à l'égard des personnes sensibles & delicates, vous la tempererez par l'addition des eaux de roses ou plantain.

Les pauvres tireront encore vn grand effet de l'eau Ophthalmique Antimoniale, laquelle outre qu'elle est de facile préparation & de peu de coust, est propre à guerir les taches & vlcères des yeux, les cuiffons & demangeaisons; elle fortifie la veüe contre les suffusions & leue les nuages & obscuritez des yeux, particulièrement aux vieillards.

Prenez deux dragmes de verre d'Antimoine puluerisé subtilement, ou pa-

reille quantité de *Crocus Metallorum*, que vous mettrez dans vn matras avec demy dragme de racine d'Iris de Florence & trois Gerofles reduits en poudre, versez dessus l'eau de Ruë, d'Euphrase & de Fenouil, de chacune trois onces, mettez-les infuser au bain vaporeux, ou au Soleil en Esté, & agitez le vaisseau pendant quinze iours que l'infusion se fera, & vous garderez soigneusement cette eau.

De la douleur d'Oreille.

La douleur d'oreille survient ordinairement aux fièvres continües, & cause souvent le delire & la mort, si elle n'est guerie par le cours de ventre: Si elle a vne cause propre comme l'inflammation, vous la guerirez par les saignées & l'oxyrhodin distilé dans la dite oreille, ou par le lait tiede; & si la douleur ne cede, vous ajouterez à deux cuillerez de lait, deux grains d'Opium avec pareille quantité de Saffran.

Si la douleur est causée par vents & flatuositez qui estendent les membranes,

branes , vous distilerez dans l'oreille l'huile d'Aneth ou de Fenouil , l'huile dans laquelle vous aurez fait bouillir des limaces ou vers de terre , ou des fleurs de Camomille ; desquelles fleurs vous vous pourrez servir avec fleurs de Verbascum ou bouillon blanc , pour faire fomentation sur la partie avec du lait dont vous remplirez vne vessie.

S'il est entré dans l'oreille quelque corps estrange , vous l'osterez , si c'est vne chose liquide , vous l'épuiserez avec l'éponge seche : si elle est solide & seche , vous la tirerez avec vne chandelle de cire ou le glu de therebentine : si c'est vn animal , vous le ferez sortir par vne decoction de feuilles d'Absynthe ou Coloquinte dans le vinaigre , que vous distilerez dans l'oreille.

Da tinctement d'Oreille & de la surdité.

Quand le tintement d'oreille dépend des vapeurs qui s'éleuent de la ratte & de l'estomach , il sera guery par les remedes appropriez ausdites parties ; & s'il est causé par vents &

K

flatuositez qui assiegent les cauités de l'oreille, vous le guerirez par les remedes qui purgent la pituite du cerueau, distillant dans l'oreille chaudement le suc d'oignon cuit sous la cendre, dont vous prendrez deux cueillerez avec pareille quantité d'eau de vie, y faisant infuser les feuilles de Laurier ou de Ruë.

Que si le tintement d'oreilles degene en surdité par l'influence d'une matiere pituiteuse qui épaisit l'organe de l'oüye, auant qu'il soit confirmé (car le tintement ou surdité qui a passé deux ans est incurable;) Vous purgerez par les sternutatoires, gargarismes & machicatoires, & vous distilerez dans l'oreille ce qui suit.

Prenez demy dragme d'Hellebore que ferez bouillir avec deux onces de bon vinaigre, le reduisant à vne once, y adjoûtant pareille quantité d'eau de vie: Quelques-vns y mettent vingt grains de Castor. Vous tremperez dans cette liqueur vn peu de coton & l'exprimerez dans l'oreille tiedement, la bouchant avec ledit coton.

L'huile de Tabac distilé dans l'oreil-

le avec le coton est tres-utile ; elle se fait en distilant par descente le Tabac effeuillé & fermenté en eau de fontaine, separant l'huile de l'eau.

Je n'approuue point les axunges, ny les liqueurs onctueuses qui sont exprimées dans l'oreille, pour guerir la surdité, car j'ay éprouvé que ces sortes de remedes condensent & épaississent davantage les membranes qui seruent à l'ouye.

Vous vous seruirez d'un pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie que vous appliquerez sur l'oreille, ou des sachets que vous remplirez de feuilles de Laurier, Ruë, Fenouil, semence d'Anis que vous ferez bouillir dans le vin: Ou bien vous ferez vne decoction de toutes les herbes susdites dans le vin blanc, dont le malade recevra la vapeur chaudement dans l'oreille avec un entonnoir.

J'ay obserué que le cauteré potentiel appliqué à la racine de l'oreille malade, est un puissant remede pour deriuer l'humeur qui fait la surdité.

Du flux de Sang par le nez.

Il n'y a point de symptome qui travaille plus frequemment le nez que l'hemorragie, par laquelle ie n'entends point icy traiter de celle qui se fait par la voye de crise à la fin des maladies, mais de celle qui est fascheuse à la nature, & qui épuisant son thresor détruit ses forces

D'abord pour faire diuersion vous deuez tirer du sang au bras frequemment, & peu à la fois pour menager les forces: Vous appliquerez en suite les ventouses sur les espaules, au col des linges trempez dans l'oxycrat: Mais si tous ces remedes sont inutiles ie n'ay rien trouué qui arreste plütoft le sang que de prendre du vieux torchis, le mettre en poudre & le mesler avec le sang qui coule du nez du malade, il le faut introduire dans le nez, il s'en fait vne mastic qui infailliblement arreste le sang.

De la douleur des Dents.

L'humeur qui tombe sur le nerf, qui s'insere dans la dent ou sur la genciue y produit la douleur : Si la matiere est chaude, vous employerez les saignées, les ventouses & le gargarisme fait d'une decoction de feuilles de Jusquiame dans l'eau, ou de decoction de noix de Gale dans le vinaigre.

Si la cause qui produit la douleur est froide, vous purgerez par les remedes qui évacuent la pituite, & vous tiendrez dans vostre bouche chaudement la decoction de vin & de racine de Pyrethre, ou vous ferez bouillir la seconde écorce de Sureau dans le vinaigre, & le ferez consumer tenant chaudement ledit Sureau mortifié sur la dent douloureuse.

L'esprit de Nicotiane ou Petun est vn merueilleux remede pour appaiser la douleur de dents causée par matiere froide.

Si vous ratissez la racine de grande Consonde, & que vous mettiez cette matiere gluante sur la toile ou peau,

pour l'appliquer sur la tempe du costé de la douleur de dents, vous arresterez la fluxion.

L'emplastre fait avec la cendre d'écorce de Fresne arrosée de vinaigre ou eau de vie & le vieil leuain, ou la poudre de Cantharides meslée avec ledit leuain & appliquée sur la tempe, produit le mesme effet.

Que s'il n'y a point autre cause de la douleur que la carie de la dent, vous y introduirez vn grain ou deux d'Opium, selon la capacité de la partie, & en suite vous corrigerez la carie de la dent par l'esprit de Vitriol avec vn peu de coton, ou l'huile de Genéure ou de Nicotiane; & si le mal ne cede à ces remedes, vous y appliquerez le feu ou tirerez la dent gâtée.

*De l'inflammation des Amygdales
& de l'Esquinancie.*

Si les glandes qui sont scituées à la racine de la langue s'enflamment, vous guerirez l'inflammation par la saignée faite au bras plusieurs fois, puis à la langue, laquelle saignée à la langue

vous ne pratiquerez pas que la plénitude ne soit diminuée.

Vous userez aussi de Gargarismes préparez avec vne decoction de feuilles de Plantain, d'écorce de Grenade & fruit de Sumach, y adjouçant des Meures qui ne sont entierement noires, ou du suc desdites Meures épaisi avec vn peu de miel.

S'il y a inflammation à la gorge qui empesche le malade d'aualer ou de respirer, par la tension des parties qui seruent à l'vne & à l'autre fonction, vous rendrez la saignée plus frequēte & plus copieuse qu'à l'inflammation des amygdales, puisque la maladie est plus pressante & plus aiguë. Laquelle saignée sera faite au bras & à la langue, préparant vn Gargarisme au commencement de la maladie avec du lait clair, dans lequel vous ferez bouillir des feuilles de Plantain Renouée, ou Centinodia, noix de Cyprés, roses seches, & vn peu de reguelisse, y adjouçant aussi le suc des Meures épaisi. Le malade tiendra souuent dans sa bouche le lait tiede ou le lait clair.

Il arriue souuent aux pauures qui

souffrent les pluyes & les injures de l'air, vne espece de fausse Esquinancie qui a quelque chose commune avec celle qui est causée par inflammation comme vn sentiment de compression avec difficulté d'aualler & de respirer: Mais comme il n'y a aucune fiéure qui accompagne cette espece, on peut dire qu'elle est causée par l'influence d'une matiere pituiteuse qui occupe cette partie, & en ce cas vous saignerez mediocrement pour détourner la fluxion, & vous purgerez par les remedes qui éuacuent la pituite lorsque le malade aura la liberté de les aualer: Vous donnerez des Lauemens de mesme faculté, & ferez vn Gargarisme d'une decoction de feuilles de Sauge, Hyssope, semence d'Anis & de Fenouil, adjoustant sur la fin vn peu de miel & de vinaigre. La partie sera ointe d'huile de Camomille, la courant de laine grasse.

*De la relaxation & inflammation
de la Luette.*

La Luette se relasche plus souuent qu'elle ne s'enflamme: si elle s'enflamme

me

me, elle sera guerie comme l'inflammation des amygdales, & si elle se relasche, vous prendrez égales parties de poiure, de noix de Galles & d'Alun en poudre, que vous incorporerez avec vn peu de blanc d'œuf, & en toucherez la luette avec le bout de l'espatule ou manche de cueillere: Quelques-vns se seruent vtilement de la graine d'Aneth torrefiée & puluerisée, qu'ils soufflent par vn petit tuyau sur la partie relaschée.

J'ay remarqué plusieurs fois que les Chirurgiens de Campagne font trop librement enuers les pauvres l'amputation de la luette dans les inflammations. Ils doiuent estre aduertis de ne l'entreprendre qu'au cas de Gangrene, encore doiuent-ils tenter les scarifications auant cette operation.





LE
MEDECIN
 DES
PAUVRES.
 LIVRE TROISIE' ME.

*Des maladies de la Poitrine, & pre-
 mierement des maladies du Poumon.*

CHAPITRE PREMIER.

De l' Asthme ou Courte-haleine.



ENTRE les maladies de la poitrine, il n'y en a point de plus familiere aux pauvres, que l'Asthme ou courte-haleine & la pleuresie: Celle-là à cause des injures de l'air auxquelles ils

sont exposez par le peu de vestemens; & de leur mauuaise nourriture : Et la pleuresie à raison de leur trauail immodéré auquel la necessité les oblige, sans leur permettre d'y garder aucune mesure.

L'asthme ou courte-haleine qui est vne difficulté de respirer avec sifflement sans fiéure, se fait par vne influence d'vne matiere pituiteuse du cerueau sur les cannes du poumon où elle s'épaissit, & ainsi oste la liberté à l'air de s'y porter pour le rafraischissement du cœur.

Si vous considerez l'Asthme dans son paroxysme & sa violence, vous le guerirez par la saignée du bras qui pourra estre reïterée, les Lauemens vn peu acres, & mesme les vomitoires qui purgent la pituite, sont vtilement employez; quelques-vns ne craignent point de donner le vin emetique.

Prenez feüilles d'Hyssope, Scabieuse, Melisse, Lierre de terre & fleurs de Sauge ou de Muguet, faites infuser le tout dans du vin blanc, & si vous voulez rendre cette liqueur plus efficace, vous adjoûterez à vn demy-

septier de cette infusion deux onces d'eau de vie avec vn peu de miel, & en donnerez vne cueillerée à la fois, à laquelle vous pourrez mesler quatre gouttes d'esprit de Souffre.

Il n'y a rien plus spécifique que l'esprit de Tabac ou Petun, depuis trois gouttes iusqu'à douze, dans vn verre d'Hydromel.

La teinture du Petun extraite de l'eau de vie avec vn peu de miel pour luy donner consistance, est de mesme effet, si vous en donnez la grosseur d'vn pois.

Hors le paroxysme & le mouuement de l'humeur, vous guerirez l'Asthme par les remedes qui éuacuent l'humeur pituiteuse, prenant vne infusion de trois dragmes de Sené dans la decoction de feuilles d'Hyssope ou de Sauge, y délayant demy-dragme de poudre d'Hermodatte: ou vous formerez des pilules avec vne dragme de la mesme poudre d'Hermodattes, & vn peu de suc de Nicotiane épaissi avec du miel.

Vous preparez des pilules vsuelles d'vne once d'Aloës que vous ferez digerer au Soleil ou à feu lent, avec le

suc de Flambe , adjôtant demy dragme de fleurs de Souffre , ou vne dragme de Souffre puluerisé. Vous en prenez vne dragme pour chaque prise le soir auant vn souper leger, de deux iours l'vn.

Vne once du mesme suc de Flambe, donnée avec deux cueillerées de vin blanc le matin, est fort vtile, comme aussi quatre gouttes d'esprit de Souffre données dâs vne cueillerée de vin blanc.

Vous pourrez à mesme intention le matin prendre depuis douze grains iusqu'à vingt de fleurs de Souffre, ou demy-dragme de Souffre puluerisé avec vn œuf frais durant vn mois.

L'en ay veu qui maschoient chaque matin avec succès, la feüille d'Ache pilée & l'aualloient ; D'autres prennent le matin le premier boüillon des choux rouges.

Si vous cauez la racine de Brionia ou Couleurée en la mettant dans la caue, vous y trouuez de l'eau dont vous donnerez vtilement chaque matin vne cueillerée avec quatre gouttes d'esprit de Souffre.

Le malade boira ordinairement de

l'Hydromel , & s'il se trouue proche des eaux minerales chaudes , qui participent du bitume & du Souffre , il y trouuera sa guerison.

J'ay remarqué en pratiquant la medecine , vne espece d'Asthme causé par la vapeur de la ratte ou des visceres échauffez , qui s'éleuant à la poitrine donne vne oppression fascheuse & difficulté de respirer. Mais dans cette espece où la chaleur est dominante , il est necessaire de s'abstenir des remedes susdits , puisqu'il est asseuré que vous guerirez plutôt cet Asthme par les Ptifanes laxatiues , les Lauemens , l'usage du bain , du lait clair & autres remedes rafraischissans ; Ce qui est de tres-grande consideration dans la pratique.

De la Pleuresie.

L'inflammation de la pleure accompagnée d'une douleur de costé piquante , fiévre continuë , toux , oppression & difficulté de respirer , est appelée Pleuresie , laquelle ne se guerit que par la saignée qui doit estre faite au commencement au bras du costé malade , pour-

ueu qu'elle soit proportionnée à la ^{2^e de va-}
 grandeur du mal, à l'âge & aux forces. ^{riane vi-}
 Hypocrates pour la pratique de la ^{ctus in}
 saignée dans la pleuresie, ne donne ^{actus,}
 point d'autre mesure que le changemēt
 du sang, de telle sorte que s'il est passé
 au commencement, on ne doit point
 cesser la saignée qu'il ne soit rouge, &
 s'il est rouge, on ne s'en doit point
 abstenir qu'il ne soit d'une autre cou-
 leur, quoy que l'experience nous fasse
 connoistre que le Medecin ne doit pas
 toujours opiniastrément attendre ce
 changement.

En satisfaisant à la premiere indica-
 tion de la pleuresie par la saignée, vous
 donnerez souuent des decoctions pre-
 parées avec orge, racine de Regue-
 lisse, feuilles de Laituës, semences froi-
 des, fleurs de Violettes & de Nenu-
 phar. Vous pourrez adjoûter à un
 verre de cette decoction une once de
 Syrop de Pauot rouge, ou demy dra-
 gme des fleurs dudit Pauot rouge pul-
 uerifée.

Si le malade souffre de grandes veil-
 les & que l'humeur soit acre, vous y
 meslerez une once de Syrop de Pauot

L iij

blanc, ou au lieu d'iceluy, vous ferez boüillir dans la decoction avec quelques-vnes des herbes susdites, cinq ou six testes de Pauot blanc contusez.

Quelques-vns se seruent vtilement au lieu de Syrop, de la decoction de racine de Guimauues avec pruneaux doux, ou racine de Reguelisse.

Vous pourrez appliquer sur la partie affligée vne vessie remplie à demy de lait tiede, dans lequel vous aurez fait boüillir la semence de Lin, les fleurs de Camomille ou de boüillon blanc.

La decoction faite avec raisins ou orge, seruira de Ptisane dans le boire ordinaire. Durant le cours de la pleuresie, vous ne pratiquerez la purgation que lorsque le mouuement de l'humeur aura cessé, la douleur diminuée & le crachat épais: Vous la preparerez avec deux dragmes de Sené infusé dans le ius de pruneaux, auquel vous pourrez adjoüter vne once de suc ou Syrop de roses passes.

De la Toux.

Souuent les pauures sont trauaillez

ſans fièvre d'une toux importune qui eſt ſeche ou humide. L'appelle ſeche celle où ils ne crachent aucune matiere, ce qui arriue par l'intemperie ſeche du poumon ou des parties voiſines, qui eſt ordinairement laiſſée par les fièvres ardentes qui cauſent l'aſpreté & la ſecheſſe du canal de la bouche au poumon : Et cette eſpece de toux eſt guerie par les remedes qui rafraichiffent & humectent la poitrine, comme ceux qui ſont décrits au Traité de la Pleureſie, mais ſur tout par le lait de vache ou d'aſneſſe, qui eſt le plus neceſſaire & le plus familier de tous les remedes ; Que ſi la toux eſt opiniâtre & rebelle, vous pouuez recourir au Laudanum, dont vous donnerez deux ou trois grains à l'heure du ſommeil, avec vn peu de conſerue de Violette ou de ius de pruneaux.

Que ſi la toux eſt humide & la matiere épaiſſe, vous la corrigerez par l'oxymel, dans quatre onces duquel vous meſlerez vne dragme de poudre de feuilles de Lierre terreſtre, ou pareille quantité de feuilles de Marrube ſeches, Hyſſope ou Scabieuſe, dont

vous vous seruirez avec vn baston de Reguelisse trempé dans cette liqueur pour le succer : Ou bien vous ferez boüillir la racine d'Aunée avec les pruneaux doux , pour vous en seruir en forme de Syrop.

Si la matiere qui fait la toux est chaude & acre , & que par cette raison elle ne soit facilement expulsée , vous l'épaissirez & adoucirez par l'emulsion des quatre semences froides & les amandes , adjoûtant pour chaque prise vne dragme de semence de Pauot blanc contulé.

Il arriue souuent par les efforts de la toux & par la violence du traual auquel les pauures sont exposez , comme aussi par la chaleur & subtilité du sang , qu'il sort des vaisseaux de la poitrine , & se fait vne maladie qu'on appelle Hernoptise , par laquelle le malade crache continuellement le sang. Pour guerir cette maladie il est necessaire de tirer du sang au bras frequemment , selon les indications de la plenitude des vaisseaux & de la qualité dudit sang.

Vous preparerez vn Egleme ou

Lohot, avec vn blanc d'œuf que vous aurez beaucoup remué y meslant deux dragmes d'Amidon en poudre & vn peu de sucre rosat, pour en vser avec vn baston de Reguelisse trempé dans cette liqueur.

La decoction de feuilles & semence de Plantain dans l'eau ferrée seruira de Ptisane pour le boire ordinaire.

Le Mucilage de semence ou pepins de Coin & semence de Pautot blanc pilé, tirez de l'eau rose avec vn peu de sucre, est tres-utile si vous en prenez par cueillerée.

Le suc de Pourpier épaissi avec le sucre commun ou rosat, se prend utilement avec vn baston de Reliquelisse.

L'emulsion faite avec les semences froides & de Pautot, & la decoction de feuilles de Plantain & fleurs de Nenuphar, modere la chaleur du sang: Mais entre tous les remedes ie n'en trouue point de plus commode pour les pauvres, que l'usage du lait de vache qui sera pris trois ou quatre fois par iour pour toute nourriture, il seruira d'Emulsion, d'Amaudé, d'Apozeme & de bouillon. Si vous voulez ren-

dre ce lait plus astringent, vous y ferez
esteindre chaque fois trois ou quatre
billes d'acier qui auront rougy au feu.

Or le lait ne sert pas seulement
à guerir l'Hernoptise, mais à toutes
les maladies du poulmon, où il y a toux
& secheresse, pourveu qu'il n'y ait
point de fiéure putride meslée; car
cette espece de fiéure ne permet point
l'usage du lait qui ne peut estre accor-
dé qu'à la fiéure hectique.

Des maladies du Cœur.

CHAPITRE II.

IL n'y a que deux maladies remar-
quées qui attaquent le cœur, sçavoir
la syncope, ou la foiblesse & la pal-
pitation: Celle-cy est rare parmy les
pauvres, & ie peux dire que ie n'en ay
point veu depuis vn long-temps qui
en ayent souffert d'atteinte; Soit qu'ils
ne se plaignent point à cause que la pal-
pitation est toujôurs sans douleur; Soit
que selon le sentiment de Galien, elle
attaque rarement ceux qui vsent so-

*3^o De lo-
cis af-
fectis.*

brement des alimens peu nourrissans, à cause que la vapeur grossiere qui ordinairement produit cet accident, est corrigée par cette sorte de viure: Que s'ils en sont surpris, c'est plûtoſt par la vapeur de la ratte ou d'autres parties du ventre inferieur, dont on doit chercher la guerison dans le Traité particulier.

Mais le ſyncope ou la foibleſſe qui eſt vne diſſipation de chaleur, d'eſprits & de forces, eſt ſi familiere aux pauvres à raiſon du peu de nourriture & de leur grand trauail, qu'il y a lieu de ſolliciter les riches pour les aſſiſter d'alimens conuenables dans leur indigence, pour preuenir ou guerir ce mal.

Le meilleur cordial & qui couſte moins pour les pauvres eſt le vin, puifqu'il n'y a rien qui repare ſi-toſt la chaleur & les eſprits que cette liqueur.

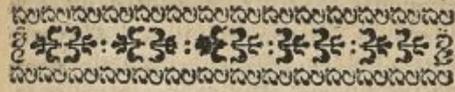
Pour rendre le vin plus effectif, vous y pourrez faire infuſer la racine d'Angelique, l'écorce d'Orange & de Citron, & les feuilles de Meliſſe avec vn peu de canelle, pour en vſer par cueillerées.

Que ſi la foibleſſe dépend d'vne va

134 LE MEDECIN DES PAV.

peur maligne qui s'eleue de l'estomach
au cœur, vous vous seruirez en ce cas
d'un remede purgatif preparé d'une
decoction de feuilles de Melisse &
fleurs de Sauge, dans laquelle vous fe-
rez infuser deux dragmes de Sené avec
écorce de citron, délayant vne once
de Syrop de roses passées, ou bien vous
purgerez par demy once de conserue
de roses passées.





LE
MEDECIN
 DES
PAUVRES.
 LIVRE QUATRIÈME.

*Et premierement des maladies de
l'Estomach & des Intestins.*

CHAPITRE PREMIER.


 Es remedes qui conuien-
 nent à l'estomach pour pre-
 parer les humeurs, sont
 chauds ou froids : Les
 chauds & secs sont ceux qui corrigent
 l'humeur froide & humide qui crou-
 pit dans l'estomach, comme racines de

Souchet & Gentiane, écorces d'Orange & de Citron, feuilles d'Absynthe & de Menthe, semences d'Anis, fleurs de Sauge & de Betoine.

Les remedes froids qui temperent la chaleur de l'estomach, sont les racines de Chicorée sauvage & d'Ozeille, les feuilles de Myrthe, de Treffle acetueux & de Capillaires, les fleurs de Chicorée & roses rouges, le fruit de Berberis, desquels on fait decoction & eaux distillées pour suruenir aufdites maladies en gardant la loy de contrariété.

De la douleur d'estomach.

Il n'y a point de douleur qui traueille plus souuent les pauvres que celle de l'estomach, à raison de la mauuaise nourriture qui affoiblit cette partie, & par ce moyen y laisse vne humeur putride qui excite les vents, qui y acquiert acrimonie ou inflammation, qui sont les trois causes de cette douleur, qui s'appelle Cardialgie, lorsqu'elles attaquent l'orifice superieur de l'estomach.

Si

Si la douleur est causée par vents & flatuositez, vous donnerez souuent des Lauemens preparez avec feuilles de Ruë, d'Absynthe, Sauge, Mercuriale, & fleurs de Camomille, y délayant le miel écumé.

Après ce Lauement laxatif, vous ferez bouillir les herbes susdites dans du vin blanc, dont vous prendrez demy liure avec quatre onces d'huile de noix pour le Lauement.

Vous purgerez ensuite par les remedes qui évacuent la pituite, comme l'Hermodatte, dont vous prendrez vne dragme avec vn peu d'écorce d'orange en poudre, ou vne decoction de feuilles de Sauge, y faisant infuser trois dragmes de Sené avec écorce d'orange, y meslant demy dragme de poudre d'Hermodatte. S'il y a inclination au vomissement, vous donnerez dix grains de tartre emetique.

L'experience fait connoistre que l'usage du vin d'Absynthe sert à corriger la crudité de l'humeur qui excite la douleur; Le vin donné chaud dans lequel vous aurez fait tremper l'écorce d'orange, ou le vin dans lequel vous

M

aurez fait bouillir les fleurs de Camomille, produit le mesme effet.

Selon le conseil de Galien, vne grande ventouse appliquée sur la region de l'estomach appaise la douleur, quand la purgation a precedé; le pain de roses sec arrosé d'eau de vie ou de vin blanc, ou le pain chaud trempé dans l'eau de vie appliqué sur la mesme partie, sert à guerir cette indisposition.

Si la douleur d'estomach est causée par vne humeur bilieuse & chaude, la saignée y sera tres-necessaire, comme aussi les Lauemens & remedes qui purgent doucement la bile, apres lesquels le bain d'eau tiede sera tres-utile, dans lequel le malade prendra les decoctions des herbes rafraichissantes susdites, & si la douleur perseuere, vous ne craindrez de donner trois grains de Laudanum, que vous pourrez mesler avec vn peu de conserue de roses, ou vn purgatif approprié.

De l'inappetence ou dégoust.

L'humeur pituiteuse amassée dans l'estomach produit l'inappetence ou le

dégoust qui arriue souuent aux pauvres, tant par l'usage des mauuais alimens, que par le peu de vestemens qu'ils ont contre les injures de l'air.

Pour y remedier vous ferez infuser les feuilles d'Absynthe dans vn verre de vin blanc avec trois dragmes de Sené, y delayant vne demy dragme de poudre d'Hermodattes. Le boire ordinaire sera d'vne decoction de racine de Souchet, & de cette eau vous en tremperez le vin dans les repas, qui sera beu chaud.

Vous pourrez vous seruir des vomitoires décrits qui purgent l'humeur pituiteuse.

Si le mal est long & opiniastre, vous prendrez vne once d'Aloes que vous ferez digerer dans égales parties de suc d'Absynthe vulgaire, & vne infusion de roses passées sur vn feu lent iusqu'à consistance de pilules, y adjoûtant sur la fin vne dragme de poudre de feuilles d'Absynthe, pour en vser à chaque prise vne dragme auant vn leger souper.

Vous ferez vne poudre digestiue avec demy once de graine d'Anis, vne

dragme de poudre de roses rouges, vne demy dragme de poulpe d'écorce de citron que meslerez ensemble pour en prendre demy cueillerée apres le repas, vous y pourrez adjoûter vn peu de sucre. Le vin d'Absynthe seruira le matin à mesme intention.

Si la digestion est interessée par la presence d'une matiere pituiteuse, qui ordinairement empesche vne fonction si necessaire à l'estomach, vous vous seruirez des remedes contre l'inappetence.

Que si l'indigestion & l'inappetence sont causées par la matiere bilieuse, dont vous connoistrez le sejour dans l'estomach par l'amertume de bouche, & les rapports puants, vous vous seruirez des remedes propres à corriger l'intemperie chaude de l'estomach, tels que sont ceux décrits touchant ladite intemperie, n'oubliant la saignée, les remedes qui purgent la bile, les Lauemens, la ptisane faite avec le fruit de Berberis, & appliquant sur la region de l'estomach le pain de roses seches trempé dans le vinaigre.

Du Vomissement.

Souvent le vomissement, selon le sentiment d'Hypocrate, est guery par le vomissement, ce qui se fera si vous donnez l'oxycrat tiede ou autres vomitoires: Vous purgerez par l'infusion d'une dragme de Rheubarbe dans la decoction de feuilles de Plantain, du fruit de Berberis & de l'écorce de Grenade.

Si le malade ne retient aucunement les remedes liquides, comme il arriue souvent, vous luy donnerez vne dragme d'Aloës lauée ou nourrie d'eau ou de suc de roses passées.

Vous ferez boüillir la chair de coins en vinaigre iusqu'à consistance de boüillie, puis vous ajouterez sur vne liure d'icelle vne once de poudre de racine de Souchet, ou d'écorce d'orange, dont vous prendrez soir & matin la grosseur d'une noisette.

Vous preparerez vne poudre fort vtile avec vne dragme de semence d'Ozeille & de Pourpier, deux dragmes de poudre de Menthe seche,

M iij

deux dragmes de raclure de corne de Cerf, & vn scrupule de roses rouges seches.

Vous vous seruirez de cette poudre pour prendre avec les boüillons, ou la meslerez avec vn peu de Syrop ou chair de coins cuitte, pour en faire Opiate.

Vous preparerez aussi vn Apozeme avec vne decoction de racines d'Ozeille, feuilles de Treffle aceteux & fruits de Berberis, à quatre onces de laquelle vous adjoûterez vn peu de suc de Treffle aceteux qui a vne vertu pareille au suc de limons, vous y pourrez mesler vn peu de sucre.

Si vous adjoûtez six gouttes d'esprit de Vitriol à l'Apozeme susdit, vous augmenterez sa vertu.

Vne once de suc de coins cruds est vn merueilleux remede pour arrester le vomissement. Si vous la donnez à boire, en appliquant la pomme de Coin cuitte pilée sur la region de l'estomach.

Si le vomissement ne cede aux remedes susdits, vous donnerez trois grains de Laudanum que meslerez avec

DES PAUVRES. LIV. IV. 143
vne dragme d'Aloës preparé comme
dessus.

Quand le vomissement est causé par
vne matiere pituiteuse, vous l'en gue-
rirez par les remedes contre l'inappe-
tence, qui a pour cause la mesme hu-
meur.

Vous obseruerez si le vomissement
est causé par la Nephritique, la passion
iliaque ou l'inflammation du cerueau,
de la ratte, ou du foye, car en ce cas
il faut recourir aux Chapitres particu-
liers de telles maladies pour tirer les
remedes propres contre tel vomisse-
ment.

Du vomissement de Sang.

Si le malade vomit du sang comme
il arriue souuent par l'effusion de cette
substance des parties voisines dans
l'estomach, ou par l'ouuerture des orifi-
ces des veines de la mesme partie, vous
tirerez souuent du sang au bras, mais
peu à la fois; comme aussi du pied;
vous ferez fortes ligatures aux cuisses
& au bras; vous vous seruirez prom-
ptement du remede de Galien, qui

144 LE MEDECIN

assure que quatre onces de suc de Plantain arrestent le vomissement ; si vous les donnez au temps du vomissement.

Vous donnerez vn verre d'oxycrat deux heures apres ce remede, & mesme vous fomenterez dudit oxycrat la region de l'estomach.

Vous prendrez deux cueillerées d'eau rose & vne de vinaigre rosat, vous les battrez avec vn blanc d'œuf, ajoutant deux dragmes d'Amidon pour en vser à la cueillere.

Du Colera Morbus.

Si le vomissement bilieux & violent est accompagné de dejections bilieuses & frequentes, nous l'appellons *Colera Morbus*, qui est guery par les remedes prescrits contre le vomissement bilieux, sinon qu'il est necessaire en ce symptome de donner des Lauemens au lait & jaunes d'œufs, y meslant le mucilage de semence de Coins contusé tiré de l'eau de Plantain. Vous pourrez par fois mesler dans les Lauemens cinq ou six grains d'Opium ou Laudanum.

danum, si particulièrement les reme-
des generaux ont precedé: Vous don-
nerez aussi vtilement par la bouche
pour arrester l'impetuofité de cette
humeur, trois grains de Laudanum
avec vn peu de conferue de rofes
rouges.

Ce qu'il y a de particulier en cette
maladie, c'est de donner des remedes
cordiaux rafraifchiffans, décrits au
Chapitre deuxiéme des maladies du
cœur.

De la Colique.

La Colique est vn effet d'vne matiere
pituiteufe & fouuent vitrée attachée
à l'intestin colon, ou d'vne matiere
flatueufe qui parcourt cette partie, ou
d'vne bile acre qui pique & ronges
membranes des intestins.

La colique pituiteufe & phlegmati-
que confifte en vne douleur fixe &
arrestée, & la flatueufe en vne matiere
qui donne plus de distention que de
pesanteur, estant plus errante quar-
restée: La bilieufe est accompagnée de
vomiffemens de mefme matiere, fié-

N

146. LE MEDECIN
ure, défaillance, sueurs froides & sou-
uent de conuulsion.

De la Colique pituiteuse.

La guerison de la Colique pituiteuse consiste plutôt en Lauemens & purgatifs, qu'en saignées; quoy que ce dernier remede soit-souuent necessaire quand la plenitude accompagne la colique.

Le purgatif sera d'une decoction de feuilles de Fenouil & Cerfeuil, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené, y délayant vne dragme de poudre d'Hermodatte: Vous pourrez tirer d'autres remedes du Chapitre troisieme du premier Liure, comme aussi des Clysteres du Chapitre particulier; où entr'autres Lauemens, vous trouuerez par experience que celuy qui est fait d'une decoction de feuilles de Ruë, Fenouil & Absynthe, dans vne chopine de vin clairet iusqu'à la reduction de la moitié, est de grand effet si vous y adjoûtez quatre onces d'huile de Camomille ou de Noix.

Le Lauement aussi fait de vin clairet

dans lequel vous meslerez deux onces d'eau de vie, ou d'une decoction de feuilles de Tabac dans le boüillon gras, auquel vous ajouterez vne once du suc de la mesme plante, appaise cette espee de douleur.

Les vomitoires qui évacüent l'humour pituiteuse sont tres-vtiles quand la douleur ne cede aux remedes susdits, & en ce cas vous donnerez trois onces de vin emetique.

Après ces remedes vous trouuerez que si vous faites boüillir l'écorce d'orange seche avec du vin blanc qui sera consommé à moitié, en prenant souvent vn cueillerée de ce vin chaud, vous aurez grand soulagement.

De la Colique venteuse.

Si la Colique est produite par vents & flatuositez, vous vous servirez des mesmes remedes purgatifs prescrits pour la colique pituiteuse, ajoutant seulement à la decoction des Laemens les semences d'Anis, de Fenouil & Bayes de Genéure, faisant ladite decoction avec le vin. Les sachets & fo-

mentations faites avec les Bayes & semences susdites , comme aussi les feuilles de Menthe, Fenouil & fleurs de Camomille, seront vtilés.

L'experience vous fera connoistre qu'une grande ventouse appliquée sur la region vmbilicale apres les remedes generaux , comme aussi le Galbanum dissout dans l'eau de vie appliqué sur la mesme partie , est de grand effet; Au lieu de Galbanum vous pourrez vous servir d'un pain chaud trempé dans l'eau de vie avec un peu de Bayes de Genéure, ou de poiure en poudre.

De la Colique bilieuse.

Sila Colique est bilieuse, vous n'oublierez la saignée qui y est plus necessaire qu'aux autres especes de coliques, à raison de l'humeur dominante & de l'intemperie des visceres.

Vous purgerez par une infusion de Sené & de Rheubarbe dans l'eau ou decoction de Chicorée sauvage.

Les Lauemens seront preparez avec decoction de racines & feuilles, de Mauues, Guimauues, semence de Lin

& testes de Pavots , y délayant les jaunes d'œufs , & le mucilage de semence de Lin ou de Psillium.

Vous employerez le bain d'eau tiède , ou vne vessie pleine de lait tiède , dans lequel vous aurez fait boüillir la semence de Lin que vous appliquerez & laisserez sur la partie affligée.

Si tous ces remedes sont inutiles pour appaiser la douleur , vous donnerez trois grains de Laudanum avec vne cerise ou vn pruneau cuit.

Il y a vne autre espece de colique bilieuse qui est si opiniastre , que ne cedant à aucun remede , elle dégenere souuent en paralysie , & cette colique est assez familiere aux pauvres que j'ay souuent veu paralytiques en suite de cette colique , qui n'a pas comme les autres son siege dans les intestins , mais dans les membranes du ventre inferieur , dans lesquelles il se fait vne effusion de bile qui est transportée desdites membranes dans l'épine du dos.

Le caractere de cette douleur est qu'elle est souuent accōpagnée de celle des iambes & des cuisses , le corps devient tabide par vne fiéure lente qui le

consume ; Cette colique succede ordinairement aux fièvres bilieuses intermittentes, où les remedes purgatifs ont esté obmis, comme il arriue souvent aux pauvres.

En cette espece de colique apres les purgatifs reitez, le bain d'eau tiede est necessaire, & l'usage du lait clair que vous ferez bouillir legeremēt, & si les pauvres se trouuent proche les eaux minerales bitumineuses & souffrées, elles leur feront des piscines salutaires. Il y a encore d'autres douleurs de ventre, comme celles qui dépendent des vers & autres causes, & en ce cas vous aurez recours aux remedes proposez aux Traitez particuliers.

De la douleur Iliaque.

La douleur la plus violente du bas ventre, est celle qu'on appelle la passion Iliaque, ou vulgairement le *Miserere mei*, par laquelle il ne se fait aucune décharge des gros excremens par les parties inferieures, mais les alimens & souvent les excremens sont évacuez par la violence du vomissement.

Il y en a de trois especes, vne qui se fait par l'obstruction de l'intestin Ileon ; & est guerie par les mesmes remedes que la colique phlegmatique. La seconde par l'inflammation des intestins , & elle est guerie par les remedes dits en la colique bilieuse. La troisiéme espece est causée ou par la circonvolution des intestins , & elle est guerie par la pillule perpetuelle faite du regule d'Antimoine , ou elle est faite par la descente de l'intestin dans l'aisne ou dans la bourse , & elle se guerit par les fomentations de feüilles de Mauues , Guimauues , semence de Lin , ou liniment avec l'huile de Lys , apres lesquelles on reduit peu à peu l'intestin dans sa situation naturelle.

De la constipation du Ventre.

Je ne parle point icy de la constipation du ventre qui accompagne les fiéures , mais seulement de celle qui dépend de la secheresse des intestins ou d'une intempérie seche des visceres , qui est fort ordinaire aux mélancholiques , qui sera corrigée par les boüil-

lons preparez avec les Betes, l'Ozeille, la Patience, les tiges de Mauues, les Epinars & Liriuës. La Ptisane sera de decoction d'Orge avec son écorce; Le bouillon de Cerises douces ou Prunes douces, à qui vous aurez osté la peau; pris vne heure auant le dîner; Les pomes douces cuittes prises au mesme temps. Les Lauemens seront preparez avec decoctions de boyaux de mouton & de beurre, ou d'une decoction de feuilles de Mauues, Mercuriale & semence de Lin, y meslant apres la decoction deux onces de suc de Mercuriale: On pourra garder ce suc pour le mesler durant l'Hyuer dans les decoctions, si vous en remplissez vne bouteille de verre ou de terre, versant vn peu d'huile d'Oliue dessus & la bouchant.

Vous pourrez encore lascher le ventre le matin, en prenant à ieun vne pinte ou deux de lait clair, & si cela ne suffit; vous ferez tremper toute la nuit dans le premier verre trois dragmes de Sené, & sur iceluy vous prendrez le reste du lait clair.

Vous pourrez aussi faire infuser pa-

reille quantité de Sené dans vne écuelle de ius de pruneaux doux, qui sera pris vne heure auant le repas.

Le bain d'eau tiede sera propre à temperer cette secheresse des visceres.

De la Diarrhée ou cours de Ventre.

Il n'y a point de maladie plus familiere aux pauvres que la Diarrhée ou cours de ventre, à cause de la corruption des alimens de mauuaise qualité, qui souuent leur laisse l'acrimonie qui fait presque toujours cette maladie.

S'il y a plenitude ou fiéure, vous pouuez d'abord tirer vn peu de sang, principalement si la diarrhée est bilieuse.

Vous donnerez des Lauemens d'vne decoction d'orge avec son écorce, de Son & fleurs de Camomille y meslant des iaunes d'œufs.

Le malade sera purgé au commencement par vne infusion d'vne dragme de Rheubarbe de nos iardins dans vn verre de Prifane, qui sera faite avec le fruit d'Espine-Vinette, ou racines de Tormentille & fleurs de Plantain, y

meſlant vne once de Syrop de roſes paſſes.

Si la fiéure n'accompagne la diarrhée, vous donnerez chaque matin demy verre de vin d'Absynthe, & apres diuers remedes ſi le flux eſt immodéré, vous preparerez l'Opiate ſuiuante pour en prendre chaque matin la groſſeur d'une noiſette, & ſur icelle vn peu de gros vin.

Prenez vne once de ſuc de Coins épailli avec du miel, meſlez vne dragme de poudre de racine de Törmentille dont vous ferez Opiate pour en vſer ſoir & matin.

Vous remarquerez que ſouuent la diarrhée dépend d'un écoulement de matiere pituiteuſe du cerueau ſur les inteſtins, de l'obſtruction de la ratte ou du foye, ou de la foibleſſe deſdites parties, & en ce cas il faut auoir égard à la partie qui enuoye, en l'épurant & la fortifiant.

De la Dyſſenterie.

Durant les Dyſſenteries populaires les pauures en ſentent les premieres

atteintes, à raison de la mauuaise nourriture, & durant les années cheres ils ont de la peine à se preseruer de cette fascheuse maladie qui consiste en douleurs de ventre & trenchées, avec vn peu de sang ou de matiere purulente qui se mesle avec les excremens.

Au commencement de cette maladie vne legere saignée peut estre vtile, comme aussi la purgation preparée par l'infusion d'vne dragme de nostre Rheubarbe domestique, à laquelle vous pourrez adjoûter vne once de Syrop de roses passées si le flux n'est pas immodéré.

Pour appaiser la douleur vous donnerez des Lauemens de lait tiede avec iaûnes d'œufs, ou vous ferez boüillir la racine de Guimauues dans le lait, dans lequel vous dissoudrez deux onces de mucilage de Coins tirez de l'eau de Plantain, ou vous mellerez vn blanc d'œuf avec ledit lait.

Il est souuent necessaire de nettoyer & deterger les intestins par vn Lauement fait avec Orge, Son de Froment, fleurs de Camomille & Melilot dans le lait clair; Vous ferez aussi vn Lauement

ment apres que la douleur sera modérée avec vne decoction d'une teste de mouton que vous ferez boüillir iusqu'à ce que les os en soient leparez, à laquelle decoction vous ajouterez deux onces de suif de bouc.

Quand vous voudrez arrester le flux dyssenteric, vous prendrez deux blancs d'œufs que vous agitez iusqu'à l'écume, vous y meslerez trois cueillerées d'eau rose blanche, & pareille quantité d'eau de Plantain avec demy quarteron de sucre, donnez-en soir & matin vne ou deux cueillerées chaque fois & en continuez l'usage.

Vous pourrez aussi donner à mesme intention vne cueillerée d'huile d'amandes douces, ou à son defaut d'huile d'Oliues, & pareille quantité d'eau rose, que vous reitererez.

La corne de cerf brulée, puis lauée avec l'eau rose ou de Plantain mise en poudre & donnée au poids d'une dragme, est vn tres-excellent remede selon Gallien.

J'ay à vous aduertir de ne pas donner au commencement de la dyssenterie des remedes trop astringens, car par

ce moyen vous augmenteriez la fièvre, la douleur & l'inflammation.

Si la douleur ne cede aux remedes prescrits, vous pourrez donner trois grains de Laudanum à l'heure du sommeil avec vn peu de conferue de roses rouges liquides.

Aux corps dessechez par vnelongue dyssenterie, vous ne trouerez point de remede plus vtile que l'usage du lait de vache pris chaud le matin, dans lequel vous aurez fait éteindre trois ou quatre billes d'acier rougies au feu.

Du Tenesme.

Le Tenesme accompagne souuent ou succede à la dyssenterie, & se fait par vne humeur acre qui pique le dernier intestin, ou par vn vlcere qui arrive à la mesme partie, qui rend quelque matiere cruenta ou purulente, d'où suit vne continuelle demangeaison & desir d'aller à la selle.

Vous pratiquerez outre ce qui a esté dit dans le Traité de la dyssenterie, des injections dans le dernier intestin, préparées avec le lait & les mucilages sus-

dits, pour adoucir, ou pour estre detruies avec la decoction d'orge, fleurs de Camomille, de boüillon blanc & de roses rouges dans le lait clair; que si la douleur ne cede à ces remedes, vous ferez vn suppositoire avec vn peu de suif de bouc, que vous rendrez plus efficace si vous y meslez deux grains d'Opium puluerisé avec vn peu de mucilage de semence de Pauot blanc, ou de Lin tiré du lait sur les cendres chaudes: Et si la douleur estant moderée vous voulez dessecher l'ulcere, le malade recevra dans la chaise percée la fumée de l'Encens mis sur le rechat.

Des Vers.

Si les vers s'engendrent dans les intestins d'une pituite putride qui tire ordinairement son origine des alimens de mauuaise qualité, les pauures en doiuent souuent souffrir les symptomes, ausquels les enfans sont plus sujets tant à raison de leur temperament chaud & humide, qu'à cause de l'amas qu'ils font de cruditez par le déreglement de leur viure.

Il est d'abord necessaire pour les guerir de les purger par vne decoction de Pourpier ou de feuilles de Chicorée fauuage, dans laquelle vous ferez infuser demy dragme de Rheubarbe domestique, avec vn peu d'écorce d'orange ou de citron, delayant vne once de Syrop de roses passées ou de fleurs de Pescher. Ce remede purgatif pourra seruir aux adultes & à ceux qui sont plus auancez en âge, augmentant la dose de Rheubarbe & y adjoûtant deux dragmes de Sené.

Incontinent apres que cette potion sera prise, vous ietterez vn Lauement d'vne decoction d'Orge, de Son & de racine de Reguelisse, y mêlant vne once de sucre rouge, ou deux onces de miel commun.

Le Mercure dulcifié donné aux enfans iusqu'à six grains, & aux autres iusqu'à douze, est vn excellent purgatif contre les vers, si vous le donnez avec vn peu de conferue de roses rouges ou vn peu de moüelle de pome cuitte.

On donne vulgairement aux enfans demy dragme de semence contre les

vers, pilée avec vn peu de moëlle de pome cuitte, & sur la prise vn verre d'eau de Pourpier: Mais comme l'experience fait connoistre que ce remede excite presque toûjours la fiëure, il est plus vtile de leur donner de la poudre suiuant.

Prenez deux dragmes de corne de Cerf brûlée iusqu'à ce qu'elle deuienne blâche, vne dragme de semence contre les vers, & pareille quantité de feüilles de Scordium, reduisez le tout en poudre & en donnez depuis yne demy dragme iusqu'à vne dragme, avec vn peu de miel, & sur ce remede vous boirez vn verre de la Ptisane faite avec la racine de Chien-dent & la raclure de corne de cerf qui seruira pour le boire ordinaire.

Le vin dans lequel vous aurez fait infuser les feüilles d'Absynthe & de Scordium est tres-vtile, si vous en prenez chaque matin demy verre à ieun.

Le sel de Genéure depuis dix grains iusqu'à quinze, ou l'écorce d'orange puluerisée donnée en mesme quantité, tire les vers si vous prenez vn peu de vin sur ce remede.

L'huile de bois de Genéure rectifié

ou

ou du bois de Noisetier, est admirable, si vous en dōnez de chacun vne goutte pour les enfans avec vn bouillon de Pourpier, ou trois gouttes pour ceux qui sont plus âgés.

Il ne trouue rien si facile ny si vtile contre les vers des enfans, que de leur faire boire aux repas l'eau, dans vne pinte de laquelle vous aurez fait bouillir vne once de vif argent, qui seruira plusieurs fois à cet effet.

On peut appliquer sur le nombril des enfans l'extrait de Genéure, ou la poudre de feüilles d'Absynthe & de Scordium, avec le fiel de bœuf & vn pain de cire: L'ail pilé a pareille qualité appliqué sur la mesme partie.

Mais s'il y a des accidens fascheux qui travaillent les malades, comme douleurs de ventre & de teste opiniastres avec conuulsions, il faut en ce cas soupçonner quelques vers extraordinaires, comme celuy qu'on appelle Platée, qui s'estend selon la longueur des intestins, & dans la violence de ces symptomes vous ne trouuerez de plus present remede que le syrop emetique febrifuge décrit, dont vous donnerez

○

depuis demy once iusqu'à vne once, selon les forces de vostre malade, & vous en verrez vn effet merueilleux.

De la douleur d' Hemorrhoides.

Quand le sang mélancolique estend par sa quantité les veines Hemorrhoidales, ou par sa qualité acre & mordicante il les picque, il s'y enflamme & cause vne grande douleur, que vous appaiserez par la saignée du bras réitérée, comme aussi celle du pied, par fomentations faites avec le lait tiede & la semence de Lin qui y aura boüilly; Vous tremperez aussi la partie douloureuse dans vn bassin où vous aurez mis ledit lait tiede.

Quelques-uns employent avec heurieux succez le beurre seul qu'on aura agité dans vn mortier de plomb avec vn pilon de plomb: Les autres y mélent égales parties de mucilage de semence de Lin, tirée de l'eau rose ou de Plantain: d'autres se seruent d'vn oignon rouge pilé avec oignon de Lys, & meslé avec l'huile de Lin: ou bien ils font boüillir la racine de petite Scro-

phulaire, & la méfent avec du beurre pour l'appliquer sur la partie.

Mais entre tous les remedes qui appaifent la douleur, l'huile de Buys y est tres-vtile, fi vous touchez la partie affligée d'une feule goutte avec vn peu de coton.

Que fi les Hemorrhoides font vlcerées, vous y appliquerez vn remede préparé avec vne dragme d'encens en poudre, vn iaune d'œuf, & deux grains d'Opium avec vn peu d'huile de Lin.

Da flux de fang des Hemorrhoides.

Si le fang fe porte avec violence aux veines hemorrhoidales, il s'en fait vne perte fi grande, qu'il faut auoir recours aux faignées des parties fupérieures, aux frictions & ligatures des bras, aux ventoufes appliquées aux mammelles & hypocondres.

Vous ferez vne fomentation d'une decoction de racines de grande Confoude, de Biftorte, feuilles de Boüillon blanc & Absynthe, dans égales parties de gros vin & eau ferrée.

Les linges trempez dans le mucilage

de semence de coin pilée & tirée d'eau de plantain, arrestent le sang.

Vous auancerez bien la guerison de cette maladie, si vous purgez vostre malade par vne infusion & forte expression de nostre Rheubarbe domestique dans la decoction de semence de Plantain.

Que si le mal ne cede à ces remedes, & que la perte du sang épuise les forces, vous prendrez du sang qui coule des Hemorrhoides, & mellerez avec iceluy du vieux torchis puluerisé & tamisé, & infailliblement il arrestera le sang quand il sera appliqué sur la partie.

Des maladies du Foye.

CHAPITRE II.

L'Intemperie chaude du foye, l'obstruction, la iaunisse ou icteritie, le flux hepaticque & l'hydropisie, sont les maladies qui attaquent le plus souvent le foye, & sont les plus familières aux pauvres, à raison de la mauuaise

DES PAUVRES. LIV. IV. 165
qualité des alimens qui leur fournissent
la nourriture, & des autres causes ex-
terieures.

L'intemperie chaude du Foye.

Les remedes qui guerissent la cha-
leur du foye, & les maladies qui en
dépendent, sont les racines d'Ozeille,
de Chicorée sauvage, de Chien-dent,
avec les feuilles d'Aigremoine, Hepa-
tique, Treffle Aceteus ou Alleluja, Ca-
pillaires & fleurs de Chicorée, de tous
lesquels on fera decoctions pour tem-
perer la chaleur du foye.

Vous saignerez au bras & au pied,
selon les forces du malade : Les Lau-
mens rafraichissans seront en usage,
comme aussi le bain d'eau tiède, que
vous ne pratiquerez qu'après la purga-
tion, qui sera préparée avec deux ver-
res de la decoction susdite, ou de lait
clair, dans lesquels vous ferez infuser
trois dragmes de Sené avec demy
dragme de Crystal mineral pour deux
prises le matin, à vne heure l'une de
l'autre.

Vous userez chaque matin, durant

O iij

quinze iours , du lait clair en forme d'eaux minerales ; quelques-vns en prennent chaque fois iufqu'à deux pintes ; vous y pourrez adjoûter le suc épuré de pomes de Reynette. Vous pourrez vler , au lieu dudit lait clair, d'eau de Chicorée fauuage ou de Pifane , fi la foibleffe de vofre eftomach ne peut porter le lait clair.

Les pauures qui feront proche des eaux minerales de forges , des Escharlis ou de Pithuiers , en vferont vtilement pour rafraifchir le foye.

De l'obstruction du Foye.

La matiere pituiteufe , épaiſſe & bourbeufe , fait ordinairement l'obstruction du foye , qui bouchant les conduits & vaiſſeaux qui s'inferent dans la ſubſtance de cette noble partie, comme la veine caue & la porte, donnent naiſſance par cette obstruction à la Jauniſſe , au Schyrre , & à la Pachexie , aufquelles maladies les remedes ſuiuans ſont propres , quand elles dépendent del'obstruction.

Les remedes qui empeschent ou le-

uent l'obstruction, sont les racines de Persil, d'Ache, Fenouil, Fougere, écorce de Fresne, feuilles d'Absynthe, & fleurs de petite Centaurée, quand il n'y a point de chaleur qui accompagne l'obstruction; & quand il y en a, vous vous servirez de feuilles d'Aigremoine, de Chicorée sauvage, de Capillaires & fleurs de Soucy, desquels on fait des decoctions pour apozemes & syrups qui preparent cette humeur.

En faisant des decoctions ou apozemes des remedes susdits, vous ajouterez à chaque prise sept ou huit gouttes d'esprit de Vitriol.

Après les saignées du bras & du pied, vous purgerez par vne decoction des plantes susdites, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Séné avec demy dragme de Crystall mineral, delayant vne demy dragme ou vne dragme d'Hermodatte en poudre.

On fera des Lauemens où le vin emetique ne sera obmis quand l'obstruction est rebelle.

Le sel de Nicotiane donné depuis quatre grains iusqu'à quinze dans vne des decoctions susdites, desopile le

foye en purgeant doucement.

Vous ne trouuerez point de remede plus facile pour leuer les obstructions du foye que l'Acier en limaille, que vous preparerez en le faisant tremper dans le vinaigre, & le faisant secher au Soleil; ce qui sera fait trois fois en le puluerisant. Vous mettrez vne once de cet Acier preparé dans vn nouiet pour le faire boüillir dans vne pinte d'eau pour le boire ordinaire, vous seruant du mesme Acier pour vne autre decoction.

Prenez deux onces d'Acier preparé, racines d'Eaune & Couleurée de chacune vne once, feuilles d'Absynthe & de Menthe de chacune vne poignée, écorce d'orange vne dragme, fleurs de petite Centaurée & de Genest, de chacune vne pincée, faites infuser le tout durant huit iours derriere le four chaud dans vne chopine d'eau; & pareille quantité de vin blanc, puis le passerez trois fois par la manche d'hypocras, & vous le garderez pour l'usage, en prenant chaque matin demy verre de cette liqueur.

Vous pourrez faire vn syrop à la
mesme

mesme intention avec vne once d'acier préparé, racines d'Asperges, Persil, Ache & Souchet avec les feuilles d'Absynthe, la semence de Coriandre, l'écorce de citron & fleurs de petite Centaurée; faites infuser le tout en vn lieu chaud, dans deux liures d'eau de fontaine, faites-le bouillir legerement avec vne liure de miel, iusqu'à ce qu'il soit écumé, dans la coulure adjoûtez vn quarteron de bon vinaigre & deux dragmes d'écorce d'orange, faites encore bouillir le tout iusqu'à ce qu'il y ait acquis la consistence de Syrop, & le coulez, en prenant dudit Syrop deux cueillerées avec vn verre de Pitifane conuenable.

Si les pauvres se trouuent proches des eaux minerales de Pougues ou des Escharlis, ils en vseront avec effect.

Que s'ils n'ont la commodité d'aller aux eaux minerales naturelles, vous donnerez les artificielles que nous auons décrites au Chapitre huitième du premier Liure, & sur toutes la premiere qui est préparée avec le Tartre martial ou Calibé.

Si l'obstruction ne cede aux remedes

P

suſdits, vous donnerez ſept ou huit grains de Cryſtal de tartre emetique, dont nous auons donné la preparation au premier Liure, Chapitre onzième.

De la Jauniſſe ou Ictericie.

Cette maladie eſt aſſez manifeſte par la couleur iaunaſtre qui infecte la peau, avec laſſitude, degouſt, peſanteur qui ſe fait par l'obſtruction du foye ou du conduit, qui porte la bile de la veſſie du fiel dans les inteſtins, dont le reflux dans l'habitude du corps produit cette mauuaife couleur avec ſes accidens, de telle ſorte qu'il eſt facile à iuger que les remedes qui ſeruent à guerir l'obſtruction du foye, contribuent auſſi à la guerison de la Jauniſſe: Car nous conſiderons icy ce ſymptome ſans fièvre, puis que la Jauniſſe qui paroist dans les fièvres y eſt guerie par les remedes rafraichiffans & aperitifs qui combattent la fièvre & l'obſtruction.

Vous preparerez outre les remedes faits avec l'acier vne decoction d'une once de racines de *Rubia Tinctorum*, avec

Vne poignée de feuilles de grande Eclairre & d'Absynthe dans vne chopine de vin blanc, dont vous prendrez chaque matin demy verre, adjoûtant sur le tout vne dragme & demie de Tarte martial ou Calibé.

Le Syrop de suc de Marrube préparé avec le miel, est vn remede spécifique contre la Jaunisse.

*De la foiblesse du Foye & du flux
Hepatique.*

La foiblesse du foye est contractée non seulement par l'intemperie de cette partie, qui conduit insensiblement au vice de la substance, mais aussi par celle des parties voisines, comme l'estomach, la ratte, les reins, le mesentere, les intestins & la vessie, par laquelle la preparation, coction & distribution des alimens ou la separation des excremens est interessée: S'il y a foiblesse en la faculté du foye par laquelle il attire le chyle, les déjections sont chyleuses par le deffaut de cette distribution & se fait la passion Celiacque: si la faculté par laquelle le foye

change le chyle en sang, est debilitée, il s'engendre vne cacochymie qui fait cette maladie que nous appellons Cachexie, qui est le prelude de l'hydropisie: Et si la faculté retentive est blessée, le malade souffre le flux hepaticque par lequel les humeurs sortent en abondance sans douleur, semblables à vn sang aqueux ou à l'eau dans laquelle on a laué la chair.

Souuent le flux hepaticque dépend d'obstruction, & en ce cas vous vous seruirez des remedes décrits en l'obstruction du foye: Mais s'il se fait par la debilité de la faculté retentive du foye, comme il arriue souuent apres les longues maladies, quand les forces & la vigueur des parties sont épuisées, vous le guerirez par les remedes suivans.

La saignée doit estre rare en cette maladie, & ne doit estre pratiquée, que lorsqu'il y a vne intemperie chaude presente qui demande ce secours.

La Ptisane pour le boire ordinaire, doit estre preparée avec la semence de coins & les roses rouges, ou le fruit de Sumach & de Berberis.

Vous purgerez vostre malade par vne infusion d'une dragme ou vne dragme & demie de nostre Rheubarbe domestique dans la Ptisane susdite qui sera reiterée.

Vne dragme de racine de Souchet mise en poudre & meslée avec demy once de confetue de roses rouges liquide, est vne bonne Opiate pour les pauvres, en prenant chaque matin la grosseur d'une poisette avec vn peu de gros vin, où vous meslerez deux dragmes de la mesme poudre de Souchet avec deux poignées de Passeriles que vous aurez fait bouillir avec de gros vin & passées par le tamis pour en vser en forme d'Opiate.

S'il y a grande secheresse des parties sans obstruction, on se sert heureusement du lait de vache dont on prend chaque matin à ieun vne écuellee, pourueu qu'on esteigne trois ou quatre billes d'acier rougies au feu dans ledit lait: Vous y pourrez mesler vne cueillerée d'eau rose avec vn peu de sucre.

De l'Hydropisie.

Les trois especes d'Hydropisie dépendent de trois choses différentes, l'Ascite de serosité & d'humeur aqueuse; la Tympanite de vents meslez avec la serosité, & la Lencophlegmatie est produite par vne matiere pituiteuse grossiere qui occupe les chairs & s'estend par toute l'habitude du corps. L'Ascite est particulièrement guerie par les remedes hydragogues & qui purgent les eaux; la Tympanite par ceux qui résoluent les flatuositez, & la Lencophlegmatie par ceux qui purgent les phlegmes, & par les sudorifiques.

La saignée conuient plus à la Lencophlegmatie qu'aux autres especes, si ce n'est qu'elles dépendent d'une intemperie chaude & seche des visceres, ou qu'elles suiuent la suppression de quelque évacuation ordinaire, car en ce cas on peut faire la saignée.

De l'Ascite.

L'Ascite est difficile à guerir, & vous

ne pouvez en esperer la guerison que du frequent vsage des purgatifs, qui éuacuent les serositez, dont vous tirez la dose du cinquiesme Chapitre du premier Liure.

Outre ces remedes vous vous seruirez heureusement d'une decoction d'une dragme de semence d'Hyeble contusé, à vn verre de laquelle vous ajouterez vne once de Syrop de Nerprun.

La Gomme-gutte donnée en substance depuis huit grains iusqu'à quinze avec vn verre de vin blanc, est vn remede qui vuide puissamment les eaux.

Vous preparerez vtilement vne poudre avec seize grains de Ialap, & huit grains de Gomme-gutte avec vn peu de vin blanc ou vn bouillon aperitif.

Vous employerez aussi pour vous purger la racine de Concombre sauuage que vous reduirez en poudre dont vous prendrez vingt ou trente grains avec vn peu de miel, & sur ce remede demy verre de vin blanc le matin.

Prenez suc de l'Aureole, d'Absynthe, de racine d'Hyeble, de Flambe des iardins, du fruit & de la racine de

Concombre sauuage, de chacun vne once, prenez la residence desdits fucs & iettez l'eau qui surnage, exposez le tout au Soleil & agitez-le souuēt, adjoûtez demy once de poudre de racine de Souchet, avec vne once & demie de miel pour faire vne conferue dont le malade prendra souuent vne dragme, ou vne dragme & demie le matin à iëun, & sur icelle vn peu de vin blanc ou d'Absynthe.

Quelques-vns donnent avec succès le matin deux onces de suc de Cerfeüil avec vn peu de vin blanc.

L'usage des Lauemens est fort necessaire dans cette maladie, que vous preparerez avec vne decoction de racines d'Hyeble, d'écorce de Sureau & feüilles d'Absynthe, y meslant trois onces de vin blanc, dans lequel vous aurez fait infuser deux dragmes de pome de Coloquinte. Vous y pourrez aussi mesler six onces de vin emetique.

Vous pourrez faire d'autres Lauemens avec le miel & la decoction de racines de Brionia ou de Concombre sauuage.

Vous donnerez pour le boire ordi-

naire l'eau dans laquelle vous aurez fait boüillir la racine de Fougere, ou la racine de Flambe des iardins, hors les repas, & dans les repas de la mesme decoction avec le vin blanc.

J'ay remarqué que les pauvres guerissent plûtoſt de l'hydropisie que les riches, pource qu'ils souffrent plus facilement l'abſtinance, & qu'ils se priuent plus librement du boire frequent qui est fort préjudiciable aux hydropiques: S'ils ſont preſſez de la ſoiſ, ils la pourront ſtatter en maſchant la racine de Regueliſſe.

Que ſi la fièvre avec la ſechereſſe des parties ſuperieures, accompagne l'hydropisie, ce qui témoigne vne intemperie chaude & ſeche des viſceres, en ce cas vous accorderez plus librement la boiſſon à vos malades, en vous abſtenant des remedes chauds, vous ferez faire vne Ptiſane avec la racine de Chicorée ſauuage, & quand vous purgerez, vous y ferez infuſer du Sené, y meſlant avec vn peu de ſuc vne once de ſuc de racines de Flambe, ou de l'infuſion de roſes paſſes.

Pour les remedes externes, on ſe

fert souuent de l'eau de chaux pour appliquer sur le ventre & sur les iambes, y faisant tremper vne esponge qu'ils lient sur les parties enflées : D'autres font vne lessiue avec racines d'Hyble & d'Eaune, feuilles de Rômarin & de Sauge dans le vin blanc avec sel & Alun, pour fomentier lesdites parties: D'autres appliquent les feuilles de Ranuncule sur les iambes enflées pour en tirer l'eau : Mais selon mon aduis fondé en experience, ce dernier remede m'est suspect aussi bien que les cauterres potentiels, qui le plus souuent preparent la partie & la disposent à la gangrene.

Quand tous ces remedes ont esté inutiles dans l'Ascite, on a accoustumé de recourir à la Paracentese, qui souuent ne donne aucun soulagement à cause qu'elle est pratiquée trop tard, & seulement lorsque les parties du bas ventre ont contracté pourriture par le long sejour des eaux salées & pourries.

De la Tympanite.

Dans la Tympanite causée par les vents qui ne sont iamais sans serofitez, vous vous seruirez apres les remedes qui purgent le phlegme, de sachets pour appliquer chaudement sur la partie enflée que vous preparerez avec semence de Millet, Bayes de Genéure ou Laurier concassées, que vous arrouferez de vin blanc en les faisant chauffer.

Il est sur tout necessaire pour la guérison de cette maladie que le malade s'abstienne de viandes solides le soir, à cause qu'en ce temps le ventre s'enfle par les vents.

De la Lencophlegmatie.

Mais dans la Lencophlegmatie ou Anasarque, où les bras, les iambes & la face sont tumefiées & souuent froides, vous employerez particulièrement les remedes qui évacuent le phlegme, faisant boüillir trois dragmes de tendrons de Couleurée, dans la de-

coction de laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené, délayant vne once de Syrop de Nerprun.

Après les purgatifs dans cette espee d'Hydropisie, il n'y a rien si necessaire que les sudorifiques qui sont icy d'autant plus auantageux, qu'ils sont nuisibles dans les autres especes.

Prenez demy once de Bayes de Genéure concassées, que ferez boüillir avec vne chopine d'eau & pareille quantité de vin blanc, que ferez reduire à la moitié dont vous ferez deux doses que prendrez deux iours de suite le matin vn peu tiedes, couurant le corps vn peu plus que l'ordinaire.

Vous prendrez deux onces de graine de Millet, que ferez boüillir dans vne pinte d'eau de fontaine iusqu'à la reduction de quatre onces, que meslerez avec égales parties de vin blanc pour donner le tout en vne prise le matin, afin d'exciter la sueur au lit en couurant le corps avec soin.

Quelques-vns excitent heureusement la sueur dans la cage angloise ou dans vn bacquet où le malade est couuert iusqu'au col, receuant la vapeur qui

s'éleve de deux petits potets de terre pleins d'eau de vie rectifiée, qui est allumée qui excite la sueur facilement & copieusement. Ou vous ferez recevoir dans le mesme bacquet la vapeur d'une decoction de racines & feuilles d'Hyble, d'Absynthe & Saugé faites avec égales parties d'eau, de vin blanc & d'un peu de vinaigre.

Le Saumon dissout dans l'eau de vie guerit l'enflure des iambes des hydro-piques, si vous en faites un liniment fort chaud.

Des maladies de la Ratte.

CHAPITRE III.

IL n'y a rien de si familier aux pauvres que les maladies de la ratte, les alimens grossiers & pesans dont ils usent, comme les naviaux, choux, legumes, laitages, & pain mal cuit dont ils se servent ordinairement, leur causent l'obstruction, le schyrré, la douleur & la mélancolie hypocondriaque.

*De l'obstruction & tumeur de la
Ratte.*

L'obstruction se fait par la présence d'une matière mélancolique, froide & sèche, qui engage tellement les parties de la ratte, qu'elles s'élevent & produisent vne tumeur sensible à l'atouchement.

Les remedes en general qui guerissent l'obstruction de la ratte, sont les racines de Polipode de chesne, d'Aristolochie ronde, de Reffort, l'écorce de Fresne, de Tamarisc & de Citron, les feüilles de Scolopendre, Melisse, Bourroche, Buglosse, & Capillaires, avec les semences de Citron & de Persil, les fleurs de Genest, de Sureau & de Soucy, desquelles on preparera des decoctions & remedes de diuerses formes.

La saignée sera faite au bras & au pied selon les indications.

Vous purgerez avec vne dragme de fené en poudre, douze grains de cresse de Tartre & six grains de Scammonée, pour vne prise dans vn peu de vin blanc.

Si le corps est eschauffé & desseché, vous le purgerez avec le lait clair dont vous userez pendant huit iours, faisant infuser de deux iours l'un deux dragmes de Sené toute la nuit dans le premier verre. Vous pourrez prendre dudit lait clair trois chopines ou deux pintes à chaque fois.

Vous vous servirez aussi du vin & du Syrop préparé avec l'acier décrit au Chapitre de l'obstruction du foye, sinon que vous employerez la decoction des simples, dits en ce Chapitre des maladies de la ratte, & que vous ajouterez le vinaigre à l'un & à l'autre remede, pour penetrer davantage en l'obstruction de la ratte qu'en celle du foye.

Le Tartre martial donné en substance depuis vingt grains iusqu'à demy dragme dans vne decoction appropriée, est vn remede fort aperitif.

Le bain d'eau tiede est aussi fort utile, comme les eaux de Pougues & des Escharlis, si les pauvres en sont proches; mais s'ils en sont esloignez, ils prepareront les eaux minerales artificielles de la seconde & troisiéme forme, dé-

184 LE MEDECIN
crites au huitième Chapitre du premier
Livre.

Vous pourrez faire des fomentations sur la region de la ratte avec le vinaigre dans lequel auront bouilly les feuilles de Ciguë, Couleurée & les fleurs de Sureau.

Quelques - vns appliquent sur la mesme partie vne pierre de moulin rougie au feu, esteinte dans le vinaigre, d'autres en recoiuent la vapeur sur la region de la ratte.

Du Schyrre de la Ratte.

Ceux à qui la ratte enduree a degeneré en Schyrre, souffrent vn sentiment de pesanteur en la region de la ratte avec difficulté de respirer, comme aussi de se tenir couchee sur cette partie, avec secheresse de bouche, vne couleur plombée du visage, enflure des pieds, sueur fetide, puanteur d'haieine, corruption de genciues, ausquels signes succedent ordinairement les vlcères malins des iambes.

Quand le mal est venu à ce point, la saignée ne doit estre pratiquée que rarement,

rement , mais les purgatifs doiuent estre donnez frequemment , que vous preparerez avec le Polipode, le Sené & le lait clair ; qui seront donnez par plusieurs doses le matin.

La Ptisane ordinaire fera d'une once d'acier préparé que vous ferez boüillir avec l'eau de riuere ou de fontaine, ledit acier sera mis dans vn noüet & seruira plusieurs fois.

Les remedes proposez pour la guérison de l'obstruction de la ratte seruiront aussi pour celle du Schyrre : Mais si vous preparez les pilules avec vne once d'Aloës que vous ferez infuser & digerer à feu lent dans le suc ou infusion de roses passées, y adjoûtant deux dragmes de gomme ammoniacque, vous ferez vn bon remede contre le Schyrre si vous en donnez vne dragme auant le souper deux fois la semaine , & si cela ne suffit , vous les rendrez plus fortes, en adjoûtant à chaque prise six ou sept grains d'Hellebore préparé en poudre, & en ce cas vous les donnerez le matin & non le soir.

Pour ce qui regarde les remedes externes , vous preparerez vn cataplasme

e

avec la racine de Brionia ou Coule-
urée, que raperez & ferez bouillir
avec le vinaigre pour l'appliquer sur la
region de la ratte.

L'éponge qui aura bouilly dans le
vinaigre ou l'eau de chaux appliquée
sur la partie est vtile : Quelques-vns
font bouillir les feuilles de Ciguë dans
le vinaigre, & l'appliquent sur la partie
avec succès.

De la douleur de la Ratte.

La douleur de la ratte est souvent vn
effet de vents & flatuositez qui esten-
dent cette partie avec douleur, qui est
souvent plus fixe que celle qui fait la
colique, car celle-cy est plus estendue
dans tout le ventre inferieur, & la dou-
leur de ratte plus bornée & plus ar-
restée.

Pour la guerison vous aurez recours
à ce qui a esté dit pour la douleur
d'estomach produite par flatuositez,
n'oubliant l'application d'une grande
ventouse, pourueu qu'il n'y ait aucun
signe de fluxion ny d'inflammation.

De la Mélancolie hypocondriaque.

J'ay obserué que cette maladie est rare parmi les pauvres ; car souuent leur crainte & leur tristesse est iuste, puisque celle-cy est l'effet d'un mal present, & l'autre celuy d'un mal qu'ils peuuent voir dans le futur avec raison. Que si leur mélancolie vient de la domination de cette humeur, vous aurez recours aux remedes proposez en l'obstruction de la ratte.

Des maladies des Reins & de la Vessie.

CHAPITRE IV.

LEs maladies les plus ordinaires aux Reins & à la Vessie, & qui trauail-
lent plus frequemment les pauvres,
sont la colique nephretique, & la pier-
re des reins, l'inflammation & l'ulcere
de l'une & de l'autre partie, la difficul-
té d'vriner avec l'incontinence de l'v-
rine.

Qij

*De la Colique nephretique, & de la
Pierre des reins.*

La Colique nephretique se connoist par la douleur fixe & arrestée en la region des reins, par le vomissement qui l'accompagne toujours, & la difficulté d'vriner qui s'y rencontre aussi, si ce n'est qu'il y ait vn rein qui ne soit travaillé de la douleur.

Cette passion est causée par vn phlegme grossier & mucilagineux, par gravelle ou pierre; & pour cette raison les remedes seront communs à la Colique nephretique, & à la pierre des reins.

La saignée est necessaire au bras & au pied, les Lauemens seront préparez avec decoction de racines de Guimauues, feuilles de Parietaire, semence de Lin, & fleurs de Camomille, y meslant deux onces d'huile de Lin.

Vous purgerez apres la saignée par vne dragme de Sené, & six grains de Scammonée, que vous aurez fait bouillir avec vne decoction de racine de Reguelisse, meslant le tout avec du jus de pruneaux pour en faire vn bol.

Si le vomissement & les douleurs continuënt apres la purgation , vous donnerez sept ou huit grains de Crystal de tartre emetique , avec vn iaune d'œuf ou la moüelle de pomes cuites , selon la description donnée au premier Liure , au Chapitre des remedes Chymiques.

Vous ferez legerement bouïllir pour le boire ordinaire vne once de semence de Lin dans vn petit noüet , que vous laisserez tremper dans ladite eau ; ou vous ferez bouïllir deux onces de racine de Guimauues dans deux pintes d'eau , que vous ferez reduire à trois chopines , y adjoütant sur la fin vn peu de Reguelisse.

Vous pourrez preparer vn syrop de Guimauues avec la decoction susdite :

Pour appaiser & guerir la Colique nephretique , vous prendrez trois onces de suc ou eau de Parietaire , vne once de suc de Limons & de Treffle Artaus , & quatre gouttes d'esprit de Vitriol , avec vn peu de sucre pour vne dose.

Si les douleurs ne cedent à ces remedes , le bain d'eau tiede est necessaire,

& s'il n'appaise les douleurs, vous donnerez trois ou quatre grains de Laudanum.

Il y aura soupçon de pierre dans les reins qui cause la douleur, si tous ces remedes reiterez ne l'appaisent point, & en ce cas il sera necessaire de recourir à ceux qui ont plus de force pour expulser ce corps estranger de cette partie.

J'ay remarqué par vne longue experience, que la poudre de Cloportes est vn excellent remede contre la Pierre; elle se prepare, en faisant consommer au four chaud le vin blanc, dans lequel les Cloportes trempent dans vn creuset; ce que vous ferez trois fois pour les reduire en poudre, dont vous donnerez depuis vne demy dragme iusqu'à vne dragme pour chaque prise avec vn peu de vin blanc, dans lequel vous aurez fait boüillir auparauant les Bayes de Genéure concassées.

Vous vous pourrez aussi seruir à mesme effet du vin blanc, dans lequel vous aurez fait boüillir les feuilles & fruit d'Alquequenge, en prenât chaque matin à ieun vn demy verre dudit vin.

Vous raperez vne once d'écorce de Reffort, que vous ferez tremper dans vn verre de vin blanc, vous l'exprimerez & le donnerez le matin.

Vous pourrez faire la decoction suivante pour en vser chaque matin.

Prenez demy once de racine d'Eaune, fruits d'Alquequenge deux onces, avec six dragmes de bayes de Genéure, pour faire bouillir le tout dans vne pinte de vin blanc, & pareille quantité d'eau de racines d'Ononis ou Arretebeuf, iusqu'à la reduction de trois chopines, pour en prendre chaque matin demy verre.

Vne dragme de semence de *Milium Solis* en poudre dans vn verre de vin blanc pour vne prise, est vn remede fort aperitif.

De la pierre de la Vessie.

La pierre de la Vessie sera guerie par les mesmes remedes que celle des reins, sinon qu'ils doiuent estre plus forts & en plus grande dose: Vous ferez vne iniection dans la vessie avec decoction de racines & feuilles de Persil, de Parietaire & de Cresson dans le

vin blanc, y adjoustant du miel.

Vous pourrez aussi appliquer les feuilles de Berle, de Cresson & de Parietaire cuittes, sur la region de la vessie; & si les accidens ne cessent, vous aurez recours à l'operation.

De l'inflammation des Reins & de la Vessie.

L'inflammation des Reins & de la Vessie, se fait par vne affusion de sang ou de bile sur l'une & l'autre partie, qui en suite s'enflamme, & qui fait vne tension en la region de la vessie, avec dureté, pulsation, alteration, fièvre, & autres accidens.

La saignée est icy le premier & principal remede qui satisfait à toutes les indications; elle sera pratiquée plusieurs fois au bras avant que faire celle du pied, puisqu'en ce rencontre particulièrement les évacuations des parties superieures doivent estre faites, avant celles des parties inferieures.

Les Lauemens seront faits avec decoction de racines de Guimauves, feuilles de Parietaire & semence de Lin, y meslant

Vous donnerez souvent en formes d'apozemes les decoctions des feuilles de Laituë, Pourpier, feuilles & fleurs de Nenuphar & Pavois rouge, y mellant six gouttes d'esprit de Vitriol.

Le lait clair pris en grande quantité servira d'apozemes aux pauvres de la Campagne.

Vous pourrez appliquer l'Oxycrat sur les reins & sur la region de la vessie: l'œuf entier battu avec l'huile & le vinaigre rosat appaise l'inflammation.

Vous ne devez employer la purgation que lorsque l'inflammation sera arrestée: Vous pourrez faire infuser deux dragmes de Sené dans le jus de pruneaux, avec vn peu d'esprit de Vitriol.

De l'ulcere des Reins & de la Vessie.

L'ulcere des reins & de la vessie suit l'inflammation de l'une & l'autre partie, & se connoist par la matiere purulente, qui en sort.

La saignée est necessaire si la ple-

R

nitide accompagne l'ulcere : Les Lauemens détersifs preparez avec le lait clair dans lequel on fait bouillir l'Orge & le Son, les fleurs de Camomille & de petite Centaurée, seront d'un bon effet.

La purgation doit estre preparée avec decoction de feuilles d'Aigremoine & fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec écorce de citron, y meslant deux cueillerées d'infusion de roses passées ou vne cueillerée du Syrop.

La purgation doit estre reiterée, & beaucoup estiment qu'il y a necessité du vomitif à cause de la renulsion qu'il fait des humeurs qui seroient portées à la partie affligée.

La Ptisane ordinaire sera faite avec orge, y faisant tremper vn nouët de semence de Lin.

On peut faire apozemes avec la racine de Guimauves, feuilles d'Aigremoine, de Plantain & fleurs de petite Centaurée, avec les fruits d'Alquequenge.

Le lait clair pris en forme d'eaux mi-

nerales le matin , est vtile quand il y a de la fiéure , & lorsqu'il n'y en a point , le lait d'asneffe sert pour adoucir & nettoyer l'vlcere.

Si des pauvres sont proches des eaux de Forge , de Pougues , des Escharlis ou de Sainte Reine , ils les employeront pour leur guerison , sinon , ils se serviront de l'eau minerale artificielle preparée avec le Vitriol , décrite au premier Liure.

Quand l'vlcere sera nettoyé , vous le consoliderez avec la decoction de racine de grande Consonde , feuilles de Plantain , & semence de Pourpier que ferez dans l'eau ferrée , y adjoustant du fruit d'Alquequenge.

Aux personnes âgées l'usage de l'Alloës est tres-vtile , si vous en faites des pilules avec le suc de roses rouges.

Vous ferez aussi vne injection dans la vessie avec decoction de racines de Consonde , feuilles de Bugle , Sanicle , Aigremoine , Scordium , Veronique & fleurs de roses rouges y meslant le miel.

L'usage du lait de vache le matin , est propre aussi à consolider l'vlcere , &

R ij

s'il ya douleur dans la vessie, vous y ferez injection avec ledit lait dans lequel vous aurez fait bouillir la semence de lin.

De la difficulté d'Uriner.

Si l'urine est entierement supprimée & arrestée, on appelle cette maladie Ischurie, qui se fait par l'obstruction des ureteres, du col de la vessie & du conduit de l'urine, & le tout par l'inflammation, par la pierre ou par la pituite crasse & visqueuse, que vous guerirez par les remedes décrits au Traité de l'inflammation ou obstruction des reins: Si l'urine est rendue goutte à goutte, cette maladie s'appelle Strangurie, si difficilement & avec douleur, Dysurie, par laquelle on entend toute ardeur d'urine causée par une matiere bilieuse, salée & pourrie qui se mesle avec l'urine; la grauelle & la pierre produisent ordinairement cette douleur, & en ce cas vous aurez recours au propre Traité de ces maladies.

L'ardeur de l'urine causée par le mé-

lange des humeurs salées & bilieuses, se guerit par les saignées, le lait clair, les eaux minerales, injections & legers purgatifs décrits au Chapitre de l'inflammation des reins & de la vessie.

De l'incontinence de l'Urine.

Souvent l'intemperie froide & humide relasche tellement la sphyncte de la vessie, qu'elle ne peut retenir l'urine, d'où vient qu'elle sort inuolontairement: Ce qui arriue particulièrement aux enfans, & aux adultes mesme qui ont le cerueau humide, ou toute la constitution du corps de telle qualité.

Vous purgerez les enfans par vne decoction de racine de Souchet ou de Tormentille, dans laquelle vous ferez infuser vne dragme de Sené, y délayant vne once de Syrop de roses passés.

Vous purgerez les adultes par vne poudre de demy dragme de Sené & pareille quantité d'Hermodatte avec vn peu d'écorce de citron.

Prenez demy once de racine de Sou-

R iij

chet, feuilles de Betoine & Absynthe de chacune vne poignée, semence de Coriandre & raclure de corne de Cerf de chacune demy once, faites vne poudre que ferez infuser dans trois chopines de vin clair et derriere le four, adjoûtant deux dragmes d'écorce de citron seche, faites passer le tout trois fois dans la manche d'Hypocras & en vsez demy verre chaque matin.

Vous ferez des fomentations sur la region de la vessie, avec racine d'Eaune, feuilles d'Absynthe, Sauge, petite Centaurée & roses rouges que ferez boüillir dans égales parties de gros vin & eau ferrée, y adjoûtant vn peu de sel & d'Alun.

La Ptisane sera preparée avec la semence de Coriandre ou racine de Souchet.

Les pauvres qui se trouueront proches des eaux bitumineuses & souphrées, comme sont les eaux de Bourbon, en boiront avec succès, & feront des fomentations sur la region de la vessie avec telles eaux chaudes.

Si le mal est si opiniastre qu'il ne cede aux remedes susdits, vous aurez

DES PAVVRES. LIV. IV. 199
recours aux remedes Sudorifiques décrits au premier Liure.

Le malade doit auoir soin de s'abstenir de boire chaque soir, s'il est plus trauaillé de cette indisposition la nuit que le iour.



R iij



LE
MEDECIN
DES
PAUVRES.
LIVRE CINQVIE' ME.

Des maladies des Femmes en general.

CHAPITRE PREMIER.



Les maladies des Femmes demandent vn Traité particulier qui comprenne celles qui sont les plus familières aux pauvres , comme sont la suppression & le flux immodéré des purgations que les femmes doivent

souffrir chaque mois, les fleurs blanches, l'ulcere, l'hydropisie, & le relâchement de la matrice. Je ne fais icy aucun Traité de la fureur Vterine, ny de la passion Hysterique, qui ordinairement dépendent des vapeurs de la matrice, car ie n'ay point veu encore de pauvres femmes travaillées de ces deux especes de maladies, qui sont proprement des fruits de l'oyfueté, de l'excés des alimens trop succulens, & des entretiens lascifs; Et comme les pauvres femmes sont dans vn continuel travail, aussi bien que dans vne continüelle difette des alimens necessaires, & qu'elles n'ont d'autre entretien que de leur misere, ie peux dire qu'elles souffrent tres-rarement telles incommoditez.

De l'arrest & suppression des Mois.

Je ne pretends icy parler de la suppression des mois qui se fait apres les longues maladies, les grandes Hemorragies & dans vne grande maigreur, ny de celle qui se fait aux femmes grosses & nourrices, car ce seroit inutile.

R iij

lement tenter des remedes pour faire vne évacuation qui n'est point necessaire : Mais ie prescriis seulement des remedes pour cette suppression ou arrest, qui cause vne notable incommodité, qui se fait ou par vne plénitude de sang qui est si grande que les vaisseaux ne se peuvent resserrer pour se décharger d'un sang superflu; ou cette suppression est faite par l'obstruction des vaisseaux causée d'une matiere pituiteuse.

Si la suppression dépend de la plénitude, la guerison consiste en vne grande évacuation qui se fait par la saignée du bras, qui doit estre reiterée pour répondre à la grandeur de sa cause, & lorsque telle saignée aura esté souuent faite au bras, vous pratiquerez celle du pied avec succès, pourueu qu'elle soit faite dans le temps auquel la nature a accoustumé de procurer ce mouvement.

Si la suppression se fait par obstruction, vous saignerez au bras & au pied, vous employerez les remedes qui ouurent les obstructions, dont vous ferez des decoctions, comme de racines

de Scorfonere , Valeriane , Piuoine & Angelique , feuilles de Scordium , Armoise , Matricaire , Melisse , semence de Niele , Ruë , Piuoine , Fleurs de Soucy , de petite Centaurée , Matricaire & Cheurefeüil.

Vous purgerez par vne decoction des Plantes susdites , dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec vn peu d'écorce de Citron , y meslant huit grains de Scammonée.

Vous pourrez aussi purger avec vne poudre d'une dragme de Sené y mélangant dix grains de sel de Scordium , Matricaire , Armoise ou de petite Centaurée , avec pareille quantité de Scammonée préparée à la vapeur du Soufre.

Quand vous voudrez exciter les Mois , par les decoctions des Plantes susdites , vous ne les donnerez que dans le temps ordinaire à la nature , & s'il n'y a point de chaleur excessiue , vous pourrez adjoûter à chaque verre de decoction deux ou trois cueillerées de vin blanc & douze grains des Sels susdits ; Vous y pourrez aussi mesler

vne once de miel avec vne cueillerée de bon vinaigre.

Vous preparerez des Lauemens avec feüilles de Mercuriale & de Matricaire, y adjouçant quatre cueillerées de suc de Mercuriale; Vous pourrez mélér au lieu de suc six onces de vin emetique. Vous preparerez aussi vne decoction de feüilles de Nicotiane pour vn Lauement qui sera de grand effet.

Vous prendrez vne liure de vin blanc dans lequel vous ferez infuser & boüillir quelques-vnes des racines, feüilles & fleurs susdites, que vous passerez apres l'infusion par le blanchet, en l'aromatizant avec deux dragmes de poudre d'écorce de citron, afin que la malade en prenne chaque matin demy verre dans le temps de ses purgations.

Le Tartre martial ou Calibé, tel qu'il a esté décrit au premier Liure, est vn remede fort aperitif si vous en donnez pour chaque prise vingt-quatre grains dans l'eau de Sabine ou d'Armoise.

La Ptisane ordinaire sera d'eau, dans laquelle vous aurez fait boüillir la racine de Scorfonere ou d'Armoise.

Vous prendrez demy once de racine d'Aristoloché ronde, & pareille quantité de racine de Garance ou *Rubia Tinctorum*, que meslerez & en donnerez durant trois iours au temps des purgations deux dragmes chaque fois avec demy verre de vin blanc.

Nous n'auons point de remede qui prouoque plus puiffamment les purgations du Mois, que le Sel de Nicotiane ou de Tabac, si vous en donnez quinze grains avec vn peu d'eau de Sabine ou d'Armoife, & vous rendrez ce remede plus efficace, si la femme malade apres la prise de ce remede reçoit dans la chaire percée, la vapeur de la Nicotiane qui aura bouilly dans l'vrine ou le vin blanc.

Les pilules seront tres-vtiles estant données frequemment, si vous les preparez avec vne once d'Aloës, vne dragme & demie de racine d'Afarum ou Cabaret en poudre, avec demy once de suc de Scordium & pareille quantité de suc de Sabine, en donnant pour chaque prise vne dragme.

Vous pourrez faire fomentations sur la partie inferieure du ventre avec les

Plantes fufdites & le vin blanc , y ad-
joûtant vn peu de vinaigre.

Quand la maladie eft opiniaftre,
vous vous feruirez heureufement du
Cryftal de Tartre emetique , qui a vne
merueilleufe propriété pour ouvrir en
purgeant par les parties fuperieures &
inferieures , vous le donnerez depuis
fept grains iufqu'à douze dans le vin
blanc ou l'eau d'Armoife ou de Ma-
tricaire.

Si vous prenez chaque matin vne
dragme d'Acier preparé , le meflant
avec vn peu de miel durant huit iours,
& fur iceluy vn peu d'eau de la de-
coction de Scordium ou de vin blanc,
vous en fentirez vn bon effet.

Vous devez foigneufement remar-
quer que fi la fuppreffion fe fait par vn
fang adufte & brûlé , & que le corps
foit efchauffé & deffeché comme il ar-
riue fouuent , il eft bon de s'abftenir
des medicamens chauds fufdits , mais
plûtoft fe feruir de ceux qui ouurent
en rafraifchiffant.

En ce cas les pauvres qui feront pro-
che les eaux minerales vitriolées , com-
me font celles de Pougues & des Es

charlis, ils en vseront avec succès, & s'ils en sont esloignez ils se serviront au lieu d'icelles, des eaux minerales artificielles que nous auons décrites au premier Liure.

Ils se baigneront aussi à cet effet dans l'eau tiède, & boiront le matin du lait clair en forme d'eaux minerales, faisant infuser toute la nuit dans ledit lait clair, les fleurs de petite Centaurée ou de Cheurefeüil.

*Du Flux immoderé du sang
Menstrual.*

S'il y a grande plénitude durant le sang immodéré, vous ferez pour la réuulsion vne grande saignée au bras, & la reïtererez: Et si le flux immodéré se fait par vn sang bilieux acré & picquant, vous tirerez du sang au bras, mais en moindre quantité.

Il est nécessaire d'observer que durant ce flux il ne faut tout d'vn coup venir aux remedes astringens, car telle pratique a souuent caulé vne inflammation ou vn vlcere à la matrice.

Après la saignée qui doit moderer

la chaleur , vous pourrez purger par vne infusion d'vne dragme de Rheubarbe dans la decoction de feuilles d'Aigremoine, y meflant vne cueilleree de Syrop de fleurs de Pescher.

Si le flux continuë apres cette purgation , vous ferez secher la mesme Rheubarbe qui aura infusé, la mettez en poudre & la donnerez avec vn peu de conferue de roses rouges liquide en bol, ou avec l'eau de Plantain.

Quand la debilité des forces causée par la trop grande éuacuation du sang persuadera au Medecin d'arrester ce flux; il preparera diuerfes formes de remedes, des racines de Bistorté, Tormentille, grande Confonde, de Filipendula, d'écorce de Meurier, feuilles de Plantain, de Bourse de Pasteur, Cheualine ou Equisetum, semence de Plantain, fruits de Sumach & Berberis, avec les fleurs de roses rouges.

Les suc de Plantain & d'Ortie ont la vertu d'arrester le sang, si vous donnez demy once de chacun dans vn verre de la decoction des Plantes susdites.

La Ptisane ordinaire sera d'vne decoction de fruits de Berberis ou d'écor-

ce

Les fleurs de Noyer dessechées & mises en poudre arrestent le sang, si vous les donnez au poids d'une dragme avec de gros vin chaud.

Vous pourrez appliquer sur les mammelles de grandes ventouses, ou faire de fortes ligatures au bras pour la reuulsion.

Les fomentations sur le ventre sont vtilles, si vous les faites avec racines de Bistorte, feuilles d'Absynthe, & noix de Cyprés dans le gros vin.

J'ay connu par vne longue experience qu'un cataplasme fait avec deux blancs d'œufs en du bol appliqué froid sur la region des reins, arreste promptement le flux immodéré des menstrués.

Que si le flux d'un sang acré & picquant par sa longueur cause vn dessechement de toutes les parties, vous ne trouuerez point de remede plus conuenable que le lait de vache, qui épaisissant le sang, l'arreste & repare la maigreur, & pour cet effet il sera bon que la malade en prenne vne écuellée chaque matin vn mois durant & plus,

210 LE MEDECIN
en y faisant esteindre l'acier rougy au
feu trois ou quatre fois.

Des Fleurs blanches.

Ce flux que souffrent les femmes, qu'on appelle fleurs blanches, doit estre traité d'une autre maniere que celuy des mois immodéré : Car les fleurs blanches sont des effets d'une cacochymie qui est ordinairement pituiteuse ou sereuse fournie par toutes les parties à la matrice, qui de sa part par son intemperie peut seule donner naissance à ce mal, & l'entretenir lorsqu'elle ne peut convertir en sa substance ce qui luy est enuoyé pour sa nourriture.

La saignée ne doit estre icy pratiquée qu'au cas qu'il y ait plénitude ou intemperie chaude des visceres, car autrement on s'en peut abstenir.

La purgation doit estre pratiquée souuent, & si c'est l'humeur sereuse & pituiteuse qui domine, vous purgerez avec deux dragmes de racine d'Asarum ou Cabaret, que ferez bouillir avec feuilles de Calamenthe, y fai-

fant infuser deux dragmes de Sené & demy dragme de Rheubarbe, y adjoustant deux cueillerées d'infusion de roses passées ou vne cueillerée du Syrop desdites roses.

Dans la suite de la maladie, vous purgerez en resserrant par vne decoction de racines de Tormentille, dans laquelle vous ferez infuser vne dragme de Rheubarbe, y adjoustant le Syrop de roses passées.

La Ptisane ordinaire sera de decoction de racine de Bistorte, feuilles de Plantain, fruit de Berberis ou de Sumach.

Plusieurs Medecins se seruent avec succès des remedes Sudorifiques, particulièrement quand la maladie dépend d'un rhumatisme, ou d'une matiere pituiteuse que toutes les parties fournissent à la matrice. En ce cas vous ferez pratiquer à la malade vne diette deüe à son temperament, à son âge & à ses forces, & vous employerez les remedes Sudorifiques décrits au premier Liure.

Si les pauvres se trouvent procheles eaux bitumineuses & soufrées, com-

me l'un & l'autre Bourbon, Baleruc & autres, ils en useront avec utilité.

Vous serez soigneux de distinguer la matiere des fleurs blanches, d'avec la purulente, car celle-cy est plus blanche & souvent meslée de quelques filamens de sang.

L'experience a fait connoistre que le vomissement contribué beaucoup à la guerison de cette maladie; Quelques-uns, selon l'avis de Galien, se seruent avec succès des remedes Diuretiques ou qui excitent l'urine, les formes desquels vous tirerez du Chapitre de la Nephritique.

Si les humeurs sont acres & bilieuses, vous vous servirez de remedes plus temperez, & en ce cas si le corps est maigre & desséché, vous donnerez le lait de vache dans lequel on aura esteint l'acier.

De l'inflammation de la Matrice.

Le sang qui s'épanche dans la substance de la matrice contre nature, fait l'inflammation de cette partie avec les signes qui l'accompagnent, comme

dureté, tension, chaleur, douleur & pulsation, laquelle arriue souvent aux femmes nouvellement accouchées par l'effusion soudaine de ce sang que les parties voisines fournissent à ladite partie.

Pour y remedier, la saignée doit estre faite frequemment au bras selon la grandeur du mal & les forces, & vous ne devez pratiquer celle du pied qu'après vne suffisante reuulsion, lorsque le mouuement de l'humeur à la partie cōmence à se moderer, pour éuiter la grande attraction qui se pourroit faire à la partie par la saignée du pied.

Les frictions & ligatures pourront estre faites aux parties superieures pour la reuulsion, & les ventouses appliquées sur les mammelles & sur la region des lombes.

Vous ne devez aucunement penser à la purgation que lors que l'inflammation aura passé.

Vous ferez vn liniment sur la partie avec huile rosat & vinaigre rosat: Vous ferez aussi des fomentations avec la decoction de feuilles de Plaintain, Morelle, Sommittez de Pautot blanc & roses

rouges faites dans le lait clair. Vous en pourrez aussi faire des injections.

La fomentation ou injection faite avec le lait de chèvre ou de vache dans lequel vous aurez fait bouillir les fleurs de bouillon blanc ou de Camomille, sera fort utile.

S'il y a lieu d'espérer la résolution, ce qui se connoît par la diminution des accidens & de la pesanteur, vous ferez sur la partie des fomentations résolutives & même des cataplasmes, avec des farines d'Orge, de Féves cuites dans le vin Austere, y adjoûtant l'huile de Camomille.

De l'ulcere de la Matrice.

Si l'inflammation de la matrice ne se résout point, elle fait un ulcere par la suppuration de la matiere, quoy que l'acrimonie des humeurs puisse aussi produire ledit ulcere.

De quelque cause que naisse l'ulcere, il doit estre desséché & nettoyé par les remedes dessicatifs, & comme la matrice est une sentine où se rendent toutes les superfluités du corps, vous au-

rez recours aux saignées selon le degré de plénitude, & aux fréquentes purgations pour donner vn cours contraire aux humeurs qui coulent sur la partie: vne dragme de Sené & demy dragme de creime de Tartre en poudre suffira, si vous n'y voulez adjoûter six grains de Scammonée préparée.

S'il y a fièvre & acrimonie, la malade vsera de lait clair chaque matin en forme d'eaux minerales, faisant par fois tremper dans le premier verre deux dragmes de Sené: Et mesme s'il y a maigreur avec la chaleur qui menace ordinairement de fièvre hectique, elle vsera de lait d'asnesse ou de chéure durant vn mois.

Que s'il fort beaucoup de matiere purulente de l'ulcere sans chaleur, qui se fait par le vice de toute l'habitude, vous ne trouuerez rien de plus propre pour la guerison de cet ulcere, que l'usage des remedes Sudorifiques que vous repeterez du Chapitre neuuiesme du premier Liure.

Les pauures qui seront proches des eaux minerales de sainte Reine ou de Pougues, se seruiron en boisson des

dites eaux & mesme en injection : Que s'ils en sont esloignez , ils vseront de l'eau minerale vitriolée , que nous auons décrite au premier Liure au Chapitre huitième.

Vous pourrez aussi faire des injections préparées des decoctions de racine d'Aristoloché ronde , feuilles d'Absynthe & fleurs de petite Centaurée faites dans l'eau & le vin blanc.

La malade recevra vtilement dans la partie affligée la fumée qui s'esleuera de la gomme de Genéure mise sur le réchaut.

De l'hydropisie de Matrice.

L'hydropisie qui travaille la matrice est causée par vents , serositez ou matiere pituiteuse , qui s'amasse dans la cavité de ladite partie ou entre ses membranes.

La cause la plus ordinaire est la serosité , que vous guerirez par les remedes que nous appellons Hydragogues ou purgeans les eaux , entre lesquels vous choisirez celuy qui est fait d'une decoction de racine de Flambe
des

des iardins , dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec écorce de citron , délayant vne once de Syrop de Nerprun.

Quelques-vns donnent vtilement la Gomme-gutte , depuis huit grains iusqu'à quinze en poudre , qu'ils font infuser dans vn verre de vin blanc toute la nuit , & le matin donnent le vin & la poudre.

D'autres excitent le vomissement avec succès , quand la malade y a quelque disposition , & en ce cas , ie donnerois librement le Crystal de Tartre emetique depuis huit grains iusqu'à douze dans le vin blanc.

Il n'ya gueres de remedes qui profitent dauantage dans cette espece d'hydropisie produite par la serosité , que la diette dans laquelle vous donnerez les remedes Sudorifiques décrits au neuvième Chapitre du premier Liure.

Sil'hydropisie de matrice est vn effet des vents ou de phlegme , vous aurez recours aux remedes décrits au Traité de l'hydropisie causée par vents , serositez ou phlegme.

T

Vous ferez des injections préparées avec decoctions de racines de Flambe, feuilles d'Absynthe, de Marrube blanc, Sabine & fleurs de Sureau, y délayant l'huile dans laquelle vous aurez fait bouillir lesdites fleurs de Sureau.

Vous ferez aussi des decoctions pour les Lauemens, avec feuilles d'Hyble, de Sureau, Mercuriale, Fenouil, fruits d'Hyble, & de Sureau, y délayant le suc de Mercuriale.

Vous préparerez vn pessaire avec vne dragme de feuilles d'Esula & de Sabine en poudre, meslez avec vne suffisante quantité de miel.

Du relaschement de la Matrice.

Les ligamens de la matrice relaschez, excitent cette maladie par laquelle la matrice tombe dans son col, qui cause tant d'incommoditez aux pauvres femmes, qu'elles ont peine à marcher, porter des fardeaux & gagner leur vie.

Si la matrice tombée est enflée, vous la fomenterez d'une decoction de feuilles de Fenouil, fleurs de Camomille, Melilot faite dans le vin blanc, & s'il

Y a inflammation, vous la fomenterez avec du lait dans lequel vous aurez fait bouillir les fleurs de roses rouges, & apres la fomentation vous remettrez doucement avec vn linge delié la partie en sa situation naturelle.

Quelques - vns sans autre artifice, ont heureusement remis la partie en sa situation naturelle par la peur qu'ils ont causée à la femme qui souffroit cette incommodité. Mais la plus grande difficulté est de retenir & conseruer la dite partie en cette situation, & pour y réussir par vn moyen facile & commode aux pauvres, c'est de prendre vne petite orange seche ou vne noix avec la coque enduite de cire, que vous introduirez dans le col de la matrice, qui y sera conseruée tant que la femme voudra sans incommodité, faisant de temps à autre des fomentations sur la partie, préparées avec decoctions de la racine de grande Consonde & scüilles d' Absynthe dans le gros vin.

*Des maladies des Femmes durant
leur grossesse.*

CHAPITRE II.

LEs femmes grosses sont trauaillées de maladies aiguës & longues, comme fièvres continuës, naufées, degouft, vomiffemens, pertes de fang, diarrhées, douleur & tranchées de ventre, lesquels accidens font gueris par les mefmes remedes que nous auons décrits en leurs Chapitres particuliers, finon que le Medecin doit confiderer en ce fujet plus particulièrement les deux remedes generaux, la faignée & la purgation, & les examinans félon l'indication tirée de la grossesse, iuger quand, comment & en quelle dofe ils doiuent eftre pratiquez.

Ce n'est pas qu'il ne doiue encore faire quelques obseruations particulieres dans la cure des maladies des femmes grosses, car il ne doit eftre fi hardy de donner en cet estat les remedes qui excitent les fueurs, les vrines

& les purgations menstruales, de peur de causer vne trop grande agitation aux humeurs, qui souuent est préjudiciable à la mere & à l'enfant.

Mais la grande difficulté regarde sur tout la saignée & la purgation, puisque mesme en ce temps il y a encore des Medecins assez timides de ne vouloir ordonner la saignée aux femmes grosses, de peur, disent-ils, que par ce remede l'enfant soit priué de sa nourriture, qui est le sang, le thresor de la nature; & cette raison est de Galien au commentaire sur l'aphorisme d'Hypocrate, qui veut que la femme grosse souffre la perte de son fruit par la saignée: A laquelle raison ils ajoutent que les accidens de vomissemens, foibleffes & syncopes qui arriuent souuent aux femmes grosses, doiuent empescher la pratique de ce remede.

Mais à dire vray, ces raisons ne sont assez puissantes pour nous empescher de donner par la saignée vn si puissant secours aux femmes grosses, qui est appuyé sur la raison & sur l'experience: Car si les femmes grosses souffrent

souvent leurs purgations periodiques & réglées, comme aussi le flux hemorrhoidal & l'hémorragie par le nez sans aucune incommodité, mais souvent avec soulagement; Peut-on dire legitiment qu'on oste la nourriture à l'enfant par vne saignée de six ou sept onces de sang ou plus, proportionnée au temperament, à l'âge & à l'habitude de la mere, qui dans vne bonne constitution peut auoir iusqu'à vingt-cinq ou trente liures de sang?

Le passé outre, & ie maintiens par raison aussi bien que par experience, que les vomissemens, la nauée & les deffailances que souffrent les femmes grosses, sont souvent des effects d'un sang superflu, qui n'estant consumé à nourrir l'enfant, refluë au commencement de la grossesse aux parties superieures, & y excite ces symptomes: Que si Hypocrate & Galien ont eu ce sentiment de la saignée & l'ont iugée perilleuse aux femmes grosses, ils ont entendu parler de celle qui se faisoit en cette quantité qui leur estoit familiere, laquelle ils ne pratiquoient aucunement sur les femmes grosses, non

plus que sur les enfans & les vieillards, qui ne pouuoient en cet estat souffrir vne grande perte de sang telle qui se faisoit par les grandes saignées de ce temps-là.

Mais maintenant la saignée est si prudemment partagée & ménagée, que les vieillards de quatre-vingts ans & les enfans de quatre mois n'en sont exclus, & elle a esté renduë si familiere aux femmes grosses, que non seulement elle est pratiquée au milieu de la grossesse, mais au commencement & à la fin, & mesme au huitième mois sans aucun danger, quoy que ce mois ait esté suspect aux anciens Medecins pour la pratique de ce remede.

Je diray dauantage, que souuent l'auortement a esté empesché par la saignée, & que telle femme qui l'a souffert plusieurs fois, en a esté preseruée par le benefice de tel remede.

Ce qui peut arriuer ou lors que la plenitude est si grande au commencement de la grossesse que le sang superflu opprime & suffoque le fœtus, ou qu'il se fait vne si grande agitation dans la masse du sang causée par vne

subite terreur, vne violente colere ou quelque autre cause exterieure qui donne vn mouuement si impetueux aux humeurs, que l'enfant en reçoit ce dernier dommage: Tellement que la saignée diminuant la plenitude & arrestant cette sedition, empesche tous les fascheux accidens ausquels elle donne naissance.

Ce n'est pas que ie pretende préuenir ou guerir tousiours tels accidens par la saignée, puisqu'il y a d'autres causes qui procurent l'auortement, cōme le grand frisson, la longue diarrhée, la dysenterie & la grande quantité d'humeur pituiteuse qui relasche les ligamens de la matrice; car il est du iugement du Medecin de distinguer ces causes & y proportionner les remedes. Mais il y a tousiours raison de conclure que dans les maladies aiguës & mesme les longues qui trauaillent les femmes grosses, on peut pratiquer en tout le temps de la grossesse la saignée, pourueu qu'elle soit proportionnée par la prudence du sage Medecin, au regime de viure, à la saison, aux forces du malade & à la qualité de la maladie; & qu'il y a plus à craindre

de la plénitude présente, des douleurs, de la fièvre & de la pourriture du sang pour le peril de l'avortement, que de la pratique de la saignée aux conditions susdites.

Pour ce qui regarde la purgation des femmes grosses, il semble que le Medecin y doit encore apporter plus de precaution, veu que la saignée est en la main de celuy qui la pratique; & qu'on arreste le sang selon la volonté; ce qu'on ne peut dire du purgatif, qui estant vne fois donné, doit avoir tout son effet.

Neantmoins il semble qu'Hypocrates ait plus volontiers accordé la purgation aux femmes grosses que la saignée, puisqu'il permet le purgatif depuis le quatriesme mois de la grossesse iusqu'au septiesme.

Mais ie peux dire que nous avons droit de donner les purgatifs aux femmes grosses plus librement en ce temps, qu'en celuy d'Hypocrate, puisque nous avons des remedes qui luy estoient inconnus, qui purgent si doucement, que nous n'avons aucune difficulté de les accorder aux enfans, aux

vieux & aux femmes grosses. Ainsi nous les accordons avec succès non seulement aux mois mitoyens de la grossesse, mais aussi au commencement & à la fin, puisque la raison & l'expérience nous font connoître que par ce benefice tirans les humeurs superflus des premieres voyes, nous soulageons la mere & l'enfant.

Les remedes propres à purger les pauvres femmes grosses sont le Sené, dont vous donnerez deux dragmes en infusion dans le ius de pruneaux doux, l'infusion de roses passées ou fleurs de Pescher ou de Cerisier dans ledit ius. Vous pourrez adjoûter à vne infusion de Sené vne dragme de Rheubarbe de nos iardins. Vous tirerez d'autres remedes du premier Liure, vous servant seulement de ceux qui sont au premier ou au second degré, & vous abstenant des violens qui sont au troisième degré, & sur tout des remedes Chymiques qui souuent mettent la malade en danger de souffrir l'auortement, qui est de telle consequence, que dans les maladies les plus aiguës & les plus perilleuses, il ne doit iamais estre procuré par

par vn Medecin Chrestien pour quelque cause que ce soit , se souenant de cette belle maxime dont il ne doit iamais s'esloigner , qu'il n'est pas permis de commettre vn mal pour en faire naistre vn bien. Car la raison fait connoistre que le Medecin qui employe vn si vehement remede , oste la vie de l'ame & du corps de l'enfant, en causant plus de peril à la mere qu'il pretend soulager par vne fausse maxime , puisqu'il est certain que quoy qu'il semble qu'elle doive estre soulagée dans ses extrêmes maladies par la separation de l'enfant , neantmoins le moyen en est si hazardeux , qu'elle est plus interessée par la violence du remede que par celle de la fiéure continuë. Vous répondrez par ce moyen aux libertins , qui suiuant le sentiment d'Auicene , conseillent par les remedes abortifs de procurer la perte d'un enfant encore tendrelet dans le ventre de sa mere , de peur qu'estant grossi il ne la mette en danger de perdre la vie.

*Des maladies des Femmes , durant
& apres l'accouchement.*

CHAPITRE III.

SI l'accouchement est difficile & laborieux, ou à raison de la foiblesse de la mere, ou de l'enfant qui est foible ou mort, & par ce moyen ne peut aider sa sortie; la mere sera soulagée dans sa foiblesse, si vous luy donnez vne cueillerée d'eau de canelle, ou si vous luy preparez vne potion faite avec vne decoction de feuilles d'Armoise ou de Scordium, y adjoûtant vn peu de vin blanc & de sucre. Vne demy dragme de racine d'Angelique en poudre avec vn peu de vin blanc est vn bon remede, mais c'en sera vn meilleur, si vous donnez l'huile de Genéure depuis six gouttes iusqu'à dix dans vn peu de vin blanc.

Si la difficulté de l'accouchement vient de la part de l'enfant mort dans le ventre de sa mere, il en faut procurer la sortie: Ce que vous connoistrez

si le mouvement de l'enfant cesse, & qu'il ne soit apperceu ny de la mere ny des assistans, si la mere se mouuant, l'enfant comme vne pierre suit le mouuement de sa mere sans en auoir vn particulier, si elle sent vne pesanteur en la region hypogastrique avec froideur aufdites parties, s'il y a douleur au nombril avec vne continuelle enuie d'asseler & de faire de l'eau, si les mammelles sont extenüées. & si l'arriere-faix sort sans estre suiuy del'enfant; Que s'il demeure long-temps mort dans la matrice, il contracte pourriture par le long sejour qu'il y fait, & à l'heure la malade souffre des deffailances, froideurs, horreurs, douleurs de teste, resueries, palseur au visage, & quelques eruptions de serositez fœtides par les parties naturelles, & en ce cas il est necessaire de procurer la sortie de l'enfant par les remedes suiuans.

Prenez vne decoction d'vne poignée de feuilles d'Armoise & de Sabine, dans quatre onces de laquelle vous meslerez vne demy dragme de Bayes de Laurier en poudre: Si ce remede n'est assez puissant vous y meslerez vne

dragme de Borac en poudre.

Vous preparerez aussi deux pessaires avec le suc de Concombre sauvage & de Sabine que meslerez avec le miel.

Vous vous seruirez des mesmes remedes si l'arriere-faix est arresté, & particulierement en ce cas vous excitez l'eternuement avec la poudre de *Lilium Conuallium*, que vous ietterez dans le nez avec vn tuyau de plume.

Que si ces remedes sont inutiles, il fera necessaire d'employer la main du Chirurgien pour tirer l'enfant, mais ie vous aduertis de ne vous seruir de cette operation que nous appellons, section Cefarienne, par laquelle on pretend dans vn difficile & laborieux accouchement tirer l'enfant viuant d'une mere viuante en faisant l'ouuerture & section de la matrice, car celuy qui entreprend cette operation y reüssit si rarement, qu'on peut dire vrayment que par icelle l'esperance n'est pas seulement douteuse, mais le desespoir presque assure; Voila pourquoy elle doit estre serieusement examinée auant que d'estre entreprise, puisque souuent elle est fatale & funeste à la mere & à

l'enfant par la mort qu'elle cause à l'un & à l'autre.

Je ne veux pas icy condamner cette operation par laquelle le Chirurgien, la mere estant morte, fait l'ouverture pour tirer l'enfant viuant au moment qu'elle a expiré, puisque par ce moyen vous causez la vie spirituelle à vn enfant, luy conseruant la naturelle qu'il perdroit bien-tost si vous ne luy donniez la liberté de respirer, n'ayant plus celle de transpirer par les arteres de la mere, dont le mouuement cesse apres sa mort.

Les maladies qui suivent l'accouchement des pauvres femmes, sont les douleurs & tranchées de ventre, le flux immodéré de sang, la suppression des lochies ou purgations, la douleur des hanches, l'inflammation des mammelles & le deffaut de lait.

La racine de Perfil cuitte avec la semence d'Anis ou Fenouil dans vn bouillon sert à moderer la douleur du ventre.

Vne cueillerée d'huile de Noix tirée sans feu, sert merueilleusement à cet effet, en y meslant vn peu de vin blanc.

Vous preparerez aussi des Lauemens avec decoction de feuilles d'Armoise, Marricaire & Fenouil, semence de Lin, fleurs de Camomille & Melilot que ferez bouillir avec l'eau, y meslant deux onces d'huile de Noix.

Vous preparerez des sachets avec les Fleurs, Semences & Feuilles susdites, que ferez bouillir dans le vin & appliquerez chaudement l'un apres l'autre sur le ventre, & en suite ferez liniment sur la mesme partie avec l'huile dans laquelle vous aurez fait infuser & bouillir les fleurs de Sureau.

Si ces remedes n'appaisent les douleurs, vous aurez recours à la purgation que vous preparerez avec la decoction susdite, dans laquelle vous ferez infuser vne dragme de nostre Rheubarbe avec écorce de citron, délayant vne once de Syrop de fleurs de Pescher ou de roses pasles. Ou vous pourrez donner vne demy once de confiture de roses pasles seule.

Du Flux de sang.

Si le sang sort avec impetuosité & qu'il

qu'il abbatte tellement les forces qu'il oblige le Medecin à l'arrester, vous apporterez beaucoup de prudence à en moderer le flux, de peur que l'arrestant tout à coup vous ne procuriez nouveaux accidens à vostre malade.

Vous tirerez vn peu de sang au bras; en reiterant la saignée s'il y a necessité, qui doit estre legere de peur d'épuiser les forces.

Vous appliquerez vne grande ventouse ou le pain chaud trempé en eau de vie sur les mammelles, & ferez de fortes ligatures au bras.

Vous donnerez deux onces de suc de Plantain avec vn verre de decoction de racine de Tormentille & fleurs de roses seches.

Vous vous seruirez de la Prifane preparée avec la decoction de la racine de Tormentille & semence de Plantain.

Vous preparerez des pessaires avec le mucilage de pepins de Coins pilez, tiré de l'eau de Plantain avec vn peu de terre sigillée.

Si tous ces remedes sont inutiles, vous vous seruirez avec succès de celuy que vous preparerez avec quatre blancs

234 LE MEDECIN
d'œufs sur des estoupes avec du bol en
poudre que vous appliquerez froide-
ment sur les lombes.

De la suppression des Purgations.

Les accidens qui arriuent en suite
des purgations arrestées, persuadent
le Medecin de les exciter au plûtoſt, ce
qui se fait par Lauemens, saignées du
bras & du pied, frictions & ligatures
aux iambes, ventouses aux cuisses, &
autres remedes qui ont esté proposez
au Chapitre de la suppression des pur-
gations menstruales.

De la douleur de la Hanche.

Si la douleur de la Hanche qui suit
ordinairement l'accouchement labo-
rieux est opiniastre, à cause de la matie-
re pituiteuse qui occupe l'articulation
ou abbreuve les ligamens, vous pur-
gerez la malade apres les saignées du
bras & du pied par vne decoction de
feuilles de Betoine, dans laquelle vous
ferez infuser deux dragmes de Sené y
mélant vne once de Syrop de Nerprun.

Vous ferez vn liniment sur la partie malade avec le beurre fondu & l'eau de vie meflée.

Le cautere est vn remede propre à guerir cette douleur , si vous l'appliquez , trois doigts au deffous du genouil du costé de la partie affligée.

La diette sera pratiquée que vous accompagnerez des remedes sudorifiques durant quinze iours , preparez selon les formes décrites au neuftieme Chapitre du premier Liure.

De l'inflammation des Mammelles.

Souuent l'inflammation des mammelles se fait par la corruption du lait qui est retenu : Vous tirerez du sang au bras au commencement de l'inflammation , & ferez vn liniment sur la partie affligée avec l'huile rosat lauée d'eau rose ou de Plantain , mettant sur icelle des linges trempés dans l'oxycrat.

Dans le progrez de l'inflammation, vous ferez vne fomentation d'une decoction de feuilles de Violiers & Parietaire , fleurs de Camomille & Meli-

lot cuittes dans l'eau, y adjôtant vn peu de vin blanc.

Si l'inflammation tend à suppuration, vous ferez vn cataplasme avec l'oignon de Lys, & la semence de Lin bouillis & pilez, y adjôtant la farine d'Orge & l'huile de Lys.

Que si la douleur est tres-grande, vous y appliquerez le cataplasme de mie de pain cuitte dans le lait, y adjôtant l'huile de Lys.

Vous pourrez aussi faire bouillir la racine d'Althée ou Mauues franches, ou les feuilles de Iusquame que vous pilerez, puis referez bouillir avec du lait, y adjôtant l'huile Rosat ou l'huile de Lys.

Si le lait se caille dans les mammelles, vous ferez vne fomentation avec racine de Refort & de Guimauues, semence de Fenouil & fleurs de Camomille avec eau & vn peu de vin blanc, ou bien de ces plantes contufes, vous en ferez vn cataplasme avec farine de Féues & vn peu d'Oxymel.

Si le lait manque aux mammelles, comme il arriue souuent aux pauvres femmes, & que ce soit par le defaut

de nourriture, le lait pris en quantité est vn merueilleux aliment ; si c'est par excés de chaleur, vous tempererez les humeurs par la saignée & l'usage du lait clair : Que si le deffaut dépend de la qualité froide ou épaisse du sang, vous donnerez à la malade vn bouillon de choux, dans lequel vous meslerez vne dragme de semence de Fenouil en poudre.

Ou bien vous luy donnerez à boire vn verre de decoction de feuilles de Fenouil avec demy dragme de semence d'Ortie.

Vous ferez vne fomentation sur les mammelles, avec vne decoction de feuilles de Fenouil, Berle, Cresson, cuittes dans le vin blanc.

Des maladies des Iointures.

J'ay crû d'abord n'estre point obligé de faire icy ce traité des maladies des Iointures, puisque la principale qui les assiege est la goutte, qui estant fille des richesses, de la bonne chere, & de l'oisiueté, doit estre l'ennemie des pauvres, dont elle ne visite les maisons

ny l'araignée celles des riches : mais comme il y a des gouttes qui arriuent par droict de succession, qui est presque tout le bien que les pauures peuvent auoir, il est necessaire de leur choisir les remedes plus faciles à preparer pour adoucir ces douleurs qui sont si vehementes, qu'elles reduisent souuent les pauures à la mendicité, puis qu'elles leur ostent la liberté de tra-uailer.

Si l'humeur qui produit la goutte est chaude, ce que vous connoistrez par la rougeur de la partie, pulsation & douleur picquante, vous ne craindrez point de tirer du sang de la partie opposée, tant pour arrester l'ebullition du sang ou de la bile, que pour empescher le transport de l'humeur sur la partie affligée.

Pour ce qui regarde la purgation, quoy que plusieurs ne craignent point de la pratiquer au commencement de la fluxion, ie ne la peux approuuer en ce temps, de peur de precipiter dauantage l'humeur sur la partie affligée, mais seulement quand le mouuement de l'humeur est arresté, que vous con-

noistrez par la cessation de la douleur. Ainsi ce remede est plus deu pour la precaution de la goutte, que pour la guerison du mal present; mais estant pratiqué & mesme reïteré avec la saignée, pour preuenir le temps auquel le malade a accoustumé de sentir les atteintes de sa goutte, il est d'un merueilleux effect.

J'en ay veu plusieurs preseruez de la goutte, se seruans en diuerses saisons de l'année ou declin de la Lune, d'une infusion de deux dragmes de Sené dans la decoction de Betoine, y meslant vne once de syrop de Nerprun: Si toutefois le corps est sec & bilieux, ie prefererois le syrop de fleurs de Pescher à celui de Nerprun.

Vous appaiserez la douleur de la goutte dépendante d'une matiere chaude, si vous faites cuire avec le lait les fleurs de Roses rouges, de Camomille & de Bouillon blanc en poudre iusqu'à la consistance de cataplasme.

Vous pourrez remplir vne bouteille de verre de fleurs de Bouillon blanc, & l'exposer au Soleil, l'eau qui demeure au fond est de grande vertu

pour adoucir la douleur.

Plusieurs appliquent vilement l'eau distillée du Sperme de Grenouilles dans la grande douleur & inflammation; mais il faut vser avec prudence de ce remede à cause de la froideur, comme aussi de la decoction de feuilles de Lusquiamé, de Morelle & de testes de Pauot, dont ils ne craignent point de fomentér la partie.

Je me suis seruy avec succès de la semence de Lin ou pepins de Coins, pilée & mise sur les cendres chaudes avec l'eau de Plantain ou de roses, & passée. Vous pourrez aussi tirer le mucilage de la poulpe de racines de Guimauues avec le lait, auquel mucilage, quelques-vns ne craignent point dans les extrêmes douleurs d'y adjoûter vn peu d'Opium.

Vous devez dans la pratique vous abstenir au commencement des douleurs causées par matiere chaude, des huiles & graisses, pour ce qu'elles peuvent causer ou augmenter l'inflammation & empescher la transpiration.

Quand la fluxion est arrestée & la douleur diminuée, vous aurez recours
aux

aux remedes resolutifs, entre lesquels le Cataplasme fait de Farine d'orge bouillie dans l'Oxymel, y meslant les fleurs de Camomille en poudre, est fort utile.

Mettez des limaces entieres dans vne manche avec du sel & suspendez ladite manche dans la caue; prenez la liqueur qui en distillera & en faite vn liniment tiede sur la partie pour en adoucir la douleur.

Vous tremperez aussi utilement des compresses dans la premiere eau de chaux, sur vne liure de laquelle vous aurez mis en dissolution vne dragme de sel Armoniac.

S'il y a maigreur qui accompagne la goutte causée par la matiere se-reuse bilieuse, vous ne trouerez aucun remede plus present que le lait de vache, dont l'usage est si connu par l'experience, que beaucoup se sont preseruez de la goutte apres en auoir senty la tyrannie durant vn long-temps ne viuans que de lait, comme d'vn aliment propre à nourrir le corps, rafraischir, adoucir l'acrimonie de l'humeur & luy procurer vne con-

sistance qui la rend moins fluide.

Si le corps est pituiteux & que la goutte soit causée par le phlegme qui occupe la jointure ; ce que vous connoistrez par l'enfleure qui accompagne telle goutte, vous vous servirez souvent du purgatif, qui estant pris hors le mouvement de cette humeur, l'épuifera dans sa source, & préviendra par ce moyen les douleurs qui en seroient produites. Le vin de Nerprun ou le Syrop, sera pris chaque mois selon la description qui en a esté faite au premier Liure, au Chapitre des remedes qui purgent les serofitez. Vous pourrez aussi employer vtilement la diette durant quinze iours, au Printemps & en Automne, & dans cette diette vous vous servirez des remedes Sudorifiques tels qu'ils ont esté décrits au neuvième Chapitre du premier Liure.

Ces Sudorifiques profitent particulièrement à la goutte sciatique, vous servant aussi du veficatoire que beaucoup appliquent vtilement sur la partie affligée, pourueu que le corps ait esté épuré par la purgation. Vous pourrez au lieu du veficatoire appliquer vn

pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie chaude.

L'eau de la Reyne d'Hongrie a seruy à beaucoup, soit en prenant vne cueillerée de cette eau chaque matin, soit en trempant des compresses dans icelle & les appliquant sur la partie affligée. D'autres employent avec succès l'esprit de vin seul ou meslé avec égales parties de la premiere eau de chaux pour y tremper les compresses.

On peut aussi appliquer la racine de Brionia ou Couleurée bouillie, dissoute dans l'eau de vie. Le Cautere au dessous du genoüil ne sera oublié, non plus que la grappe de Raisin qui aura passé sur le Pressoüier & la mettre sur la partie affligée pour y exciter la sueur.

De la foiblesse des Nerfs.

S'il y a vne simple foiblesse de Nerfs, qui est ordinairement causée par vne matiere froide, vous vous seruirez de la purgation & remedes Sudorifiques, décrits au Traité de la goutte froide.

Mais outre ces remedes, vous ferez

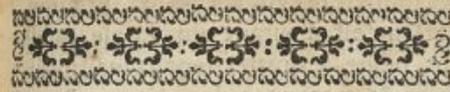
souuent des decoctions dans le vin avec les feuilles de Primeuere, de Lauende, Sauge, fleurs de Rômarin pour fomentier la partie, y adjoûtant de l'eau de vie.

Vous farcirez vne Oye de feuilles de Thin, Serpolet, Rômarin, grains de Genéure, & la ferez rostir, la graisse qui en distillera seruira à fortifier les nerfs.

Les feuilles de Sauge cuittes, arrosées de vin blanc & mises sur la partie, appliquant sur ladite Sauge vne tuile chaude, ont seruy à beaucoup.

Quelques-vns n'ont pas crainct de tremper vn linge dans l'eau de vie, & apres y auoir mis le feu l'enfoncer dans la iointure en pressant fortement, & ils l'ont fait avec succès.

Si les pauures se trouuent proche des eaux chaudes, comme Bourbon, Baleruc & autres, ils ne se seruiront pas seulement desdites eaux en boisson & fomentation, mais ils appliqueront leurs bouës avec soulagement.



LE
MEDECIN
 DES
PAUVRES.
 LIVRE SIXIEME.

*Des Fièvres en general, & premiere-
 ment des Fièvres simples.*

CHAPITRE PREMIER.



N'y a point de maladie si
 commune & familiere aux
 pauvres que la fièvre, la
 qualité de leurs alimens,
 celle de leurs vestemens & le travail
 continüel qui les expose souuent à tou-
 tes les injures exterieures, leur font sou-

X iij

uēt souffrir les violences & sa tyrannie, qui leur est d'autant plus fatale, qu'ils ont peine à quitter leur travail ordinaire & à trouuer des alimens & remedes conuenables à ce fâcheux estat, à cause de leur trop grande indigence; Ainsi le Medecin des pauvres manqueroit à son plus iuste deuoir s'il ne leur donnoit vne methode commode & proportionnée à leur estat, pour leur fournir des remedes faciles à trouuer & preparer contre vn si violent & si extraordinaire ennemy.

La fiéure qui est vne chaleur allumée dans le cœur & communiquée à toutes les parties, est simple, putride ou pestilentielle.

La fiéure simple est ou Ephemere, ou Synoque simple, ou Hectique.

De la fiéure Ephemere.

La fiéure Ephemere est d'un iour seulement, à cause qu'elle consiste dans l'inflammation non des humeurs, mais seulement des esprits, & ordinairement elle est produite par l'excès & la violence des causes exterieures, com-

me d'un air & des alimens trop chauds, d'un travail & des veilles immodérées, comme aussi de la colere & des autres passions d'esprit.

Ainsi l'air rafraichissant & humectant, les alimens de mesme qualité le repos, le sommeil & la tranquillité d'esprit, sont les remedes ordinaires contre ce mal, duquel peu de pauvres se plaignent à cause qu'il n'est ny violent ny de durée, & rarement ont-ils recours aux remedes pour cette consideration.

De la fièvre Synoque simple.

Si les causes exterieures susdites rencontrent un corps plein & qui transpire peu, la fièvre Ephemere degene bien-tost en fièvre Synoque simple, qui ne consiste pas comme l'Ephemere en l'inflammation des esprits, mais du sang qui donne plus de fumée que de feu, car la chaleur n'est pas acre, mais vaporeuse, le poux grand, égal & plein, l'urine épaisse & un peu plus rouge que la naturelle. Cette fièvre souvent est égale & n'a point de mouvemens

reglez, comme les fièvres qui dépendent des autres humeurs : elle dure ordinairement quatre ou sept iours, & si en ce temps elle ne se termine par sueur ou hemorrhagie, elle dégénère en fièvre Synoque putride.

Sa guérison dépend de la saignée, laquelle est si nécessaire & doit être si copieuse, que les anciens Medecins auoient accoustumé de tirer du sang iusqu'à la défaillance, mais cette methode n'est plus en usage, & l'expérience nous fait connoître qu'en nostre âge & nostre climat, la saignée moins copieuse mais réitérée, est plus auantageuse.

Ils auoient aussi accoustumé de pratiquer encore vn remede fort propre aux pauvres pour la guérison de cette fièvre ; c'estoit l'eau froide qu'ils ne craignoient pas de donner au malade iusqu'à la pâleur & au tremblement, afin d'esteindre à coup cette chaleur estrangere, en procurant par ce moyen l'urine & la sueur : Mais comme cet excès pouuoit laisser la conuulsion & l'hydropisie à ceux qui auoient l'estomach crud & foible, avec obstruction

des visceres par la presence des cruditez, il est plus iuste de rafraischir plus moderement avec la decoction de racines ou feuilles de Chicorée sauvage, Treffle aceteux ou Ozeille ronde, que d'exposer les malades à ce peril.

De la fièvre Hectique.

La fièvre habituelle ou Hectique occupe les parties solides, comme l'Ephemere les esprits, & la Synoque les humeurs : Elle est telle de sa nature qu'elle commence par cette espece, ou succede à d'autres maladies: L'une commence par le cœur cōme son principe, l'autre dépend des maladies du foye, de l'estomach, de la ratte, des reins, d'un absçés, d'un vlcere ou de la corruption de quelque partie : La diarrhée, la dysenterie, les veilles, l'hemorrhagie, & toutes les causes externes qui dessechent, la peuvent procurer : La fièvre ardente qui assiege vne constitution seche dans vne saison de pareille nature, conduit ordinairement à l'Hectique.

Le premier degré de la fièvre Hecti-

que se connoist assez difficilement : Les signes du second degré sont plus manifestes , car quoy que le malade ne s'aperçoive point de la fièvre , il ne laisse pas de connoistre la secheresse de sa peau, son poulx dur, petit & plus frequent que d'ordinaire, avec un sentiment d'une chaleur plus grande apres le repas. Le troisieme degré n'est connu que lorsque la fièvre est incurable.

Si la fièvre Hectique dépend de la maladie de quelque partie, sa guérison dépend de celle de la partie d'où elle tire son origine : Si elle est jointe à une fièvre putride, vous la guérirez en ostant la pourriture sans negliger la fièvre Hectique ; & si elle est simple, comme celle que nous considerons icy, vous la traiterez par des remedes rafraischissans & humectans, & les alimens de mesme qualité qui reparent la maigreur & la secheresse.

Mais comme cette nourriture si necessaire manque ordinairement aux pauvres, ils pourront user de la Ptisane faite avec la decoction d'Orge qui aura bouilly iusqu'à creuer. Le Ris bouilly dans le lait est encore un ali-

ment conuenable, comme auffi la chair des Limaces, Ecreuiffes & Grenouilles avec les extrémitez des animaux, car ces chairs eftans visqueufes, font tres-propres pour reparer la perte qui fe fait continuellement de la fubftance neceffaire à l'entretien de la vie, fi vous en vfez particulièrement au commencement de la fièvre Hectique, auant que la chaleur naturelle foit affoiblie.

Les remedes purgatifs doiuent eftre rarement employez dans la fièvre Hectique, fi ce n'eft que la crudité de l'eftomach oblige le malade à fe purger avec le ius de pruneaux, auquel on pourra adjoûter deux cueillerées de fuc ou infusion de rofes paffes, ou vne cueillerée dudit Syrop.

Le lait de vache peut tenir lieu d'aliment & de remede vniuerfel, puisqu'il fatisfait à routes les indications que le Medecin fe propofe pour guerir, eftant propre à rafraifchir, humecter, nourrir & adoucir, ne prenant autre aliment que celui-là; & s'il arriue qu'il y ait vn cours de ventre, vous ferez efteindre l'acier rougy au feu trois ou

quatre fois dans chaque verre de lait.

Vous vous abstiendrez de l'usage du lait si la fièvre putride est jointe à l'héctique, ce que vous connoistrez s'il y a redoublemens en certain temps avec vne chaleur acré & autres tels accidens.

Des Fièvres putrides continuës.

CHAPITRE II.

NOus appellons fièvres putrides continuës, lorsqu'il s'élève vne vapeur putride du foyer de pourriture, qui excite dans le cœur vne chaleur continuë: En quoy les fièvres putrides intermittentes sont différentes des continuës, en ce qu'aux intermittentes la vapeur putride n'attaque le cœur que par certains interualles, ce qui se fait à raison du siege de cette matiere qui est dans les petits vaisseaux, ou hors des vaisseaux, d'où la vapeur ne s'élève pas esgalement pour produire vne fièvre continuë: Mais la matiere des fièvres continuës s'engendre dans les

grands vaisseaux, d'où la chaleur se communique continuellement au cœur pour faire la fièvre plus ou moins grande selon que les vaisseaux sont plus proches ou plus esloignez du cœur.

Les fièvres putrides contrinuës sont sans redoublemens & augmentations, ou avec redoublemens : Les premieres sont appellées Synoques putrides, lesquelles s'engendrent dans la portion la plus temperée de la masse des humeurs qu'on appelle sang, qui contracte pourriture & excite cette espece de fièvre par obstruction ou deffaut de transpiration.

Les fièvres putrides contrinuës qui se font avec redoublemens, sont ou quotidiennes causées par vn sang pituiteux, & ont chaque iour vne fois leurs redoublemens ; ou tierces qui redoublent de deux en deux iours, & sont produites par vn sang bilieux ; ou quartes qui sont causées par vn sang mélancolique qui contracte pourriture dans les grands vaisseaux, & ont leur mouvement de quatre en quatre iours.

Nous connoissons les fièvres putrides & les distinguons des simples par

vne chaleur acree & picquante , le pouls non seulement grand , mais inégal : Et si vous voulez vne particuliere marque , c'est que la contraction ou sistole est plus pressée & plus viste que la dilatation ou diastole : L'urine au commencement est cruë ou peu cuite & les redoublemens reglez : Lesquels signes ont esté precedez de lassitudes sans trauail , de pesanteur & douleur de teste , sommeil interrompu , resueries , difficulté de respirer , inquietudes , secheresse de langue , nausée , vomissement & vertige , tous lesquels accidens sont communs aux fièvres putrides , si vous exceptez les synoques qui n'ont point de periodes , ny de temps reglé pour leurs mouuemens.

Il y a encores , outre ce que nous auons dit , certaines differences accidentelles tirées de leurs symptomes , dont elles empruntent le nom : Car la fièvre ardente , ou autrement *Causus* , qui est produite par vne matiere bilieuse , acree & mordicante , allumée dans les grands vaisseaux les plus proches du cœur , a trois accidens inseparables ,

ſçavoir la langue aride & noire, la chaleur ardente, & vne ſoif qui ne ſe peut eſteindre. La fièvre horrifique dans le cours de laquelle le malade ſent des horreurs continüelles, ſe fait par vn meſlange inégal de matiere bilieufe, pituiteuſe & ſereuſe, dont le mouuement auſſi inégal fait l'horreur en picquant les membranes. La fièvre dans laquelle il ſe fait vne conſomption ſubite de toutes les parties du corps, & les vrines ſont huileuſes & graſſes, s'appelle colliquante. La fièvre accompagnée d'inquietudes, où le malade ne peut demeurer dans vne meſme place, eſt produite par vne matiere bilieufe & acre qui picque l'orifice ſupérieur de l'eſtomach, eſt nommée Afodes. S'il y a des ſueurs continüelles cauſées par la grande pourriture des humeurs, on l'appelle Elodes: S'il y a deſſaillance ſyncopale; ſ'il y a ſentiment en meſme temps de chaleur & froideur, on nomme la fièvre Epiala & Lypiria; celle-là ſe fait quand les parties exterieures bruſlent, & les interieures ſont froides par le meſlange d'vne pituite vitrée, & d'vne matiere

bilieuse : Et celle-cy, sçavoir Lypiria, est produite par vne inflammation des parties interieures, qui est telle qu'elles brulent pendant que les exterieures sont froides.

Des Fièvres symptomatiques ou accidentelles.

Outre ces differences des fièvres, vous pourrez encores obseruer les fièvres symptomatiques ou accidentelles, lesquelles dépendent ou d'une inflammation de quelque partie, comme de Pleuresie, Peripneumonie & Phrenesie, de playe, vlcere ou douleur, ou de quelque obstruction rebelle ou pourriture qui assiege les visceres : Laquelle pourriture, selon ses conditions, excite ou fièvres aiguës ou lentes, qui n'ont aucun periode ny regle, lesquelles souuent degenerent en fièvre hectique, à cause que la vapeur qui s'esleue du viscere affecté, au cœur, y laisse vne impression de chaleur, & à la fin vne secheresse immodérée.

Les fièvres symptomatiques ou accidentelles ne demandent point autre methode

methode de guerison que celle de la partie d'où elles dépendent. Ce que vous avez à remarquer, est que toutes les fièvres qui accompagnent les inflammations, ne sont pas tousiours symptomatiques ou accidentelles, mais souuent essentielles, à cause que les fièvres essentielles les precedent, & que par l'agitation des humeurs quelque viscere contracte inflammation, qui succede à ladite fièvre essentielle.

Toutes les indications des fièvres putrides se tirent de la maladie, de la cause de la maladie & des forces: Celles-cy demandent à estre conseruées, & les autres sçauoir la maladie & cause de maladie, ostées. Ces indications sont communes à toutes les fièvres, comme aussi nostre methode de guerir fera commune à toutes les fièvres putrides continuës, laissant au iugement du Medecin de diuersifier la guerison selon la cause, les forces, le temperament, l'âge & la saison.

Du Regime de viure.

Le regime de viure doit estre rafrais-

Y

chissant & humectant dans toutes sortes de fièvres putrides, quoy qu'il le doive estre moins dans les fièvres pituiteuses & mélancoliques, que dans les bilieuses : L'aliment doit estre liquide & non solide, puisque les bouillons & les œufs peuuent suffire à la nourriture de toutes les parties : Les bouillons doiuent tousiours estre preferer aux œufs, si ce n'est que l'auersion du malade contre les bouillons, la grande crudité d'estomach, & la tension de tout le ventre vous oblige de recourir aux œufs plutôt qu'aux bouillons : Que si nous voulons descendre aux indications particulieres tirées du travail excessif & du peu de nourriture, qui souuent donne naissance aux maladies des pauvres, nous ne contreuendrons point aux ordres de la Medecine, si nous leur accordons quelquefois l'aliment solide que nous refusons tout à fait à ceux qui viuent de viandes, de bon suc & largement, veu que la repletion cause icy les maladies, & l'inanition souuent celles des pauvres : Et c'est encores pour cette raison que souuent nous sommes obligez de don-

ner du vin dans les fièvres des pauvres, qui par l'inanition ou l'abstinence précédente, la crudité d'estomach, l'obstruction de rate jointe à la foiblesse des parties estant tombez malades, sont plütoft & plus facilement gueris & restablis par vn peu de vin modere-ment pris & bien trempé d'eau & non fumeux, puisque l'experience fait connoistre que ce vin avec ces conditions, corrigeant la crudité, desopilant, nourrissant & fortifiant, semble tenir lieu aussi bien de remede que d'aliment.

Le boire ordinaire dans les fièvres putrides, sera la decoction d'Orge & Reguelisse, comme aussi la Ptisane faite de racine d'Ozeille, ou feuilles du Treffle acereux autrement dit Alleluya, particulièrement aux maladies bilieuses; & si le cours de ventre y est joint, vous vous servirez de la decoction faite avec le fruit d'Espine vinette ou Berberis: La Ptisane faite avec Pomes de reynette coupées par tranches, est utile aux fièvres mélancoliques, & la Ptisane faite avec racines de Chien-dent sert aux fièvres pituiteuses.

Le plus ordinaire & le plus puissant

remede des fièvres est la saignée, qui accomplit toutes les indications pour guerir cette maladie, puisqu'en évacuant le sang contenu dans les grands vaisseaux, qui est la semence de toute pourriture, elle leue les obstructions, fait reuulsion; & facilitant la transpiration, rafraischit, arreste la pourriture, & aide la coction des humeurs, qui par leur presence fomentent la fièvre.

Or la saignée, qui est le remede commun des fièvres, doit estre pratiquée plus copieusement & plus frequemment aux fièvres Synoques qu'aux autres especes, puisqu'à raison du sang dominant Galien y a fait la saignée iusqu'à la deffillance, ce que nous ne pratiquons point dans ce temps, mais nous auons égard à l'âge, aux forces, à la saison & au temperament, pour regler la saignée non seulement dans cette espece de fièvre, mais dās toutes les autres. Car par exemple, si le malade est de temperamēt bilieux, trauaillé d'une fièvre tierce continuë, à qui le trauail, l'abstinence & les alimens chauds & secs, & peu succulens, ont donné naissance; il n'y a pas de

doute que la saignée ne doit estre en ce sujet ny si frequemment ny si copieusement pratiquée, que dans vn autre qui aura des qualitez contraires.

Outre la saignée de laquelle nous auons remarqué la necessité dans les fiéures putrides continuës, nous auons encores besoin des remedes qui alterent & preparent l'humeur, ou quil'éuacuent & la purgent estant preparée.

Les remedes qui preparent & rafraischissent la bile eschauffée, sont la decoction de racines de Chicorée sauvage, feuilles d'Aigremoine, Laituë, de Treffle acetoux, qui est le citron des pauvres, les fleurs de Nenuphar & de Chicorée, adjôtant pour chaque verre cinq ou six gouttes d'esprit de Vitriol.

Dans les fiéures bilieuses, & celles où il y a beaucoup de secheresse, le plus necessaire & plus familier apoze-me pour les pauvres est le lait clair, dont l'usage est tres-utile durant tout le cours de la fiéure, particulièrement en celles où la bile aduste & l'humeur mélancolique domine: Car ce lait clair, qui est la partie la plus sereusé du lait,

& qui proprement est vn veritable extrait du suc des herbes , ayant la propriété de rafraischir, d'humecter, d'ouvrir les conduits , & procurer particulièrement aux premieres pointes des herbes la liberté du ventre , qui est le plus grand auantage que puisse auoir vn malade.

Les Lauemens doiuent estre frequens durant le cours des fièvres putrides , puis qu'ils vident les premieres voyes de leurs excremens superflus , dégagent l'œconomie naturelle, & preuiennent par ce moyen ou guerissent les douleurs de teste. Vous les preparerez selon les formules données au Chapitre sixième du premier Liure, obseruant que dans les fièvres ardentes vous pourrez vous seruir de Lauemens preparez avec l'Oxycrat , puis qu'ils sont tres-utiles pour rafraischir les parties.

Entre les purgatifs nous comprenons les vomitifs , dont l'usage est plus rare maintenant qu'il n'a esté autrefois , si toutefois dans le commencement des fièvres continuës l'inclination de la nature , les nauées & les

enuies de vomir vous en marquent la necessité ; vous aurez recours aux formules des vomitoires décrits au Chapitre septième du premier Livre.

Il est aussi fort rare de purger au commencement des fièvres putrides continuës ; car l'ordre de la Medecine fondé sur la raison & sur l'experience, demande qu'au commencement des dites fièvres nous employions seulement la saignée pour arrester l'impetuositè & la violence d'une matiere allumée dans les grands vaisseaux, comme aussi les Lauemens pour vider les extremens contenus dans le ventre inferieur, afin que la fièvre estant remise, les accidens moderez, & l'humeur mitigée & preparée, elle cede plus facilement à nos remedes purgatifs, qui en cet estat produisent plus facilement & plus seurement leurs effets.

Que si l'amertume de la bouche, le flux de ventre & la douleur d'estomach, ou de quelqu'autre partie contenuë dans le ventre inferieur, vous persuade au commencement des fièvres continuës la necessité de la purgation (ce que vous ne devez faire qu'a-

uec vne grande circonfpection) vous aurez recours aux remedes minoratifs, comme le Sené, le Suc, l'Infusion ou le Syrop de Rosés passés, ou le Syrop de fleurs de Pescher, iusqu'à ce que la remise de la fiéure & des accidens, vous permette d'en employer de plus forts.

L'experience fait connoistre que l'infusion du Sené peut beaucoup pour la guerison des fiéures putrides.

Durant les fiéures bilieuses, vous prendrez trois dragmes de Sené, que ferez infuser à froid dans deux verres de decoction de racines de Chicorée fauage & d'Ozeille, pour prendre dans la remise à vne heure l'un de l'autre.

Dans les fiéures putrides mélancoliques, vous ferez infuser demy once de Sené dans deux grands verres de lait clair, dans lequel vous aurez fait bouillir auparauant deux pomes de Reynette coupées par tranches durant l'Esté; & si c'est l'Hyuer, vous ferez infuser le Sené dans pareille quantité de decoction de racines de Polipode, d'Asperges & de Fenouil,

pour

pour donner lesdits deux verres dans le temps de la remise à vne heure l'un de l'autre. Et si la fièvre est quotidienne, vous vous servirez de la mesme dose de Sené dans vne decoction de feuilles de Betoine, de Melisse, & fleurs de petite Centaurée. Que si l'humeur qui produit la fièvre ne cede pas facilement à ce remede, vous aurez recours à ceux qui non seulement purgent la seconde region du corps, mais mesme la troisieme, observant tousiours de proportionner le remede à la condition de l'humeur dominante, selon les formes décrites au commencement du premier Liure.

Des Fièvres putrides intermittentes.

CHAPITRE III.

LEs fièvres intermittentes ne different point par leurs causes des fièvres continuës; car les fièvres tierces, quotidiennes & quartes intermittentes, dépendent aussi bien de l'humeur bilieuse, pituiteuse & mélancolique do-

Z

minante, que les putrides continuës; Mais comme celles-cy ont leur siege dans les grands vaisseaux, celles-là dépendent d'une matiere qui est hors des vaisseaux, ou dans les petites veines & capillaires qui sont esloignées du cœur; ce qui fait que la vapeur & la chaleur ne les peuvent attaquer continuellement, d'où vient que les fièvres sont intermitentes, lesquelles sont distinguées entr'elles, en ce que le frisson ou la rigueur precede les fièvres tierces, le froid les quotidiennes, & l'horreur les fièvres quartes.

De la Fièvre tierce.

La fièvre tierce est la plus ordinaire des fièvres, & se fait ou d'une bile pure sans mélange, & est appellée vraye tierce, ou elle est causée par une bile dominante meslée d'une matiere pituiteuse ou mélancolique, & elle est appellée fausse ou bastarde, & non vraye. La premiere n'est pas ordinairement rebelle, a des accès violens, mais courts, & ne passe ordinairement le septième accès: La fièvre

de l'autre espece n'est pas si violente, sa chaleur est plus vaporeuse, sans acrimonie, mais les accès sont plus longs & plus rebelles aux remèdes, & il y a telle fièvre de cette nature qui durant trois mois trauaille le malade.

La fièvre tierce qui est vraye, & qui dépend de la domination d'une matiere bilieuse sans mélange, est guerie par les saignées qui sont pratiquées selon le temperament, les forces & l'âge. Vous pouuez commencer la guerison par ce remede, au temps de l'intermission qui suit le second accès; vous n'oublierez les Lauemens ny les decoctions faites avec racines de Chicorée sauuage, feuilles d'Aigremoine, Hepatique, Capillaires & Treffle acetueux.

Si apres le quatrième ou cinquième accès, la violence de la fièvre estant diminuée, il paroist quelque coction dans les vrines, vous aurez recours à la purgation, qui est d'autant plus necessaire pour la guerison de cette fièvre, qu'elle oste la cause conjointe qui la produit immediatement, comme la saignée combat la cause antecedente.

Vous preparerez le purgatif avec vne decoction susdite , dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené, delayant vne once de syrop de Roses passés: Vous y pourrez adjoûter vne dragme de nostre Rheubarbe en infusion.

De la Fièvre tierce fausse.

S'il y a mélange d'humeur pituiteuse ou mélancolique qui produise la fièvre tierce , comme il arriue souuent, particulièrement en Automne & durant l'Hyuer , vous rendrez la saignée moins frequente , mais la purgation plus ordinaire que dans la vraye tierce, & par des remedes plus forts , à cause de la resistance de l'vne ou de l'autre humeur meslée avec la bile.

Pour preparer cette humeur à la purgation , le pauvre pourra boire de la premiere ou seconde des eaux minerales artificielles décrites au huitième Chapitre du premier Liure , & dans le premier verre y infuser trois dragmes de Sené, y meslant dix grains de Scammonée preparée.

Vous preparerez vne poudre avec vne demy dragme de Sené, & demy dragme d'Hermodatte en poudre, y meflant huit grains de Scammonée pour vne prise.

La decoction frequente des fleurs de Camomille est fort estimée des Anciens, tant pour leuer les obstructions, que pour fortifier les parties debilitées; & s'il y a naufée & vomiffement qui trauaille le malade au commencement de cette fiéure, vous pourrez aider la nature en ce mouuement par vn vomitoire que vous preparerez avec demy once de semence de Reffort, que ferez bouillir avec vne pincée de fleurs de Camomille, adjoûtant pour vne prise deux cueillerées d'Oxymel.

Quand cette fiéure est longue & opiniâtre, vous donnerez avec succès dans le commencement de l'accés, depuis sept grains iusqu'à douze du crystal de Tartre emetique, décrit au traité des remedes Chymiques du premier Liure; & s'il ne fuffit pour éuaquer l'humeur morbifique, vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec écorce de Citron dans vn verre d'eau

270 LE MEDECIN
de Scorfonere, y meslant deux ou trois
onces de vin emetique.

De la Fièvre quotidienne.

La fièvre quotidienne, qui est produite par vne matiere pituiteuse, est assez rare, & n'attaque ordinairement que les vieillards ou les enfans; elle est souuent prise, ou plütoft elle n'est pas ordinairement distinguée de la fièvre double-tierce, ou de la triple-quarte, desquelles toutesfois il est bon de remarquer les differences à cause de la diuersité des causes qui les produisent: Car la quotidienne a ses accès presque tousiours égaux; la double-tierce a en deux iours deux accès differens, l'vn plus violent que l'autre; & la triple-quarte a trois differens accès en trois iours, avec cette difference que l'accès qui répond à la quarte est tousiours le plus fascheux.

La fièvre quotidienne a besoin de purgations frequentes apres la saignée pour estre guerie, lesquelles doiuent auoir du rapport avec celles qui ont esté proposées pour la guerison de la

fièvre tierce causée par le mélange de l'humeur pituiteuse, avec cette observation, qu'après les purgatifs le malade prendra souvent soir & matin un verre de decoction de fleurs de petite Centaurée; & si le malade a quelque disposition au vomissement, vous luy procurerez par une decoction de racines ou de feuilles d'Asarum ou Cabaret, y adjoustant deux cueillerées d'Oxymel.

Quelques-uns ne craignent point dans l'opiniastreté de cette fièvre, de donner depuis huit grains iusqu'à quinze de la poudre de Gomme-gutte avec un verre de vin blanc dans le commencement de l'accès.

De la Fièvre quarte.

La fièvre quarte est la plus longue & la plus opiniastre des fièvres intermittentes; & si elle est la croix & l'opprobre des Medecins, elle est aussi le fleau des pauvres, puis qu'elle leur oste la liberté de travailler, & le moyen de subsister.

Il y a de deux sortes de fièvre quar-

Z iij

te : Vne vraye causée par la présence d'une humeur mélancolique , froide & seche : L'autre fausse excitée par vne humeur aduste & brûlée, qui commence ordinairement en Esté , succede le plus souuent à d'autres fièvres , & n'est pas si longue que la vraye, mais plus perilleuse , estant tousiours accompagnée d'une intemperie chaude de visceres, par laquelle elle degenerer souuent en double ou triple-quarte , & quelquefois en continuë , qui cause vn, extrême peril. Cette fièvre doit estre traitée par des remedes doux , comme font ceux qui ont esté proposez pour la fièvre tierce causée par matiere bilieuse.

La vraye fièvre quarte produite par l'humeur froide & seche , est ordinairement fort rebelle aux remedes , elle souffre peu de saignées , mais la purgation y doit estre frequente , que vous preparerez avec vne decoction de demy once de Polipode , dans laquelle vous ferez infuser deux ou trois dragmes de Sené : Mais apres auoir donné ce remede deux fois dans l'intermission , vous le pourrez donner

plusieurs fois vne heure auant l'accés.

Si ce remede ne suffit, vous donnerez auant l'accés vne dragme de Sené en poudre avec demy dragme de crème de Tartre, & six grains de Scammonée, meslant le tout pour vne prise avec vn peu de vin, ou en faire vn bol avec la moüelle de pomes cuittes.

Quand la fiéure quarte est opiniâtre, vous donnerez vne heure auant l'accés dix ou douze grains de crystal de Tartre emetique, ou vne cueillerée de syrop emetique décrit au traité des remedes Chymiques. Vous pourrez aussi donner deux verres d'eau minérale artificielle vitriolée, ou ce qui suit.

Prenez du Vitriol de Chypre depuis douze grains iusqu'à demy dragme, que ferez infuser durant douze heures dans vn verre d'eau de fontaine, vous le donnerez dans le commencement du froid de la fiéure, & après iceluy vn boüillon gras, lors que le malade aura quelque disposition au vomissement.

Ce remede ne conuient pas seulement aux quartes, mais à toutes les

274 LE MEDECIN
fièvres intermittentes qui dépendent
d'une obstruction causée par une ma-
tière rebelle.

*Des Fièvres malignes & pesti-
lentielles.*

CHAPITRE IV.

JE ne dois pas icy omettre, en pro-
posant des remèdes pour les pau-
vres, les fièvres malignes & pestilen-
tielles, puis qu'à raison de leur mau-
vaise nourriture, ils souffrent tous les
premiers & leurs atteintes & leurs
violences.

Je distingue les fièvres malignes &
pestilentielles par le plus & le moins,
puis qu'il est assuré que les fièvres
malignes ont un degré particulier de
pourriture que les simples putrides
n'ont pas, & que les pestilentielles en
ont aussi davantage que les malignes,
de telle sorte qu'on peut dire avec rai-
son que les fièvres malignes sont
moyennés entre les putrides simples
& les pestilentielles : Quoy que si on

le veut prendre précisément, on soit obligé d'auoüer que les fièvres pestilentiellees ont leur siege particulièrement au cœur, non seulement par vne pourriture commune, mais venimeuse, puisque souuent dans la violence des symptomes qui accompagnent ces fièvres, le sang tiré des veines par la saignée, est pur & sans marque de pourriture; ce qui montre assez que c'est vne mauuaise & venimeuse qualité qui assiege particulièrement ce principe de vie sans se communiquer à la masse des humeurs.

De la Rougeole & petite Verole.

Je comprends dans les fièvres malignes celles qui precedent ou accompagnent la Rougeole ou la petite Verole: Comme aussi celles qui sont pourprées, c'est à dire qui paroissent avec ces taches qu'on appelle pourpre: Quoy qu'il y ait bien de la difference entre lesdites fièvres, puisque l'eruption des pustules de verole ou rougeole se fait ordinairement par la voye de crise, & seulement par l'ebullition

du sang au troisieme ou quatrieme iour de la fiéure qui souuent cesse apres cette sortie : Et celle des taches pourprées se fait par la voye symptomatique, puis qu'apres l'eruption desdites taches qui ne se fait pas souuent deuant le septiesme iour, la fiéure s'irrite, ce qui témoigne la malignité de l'humeur dépendante d'vne grande pourriture.

Vous ne devez craindre de saigner dans la fiéure qui precede la rougeole ou petite verole, puisque vous suuez par icelle le mouuement de la nature, & vous facilitez par ce moyen la sortie de ces pustules : Si estant sorties, la fiéure cesse, vous ne ferez aucune évacuation par la saignée : Si elle continuë, vous ne ferez aucune difficulté de tirer du sang pour empêcher l'inflammation des parties interieures & les autres accidens : Si l'eruption des pustules se fait lentement, vous l'exciterez en donnant frequemment vne decoction faite avec les Lentilles, feuilles de Scabieuse, Scordium & Oseille ronde, y meslant vn peu de sucre : Vous vous seruirez

aussi de la Ptisane faite avec la racine de Scorfonere & vn peu de racine d'Angelique : Si la sortie des pustules se fait trop subitement, vous donnerez souuent de la Ptisane preparée avec racine de Tormentille, corne de Cerf, Orge & feuilles de Treffle aceteux, y adjoûtant vn peu de sucre. S'il y a grande douleur à la plante des pieds, à la paulme des mains & au visage, vous fomenterez tiedement ces parties avec la decoction de Guimauues & fleurs de Camomille auant l'eruption, faisant aussi vn liniment sur les paupieres avec l'eau de Plantain & vn peu de Saffran.

Des Fièvres pourprées.

Aux fièvres pourprées, quoy qu'à la Campagne on n'ait pas accoustumé de pratiquer la saignée, neantmoins vous ne l'oublierez pas puisqu'elle est necessaire pour corriger la pourriture & faciliter la transpiration des humeurs : Vous donnerez aussi des remedes cordiaux d'vne decoction de feuilles de Reine-des-prez, Scabieuse, Chardon

benit & Treffle aceteux , avec quatre gouttes d'esprit de Vitriol & vn peu de sucre. La Pifane preparée avec la racine de Scorfonere & de fruit de Berberis fera vtile : La purgation ne doit estre donnée qu'à la fin de la fiéure.

Des Fiéures pestilentielles.

Les remedes contre la peste ou fiéures pestilentielles , sont preseruatifs ou curatifs. Les preseruatifs sont la saignée & la purgation : La saignée est necessaire pour corriger la pourriture qui pourroit degenerer en cette qualité venimeuse qui est le siege de la peste : La purgation ne l'est pas moins en vuidant la cacochymie , & quoy que le remede purgatif excite quelque commotion au corps , neantmoins vous ne pouuez vous en dispenser s'il y a amertume de bouche , pesanteur aux bras & aux iambes, esblouissement & perte d'appetit : La purgation doit estre de remedes benins, comme de Sené , Rheubarbe , Syrop de roses palles & de Pescher.

Vous preparerez à peu de frais vne

espece de Theriaque pour les pauvres, dont on prendra chaque matin la grosseur d'une noisette avec peu de vin.

Prenez racines d'Angelique & des bayes de Genéure de chacune vne once, racine de Scorfonere & feuilles de Scordium de chacune demy once, Semence de Ruë deux dragmes, faites vne poudre & meslez le tout avec vne liure de miel écumé pour faire Opiate.

Le vin est vn merueilleux preseruatif pour les pauvres que vous rendrez spécifique, si vous prenez racines d'Angelique & Scorfonere avec l'écorce de citron en poudre, que passerez avec de bon vin pour en vser chaque iour vn demy verre à jeun.

Vous pourrez vous seruir de cinq ou six grains de Genéure concassez, pour les prendre avec vniaine d'œuf & vn peu de vin.

Si la fiévre pestilentielle est presente, comme vous la connoistrez par vn visage enflammé & souuent liuide, peu de chaleur au dehors & beaucoup au dedans, deffaillance de cœur dès le commencement, resueries, douleurs

280. LE MEDECIN

de teste & assoupissemens , au mesme temps que ces signes paroistront vous aurez recours à la saignée du bras, puis du pied, particulièrement si la nature pousse quelque tumeur aux aïnes. En suite vous donnerez à vos pauvres le poids d'une dragme de l'Opiate suivante, dont vous fournirez quantité aux pauvres de vostre climat, & ne les laisserez sans secours dans ce besoin, prenant sur icelle un verre de Ptisane de racine de Scorfonere.

Prenez demy liure de racine de Valeriane Sauvage & d'Aunée, deux onces d'écorce de citron seche, & une de feuilles de Scordium seches, faites une poudre que meslerez avec suffisante quantité de miel écumé. L'extrait de Genéure peut estre appelé la Theriaque des Paysans, & par ces remedes vous pouvez heureusement exciter les fueurs qui pousseront le bubon aux emonctoirs, ou le charbon en quelques parties du corps.

De Bubon.

Si le bubon paroist aux aïnes ou
aïsselles,

aisselles, vous l'attirerez par ventouses ou pain chaud, trempé dans de l'eau de vie s'il est sans inflammation, & mesme en ce cas vous y appliquerez le vieil leuain avec vn oignon cuit sous la cendre ; & s'il y a inflammation vous preparerez vn cataplasme avec oignon de Lys, Guimaues, feuilles de Scabieuse, pilées, passées & meslées avec graisse de porc.

Du Charbon.

Quand le charbon sera connu vous preparerez vn Cataplasme avec feuilles de Scabieuse, Ruë & Figues seches cuites sous la cendre, que vous incorporerez avec le beurre frais & vn iaune d'œuf, adjoûtant sur vne once vn dragme de racine d'Angelique en poudre.

Si l'une & l'autre tumeur est rebelle aux remedes susdits, vous y appliquerez quelques grains de Cautic, dont vous ferez tomber l'escarre avec vn peu de beurre.

Vous ne devez penser à aucun purgatif au commencement des fièvres

pestilentielles, si la nausée, l'amertume de bouche & le dégoût ne vous en persuadent l'usage, & si vous y avez recours, vous donnerez seulement vn peu de Sené avec le Syrop de roses passées.

Voilà (cher Lecteur) les remedes faciles à trouuer & preparer, que j'ay à vous proposer pour le soulagement des pauvres: Il ne reste qu'à chercher le moyen de les employer utilement en leur faueur. Nous auons besoin de Medecins zelez & vrayement Chrétiens dans les Villes, qui estendent autant qu'ils pourront les lumieres de leurs Sciences & le feu de leur charité sur les Campagnes voisines, afin qu'instruisans quelques personnes sur les lieux, ils leurs puissent communiquer dans les maladies des pauvres quelques remedes propres à leur guerisson. Car ie ne pretends pas que personne presume de se seruir des remedes proposez dans ce Linre, sans aucun aduis d'vn Medecin, particulièrement aux maladies perilleuses, puisque celuy qui les employeroit sans ce guide, seroit souuent porter la peine de sa

temerité à celuy qui auroit assez de foiblesse pour les recevoir : De sorte qu'il est nécessaire pour faire réussir ce dessein , que Messieurs les Medecins , par vne charité qui est aussi familiere que nécessaire à leur profession , en soient les premiers mobiles aux occasions que Dieu leur presentera , esperant qu'il suscitera des Dames riches & charitables qui entreront dans ce party , & choisiront des personnes propres à ce ministere pour le soulagement des pauvres de la Ville , & sur tout de la Campagne desolée , & par ce moyen ce pauvre qui auparavant estoit abandonné à la rigueur de sa maladie & à la tyrannie de ses douleurs , estant secouru par tant d'assistances , parlera au Ciel en faueur de ceux qui font ces riches effusions , pour leur procurer vne gloire qui sera la recompense & la couronne de tant de charitables actions.

F I N.

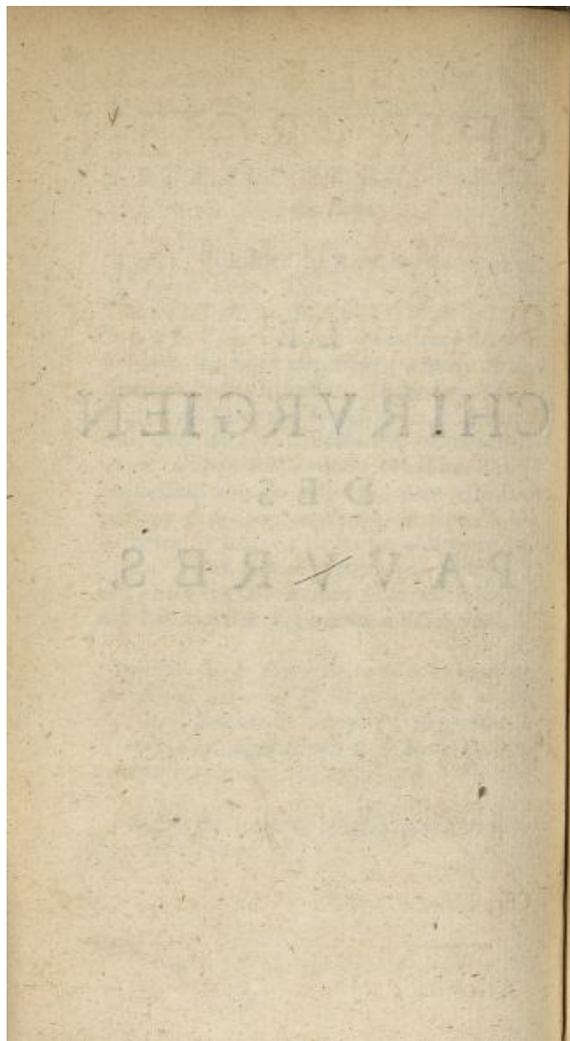
EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Priuilege du Roy en datte du 28.
Avril 1669. Signé, Par le Roy en son
Conseil, PAPIN, & scellé; Il est permis à
EDME COVTEROT Marchand Libraire
à Paris, de faire imprimer, vendre & de-
bitier les Liures intitulez, *Le Medecin & Chi-
rurgien des Pauvres*: Et deffences sont faites à
tous Imprimeurs, Libraires & autres person-
nes d'en imprimer, vendre & debiter d'autre
impression que de celle qui aura esté faite
par luy, pendant le temps de sept ans, à
compter du iour qu'ils seront acheuez d'im-
primer, aux peines portées par iceluy, &
aux charges y contenuës; & sera adjouté foy
aux Extraits d'iceluy comme à l'Original.

*Registré sur le Liure de la Communauté des
Marchands Libraires & Imprimeurs de la Ville
de Paris, suivant les Arrests & Reglemens, le
9. May 1669. Signé ANDRE' SOYBRON,
Syndic.*

Acheué d'imprimer pour la premiere fois,
le 13. Iuin 1669.

LE
CHIRURGIEN,
DES
PAUVRES.



LE
CHIRVRGIEN
DES
PAUVRES,

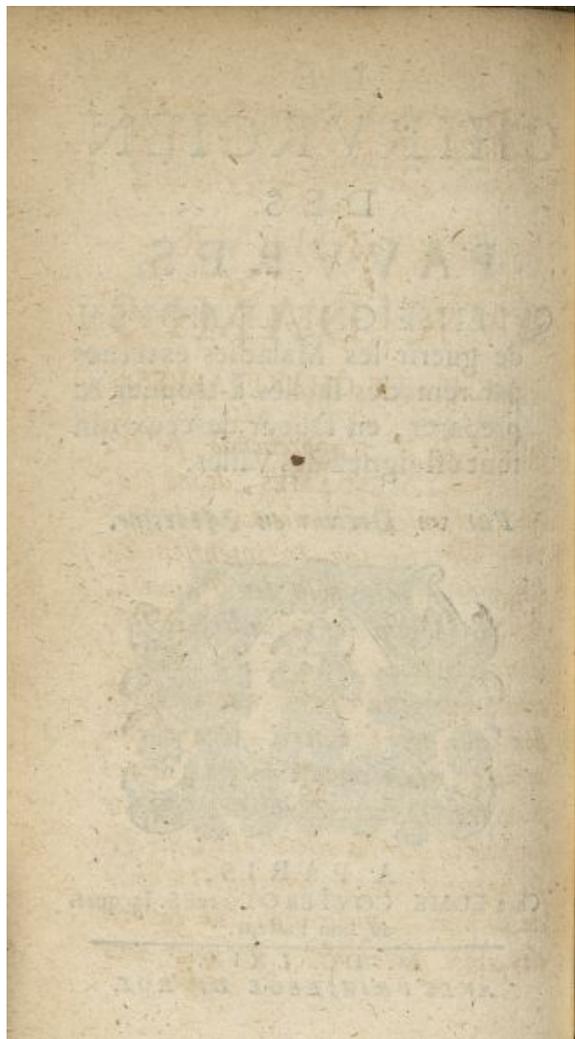
QVI ENSEIGNE LE MOYEN
de guerir les Maladies externes
par remedes faciles à trouuer &
preparer, en faueur de ceux qui
font esloignez des Villes.

Par un Docteur en Medecine.



A PARIS,
Chez EDME COVTEROT, rue S. Jacques
au bon Pasteur.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





L'AVTHEVR
AVX DAMES

RICHES ET CHARITABLES.

JE n'apprehende point,
MESDAMES, de me pre-
senter à vous, quoy que
ce soit en intention de
vous demander pour les Pauvres,
puisque ie ne vous regarde pas seu-
lement comme celles à qui la Nature
donne une tendresse & une compas-
sion pour les secourir dans leurs ne-
cessitez, mais comme des images des
premieres Dames Chrestiennes, dont
la charité par ses riches effusions, &
ses heureux deluges, remplissoit le vui-
de de tous les miserables, ou comme
des ames genereuses, qui par vns
à iij

L'AVTHEVR

vertu maisse vous esloignez de la mollesse du siecle, & aimez mieux entretenir le feu de vostre charité par des actions animées de zele & de foy, que de nourrir celuy de l'avarice sous les cendres froides d'une prudence ménagere. Non, ie ne crains point, MESSDAMES, en vous offrant ce Traité fait en faueur des Pauures, de vous demander que vous vous approchiez d'eux, quoy que puans d'apostemes, de playes & d'ulceres, puisque ie suis persuadé que suiuant les démarches d'un Dieu-Homme, qui a visté les lepreux & les malades viuant sur la Terre, vous voulez encores imiter les Reynes & Princesses Chrestiennes, qui ont preparé les remedes des Pauures avec les mesmes mains qui portoient le Sceptre, & n'ont point estimé indigne de leur Grandeur, d'appliquer les appareils aux playes & aux ulceres, sans que l'odeur cadauerense ait pu arrester cette diuine ferueur.

AVX DAMES.

qui les portoit à un si saint ministère.

Ce n'est pas, MESDAMES, que j'exige toujours de vostre pieté, que vous traitiez vous-mesmes les ulcères de ces pauvres malades, mais seulement que demeurant dans les Villes, vous estendiez vos charitables mains sur la Campagne où ils languissent, & que favorisant le dessein de ce Liure, qui leur propose des remedes faciles à trouver & à preparer, vous leur procuriez par vos aumosnes quelque personne intelligente & charitable, qui leur fournisse le secours des alimens & medicamens, afin que par cette double charité ils soient tirez de l'extremité de leurs maladies, aussi bien que du danger du desespoir.

Je ne crains non plus, MESDAMES, en vous faisant cette proposition, que vous m'alleguiez vostre impuissance, puisque ie suis persua-

L'AUTHEUR

dé que la Pieté & la Charité, qui sont les saintes œconomes de vostre famille, sont si ingenieuses, qu'elles esloignent le superflu de vos tables, le luxe de vos habits, la vanité de vostre train, le nombre des domestiques inutiles, & le tout en faueur des Pauvres, par une si sage conduite, que l'épargne d'une juppe, d'une collation ou d'un festin (dont les Dames du siècle sont si prodigues) peut suffire à assister plus d'un an tous les pauvres malades d'une Province, par les moyens & les remedes proposez. Ainsi, MESDAMES, le retranchement d'une vanité, le sacrifice du superflu, fera tout le fonds que ie vous demande, & fournira aux pauvres malades de merueilleses assistances, qui seront comme de magnifiques ambassades que vous enuoierez vers Dieu, ou plütoſt des gages de vostre foy viue qui luy offre ces fleurs, comme la Charité ces fruits,

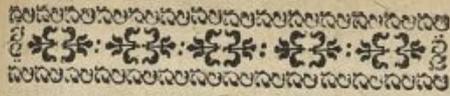
AVX DAMES.

qui sont les semences d'une heureuse
éternité.

Mais, MESDAMES, si vous vou-
lez employer d'autres motifs pour vous
animer à ce divin employ ; souvenez-
vous que par ces fleurs & ces fruits
que vous presentez aux Pauvres,
vous ne faites pas moins que ces
saintes Dames qui ont nourry IESVS-
CHRIST pendant qu'il viuoit sur la
Terre ; puisque vous devez moins
croire vos yeux que ses paroles, qui
assurent qu'il tient fait à sa Per-
sonne, ce que vous faites pour luy à
celle du pauvre : Souvenez-vous en-
cores que ces remedes que vous distri-
buez si largement à ses membres vi-
uans, ne luy seront pas moins agrea-
bles que les onguens qui furent por-
tez par des Femmes deuotes à son
Tombeau, qui leur meriterent tant
de faueurs. Que si vous craignez de
ne pouuoir suffire à tant de Pau-
ures qui vous demandent, cherchez

L'AVTH. AVX DAMES.

*un fonds dans la confiance que vous
devez avoir en la providence de Dieu,
& sçachez que ce fonds ne s'épuise
iamais , quoy qu'il semble que la
charité épuiſe par fois celui de vos
biens & de vos richesses. Dans cette
sainte confiance vous donnerez à tous
sans interesser vostre famille qui sera
bien riche, si vous luy laissez la cha-
rité pour partage, & cette charité
animée de cette heureuse confiance,
servira de port commun à tous les
Pauvres, qui ne manquera de vous
ouvrir le Ciel, à cause que vous
avez ouvert vostre ame, vostre cœur
& vos mains à toutes ses influences,
pour assister tant d'infirmes & de
miserables.*



A V I S
TRES-NECESSAIRE
AUX CHIRVRGIENS
QVI PRATIQUENT
leur Art en la Campagne.

C'Est à vous particulièrement que
i'adresse ce Traité , puisque
vous exercez vostre profession en
la Campagne , qui estant presque
de tous costez desolée ne peut exposer pour
sujet de vos emplois que des pauvres , qui
chargez comme des herissons des pointes de
leurs miseres , & tout hydeux d'ulceres , de
playes , de tumeurs & d'apostemes , ne peu-
uent esperer le secours que de vous , qu'ils
vous demandent avec autant de bouches qu'ils
ont de peines & d'incommoditez.

Mais comme ie suis obligé par le deuoir
de ma profession de contribuer à leur soula-
gement , ie crois leur faire iustice & à vous
aussi de produire des remedes pour leurs ma-
ladies externes , qui les guerissent , seurement,
promptement & avec peu de coust , en vous
propofant vne matiere qui se trouuant faci-

AVIS NECESSAIRE

lement en tous lieux, est préparée sans grande difficulté, afin que le tout s'accorde avec le sujet que vous traitez, & que par cette methode évitant les longueurs & les langueurs qui soulevient tant de plaintes, vous entrepreniez sans crainte la guérison de leurs maladies, puisque i'esloigne tous les remedes dont la matiere est rare & de difficile preparation, estant persuadé que la condition des pauvres que vous traitez, ne peut souffrir l'appareil de tant de remedes composez qui sont dans l'usage ordinaire.

Au reste ie ne me contente pas en ce Traité de vous proposer des remedes faciles à trouver & à preparer pour le soulagement des pauvres, mais ie vous donne autant que ie peux les connoissances & les maximes pour éviter l'erreur en la pratique de vostre Art, & mesme ie decouvre celles que i'ay remarquées en quelques Chirugiens de Campagnes, lorsque i'y ay fait quelques visites depuis quarante ans que ie me suis appliqué à la science de la Medecine, afin que si ie n'erre point, & que ie sois assez heureux pour vous empêcher d'errer, nous rendions cette iustice vous & moy aux pauvres, de n'auoir rien oublié pour leur procurer sans erreur le soulagement qu'ils attendent.

*Quod av-
ri est pra-
stiti, co-
natus in
laude,
eventus
ex prou-
dentia,*

I. La premiere maxime que vous observerez, est que vous devez cherir autant que vostre vie le déposit qui vous est fait de celle d'autrui par l'ordre de la Providence divine, qui vous confie le soin de la santé des malades tant pauvres que riches; Mais pour ren-

AUX CHIRURGIENS.

dre iustice à Dieu & à ces malades, vous devez vous employer autant que vous pourrez à la pratique de vostre Art, conferant souvent de ses principes avec vos Confreres, & lisant les bons Auteurs qui en traitent pour faire réussir cet employ au bien de ceux qui vous appellent, & éviter l'erreur, laquelle estant vne production de vostre ignorance, vous rendra toujours coupables d'un double homicide, puis qu'en ostant la vie à vostre malade, elle vous oste la vie civile, qui consiste en la reputation que vous estes obligez d'acquérir, ou de conferuer par vne application continuelle à vostre profession.

2. Vous auez d'abord à éviter deux écueils dans vostre exercice, la timidité & la temerité; celle-là fera que l'occasion qui est l'ame de la guerison, qui deuroit estre employée aux remedes, passera sans effet; & la temerité vous fera legerement entreprendre des operations perilleuses où le succès sera toujours desavantageux, & i'ay peur que les pauvres en portent la peine, puisque souvent telles experiences se font à leurs dépens: Mais comme l'une & l'autre est fille de l'ignorance, qui est vn mauvais meuble, comme dit Hypocrate, pour en éviter la suite, vous ne devez entreprendre aucune operation de consequence sans l'avis de Messieurs les Medecins, puisque vous leur devez cette iustice de leur témoigner vostre dépendance, qui de leur costé ne manqueront de vous faire la grace & la charité de vous conduire dans les operations considerables, qui ne demandent

*Nullus
iustus le-
git, quam
qui de
humana
salute
trahat.
Cassiod.*

*Homicidij
crimen est
in vita
hominis
peccare.
Cassiod.*

*Inscitia
malus
thesaurus
est, &
mala suo
pellit.
Hyp. de
Leg.*

*Ad con-
siliu
cuius non
admitti-
tur.*

AVIS NECESSAIRE

pas seulement vostre main mais la science d'un habile Medecin. Vous pourrez aussi employer en telle occasion la main d'un expérimenté Chirurgien des Villes prochaines, qui ne vous dénierá par bonté son secours.

*Mens.
est infra
subsistere
quans
ultra pro-
gredi.*

3. Dans l'exercice de vostre Art & l'administration des remedes, ie souhaite que vous vous souveniez de cette belle maxime qui doit estre pratiquée aussi bien dans la Medecine que dans la Morale, Qu'il vaut mieux demeurer court que d'aller iusqu'à l'excés dans les operations, & qu'en ce rencontre les erreurs de l'omission ne sont pas si grandes que celles de commission; Que si la violence de la maladie semble exiger des remedes extrêmes, vous devez si bien consulter la science de Messieurs vos Directeurs, que par les lumieres qu'ils vous communiqueront, vous connoissiez cette extremité pour y proportionner la grandeur du remede, & qu'ainsi vous esloigniez le peril du malade, & le blasme qui suit souvent telles operations.

4. Vous ne prenez pas garde que l'erreur a mis dans la Campagne plusieurs remedes en vñage, que vous employez comme innocens, mais que la prudence des Medecins condamne avec iustice, car nous auons obserué tant d'acrimonie & de feu dans les qualitez du lait de Thimale, & du pignon d'Inde, qui sont vos plus familiers purgatifs, que vous ne pouuez legitimement vous en seruir sans peril. Je remarque aussi que vous

AVX CHIRV RGIENS.

commencez à vous approcher de si près du feu des chymistes, qu'il y a lieu d'apprehender qu'il vous brûle: le ne veux pas condamner leurs remedes, mais ie crains qu'entre vos mains ils soient ce que le cousteau & l'épée sont en celles de l'enfant & du furieux. Employez plutôt selon l'ordre qui vous sera prescrit, les remedes autorisez de l'experience de nos Anciens, & dont ils ont porté le peril.

5. Si la saignée est deüë à l'homme, ie peux dire que l'homme se doit tout pour la preservation que pour la guerison de ses maladies à la saignée, à laquelle vostre Art destine la plus grande partie de ses preceptes, comme estant le moyen le plus familiers & le plus facile qu'elle employe à cette fin: Car elle guerit toutes les maladies que la plénitude produit, elle dompte toutes sortes de fièvres, & mesme celles qui nous donnent si souuent la mort en reprimant la malignité des pestilentielles; elle leue les obstructions les plus rebelles, arreste le mouuement impetueux des fluxions & la violence des inflammations: Elle contribuë beaucoup à la guerison des grandes playes, contusions, tumeurs, vlcères & de tous les accidens qui les accompagnent: elle est si nécessaire qu'elle modere la plus sensible douleur qui est le tyran des hommes, elle procure heureusement le sommeil qui est le charme de la vie, & le plus officieux amy de la nature, & comme vn des plus puissans anodyns du monde, elle appaise souuent les plus fascheux symptomes de la dyssenterie & des hemorrhoides,

*Fidei-
dum ijs
remedijs
quorum
maiores
nostri tu-
lere pe-
ri ula,
que lon-
ga atas,
recta ra-
tio &*

*oculata
experien-
tia appro-
buit.*

*Phleboto-
miam sa-
lutarem
pana-
ceam non
habet sibi
medicus,
sed homi-
num ge-
neri cui
seipsum
debet.*

AVIS NECESSAIRE

qui n'ont aucunement cédé à d'autres reme-
des. Que si elle n'a assez de puissance pour
guérir la goutte, elle en a assez pour en pre-
feruer ceux qui l'employent, laissant cette
maladie seule à guérir comme vn fruit de l'oi-
siveté & vne production de la luxure. Quoy
plus? elle est vn remede plus present & plus
assuré contre l'apoplexie que le vin emeti-
que, elle guérit la squinace & donne li-
berté aux poulmons dans leur oppression, &
si l'hydropisie confirmée, qui souuent n'a point
d'autres causes que la chaleur des visceres,
ne cede point à ce remede, elle a pû estre
préuenüe par son secours: Elle preserue de
la petite verole ou rougeole, & si l'eruption
de l'vne ou de l'autre ne décharge assez la
nature & n'arreste les accidens qui en nais-
sent, ie peux assurer contre le sentiment des
Anciens, que la pratique de la saignée satis-
fait à toutes les indications curatiues, en ap-
pellant les humeurs du centre à la circonfé-
rence, diminuant la plénitude & corrigeant
la qualité maligne par la transpiration qu'elle
procure.

6. Que si la saignée est vn remede presque
vniuersel, & vne salutaire panacée, ie peux as-
surer que si elle n'est ménagée par vne pru-
dente direction, elle peut estre desauantageuse
à beaucoup de malades: La grandeur de la ma-
ladie, vn âge vigoureux & les forces en doi-
uent marquer la nécessité, comme le regime
de viure precedent, l'habitude, le tempera-
ment & la saison doiuent montrer la quanti-
té de sang que vous deuez tirer. Mais pour
vous

AVX CHIRVRGIENS.

vous ouvrir librement mon sentiment, il est bien difficile qu'un homme qui n'a pas les principes de la science de Medecine, puisse regler l'une & l'autre, puisque c'est à cette science à distinguer par le pouls & les autres signes, les forces oppressées, de celles qui sont relâchées & épuisées, car les forces oppressées demandent la saignée, & les autres ne la peuvent souffrir. Or il est tres-assuré que souvent les Medecins remarquent des fautes faites contre ce principe par les Chirurgiens de Campagne, qui tombent encore dans une autre aussi grande, quand ils n'osent ny ne veulent saigner au commencement ny mesme dans la vigueur des fièvres, lorsqu'il est survenu un cours de ventre, quoy que souvent il ne soit qu'un effet d'une extrême chaleur ou d'une irritation d'un humeur bilieux: Car en ce rencontre la saignée ne doit estre retardée, puisqu'elle modere l'impetuosité de l'humeur & en adoucit l'acrimonie, qui fait le cours de ventre, mais seulement elle doit estre empêchée quand les longues maladies ont épuisé les forces, & que par une grande crudité d'estomach ou un relâchement des parties, la diarrhée est excitée, ou qu'elle arrive à un jour que la nature ménage par un mouvement de crise.

7. La saignée qui guérit les maladies causées par la plénitude des humeurs conçus dans les grands vaisseaux, doit presque toujours estre accompagnée de la Medecine purgative, puisqu'il n'y a point de maladie qui ne demande l'une & l'autre secours. Or cette

*Multum
interst
vires op-
pressas &
lauguidis
distingue-
re, oppres-
se enim
copiosam
pleboto-
miam,
languida
nullam
indicant.*

AVIS NECESSAIRE

purgation qui n'est autre chose qu'une évacuation par les voyes convenables d'un humeur vitieux & nuisible par sa qualité, est indiquée par la cacochymie qui est proprement le vice de la qualité des humeurs, comme la plénitude celuy de la quantité; & si la saignée vuide les humeurs contenus dans les grands vaisseaux, la purgation évacue particulièrement ceux qui croupissent dans le ventre inférieur, & hors des vaisseaux: Ainsi la purgation separant l'impur & le superflu du nécessaire, elle guerit les fièvres & sur tout les intermittentes, elle leve les obstructions qui sont les sources & les meres des maladies, elle corrige toutes sortes d'intemperies que la presence des humeurs produisoit, & épurant toutes les parties par le dégagement qu'elle fait des humeurs vitieux, elle les perfectionne & les fortifie, ostant l'impureté qui les debilitoit.

8. Mais si la saignée pour estre deuëment pratiquée demande de grandes circonspections, la purgation semble en demander encore davantage, car vous avez la saignée entre vos mains, ie veux dire que vous tirez du sang tant & si peu que vous voulez selon les forces de vostre malade: Mais le purgatif estant donné, il faut qu'il agisse selon la puissance, sans que vous ayez celle de le retenir: C'est pourquoy ie souhaiterois vous pouvoit conduire dans cette voye si difficile, quoy qu'à proprement parler il ne soit de vostre profession de donner aucuns remedes purgatifs, ny mesme les alteratifs internes, puisqu'elle

AVX CHIRVRGIENS.

est bornée des remedes externes qui conuiennent à la guerison des tumeurs, playes, vlcères, fractures & dislocations. Mais comme vous exercez vostre Art à la Campagne, & que les pauvres qui font la plus grande partie de ses habitans, estant malades n'ont point d'autre assistance que de vous, ie tascheray de vous donner des maximes generales pour vous empescher d'errer en la pratique de la saignée & de la purgation, à condition que dans les choses difficiles, vous consulterez autant que vous pourrez Messieurs les Medecins, qui seront assez genereux pour ne vous dénier en faueur des pauvres vne charitable conduite.

9. Vous devez tenir pour maximes generales que dans vne égale necessité de saigner & de purger, il faut toujours commencer par la saignée: Que rarement vous devez penser aux purgatifs au commencement des maladies aiguës & violentes, si ce n'est dans le mouuement d'apoplexie: Que vous interessez autant vostre malade si vous le purgez au commencement, au progres & en la vigueur de toutes sortes d'inflammations, que si vous luy donniez le poison & le venin: Qu'en chacun de ces estats la saignée est le grand remede, qui arrestant le mouuement impetueux de l'humeur & adoucissant la chaleur, procure vn heureux declin de la maladie qui laisse la liberté de purger: Que dans les fièvres continuës vous ne pouuez purger que dans la remise, aux intermittentes que dans l'intermission, & en l'vn & l'autre estat vous ne le devez faire qu'apres que les saignées ont precedé & qu'il

AVIS NECESSAIRE

*Humori
consumo-
uenti de-
betur ve-
na sectio,
commoto
& quies-
centi pur-
gatio.*

Y a coction dans les humeurs, vous souvenant en tout rencontre de cette belle maxime, que la saignée est due à vn humeur qui est dans le mouuement, & la purgation à vn humeur qui est dans le repos & hors de l'agitation, & par cette maxime si iudicieuse fondée sur la raison & l'experience, vous ne tomberez dans l'erreur que i'ay veu commettre à beaucoup de vos confreres à la Campagne, qui ne craignent point de purger au commencement des fluxions, mesme sur la poitrine, lors qu'ils deuroient seulement saigner: car c'est proprement égorger le malade par cette pratique, puisque par la purgation vous precipitez dauantage l'humeur sur la partie affligée, qui par sa chaleur, douleur ou foiblesse, l'attire ou la reçoit à son dommage; ainsi vous deuez legitimement attendre durant les fluxions & les tumeurs qui en naissent, le temps de la consistence & de l'épaississement des humeurs, ou la moderation du mouuement & de la chaleur auant que de proceder à la purgation.

10. Mais outre ces maximes generales de la saignée & de la purgation, qui sont les deux grandes machines de la Medecine; Je vous en veux donner vne particuliere, qui regarde principalement les pauvres de la Campagne, desquels si vous considerez l'habitude, le travail continuel, & la qualité des alimens, vous trouuerez que la saignée que vous pratiquez dans leurs maladies, doit estre moins frequente & moins copieuse, qu'en ceux qui vsent d'alimens plus succulens, & meinent vne vie moins laborieuse: & au contraire la purge-

AVX CHIRVRSIENS.

tion dans les maladies des pauvres doit-estre frequente, puisque la mauuaise qualite des alimens leur fournit beaucoup d'obstructions, & vne cacochymie opiniastre, qui souuent par sa resistance, & le deffaut des purgatifs, les conduit à l'hydropisie : Et c'est vne des erreurs qui se commettent à la Campagne, où la saignée est assez frequente, & la purgation tres-rare.

II. Je me persuade qu'il n'est pas necessaire de vous deffendre de donner des remedes abortifs, qui par leur violence precipitent l'enfant, luy faisant trouuer le tombeau dans le ventre de sa mere contre l'ordre de nature, auant qu'il ait veu la lumiere : Car il suffit que ie parle à des Chirurgiens Chrestiens, à qui la seule pensée en doit donner de l'horreur, puisque dans la pureté de la Religion, c'est vn homicide auancé non seulement de donner la mort à l'enfant conceu dans le sein de sa mere ; mais mesme de procurer le flux & la perte de la semence, qui doit donner l'estre à ce noble fruit. Ce que ie dois maintenant, c'est de vous auertir de ne donner aucuns remedes violens aux femmes grosses dans leurs maladies, au commencement, ny à la fin de leur grossesse, puisque la vehemence de leur mouuement peut causer de fascheux accidens, & particulierement dans leurs maladies aiguës, pendant lesquelles cette ridicule proposition vous sera sans doute faite par les Payfans & les ignorans, qu'il faut perdre l'enfant pour sauuer la mere ; laquelle proposition vous deuez rejeter comme contraire aux

*Festina-
rio homi-
cidij est
prohibere
hominem
nasci &c.
homo est
& qui est
futurus,
& fru-
ctus om-
nis iam
in semine
est. Ter-
tul. in
Apolog.*

AVIS NECESSAIRE

Loix de la Religion & de la Medecine: Celles-là deffendent de faire le mal, quoy qu'il en arriue du bien; & celles-cy condamnent telles procedures; car il est assure que les remedes abortifs, comme violens, ne peuvent point precipiter l'enfant, sans en mesme temps laisser vne impression de leur violence sur le corps de la mere; ainsi par vne criminelle imprudence vous causerez vn double mal, ou plûtoft vn double homicide, en violant l'ordre de Dieu & de la Nature.

Negit vltius preces apud me adeo vtilida fuerint, ut cui piam venientiam sin proptiarurus, neque ad hanc rem consilium dabo, neque mulier, glandem superpositivam ad corrumpendum futurum. Hyp. in lusu.

Puram autem, castam & sanctam meam

12. Mais si Hypocrate assure en son serment, qu'il ne cedera aux prieres de personne pour donner des remedes abortifs, ny aucun conseil pour des poisons, qu'il deteste comme vne chose execrable; il ne se contente pas de s'abstenir du mal, comme de toutes sortes d'impudicitez, & mesme des apparences, il promet d'imposer des loix à sa langue, pour taire ce qu'il aura ouy, & garder exactement tous les secrets des familles qui luy auront esté confiez; & ce qui m'estonne davantage, c'est qu'il proteste de mener vne vie pure, chaste & sainte, & d'accompagner des mesmes qualitez de pureté & sainteté l'art qu'il professe. Cette pureté de vie a passé d'Hypocrate à Galien, qui l'a suivi en ces belles démarches, quoy qu'il ne soit venu que six cens ans apres luy, il s'estonné de ce que les hommes employent tant de temps à se rendre par l'estude ou Grammairiens, ou excellens Medecins, & qu'il y en ait si peu qui cherissent la vertu, pour la conqueste de laquelle il produit tant de si admirables maximes,

AVX CHIRVRGIENS.

Que si les Medecins Payens, par les seules
lumières de la Nature, sans la connoissance
de Dieu, s'obligent à des maximes si raison-
nables de s'abstenir des remedes susdits, & des
apparences du mal; que doit-on attendre de
vous, qui estes heureusement esleuez dans la
pureté de la Religion Chrestienne, qui con-
damne mesmes les pensées, & qui exige tant
de justice de vous, que si elle ne surpasse celle
qu'ils ont pratiquée enuers le prochain, vous
ne pouuez attendre qu'une grande severité de
la Justice de Dieu. Et si Galien, apres avoir
donné des maximes de vertu, a eu tant de
compassion pour les pauvres, qu'il a fait en
leur faueur vn Traité des remedes faciles à
preparer, pourrez-vous legitimement vous
dispenser de la charité, qui est le caractere
de la nouvelle loy, & d'assister par son motif
ce pauvre abandonné & delaisié par les reme-
des que ie vous propose, dont la matiere qui
se trouue facilement en nostre climat, ne
couste presque rien, en la forme si facile à don-
ner, que pour vn peu de vostre soin, & l'aide
de vostre main, le malade tirera vn secours de
vous, qu'il ne pouuoit attendre d'aucun autre?
Souuenez-vous, ie vous prie, de ce pauvre
blessé de Iericho, qui ne receut aucune as-
sistance ny du Prestre ny du Levite passant,
mais d'un inconnu, qui ne se contenta pas de
faire vn appareil à ses playes avec l'huile & le
vin, que nous appellons le baume de Christ,
mais luy procura la nourriture, & tout ce qui
pouuoit auancer sa guerison. L'Escripture en fait
vn si grand cloge, qu'à son imitation elle nous

*vitam &
artem
præstare
& conser-
uabo
Iusju-
rand.
Hypa*

AVIS NECESS. &c.

inspire de traiter l'inconnu aussi bien que l'amy, le pauvre aussi bien que le riche comme nostre prochain, par les nobles motifs de nostre Religion, qui nous obligent de rendre aux membres ce que nous devons à ce divin Chef, & à la copie ce que nous devons à ce grand original, nous fait regarder ce pauvre dans le grand Hospital du monde, pour rendre à sa personne ce que nous devons à celuy qu'il nous represente : Vous me direz peut-estre que l'estat de vostre famille ne vous permet pas d'affister de vostre art tous les pauvres qui se presentent ; Mais commencez, & agissant par l'esprit de charité, qui donnera le merite à toutes vos actions, assurez-vous que la diuine Providence, dont le fonds ne s'épuise iamais, ne laissera pas long-temps vostre travail sans recompense, & qu'elle suscitera dans vos pauvres Villages quelques personnes charitables qui soustiendront cette main pour le bien de vostre famille, qui s'est si souuent estenduë pour guerir les infirmités des pauvres.

TABLE

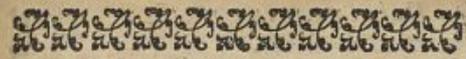


TABLE
DES CHAPITRES
ET TITRES CONTENVS
en ce Liure.

PREMIER TRAITE'.

DEs Tumeurs & Apostemes en
general, & particulierement
de la guerison du Phlegmon ou
Inflammation, chap. 1. fol. 2
Causes des Tumeurs. 2
De la guerison generale des Tumeurs. 6.
De la guerison du Phlegmon ou inflam-
mation. 9
Des Tumeurs impures. 13
De la guerison de l'Erysipelle & de
ses especes, chap. 2. 15
Herpes ou Dartre. 18
De la guerison de l'Edeme & de ses
especes, chap. 3. 22
Des Tumeurs ventuses & aqueuses. 42

TABLE DES CHAPITRES

<i>De la Loupe.</i>	28
<i>Des Escrouelles.</i>	29
<i>De la guerison du Scirrhe & de ses especes, chap. 4.</i>	32
<i>Du Cancer.</i>	35

SECOND TRAITE'.

D <i>E la guerison des Playes en general, chap. 1.</i>	39
<i>Des Playes simples.</i>	40
<i>Des accidens qui surviennent aux Playes, & particulierement de la morsure des Animaux venimeux & enragez, chap. 2.</i>	43
<i>De l'Hemorragie.</i>	44
<i>De l'Inflammation & de la Fièvre.</i>	46
<i>De la Douleur.</i>	47
<i>De la Contusion.</i>	48
<i>De la Convulsion.</i>	50
<i>De la morsure des Animaux venimeux & enragez.</i>	54

TROISIE' ME TRAITE'.

Des *Vlceres en general, & des
Vlceres simples*, chap. 1. 55

Des *Vlceres composez, & particu-
lièrement de la Gangrene*, chap. 2.
58.

De l'*Vlcere sordide & pourry.* 59

De l'*Vlcere virulent & corrosif.* 63

De l'*Vlcere profond & sinueux.* 64

Des *Vlceres fistuleux.* 66

Des *accidens des Vlceres.* 67

De la *Gangrene.* 70

Des *infections de la peau.* 72

De la *Galle.* 74

De la *Brûlure.* 75

De la *Teigne.* 77

De la *Pierre infernale.* 80

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Priuilege du Roy en datte du 28.
Avril 1669. Signé, Par le Roy en son
Conseil, PEPIN, & scellé; Il est permis à
EDME COVTEROT Marchand Libraire
à Paris, de faire imprimer, vendre & de-
biter les Liures intitulez, *Le Medecin & Chi-
rurgien des Pauvres*: Et deffenses sont faites à
rous Imprimeurs, Libraires & autres person-
nes d'en imprimer, vendre & debiter d'autre
impression que de celle qui aura esté faite
par luy, pendant le temps de sept ans, à
compter du iour qu'ils seront acheuez d'im-
primer, aux peines portées par iceluy, &
aux charges y contenuës; & sera adjouté foy
aux Extraits d'iceluy comme à l'Original.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Marchands Libraires & Imprimeurs de la Ville
de Paris, suivant les Arrests & Reglemens, le
9. May 1669. Signé ANDRE SOVBRON
Syndic.*

Acheué d'imprimer pour la premiere fois
le 13. Iulia 1669.

LE



LE
CHIRVRGIEN
DES
PAUVRES.
PREMIER TRAITE'.

*Des Tumeurs & Apostemes en general,
& particulièrement de la guérison du
Phlegmon ou Inflammation.*

CHAPITRE PREMIER.

Nous ne craignons point
de confondre icy la tumeur
avec l'aposteme, quoy que
précisément parlant, l'a-
posteme doive estre entendu des tu-
meurs qui peuvent venir à suppura-
A

2 LE CHIRURGIEN

Defini-
tion de
tumeurs.

tion, & que la tumeur proprement soit prise pour vne disposition contre nature, en laquelle vne matiere sort de son lieu naturel est assemblée, y faisant repletion & distention. Cette definition me semble bien parfaite, puisqu'il n'y a point de tumeur à qui elle ne puisse conuenir.

Causes des Tumeurs.

Entre les causes generales des tumeurs, ie m'arreste particulièrement aux materielles & efficientes; car si la forme interieure des choses nous est inconnuë, la forme exterieure des tumeurs est leur grosseur & l'excessive plenitude de la partie, & si la cause finale est celle qui donne l'inclination aux agens necessaires, on peut dire que les tumeurs sont des germes d'une nature irritée & des productions d'une mauuaise disposition interieure, quoy que par fois nous remarquions des tumeurs critiques qui sont des separations ou des transports d'une matiere impure d'une partie noble sur vne moins considerable, par l'œconomie

D'une nature dominante.

Les causes materielles des tumeurs, font ou les parties du corps qui sortans de leur lieu naturel en occupent vn autre contre l'ordre de nature où elles font tumeur, comme l'intestin dans le Scrotum, & l'os hors de sa cavité par la luxation: ou les corps estranges engendrez contre nature qui font distension, comme la mole dans la matrice: ou les humeurs contenus au corps, qui dans leur estat naturel par la seule abondance produisent quatre sortes de tumeurs, sçavoir le Phlegmon, lors que le sang naturel par son ebullition sort de ses vaisseaux & s'épanche sur quelque partie. L'Erysipelle est excité par la bile; l'Ædeme par la pituite, & le Schyrre par l'humeur mélancolique. Nous pouvons

Le Phlegmon.

L'Erysipelle.

L'Ædeme.

Le Schyrre.

ajouter à ces tumeurs vrayes & legitimes, les deux tumeurs aqueuses & venteuses remplies d'eau & de vents, qui ne reçoivent aucun meflange d'autre matiere quoy que souuent on les confonde avec la tumeur ædemateuse.

Il ya encore vne espece de tumeurs vrayes, naissantes de la complication

A ij

4 LE CHIRVRGIEN

des humeurs, qui tirent leur nom de l'humeur dominante : D'où vient que si la tumeur est produite par le sang & la bile, elle est appelée Phlegmon erysipelateux ; si par la bile & la pituite Erysipelle ædemateux, & ainsi des autres.

Il y a vne autre difference de tumeurs, qui se font d'un humor non naturel, où la mauuaise qualité est plus apparente que la tumeur, & cet humor non naturel se forme d'un humor naturel qui dégénérant de sa propre nature & se reuestant d'une forme estrangere, est separé de la masse du sang & porté avec soy le caractere d'une mauuaise qualité sur vne partie où se forment les pustules, boutons & exitures, qui sont diuerses selon la condition de l'humeur ; car si le sang naturel est aduste, il produit le charbon, si l'humeur bilieux dégénere en vne serosité nitreuse, il excite les dartres ; l'humeur pituiteux corrompu, les escroüelles, & l'humeur mélancolique brûlé, le cancer.

Les causes efficientes des tumeurs sont fluxion & congestion. La fluxion

DES PAVVRES. TRAIT. I. 5

se fait lorsque l'humeur molestant la partie par sa quantité ou sa qualité, l'oblige à se décharger sur vne autre, & se fait ordinairement par des humeurs boüillans & chauds : Par congestion la tumeur se fait par l'impuissance de la faculté qui doit cuire l'humeur en la partie ou la foiblesse de celle qui le doit chasser, si ce n'est que le vice de l'aliment enuoyé à ladite partie, cause petit à petit & lentement cette reserue & cet amas pour ne pouuoir estre conuertý en la substance de cette partie.

Les tumeurs ont des issuës salutaires ou mauuaises : Les salutaires sont la resolution & la suppuration : La resolution est vne évacuation insensible de la matiere des tumeurs subtilisée par la chaleur ; La suppuration est vn changement de la matiere des tumeurs en pus par la nature aidée des remedes. La resolution doit estre la premiere intention du Chirurgien, s'il y a de la disposition de la nature, car en icelle la matiere ne laisse aucune impression de son sejour sur la partie ; mais dans la suppuration, il demeure vn

A iij

6 LE CHIRURGIEN

abcès & vn ulcere.

Il y a deux mauuaises issuës des tumeurs opposées aux salutaires, sçauoir l'exsiccation ou endurcissement opposé à la resolution, & la Gangrene opposée à la suppuration. L'endurcissement se fait ou par la negligence du Chirurgien qui n'ouure pas en son temps la tumeur suppurée, ou par les remedes trop chauds qui ont éuaporé la matiere la plus humide de la tumeur.

Il y a vne autre issuë des tumeurs qui est funeste par le reflux d'vne matiere contenuë dans la tumeur, qui le plus souuent est bilieuse ou maligne.

De la guerison generale des Tumeurs.

Pour paruenir à la generale guerison des tumeurs, il faut obseruer leurs mouuemens ou temps, qui sont quatre, le commencement, l'accroissement ou progrès, l'estat & le declin. Le commencement est marqué par la crudité de l'humeur; le progrès par vne maturité commençante; l'estat par l'entiere maturité, & le declin par l'entiere reduction de la matiere au mouue-

ment de la nature.

Mais pour faciliter la guetison des tumeurs, ie les veux seulement regarder en deux temps, sçavoir celuy de leur mouvement, & celuy auquel les humeurs sont fixez. De ces deux considerations naistront deux indications. La premiere d'arrester le cours du mal commençant, la seconde d'oster celuy qui est déjà fait. Le mouvement & l'impetuosité des humeurs qui excitent les tumeurs, dépend ou des causes exterieures, comme contusion & autres qui font l'épanchement des humeurs: ou interieures, qui font la plenitude & la cacochymie. Les exterieures peuvent estre quelquefois preuenüs par la prudence, & les interieures le peuvent estre souuent par les remedes, sçavoir la plenitude, par la saignée; & la cacochymie qui est le vice de la qualité de l'humeur, par la purgation.

Mais pour empescher que ces humeurs qui sont déjà dans le mouvement s'assemblent, vous devez employer deux moyens conuenables, l'un pour diuertir & retenir l'impetuosité des humeurs appellé reuulsion, par

8 · LE CHIRVRGIEN

laquelle vous donnez vn cours de l'humeur à la partie opposée : L'autre pour arrester & repousser, appellé repercussion, qui renuoye l'humeur à sa source. La saignée est le grand reuulsif & est si necessaire en toutes tumeurs qui demandent la reuulsion, que vous ne la deuez oublier, mesme aux tumeurs malignes, quelque sentiment qu'en ayent eu les Anciens, puisque l'experience fait connoistre qu'elle tire le sang du centre à la circonference: Vous obseruerez soigneusement de faire touûjours la saignée reuulsive en ligne droite, & autant que vous pourrez par la partie la plus esloignée. Les ventouses, ligatures, frictions & fomentations seruent aussi à la reuulsion. Les repercussifs ne sont mis en vsage pour toutes sortes de tumeurs, car si elles occupent les emonctoires, si la matiere est visqueuse, venimeuse, proche des parties nobles, & poussée par vn mouvement critique, il s'en faut abstenir.

Quand l'humeur qui fait les tumeurs est fixé, il faut employer les remedes resolutifs ou suppuratifs selon la disposition de la matiere, aux tumeurs qui

DES PAVVRES. TRAIT. I. 9

se font par fluxion. Mais si les tumeurs sont faites par congestion, vous n'employerez les reuulsifs ny les repercutifs, mais seulement les doux resolutifs & les suppuratifs par degrez, car souvent la foiblesse de la partie & la qualité froide de la matiere rend tels remedes inutiles.

De la guetison du Phlegmon ou inflammation.

Il est facile de connoistre par la definition la nature du Phlegmon, qui est vne tumeur contre nature, accompagnée de chaleur, rougeur, douleur, tension & pulsation causée par l'amas d'un sang naturel. Mais comme l'ebullition du sang naturel le fait sortir des vaisseaux & espancher sur la partie où il fait le phlegmon ou inflammation, de là naissent les indications, d'arrester la fluxion en diminuant la plenitude du sang, & de vuidier l'humeur qui est fixé en corrigeant les accidens.

La saignée est icy si necessaire qu'elle semble satisfaire à toutes les intentions, n'y ayant point de tumeur qui ait tant

de besoin de ce secours : vous la ferez selon les forces, l'âge & le temperament ; & vous l'assisterez d'un regime de viure rafraichissant & humectant.

Vous devez au commencement du phlegmon appliquer sur la partie les repercussifs, comme l'oxycrat dans lequel vous tremperez des compressees, vous y appliquerez aussi le blanc d'œuf avec l'huile rosat, obseruant les conditions que nous auons prescrites cy-deuant touchant les repercussifs.

Vous pourrez vous seruir des feüilles de Ioubarde ou Umbilic de Venus, Pourpier & Laituës ; comme aussi du Fromage frais ou de la moüelle de pomes avec l'eau rose appliquée sur la partie, avec cette précaution de ne iamais laisser secher les repercussifs sur ladite partie, & pour ce vous les couurirez de linges trempéz dans l'Oxycrat.

Dans le temps de l'accroissement où la tumeur se grossit éuidemment, & mesme dans celuy de l'estat ou vigueur dans lequel la tumeur a toute son estenduë, vous employerez les moindres resolutifs meslez avec les re-

DES PAVVRES. TRAIT. I. II

percussifs ; comme l'huile rosat, feüilles de Sureau, d'Hyeble, fleurs de Camomille & Melilot, que vous broyerez & ferez cuire en Oxycrat pour appliquer sur la partie : Vous y pourrez adjoüter l'huile de Camomille, le suin de laine & l'huile de Lin.

Vous pourrez si vous voulez rendre le remede plus resolutif, faire boüillir la farine de Féve dans l'vrine, y adjoütant vn peu de miel & l'huile de Camomille. Gardez-vous par la pesanteur des remedes ou par l'acreté d'irriter la chaleur & augmenter l'inflammation.

Si par l'usage de ce Cataplasme ou autre resolutif la tumeur paroist abaissée & le Cataplasme humide, vous devez continüer l'usage des resolutifs, mais si la tumeur s'esleue davantage & si la couleur de l'inflammation & les élancemens augmentent, vous vous déterminerez aux suppuratifs & maturatifs, par l'aide desquels la matiere de la tumeur est conuertie en pus ou boüe.

Les Oignons communs ou de Lys cuits sous la braise & meslez avec graisse de Porc ou iaunes d'œufs, seruent à

12 LE CHIRVRGIEN

cet effet , comme aussi les racines & feuilles de Guimauues , semence de Lin , beurre frais dont vous ferez Cataplasmes ; en faisant bouillir & passer des racines de Guimauues deux onces, feuilles de Mauues vne poignée , demy douzaine de Limaçons en coquille iusqu'à ce qu'ils soient en bouillie, y adjoustant suffisamment du sein doux pour faire Cataplasme. Quelquefois pour auancer la suppuration vous pourrez adjoûter aux Cataplasmes le Leuain de Segle.

Si la matiere du Phlegmon est si rebelle qu'elle ne soit capable de suppuration ny de resolution , vous vous ferrerez pour empescher l'endurcissement du Mucilage de racine de Guimauues & de semence de Lin tiré de la decoction de fleurs de Camomille.

Quand la suppuration est faite & que vous la connoissez par la tumeur , qui s'estant esleuée en pointe est amollie, blanchie , avec vn sentiment de fluctuation lorsqu'on la touche , vous devez ouvrir la tumeur avec la Lancette à la partie la plus éléuée & la plus penchâte selon la grandeur de l'absces & la quan-

DÉS PAVVRES. TRAIT. I. 13

tité de la matiere: Que s'il arriue qu'un enfant ou vne personne delicate apprehende l'incision, vous pourrez en faciliter l'ouuerture si la matiere est superficielle avec du vieux Levain, auquel vous aurez meslé des Limaçons broyez avec leurs coquilles; ou si cela ne suffit, vous prendrez le Sauon noir avec égales parties de chaux viue & l'appliquerez sur la tumeur, & ne manquera de l'ouurir. Ce remede pourra seruir de cautere potentiel aux pauvres dans leurs necessitez, se trouuant en tous lieux & facilement pour les soulager, selon l'aduis que leur donnera le Medecin des pauvres.

Des Tumeurs impures.

Les Tumeurs que nous appellons impures dépendantes d'une cacochymie sanguine, sont les Bubons & Parotides, les Froncles & Charbons, qui ne different point pour la methode de guerir des tumeurs, qu'à cause que les tumeurs sanguines impures demandent plus la purgation & les naturelles la saignée, que les bubons & paroti-

14 LE CHIRURGIEN

des ne souffrent les repercussifs à cause qu'ils occupent les émonctoires, mais plutôt exigent les attractifs, comme le Cataplasme fait avec les oignons cuits sous la braise incorporez avec le beurre & vieil Levain.

Le fronce doit estre traité par la methode comme au phlegmon, mais le charbon par vne particuliere, car c'est vne tumeur impure engendrée d'un sang aduste & bouillant, souvent contagieuse & accompagnée d'une ou plusieurs pustules semblables à la brûlure.

Vous devez pour le guerir appliquer d'abord le Cataplasme fait avec le Plantain & la mie de pain cuit dans le lait, munissant les parties voisines du deffensif d'huile rosat avec le blanc d'œuf à cause de la douleur & de l'ardeur. S'il paroist noirceur & pourriture, vous scarifierez & appliquerez le Vitriol calciné en procurant la chute de l'escarre par le suppuratif; & s'il y a quelque disposition à la suppuration, vous vous servirez d'un oignon de Lys cuit sous la braise, incorporé avec le beurre frais.

*De la guérison de l'Erysipelle & de
ses especes.*

CHAPITRE II.

L'Erysipelle est vne tumeur contre nature, large, occupant plutôt la peau que la chair avec chaleur, rougeur & douleur, causée par vn humeur bilieux naturel. Vous devez la saignée à cette tumeur naissante, & mesme quand elle est dans son progres & dans son estat, car quoy que le sang soit le frein de la bile qui l'a produit, la qualité de cet humeur bouillant & picquant, vous doit persuader la nécessité de ce remede, comme aussi d'vn viure rafraischissant & humectant, scauoir de gras bouillons de cette qualité pour nourriture, & de l'Oxyerat ou du lait clair pour le boire ordinaire.

Dans le commencement & l'accroissement de l'Erysipelle, vous devez vous seruir non des repercussifs propres, qui par leur froideur & secheresse sont astringens, & par consequent

16 LE CHIRURGIEN

dangereux en cette tumeur, mais communs, qui rafraichissent, adoucissent & esloignent les humeurs de la partie affligée. Vous appliquerez à cet effet les compresses trempées en Oxycrat froid, ou vous appliquerez égales parties de suc de morelle, de Plantain, & de Verjus; ou les suc de Pourpier, Laitüe & Ioubarde; Euitant en cet estat les huiles & graisses pour ce qu'elles s'enflamment, comme aussi les emplastres, parce qu'ils empeschent la transpiration.

Si la douleur est si grande qu'elle ne cede aux remedes susdits, vous fomenterez la partie de lait tiede, ou d'une decoction tiede de feuilles de Jusquiame ou plutôt de Ciguë dans l'eau commune.

Vous continuerez l'usage des repercussifs iusqu'à ce que la tumeur ait changé de couleur, c'est à dire, iusqu'à ce qu'elle soit paruenüe à son estat, auquel temps vous vous seruirez d'une fomentation d'eau tiede ou d'une decoction de fleurs de Camomille, Melilot & roses rouges, que vous pourrez faire bouillir dans égales parties d'eau

d'eau & de vin blanc ; Quelques-vns se seruent vtilement de la premiere ou seconde eau de chaux.

Lorsque l'inflammation est passée & que l'Erysipelle est parvenu à son declin, vous devez vser de purgatifs, puisque non seulement dans l'Erysipelle, mais en toutes tumeurs & fluxions chaudes vous devez vous servir de cette maxime, de faire la saignée à vn humeur qui est dans le mouvement & l'agitation, & la purgation à celui qui est dans le repos.

Le remede purgatif sera de deux verres de Chicorée sauvage ou de lait clair, dans lesquels vous ferez infuser trois dragmes de Sené pour prendre le matin à vne heure l'un de l'autre, vous y pourrez adjoûter deux cueillérées d'infusion de roses pâlles, ou vne du Syrop des mesmes roses.

Gardez-vous du reflux & de l'endurcissement de l'Erysipelle, ce que vous ferez si vous évitez les remedes astringens & les Narcotiques: Que si le reflux est fait vous employerez les remedes ramollissans ou attractifs sur la partie, n'oubliant les saignées ny les

18 LE CHIRVRGIEN
purgations : Et si l'endurcissement y
sucedde, vous fomenterez la partie avec
l'huile violat & l'eau tiede.

Herpes ou Dartre.

Si l'humeur bilieux est vitié & esloigné de son naturel, il produit l'Herpes ou Dartre que vous pouuez definir vne tumeur impure, ambulante avec demangeaison & couleur tirant vers l'Orangé, causée par vne ferosité bilieuse & salée, & cet herpes ou dartre est l'espece que nous appellons simple. La seconde espece d'herpes est à grains de mil, de laquelle sort vne ferosité iaune & gluante qui trouue plus facilement sa sortie en la grattant; Et la troisiéme est corrosine, qui estant produite par vne bile épaisse, erugineuse & brûlante, ronge iusqu'à la chair lentement par vne matiere pesante qui l'arreste, & la fixe dans vne partie.

Au commencement de ces tumeurs vous devez recourir au regime de viure rafraischissant & humectant, comme aux saignées qui sont propres à arrester

la fougue & l'impetuofité de cet humeur.

Depuis le commencement de la tumeur iufqu'à l'eflat, vous appliquerez fur la partie vn blanc d'œuf que vous aurez agité avec vne pierre d'Alun dans vne écuelle iufqu'à confiflance de pomade.

Vous vous feruirez à mefme intention d'égales parties de fuc de Morelle & de crefme de lait, adjoûtant fur deux onces vn iaune d'œuf, mettant fur ce remede vne comprefle trempée dans l'Oxycrat pour empescher qu'il fe defèche.

Le Sel de Saturne nourry avec l'huile rofat ou de noix tirée fans feu eft vn bon remede: Quelques-vns fe feruent avec fuccés de l'eau qui fort du bois de farment qu'on brûle.

Au declin de l'Herpes fimple ou miliere, vous ferez fomentation fur la partie avec decoction de racine de Couleurée & feüilles de Sauge ou de racine d'Aristoloché dans l'eau & le gros vin.

En ce temps le malade fe feruira heureufement d'vne plaque de plomb qui

20 LE CHIRVRGIEN

aura long-temps trempé dans l'eau d'Alun, qui sera appliquée & retenuë long-temps sur la partie affligée.

La purgation fera neccessaire en cette tumeur comme en toutes autres, quand l'inflammation sera passée.

Vous la preparerez comme dessus avec trois dragmes de Sené dans le lait clair, mais comme cet humeur vitié est plus rebelle que l'humeur naturel qui fait l'Erysipelle, vous preparerez vne poudre avec douze grains de Scammonée preparée à la vapeur du Souffre, & demy dragme de cresse de Tartre.

S'il ya vne qualité corrosive & maligne qui fasse l'Herpes, vous ne craindrez point d'incorporer les fleurs de Souffre avec vn peu de beurre frais & quelques grains de Sublimé, ou vous vous seruirez de ce remede pour topique.

Prenez du Mercure sublimé & de l'argent vif de chacun vne once, broyez-les ensemble iusqu'à ce qu'ils soient en poudre, meslez vne once de beurre iusqu'à ce que le Mercure soit esteint, adjoûtez trois onces de beurre & deux onces de ceruse passée par le tamis, ins

DES PAUVRES. TRAIT. 21
corporez le tout ensemble, & vous en
seruez en l'appliquant.

*De la guérison de l'Edeme & de
ses especes.*

CHAPITRE III.

L'Edeme est vne tumeur molle &
blanche, causée par vn humeur pi-
tuiteux naturel, sans chaleur, rougeur
ny douleur. On peut dire que cette
tumeur est plus familiere aux pauvres
que toutes les autres, puisque la de-
bilité de la chaleur naturelle leur estant
famiere à cause de leur mauuaise
nourriture & du peu de vestemens,
elle est souuent la source du phlegme,
de l'eau & des vents qui engendrent
presque toutes les maladies des pau-
ures.

Cette tumeur se termine plus sou-
uent par resolution que par suppura-
tion, à laquelle la froideur & l'humidi-
té de cette matiere resiste.

Pour empescher la generation & le
gours de l'humeur sur la partie tume-

B iij

fiée, la saignée sera nécessaire particulièrement à l'Ædeme, qui se fait d'un humeur pituiteux naturel, car aux tumeurs impures & bastardes, la purgation conuient mieux, à raison de la cacochymie qui les forme & les entretient.

La purgation sera préparée avec vne dragme de poudre d'Hermodattes qui sera meslée avec vn peu de ius de pruneaux pour en former des pilulles.

Vous pourrez donner librement douze ou quinze grains de Mercure dulcifié ou huit grains de Crystal de tartre emetique, selon la description donnée au Liure du Medecin des pauvres, avec vn peu de conserue de roses rouges ou la moielle de pomes cuittes.

Au commencement de l'ædeme vous vous seruirez des repescussifs astringens meslez de resolutifs, en prenant vne esponge que vous tremperez dans l'eau commune, dans laquelle vous aurez fait fondre le sel ou le nitre avec vn peu de fort vinaigre, que vous appliquerez tiedement sur la partie tumescée: Si vous n'avez point d'éponges vous vous seruirez de feutre, de

cotton, de laine ou de linges que vous tremperez dans la liqueur susdite.

Dans l'accroissement & l'estat de l'ædeme, vous prendrez vne decoction de racine de Souchet, feuilles d'Absynthe, Sauge & fleurs de petite Centaurée, que ferez bouillir dans l'eau ferrée, y adjoustant sur la fin l'Alun & vn peu de Vinaigre, pour tremper dans cette liqueur vne esponge ou compresse que vous appliquerez chaudement sur la partie malade.

Au declin de la tumeur vous employerez avec succès vne lessive faite avec cendre de Sarmant & le vin blanc: On employe à la Campagne le vieux fromage qui est vn bon resolutif: Mais vous ne trouuerez rien si puissant que l'esprit de vin, qui seul par sa vertu ignée resoult merueilleusement toutes les tumeurs ædemateuses.

Que si la tumeur est si rebelle qu'elle ne cede aux remedes susdits, vous aurez recours à l'eau décrite au Traité de la Gangrene, dans laquelle vous tremperez les compresses que vous appliquerez chaudement sur la partie affligée, & vous en verrez vn merueilleux effet.

Quelquefois l'humeur qui produit l'œdème n'estant capable de resolution, par le mélange de quelques humeurs tend à suppuration, & en ce cas vous preparerez le Cataplasme suiuant.

Prenez trois oignons que ferez cuire sous la cendre, pilez-les avec les limasses & leurs coquilles, & y adjouant le residu de l'huile de Camomille faites vn Cataplasme.

Quand le pus sera fait vous ne deuez attendre que la tumeur s'ouure, mais vous en preuiendrez l'ouuerture avec le Caustic des pauvres fait d'égales parties de Chaux viue & de Sauon noir, & souuent vous serez obligé de faire vne traînée de cauterés pour faire vne incision proportionnée à la grandeur de la tumeur.

Les Tumeurs venteuses & aqueuses.

Il est à propos de comprendre en ce Chapitre les tumeurs venteuses & aqueuses produites par vents & ferofitez : Les venteuses sont tumeurs dures, sans pesanteur & transparentes, qui souuent sont errantes : Les aqueu-
ses

DES PAVVRES. TRAIT. I. 25

les font tumeurs luisantes & molles avec inondation, remplies de serositez naturelles.

La tumeur venteuse sera guerie par les remedes purgatifs décrits pour l'ædeme, apres lesquels vous preparerez des sachets avec les feuilles d'Absynthe, semence de Fenouil & grains de Genéure concassez, que ferez bouillir avec le vin blanc pour les appliquer chaudement.

Le Sauon dissout dans l'eau de vie, est vn fort bon remede si en vous faites vn liniment chaud sur la partie; l'eau de vie seule bien rectifiée y est bonne, ou l'eau de la Reyne d'Hongrie: Que si la douleur est pressante, vous la pourrez flatter avec l'huile de fleurs de Sureau ou de Camomille, dont vous ferez liniment.

Dans la guerison de la tumeur aqueuse, vous ne vous devez pas abstenir de la saignée, puisque souuent la serosité est l'effet de l'intemperie chaude du foye, & non de sa foiblesse. Vous purgerez par vne infusion de deux dragmes de Sené dans vn verre de decoction de racines de Flambe, adjoustant

C

vne once du suc de Flambe avec vn peu d'écorce de citron, ou vne once de Syrop de Nerprun : Vous pourrez encore purger par sept ou huit grains de suc de Concombre sauuage épaiſſi, que donnerez avec vn Pruneau ou vne Ceriſe conſite. La Ptifane de racine de Flambe des iardins ſera pour le boire ordinaire.

Vous appliquerez ſur la partie vne eſponge ou vne compreſſe trempée dans l'eau de chaux, ou vn pain fortant du four coupé par la moitié trempé en eau de vie ou vin blanc chaud: Vous pourrez auſſi préparer vn Cataplafme avec la farine de Féues bouillie avec vin blanc & miel, y adjoûtant ſur la fin la poudre de ſemence de Cumin.

Le regime de viure dans toutes ces eſpeces de tumeurs doit eſtre deſſechant, ſi particulierement vous n'avez pas les ſignes d'vne intemperie chaude des viſceres.

Les excroifſances phlegmatiques, comme ſont les loupes, nœuds, glandes & eſcroüelles, ont pour cauſe conjointe vne matiere phlegmatique, mucilagineuſe, pourrie, limoneuſe &

plastreuse : Ou sont produites par vne matiere qui ressemble au miel , bouilli ou graisse , d'où viennent ces tumeurs appellées Meliceris , Steatome & Atherome.

Il est necessaire de dire en general que pour la guerison des tumeurs phlegmatiques qui ont vn chyste, bourse ou enuelope , on doit toujours d'abord tenter les resolutifs , comme l'eau de chaux dans laquelle vous ferez tremper vne éponge neuve que vous appliquerez , comme aussi la poudre de la racine de grande Serpentaire incorporée avec du miel, appliquée aussi sur la partie : Mais il arriue souuent que si la force des medicamens resout la matiere , la bourse n'est pas consommée , il est tres-necessaire de recourir aux forts suppuratifs , apres lesquels on peut consumer le Chyste par l'Alun brûlé ou le Vitriol calciné. Que si la matiere est rebelle aux resolutifs & suppuratifs , on doit venir à l'extirpation, pourueu que la tumeur ne soit point enlassée dans les nerfs , tendons, arteres ou veines. Ce qu'il y a à remarquer , c'est que lorsque tou-

tes ces tumeurs sont recentes & nouvelles, elles sont souuent gueries en les maniant, ou les frottant avec des linges rudes, ou y appliquant l'eau de vie rectifiée.

De la Louppe.

La Louppe est vne tumeur ronde & molle remplie d'une chair fongueuse qui s'engendre aux iointures & lieux nerueux. Vous la guerirez en purgeant par les remedes propres à purger le phlegme, en appliquant sur la partie vn blanc d'œuf avec vne dragme de poiure en poudre, mettant le tout sur le linge ou les estoupes, & le laissant trois iours sur ladite partie.

Le Sauon noir dissous dans l'eau de vie est vn puissant resolutif, si vous en fomentez la partie affligée. L'urine dans laquelle vous aurez fait fondre le sel, seruira à mesme intention.

Vous prendrez vne once de chaux viue, & pareille quantité de graisse d'Oye, vous y adjoûterez deux onces de Therebentine & vous l'appliquerez.

La plaque de plomb enduite de vif argent, liée sur le genouil avec bandelettes qui y sont attachées, portée long-temps sur la partie, est vn remede fort vtile.

Vous devez remarquer que si la louppe a la base menuë en vne partie charnuë, vous ne devez craindre de l'extirper.

Les glandes & nœuds ou nodositez, seront gueries par les mesmes remedes que les loupes, sinon que les glandes ou nodositez ne souffrent l'extirpation; Vous vous seruirez pour la guerison des nodositez de la Ciguë appliquée en fort vinaigre, & si elles naissent des gouttes ou maladie venérienne, vous y employerez l'huile de Tabac ou Nicotiane domestique.

Des Escroüelles.

L'escroüelle est differente de la glande, quoy qu'elles naissent en mesme lieu, sçauoir aux emonctoirs, car la glande est molle, vnique, mobile & separée; & l'escroüelle est dure, multipliée & non du tout separée: Celle

cy est souuent opiniâtre tant à cause de la matiere qui est vne pituite corrompue qui souuent s'endurcit, qu'à cause que souuent elle tire son origine des parties internes, comme du mesenterie qui luy fournit les racines: Ce qui fait que la guerison des escroüelles dépend plûtoft des remedes internes que des externes.

Les purgatifs doiuent estre souuent donnez, préparez avec vne dragme de poudre d'Hermodattes dans vn verre de vin blanc & vn peu d'écorce de citron en poudre: Vous y ajouterez par fois sept grains de Sublimé doux: Mais comme cette maladie est rebelle, vous ne la pourrez vaincre que par les decoctions Sudorifiques que vous donnerez soir & matin préparées avec le bois de Genéure ou de Buys, qui est le Guajac de nostre France. Vous tirerez la forme de ces decoctions du Traité des Sudorifiques du Liure du Medecin des pauvres.

Si le mal ne cede à ces remedes, ie vous propose vne Opiate dont i'ay l'experience, de laquelle vous prendrez trois dragmes chaque matin, & sur

icelle vn verre de decoction de racine d'Arrestebeuf durant vn mois.

Prenez vne once de Sené, demy once d'Acré préparé, Hermodattes & Turbith de chacun trois dragmes, Sel d'Absynthe vne dragme, faites poudre que meslerez avec vne suffisante quantité de miel écumé & cuit, y adjoûtant trois dragmes de Mercure dulcifié pour faire Opiate.

Les enfans sont fort sujets aux escroüelles, particulièrement ceux qui ont la teste grosse, les tempes pressees, le front court & les maschoires larges, & en iceux vous préviendrez les escroüelles par la purgation qui sera donnée à chaque déclin de Lune d'une infusion de Sené dans la decoction de feuilles de Betoine ou racine de Scrophulaire, y meslant vne once de Syrop de roses pasles: Comme aussi vous les préviendrez par l'abstinence des laitages & legumes & par l'application du cautere au bras.

Quelques-vns avec succès traittent les escroüelles par le flux de bouche qu'ils excitent aux adultes par des tablettes, dans chacune desquelles ils

mettent quinze ou vingt grains de Mercure doux.

Pour ce qui regarde les escroüelles externes , vous tenterez les resolutifs que vous composerez avec les racines d'Aron & de Couleurée , que vous ferez bouïllir dans l'oxymel iusqu'à ce qu'elles soient reduites en bouïllie , adjouçant à vneliure d'icelles, quand elles seront passées par le tamis , vne once de Souffre vif en poudre.

Vous aurez recours aux suppuratifs, si les remedes resolutifs sont inutiles, & ce cas vous incorporerez la farine de Froment avec vne decoction de fleurs de Camomille, Melilot, semence de Lin & vieille huile.

De la guerison du Scirrhe & de ses especes.

CHAPITRE IV.

LE Scirrhe est vne tumeur dure, immobile & insensible, produite par vn humeur mélancolique naturel : Ces qualitez semblent nous esloigner du

dessein de le guerir ; mais s'il reste vne
 peu de sentiment , il témoigne qu'il y
 a encore quelque influence de la fa-
 culté qui nous doit obliger d'y por-
 ter quelques remedes , comme il ar-
 riue au Scirthe phlegmoneux & ery-
 sipelateux , qui reçoient le meslan-
 ge de l'humeur sanguin ou bilieux avec
 le mélancolique.

Vous n'aurez point recours à la sai-
 gnée si le Scirthe n'est meslé , car l'ou-
 uerture des veines hemorrhoidales est
 la seule qui se pratique ordinairement
 aux Scirthe legitime.

L'usage du lait clair en forme d'eaux
 minerales preparera l'humeur mélan-
 colique , & quand vous purgerez, vous
 ferez boüillir demy once de Polipode
 de Chesne dans deux verres de lait
 clair , y faisant infuser trois dragmes
 de Sené pour deux prises à vne heure
 l'vne del'autre.

Vous preparerez vne poudre avec vne
 dragme de Sené & dix grains d'Helle-
 bore noir avec six grains de Canelle,
 dont vous ferez vn bol purgatif avec
 vn peu de ius de pruneaux.

Le Crystal de Tarrre emetique pris

dans vn œuf depuis six grains iusqu'à douze, est vn bon remede pour purger l'humeur qui fait le Scirrhe.

Pour ce qui regarde la partie affligée, les remedes que vous y appliquerez doiuent estre remollitifs & doucement resolutifs, éuitant les repercussifs; à cet effet vous employerez les linimens faits avec la moëlle de Cerf, la graisse d'Oye, suif de Bouc, Mucilage de semence de Guimauues ou l'huile de Lin.

Vous ferez en suite vne fomentation avec racines de Couleurée ou Bryonia, feüilles de Mauues, semence de Lin, fleurs de Sureau & de Camomille, que ferez boüillir avec l'eau & l'huile pour en fomentier la partie affligée. Le Cataplasme fait avec la racine de Couleurée, broyée & cuite dans le vinaigre en consistence de boüillie, ou des feüilles de Persicaria, autrement Curage, tacheté de noir, cuittes aussi en fort vinaigre, est tres-vtile.

La tumeur estant ramollie, vous employerez tous vos soins à la resoudre, ce que vous ferez puissamment par le remede proposé par Galien, fai-

fant le parfum de bon vinaigre ou vinaigre distillé , ietté sur des briques rougies au feu , ou sur des pierres de meules eschauffées , receuant la fumée sur la partie malade.

Quelques-vns se seruent heureusement de l'esprit de vin , qui par vne vertu penetrante refout toutes les tumeurs scirrheuses , & combat puissamment leur dureté & opiniâreté.

Du Cancer.

Le Cancer succede au Scirrhe quand il s'est fait alienation de l'humeur mélancolique naturel , qui deüient par ce moyen atrabilaire : C'est vne tumeur impure, maligne, brune, ronde, inégale accompagnée de veines esleuées , de chaleur & douleur sur la fin , produite par vn humeur atrilaire. Cette tumeur s'auance beaucoup plus que le Scirrhe , & est si rebelle qu'elle ne cede pas aux remedes doux, & s'irrite par les violens.

La saignée doit estre pratiquée par fois pour diminuer la douleur & chaleur , mais vous deuez tirer peu de sang.

La purgation sera frequente par des remedes doux , faisant infuser trois dragmes de Sené dans vne chopine de decoction de pomes de Reynette pour prendre le matin.

Vous pourrez par fois adjoûter à vne prise demy once de suc de roses passées, ou vne once de Syrop desdites roses.

Le bain d'eau tiède, le lait clair & les eaux de sainte Reyne pour les pauvres qui en seront proches, serviront à corriger l'interperie chaude des parties, évitant les viandes salées & espicées.

Les remedes doucement repercussifs seront appliquez au commencement de cette tumeur, comme la chair des limaces que vous aurez fait bouïllir : Les grenouilles vertes seront de mesme effet, si elles sont pilées & appliquées sur la partie.

Les vers de terre pilez & incorporez dans vn mortier de plomb par vn pilon de plôb avec la cresse & l'eau de Morele ou decoction de Plantain & vn peu de Sel de Saturne, sont d'vn grand effet.

Le fromage tout frais a la puissance de repousser par sa partie terrestre &

de resoudre par sa serosité, si vous l'appliquez seul sur la partie; il sera d'un plus grand effet, si vous y meslez la poudre des écreuilles de nos ruisseaux bruslées, ou la poudre des vers de terre.

Si le Cancer est vlcéré, vous vous seruirez d'un remede tres-facile à trouver & preparer, par le moyen duquel un tres-habile Chirurgien a reussi en la guerison de quelques cancers en ma presence. Il se seruoit des feuilles de l'herbe appellée *Prassium Album*, ou Marrube blanc, qu'il faisoit boüillir avec du vin blanc & un peu de Sel; Il fomentoit chaudement, rudement & assez long-temps le cancer vlcéré avec succès.

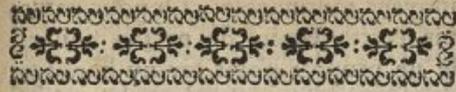
Si le Cancer occupe vne partie charnuë & qui ne soit enlassée de grandes veines, arteres ou nerfs, vous ne devez craindre de le faire extirper de ladite partie, avec les instrumens tranchans apres les remedes generaux, laissant couler suffisamment le sang & y appliquant en suite le feu, tant pour vuidier ce qui est venimeux, que pour dompter la malignité.

Si il y a soupçon d'une malignité

38 LE CHIRURGIEN, &c.

restante, vous vous servirez d'égales parties de racine de grande Serpentinaire sechée à l'ombre & pulverisée, & d'Arsenic, car ce remede consumera la partie gastée iusqu'à la saine, qui sera deffendüe par le blanc d'œuf & l'huile rosat.





LE
 CHIRVRGIEN
 DES
 DES PAVVRES.
 SECOND TRAITE'.

De la guerison des Playes en general.

CHAPITRE PREMIER.



Si la playe est vne entameu-
 re faite en parties molles
 du corps avec sang, sans
 pourriture par causes ex-
 ternes, l'vnion doit estre la premiere
 intention du Chirurgien puisqu'elle est
 celle de la nature, qu'il doit aider dans
 cette diuision des parties, par des

moyens raisonnables. Or pour parvenir à cette réunion des parties diuisées, ie ne propose point icy ny bandages ny sutures pour r'amener les parties éloignées l'une de l'autre par la playe, mais seulement des remedes faciles à trouuer & à preparer en faueur des pauvres, pour les aider dans leurs blessures lors qu'ils sont esloignez de tout secours.

Des Playes simples.

Les playes sont simples ou composées. Les simples sont celles qui n'ont aucune matiere estrange, & qui ne sont accompagnées d'aucuns accidens facheux qui puissent empescher la réunion.

Vous guerirez les playes simples en r'amenant par l'aide des mains les léures de la playe ensemble, pour y distiller vn des remedes suiuians chaudement, ayant auparauant nettoyé la playe.

L'huile d'Oliue dans laquelle vous aurez fait infuser au Soleil ou bouillir les fleurs d'Hypericum ou Millepertuis,

tuis, vous servira de Baume, que vous rendrez plus effectif si vous y adjoutez vn certain glu qui vient dans les vessies qui se trouuent aux Ormes; ou à son deffaut vous adjouterez la Therebentine. Quand vous aurez distilé quelques gouttes de ce Baume dans la playe, vous y appliquerez vn plumaceau, & sur iceluy vne compresse trempée dans le vin tiede.

Vous pourrez encore vous servir du Baume suiuant, dont vous distilerez quelques gouttes sur la playe recente, en tremperez le plumaceau, & mesme en ferez vn liniment sur les parties voisines.

Prenez deux poignées de feüilles & de fleurs de l'herbe appellée Millepertuis, & de Sauge, racines de Valeriane deux onces, mettez le tout dans vn pot de terre & y versez vne suffisante quantité de bon vin blanc vieil, & apres vne infusion faite durant deux iours, vous y meslerez quatre onces d'huile vieille avec vne once de froment entier, vous ferez boüillir le tout iusqu'à la consommation du vin en le remuant avec vn baston, & apres l'auoir

D

42 LE CHIRVRGIEN

coulé & pressé, vous y adjouâtes huit onces de Therebentine & deux onces d'Encens en poudre, & les ferez lentement bouïllir iusqu'à ce que l'Encens soit fondu.

Quelques-vns pour la guerison des playes simples se contentent de les laver de vin blanc dans lequel ils auront fait bouïllir les vers de terre; apres quoy ils appliquent les feüilles de Bugle ou de l'herbe appellée *Virga Sanguinaria*, broyées: D'autres y appliquent heureusement les feüilles de Nicotiane ou Tabac de nos iardins, ou longueur de Tabac qui suit, qui ne guerit pas seulement les playes, mais mesme les vlcères inueterés.

Prenez des feüilles recentes de Tabac de nos iardins broyées demy liure, faites-les cuire avec vn quarteron de graisse de Porc à feu lent iusqu'à consistence d'onguent, & le reseruez pour l'usage.

Je ne peux approuver les potions vulneraires que quelques Chirurgiens de Campagne mettent en usage, composées avec les feüilles de Sauge, Sabine, Absynthe & autres chaudes, qu'ils

font infuser dans le vin blanc & distiller pour en donner chaque iour vn verre à leurs blessez ; pour ce que la qualité de ces remedes peut produire l'interperie chaude ou l'inflammation, qui causeroit beaucoup de defordre. Il suffira pour nettoyer les playes penetrantes de faire des decoctions de feuilles d'Aigremoine, Pimpinelle, de Sannicle & Scabieuse faites avec l'eau de fontaine, pour en donner quelque verre le matin & soir : Vous pourrez adjoûter à chaque prise cinq ou six gouttes d'esprit de Genéure.

Des accidens qui surviennent aux Playes, & particulièrement de la morsure des Animaux venimeux & enragez.

CHAPITRE II.

LEs accidens qui surviennent aux playes les rendent compliquées ou composées, comme sont l'hemorrhagie, l'inflammation, la douleur, la contusion, la conuulsion & la fiéure.

D ij

Tous ces accidens sont préuenus ou gueris par la saignée, qui est le remede vniuersel & le plus puissant de tous, quand il est proportionné au temperament, à l'âge & aux forces. Elle doit estre pratiquée dès le commencement de la playe pour préuenir l'hemorragie, la fiéure, la douleur, l'inflammation & les autres symptomes qui luy suruiennent; & lors que tels accidens paroissent, elle doit estre continuée selon les indications.

La purgation est aussi tres-necessaire pour la guerison des playes; mais si la saignée est presque toujours necessaire dans le commencement & l'accroissement des playes, la purgation ne l'est qu'au declin, lors que le pus est fait, si ce n'est qu'on decouure quelque qualité maligne qui menace de conuulsion; car en ce point on doit auancer la purgation pour combattre la malignité de l'humeur.

De l' Hemorragie.

Quand l' Hemorragie ou perte de sang suruient à la playe, elle ne doit

estre d'abord arrestée, car souuent elle empesche la fiéure, l'inflammation & la douleur, mais seulement quand elle épuise la chaleur naturelle & les esprits, en ce cas, la saignée doit estre faite en la partie opposée, & sera reiterée selon les forces.

La poudre preparée avec trois parties de bol d'Armenie, deux parties d'Encens, & vne de sang de dragon, est fort en vſage en l'incorporant avec vn blanc d'œuf. Les Chirurgiens de Campagne s'en seruent pour premier appareil en toutes playes, quoy que proprement elle ne soit deüë qu'à celles où il y a perte de sang.

Si l'hemorrhagie est grande, vous vous seruirez d'vn remede facile à preparer, de l'experience duquel i'ay souuent esté conuaincu, en prenant du vieux torchis bien sec, que mettrez en poudre tres-subtile, en le meslant avec le sang qui sort de la playe: Vous en formerez vn glu, qui estant appliqué sur la partie arrestera infailliblement le sang. Vous vous en pourrez seruir aux hemorrhagies & pertes de sang qui se fait par le nez & autres parties.

46 LE CHIRVRGIEN

Pendant que la poudre de Sympathie estoit en vsage, les plus credules l'employoient pour la guerison de toutes sortes de playes, en mettant seulement ladite poudre sur le sang ou le pus sortant de la playe : Mais comme cette poudre a perdu le benefice de nouveauté aussi bien que son credit ; je ne voudrois m'en servir qu'en appliquant le Vitriol calciné qui faisoit toute sa composition, sur la playe, avec vn blanc d'œuf pour arrester l'hemorragie.

De l'Inflammation & de la Fièvre.

Vous appaiserez la Fièvre & l'Inflammation qui naissent de la blesseure par la fréquente saignée, par les Laemens & le viure humectant & rafraichissant. Vous appliquerez sur la partie malade, les feuilles de Plantain & roses rouges contuses, ou bien vous vous servirez du Mucilage de semence de Plantain & coins, tiré de l'eau de Plantain. Vous pourrez aussi faire boüillir la farine d'Orge dans le lait avec le Saffran pour l'appliquer sur la partie avec la

DES PAUVRES. TRAIT. II. 47
poudre de roses rouges. Quelques-uns
ne craignent pas d'appliquer la semen-
ce de jusquiame pilée, mais ce remede
m'est suspect. La fièvre est à craindre si
elle ne cesse quand l'inflammation est
passée.

De la Douleur.

Vous ne devez épargner la saignée
aux playes qui sont accompagnées de
douleur, puisque ce puissant remede
en oste la cause aussi bien que la pur-
gation, qui ne doit estre pratiquée que
lors que le temps de la fluxion est pas-
sé. Mais si ces remedes qui doiuent
oster la cause de la douleur, n'en ostent
pas l'effect, vous aurez recours aux re-
medes anodins, qui par vne qualité
modérée arrestent la violence, comme
sont le jaune d'œuf, la farine d'orge,
ou la miette de pain blanc cuitte avec
le lait & vn peu de Saffran: Vous y
pourrez aussi appliquer la moüelle de
pome cuitte meslée avec le lait.

Que si la douleur est si opiniastre
qu'estant iointe à vne intemperie chau-
de, elle cede aux remedes susdits, vous

vous seruirez du Mucilage de la semence de Pauot blanc pilée, qui aura infusé dans le lait tiède apres l'auoir passée. Vous vous seruirez aussi d'un liniment que ferez sur la partie, préparé avec quatre grains d'Opium & huit grains de Saffran, que meslerez avec l'huile Rosat ou de Camomille.

De la Contusion.

Si la Contusion est legere, vous prendrez d'abord vn œuf entier, & apres l'auoir battu avec l'huile Rosat vous l'appliquerez : Vous vous pourrez en suite seruir d'un resolutif préparé avec la farine de fèves cuitte en oxymel, en y adjoûtant les fleurs de Camomille puluerisées, & l'huile de Camomille. L'esprit de Genéure meslé avec vn peu de vin blanc est vn puissant resolutif, comme aussi l'huile tirée de nostre Nicotiane ou Tabac, si vous la mettez sur la playe contuse.

Si la contusion est grande, vous aurez recours aux suppuratifs ; & si elle occupe vne grande partie du corps en suite d'une cheute, vous enuclopperez
le

DES PAVVRES. TRAIT. II. 49

le malade dans vne peau de mouton nouvellement écorché, & luy donnez à boire vn verre d'oxycrat, ou vn verre d'eau de Scabieuse, avec deux onces d'Oxymel.

Mais il y a vn spécifique remede pour la recente contusion en quelque partie qu'elle soit, en suite d'un coup, d'une cheute, ou autres causes externes, c'est de fomentier la partie contuse chaudement avec l'esprit de vin, & y tremper vne compresse pour l'appliquer en suite de la fomentation: Je ne vois point de plus puissant dissoluant; l'eau de la Reyne d'Hongrie, qui est l'eau de vie rectifiée avec l'infusion des fleurs de Rômarin, est encores plus efficace. Quelques-vns se seruent de l'vrine chaude, avec laquelle ils meslent l'esprit tiré de la Nicotiane ou Tabac, pour en lauer la partie contuse.

Aux playes d'arquebuzades qui sont toujours avec contusion, vous vous seruirez d'un digestif, par le moyen duquel vous preuiendrez la gangrene qui arriue souuent à telles playes: Vous le preparerez avec vne once de Theriebentine, deux iaunes d'œuf, & vne

E

50 LE CHIRVRGIEN
dragme de myrrhe ou d'encens en pou-
dre, avec vn peu d'eau de vie.

De la Conuulsion.

La Conuulsion arriue aux playes par repletion, par inanition, ou secheresse, par picqueures de nerfs, ou par vne mauuaise qualité imprimée par la morsure des animaux.

Si elle arriue par repletion, vous la guerirez par les frequentes saignées & purgations: Si par inanition & secheresse, vous ferez fomentation sur la partie malade avec le lait tiede, ou avec l'huile & l'eau tiede, en faisant obseruer vn regime de viure humectant & rafraischissant: Si c'est par picqueure de nerf, l'huile de lys, de vers, ou de millepertuis sera tres-vtile, mais sur tout l'huile de Genéure non rectifié, qui est vn puissant remede tant contre la picqueure des nerfs, que contre la morsure des animaux furieux qui déchirent les parties.

De la morsure des Animaux venimeux & enragez.

Il seroit à souhaiter que ceux qui ont esté picquez d'animaux venimeux comme lezars, serpens, viperes, ou mordus de loups & chiens enragez, eussent recours sans tarder aux remedes de la Medecine auant que la mauuaise qualité du venin eust donné atteinte aux parties internes, car par ce moyen la Medecine préuiendroit ces accidens funestes de rage & d'hydrophobie, qui suiuent les morsures des chiens enragez, & qui sont de la nature des incurables quand ils paroissent à nos yeux: En cela le vulgaire est blasmable de ne point vser d'un secours que Dieu luy presente par la Medecine, qui est tel, qu'on le peut dire infailible pour la guerison, quand il suit de prés la blessure: Ce que l'experience nous a tellement fait connoistre, qu'entre dix hommes blesez en mesme temps par un chien enragé, traitez par les remedes suiuians, le seul qui les a refusez pour courir à ceux que le vulgaire esti-

E ij

52 LE CHIRVRGIEN

me sans raison, est tombé quinze iours apres dans la rage, & tous les autres preferuez par ce merueilleux secours.

Incontinent que la bleffure est faite, vous la lauerez avec l'eau marine, c'est à dire d'eau & de sel, & apres auoir fait vne forte ligature au dessus avec vne bande, vous scarifierez la partie avec la lancette, & vous tirerez du sang par la playe autant que vous pourrez iusqu'au troisieme iour, faisant encore de fortes ligatures aux extrémitez du corps, & en suite entre la region du cœur & la partie affligée, afin d'empescher la communication de la mauuaise qualité aux parties interieures: L'expression du sang de la playe estant faite par les scarifications, vous appliquerez les ventouses si la partie le permet, sinon le pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie ou le vin blanc.

Vous donnerez en suite vn verre d'eau de Scorfonere à boire à vostre malade, ou d'eau de Scabieuse & de Raine des prez, vous pourrez au lieu d'eau prendre la decoction de ces plantes. Mais comme il faut tenir long-

temps la playe ouuerte , il est necessaire de mettre souuent les atractifs : à cet effet vous pourrez appliquer la Theriaque sur la partie , ou à son deffaut l'ail broyé qui est la Theriaque des payfans : Vous pourrez aussi y appliquer la cendre du Sarment détrempee avec vin blanc , ou les feuilles de Menthe puluerisées avec le sel. Quelques-vns appliquent vilement vn poulet ou vn pigeonneau coupé par le milieu de l'épine du dos , & le laissent sur la partie pendant qu'il est chaud.

Ce qu'il y a à remarquer dans ces especes de morsures d'animaux enragez , c'est que souuent elles ne donnent aucuns signes de malignité & du venin , qui consiste en l'horreur de l'eau , que quarante iours apres la blessure ; c'est pourquoy pour trouuer de l'assurance dans les remedes , ie suis d'avis que durant ledit temps de quarante iours , vous preniez chaque matin la grosseur d'une noisette de l'Opiate suiuate , prenant sur iceluy vn peu d'eau de Scorfonere ou de Scabieuse.

Prenez égales parties de poudre d'é-

E iij

54 LE CHIRVRGIEN, &c.

creuiffes de ruiſſeau, qui ſeront ſechées au four, racines d'Ariſtoloche longue & ronde, de Gentiane, de bayes de Genéure & de Laurier, mélez le tout avec ſuffiſante quantité de miel écumé pour faire Opiate.

Au reſte vous connoiſtrez la rage du chien, qui luy arriue aux temps les plus chauds & les plus froids de l'année, s'il ne connoiſt ſon maïſtre, s'il ne mange, s'il ne boit & s'il n'abbaye point, s'il mord tous les autres chiens dans le rencontre, ſi ſes yeux ſont rouges & horribles, s'il écume, & remüe ſa queuë entre ſes iambes.

Mais pour ce qui regarde la picqueure des animaux venimeux, comme lezars, ſerpens, aſpics & autres, vous la diſtinguerez de la playe des animaux qui ne le ſont pas par le changement de couleur, la douleur & l'ardeur, l'engourdiſſement de tout le corps, & la lenteur & foibleſſe de l'eſprit & du corps qui ſont les marques du venin, qui porte ſes atteintes iuſqu'aux parties nobles.



LE
 CHIRVRGIEN
 DES
 PAVVRES.
 TROISIE' ME TRAITÉ.

*Des Vlcères en general , & des Vlcères
 simples.*

CHAPITRE PREMIER.

SI la playe est vne solution
 de continuité recente avec
 sang par causes externes:
 L'ulcere est aussi vne solu-
 tion de continuité, mais avec sanie &
 pourriture par cause interne, qui est vn
 humeur acre qui le produit.

E iij

L'ulcere est simple ou composé, le simple est celuy qui n'est accompagné d'aucun accident, & comme tel, il est guery assez facilement, pour ce qu'il n'a besoin que de desiccation, par le moyen de laquelle la réunion se fait, pourueu que l'ulcere ne soit pas de figure ronde, qu'il ne soit entretenu de la mauuaise qualité de tout le corps ny de l'influence d'un humeur vicié, de durillons à la peau, ny de varices qui le fomentent: Car en ce cas vous entreprendriez inutilement la guerison de l'ulcere, si vous n'esloignez ce qui la peut empêcher.

Pour paruenir à la guerison de quelque ulcere que ce soit, il n'y a point de plus present remede que d'empêcher l'écoulement de l'humeur sur la partie affligée, puisque nous sommes obligez de reconnoistre qu'il y a toujours vne cause interne, c'est à dire un humeur contre nature qui donne naissance à l'ulcere & qui l'entretient: Ce qui se fait par le benefice de la saignée, particulièrement quand il y a plénitude, mais sur tout par la purgation, laquelle est si necessaire pour espuiser

l'humeur dans sa source & empescher l'écoulement sur la partie, qu'on a veu beaucoup d'ulceres gueris par ce seul moyen : Vous la rendrez par cette raison tres-frequence, & vous tirerez sa forme & la dose du Traité des purgatifs du Medecin des pauvres, la proportionnant à l'âge, au temperament, aux forces & à l'humeur dominant: Vous assisterez ces deux grâds remedes d'un regime de viure dessechant pour satisfaire à l'indication de l'ulcere.

Vous guerirez les ulceres simples par l'onguent ou l'emplastre suiuant.

Prenez feüilles de Nicotiane, Beitoine, Bugle & Sanicle, de chacune vne poignée, que ferez boüillir dans six onces d'huile iusqu'à consommation de l'humidité; vous y ajouterez en suite vne once de resine, deux dragmes de poudre d'Iris & demy once de Cire pour faire Onguent.

Prenez vn quarteron de Thereben-rine & cinq iaunes d'œufs, remüez-les ensemble & en suite vous y meslerez du miel pour faire boüillir le tout sur vn feu de charbons, en remüant iusqu'à ce que l'emplastre deuienne noir.

Quand vous aurez vſé de ces remedes, vous vous ſeruirez des froids & aſtringens ſuiuans, dont vous ferez poudre qui ſera miſe ſur la charpie & appliquée ſur l'vlcere. La cendre de drappeau brûlé eſt bonne à cet eſſet, la croye blanche, l'éponge brûlée, la chaux bien lauée, l'antimoine calciné, le plomb & le bois de cerf brûlé. Mais pour empescher l'inégalité de la cicatrice, vous ferez vn liniment d'vne once de Ceruſe, quatre onces d'huile Roſat, vne demy once de ſuc de Lierre terreſtre, vn peu de Cire & vne dragme de croye puluerifée.

Des Vlcères compoſez, & particulierement de la Gangrene.

CHAPITRE II.

LEs vlcères compoſez tirent leurs differences de leurs cauſes, ou de leurs accidens. Les vlcères à raiſon de leurs cauſes ſont ſordides & pourris, virulens & corroſifs, profonds ou ſinueux, & fiſtuleux; car pour le chancre

ulceré nous en auons traité en vn Chapitre des tumeurs.

De ces differences de causes, il est facile de iuger que vous ne pouuez mieux entreprendre la guerison de tels vlcères, qu'en ostant la cause antecedente par la saignée & sur tout aux longs vlcères, par la frequente purgation qui sera réglée par l'humeur dominant: Si l'ulcere est corrolif, vous purgerez la bile; s'il est fordide, vous nettoyez le corps du phlegme qui l'entretient par des remedes, dont vous tirerez la forme & la dose du traité des purgatifs du Medecin des pauvres.

De l'Ulcere fordide & pourry.

Si l'ulcere est fordide & pourry, c'est à dire, si par la malice de sa cause il laisse vne chair molle, visqueuse, croûteuse & puante, par laquelle il pourrit le membre, vous vous seruirez du remede suiuant.

Prenez deux onces d'Aristoloché longue que vous couperez par roüelles, apres l'auoir ratiffée, lauez-la, puis

la faites boüillir avec vne pinte de bon vin blanc iusqu'à la consommation d'un tiers, adjoûtant sur la fin vn quarteron de sucre ou de miel que vous ferez écumer. Vous garderez cette eau apres l'auoir coulée dans vne phiole, & vous vous en seruirez en fomentant l'ulcere & y trempant les plumaceaux pour le couvrir.

Cette eau a beaucoup de qualitez pour la guerison des vlcères sordides, mais la suiuate a plus de force, puisqu'elle est tres-propre pour la guerison de la gangrene,

Prenez quatre onces de chaux viue, que ferez esteindre dans vne pinte d'eau de riuierre ou de fontaine, vous y dissoudrez, apres qu'elle sera claire, deux dragmes de Sublimé en poudre avec deux onces d'eau de vie, vous la garderez dans vne phiole pour l'usage.

Cette eau est si auantageuse pour la guerison des vlcères qui consiste toute en la desiccation, que vous en trouuerrez peu qui ne cedent à sa qualité, vous la rendrez plus ou moins forte, augmentant la quantité de l'eau ou diminüant celle du Sublimé : Vous obser-

uerez que lorsque vous voudrez la rendre plus effectiue pour les gangrenes ou vlcères inueteréz , vous remüerez & agiterez la phiöle.

Vous pourrez faire l'eau suiüante avec plus de facilité , qui ne sera pas de moindre vertu.

Prenez vne pinte de la seconde eau de chaux , meslez-y vne dragme de Sublimé en poudre , & gardez cette eau dans vne bouteille de terre pour l'usage , la rendant moins forte en augmentant la quantité de l'eau selon vostre intention.

Mais comme i'écris pour les pauures malades de la Campagne , ie veux proposer des remedes faciles à preparer & sans coust , afin que quelque Chirurgien ou autre personne charitable les ait touüjours presens pour en faire largesse , sans s'incommoder , aux pauures , qui sont presque touüjours accompagnez d'vlcères.

Prenez vn petit baril de bois , que remplirez au tiers de chaux viue , versez dans iceluy enuiron trente pintes d'eau de riuiere ou de fontaine pour le remplir , & laissez-le pour l'usage.

62 LE CHIRURGIEN

Prenez outre ce vne once de Sublimé corrosif en poudre, mettez-le dans vn pot de terre d'une pinte environ, que remplirez d'eau de fontaine ou de riuere ; prenez vn demy septier de l'eau de chaux susdite, dans lequel vous mettrez seulement vne cuillerée de cette eau sublimée, vous vous seruirez de cette eau pour en lauer les vlcères, & y tremper les plumaceaux que vous appliquerez, & mesmes y pourrez tremper les compresses pour guerir les inflammations & les infections de la peau qui accompagnent ordinairement les vlcères.

Je peux dire que rendant cette eau plus ou moins forte, elle est vn remède presque vniuersel pour la guerison des vlcères, tant simples que composez, & i'asseureray avec verité, que de tres-habiles Chirurgiens, fondez sur l'experience & la raison, m'ont auoué qu'il n'y a point d'onguens ny d'emplastres dont la vertu approche de celle-cy pour la guerison des vlcères, puis-que les vns & les autres souuent par leur qualité onctueuse en empeschent la desiccation.

De l'Ulceré virulent & corrosif.

Si l'ulceré est virulent & corrosif, c'est à dire, si par la malice & acrimonie de l'humeur qui le produit, il ronge la partie & augmente sa capacité, il faut temperer cette qualité par le regime de viure rafraischissant & les remedes vniuersels, comme la saignée & les purgatifs qui euacuent la bile aduste.

Vous fomenterez l'ulceré par la decoction que ferez avec racines de Souchet, feuilles de Plantain, fruit de Berberis ou Epinette-Vinette, & Noix de Cyprés, que ferez dans le lait clair.

Vous pourrez aussi vous seruir à mesme effet de l'eau Alumineuse suiuant.

Prenez suc de Plantain, Pourpier & Alun de roche de chacun demy liure, douze blancs d'œufs que vous agiterez avec vn baston & meslerez le tout pour le distiler.

Si les pauvres sont proches des eaux minerales qui sont nitreuses, comme sont celles de sainte Reyne, ils en vsent en boisson & en laueront leurs

ulceres : Que s'ils en font esloignez, ils auront recours à l'usage des eaux minerales artificielles qui ont esté décrites au premier Liure du Medecin des pauvres, & particulièrement à celles qui sont composées de Vitriol; car si vous lauez les vlcères virulens des fondrilles desdites eaux artificielles, vous en tirerez vn grand effet.

Quelques-vns appliquent avec succés sur l'ulcere la plaque de plomb enduite de vif argent.

D'autres trempent les compresses dans l'eau de pluye ou de fontaine, apres qu'ils auront dissous dans vne liure de ladite eau vne once de la pierre suiuate.

Prenez vn quarteron de Vitriol blanc, vne dragme & demie d'Alun, vne once du bol d'Armenie, puluerisez le tout subtilement, & faites-le bouillir à feu lent dans vn pot de terre jusqu'à ce que l'eau soit consommée & le tout s'endurisse en pierre.

De l'Ulceres profond & sinueux.

Les Ulceres profonds & sinueux;
sont

font ceux qui ont l'orifice estroit , & vne profondeur large , sans dureté ny callosité, & ordinairement font tels, ou par le deffaut de situation , le pus ne pouuant s'évacuer , ou par le sejour de la matiere dans vne partie charnüe , ou par la nitrosité de la mesme matiere qui se glisse ordinairement dans les parties molles. Tels vlceres font souuent gueris en changeant de situation la partie malade , par laquelle l'orifice de l'vlcere soit plus bas que le fond si faire se peut , en mettant vn peu d'éponge à l'orifice pour le dilater & eslargir, faisant apres les remedes generaux, des injections dans la partie de decoctions preparées avec feüilles d'Absynthe & de petite Centaurée dans la premiere ou seconde eau de chaux.

Que si la matiere qui sort de tel vlcere est fordide , sans qu'il y ait aucune intemperie chaude , vous pourrez vous seruir en injection de l'eau sublimée décrite aux vlceres fordides : Mais si vous ne pouuez vaincre ces sinuositez par les moyens susdits , apres les auoir bien découuerts par la sonde , vous aurez recours à l'incision qui sera faite

F

66 LE CHIRVRGIEN
autant que la condition de la partie le
pourra permettre.

Des Vlcères fistuleux.

L'Vlcere fistuleux a vne cause plus malicieuse que celuy que nous auons appellé sinüeux & profond ; car il dépend d'une matiere phlegmatique , qui fait , estant desséchée , la dureté & la callosité qui le rend rebelle & resistant aux remedes. Si tel vlcere est proche des jointures , auxquelles aboutissent les tendons , nerfs & cartilages , vous vous seruirez d'huile de Genéure , qui ne cede à l'huile de Guajac , puis qu'elle porte à la partie vn Baûme fortifiant pour digerer tout ce qui fait tant de resistance. Vous pourrez encores à mesme intention vous seruir de l'esprit de Nicotiane ou de Tabac , qui agit si puissamment par son sel volatil , qu'il dissout tout ce qui est le plus opiniâtre dans le fond de la fistule.

Que si la fistule est en lieu où vous ayez la liberté d'appliquer les remedes qui mangent la chair viue , seruez-vous de la poudre faite de parties éga-

DES PAUVRES. TRAIT. III. 67
les d'Arfenic, & de racines de grande
Serpentaire coupée par morceaux &
fechée, mettez l'une & l'autre poudre
dans vne phiole, que vous exposerez
au Soleil, & en mettrez sur la partie
iusqu'à ce que l'escarre tombe, def-
fendant les parties voisines par quel-
que cerat, ou le blanc d'œuf meslé avec
l'huile rofat: Vous acheuerez la gueri-
son par des remedes qui reparent les
chairs.

Des accidens des Vlcères.

La seconde difference des Vlcères
est prise des accidens qui les accompa-
gnent, comme sont l'intemperie chau-
de, la douleur, tumeur ou contusion,
la guérison desquels vous repetez du
traité des tumeurs; où les vlcères sont
avec varices, chair molle & superflüe,
dureté de léures, carie d'os, & qualité
occulte, qui rend l'vlcere tel, qu'il re-
fiste à tous les remedes qui sont em-
ployez à la guérison des vlcères ordi-
naires.

Si les Varices, qui sont des dilatations
de veines par vn sang mélancolique
Fij

abreuvent l'ulcere, vous ferez vne fomentation sur lesdites varices avec de gros vin, dans lequel auront boüilly les racines de Consonde, feuilles d'Absynthe, & fleurs de Roses rouges, y faisant tremper vne esponge ou compresse que vous appliquerez sur la partie: Vous n'oublierez les saignées ny les purgations, apres lesquelles vous ferez vn bandage conuenable pour tâcher d'éuiter l'operation.

S'il y a vne chair molle & superflüe, il la faut consumer par remedes conuenables, employant à cet effet la poudre d'Alun, puis de Vitriol brûlé, qui sera appliquée sur la partie; si elle ne cede à ces remedes; vous pourrez venir à l'incision, si la condition de la partie la permet, & apres icelle vous tremperez les plumaceaux dans l'eau sublimée cy-dessus décrite, ou bien vous vous seruirez de la poudre d'Arfenic & de racines de Serpentaire, comme il a esté dit.

S'il y a durescé aux léures de l'ulcere qui empesche la reünion, il sera nécessaire d'employer la lancette pour les scarifications, & en tirer du sang; apres

DES PAVVRES. TRAIT. III. 69

quoy vous ne trouuez de plus puissant remede contre cette durescé, que le sel de Nicotiane, la lie de vin brûlée, & l'huile de Souffre.

Que si l'os est découuert par l'ulcere, & que par ce moyen la reünion des parties soit empeschée, qui ne se peut faire sur vn mauuais fondement, comme est l'os alteré, il faut appliquer vne poudre faite avec racines d'Aristoloché ronde, & de feüilles de l'herbe appelée Queüé de pourceau : Ou si l'os est si profond qu'on n'y puisse porter la dite poudre, vous ferez vne decoction avec la racine d'Aron, de Gentiane & Aristoloché ronde dans le vin blanc, pour faire injection. Mais si la carie est presente, il sera necessaire de ruginer l'os carié, & y appliquer le feu.

Outre tous ces obstacles qui empeschent la guerison des vlcères, il y en a encores vn qui est tres-difficile à decouurer, qu'on peut appeller vne qualité occulte, puis qu'il n'y en a point qui puisse manifestement empesché la guerison de tel ulcere, qui se renouuelle lors que le Chirurgien le croit guery.

Pour paruenir à la guerison de tels vlcere, vous deuez recourir aux remedes generaux, comme la saignée, la frequente purgation & le regime de viure conuenable : Mais i'ay souuent obserué que cette qualité occulte qui foment l'ulcere, n'est combattuë que par les remedes sudorifiques que vous preparerez avec le bois de Genéure ou autres, que vous tirerez du Chapitre des sudorifiques du Medecin des Pauures.

Vous fomenterez l'ulcere avec le vin, dans lequel vous aurez fait bouillir le bois de Guajac avec l'Alun : Vous pourrez employer aussi à cet effet l'huile de Guajac, ou plûtoft l'huile de Genéure, qui par vne qualité balsamique domte celle qui s'oppose à la guerison de l'ulcere.

De la Gangrene.

Puisque les tumeurs, les playes, vlcere, & particulierement les inflammations sont suiues de gangrene, qui est plûtoft vn accident qu'une maladie, nous auons raison d'en traiter à la fin

désdites maladies , & d'autant plus qu'elle arriue plus souuent aux pauures pour estre negligez, & peu assistez des remedes conuenables.

La Gangrene doit estre considerée ou dans son progrès ou dans sa consommation; Dans son progrès elle est vn acheminement à la mortification; dans sa consommation, c'est vne mortification acheuée qu'on appelle spha-celle.

Vous connoistrez la Gangrene par la cessation soudaine de la douleur , la couleur de la partie liuide & noire, vne odeur puante & cadauereuse, vn sentiment obscur, puis vne insensibilité entiere, vne mollesse à la partie apres la dureté & tension qui y estoit. Lesquels signes marquent la gangrene, qui dans sa naissance reçoit guerison par les remedes conuenables , mais non quand elle est consommée.

Vous deuez d'abord scarifier la partie gangrenée, puis la lauer d'eau marine, & en suite tremper les plumaceaux dans l'eau sublimée décrite au Traité des vlcères sordides, avec cette obseruation d'augmenter la dose du su-

blimé corrolif , selon la nature de la gangrene.

Si la gangrene ne cede à ce remede, vous aurez recours au suiuant , dont vous aurez vn effet sensible.

Prenez cinq liures d'eau de pluye ou de riuere que vous verserez sur vne liure de chaux viue dans vn bassin d'estain ; & le bouillon de l'eau cessant, vous y mettrez deux dragmes de bon mastic , & demy once d'Arfenic en poudre ; & apres auoir remué le tout avec spatule de bois , versé vne partie par inclination , & filtré le reste dans vne terrine de grais ; vous y ajouterez demy once de Mercure sublimé corrolif en poudre , vne once & demie d'esprit de vin , & demy dragme d'esprit de Vitriol. Vous reseruez le tout dans des bouteilles pour l'usage , agitant ladite bouteille quand vous voudrez vous en seruir.

Des infections de la peau.

La mauuaise nourriture des pauures iointe aux incommoditez qu'ils souffrent par le deffaut des vestemens , les rend

rend sujets à beaucoup de maladies de la peau, qui est l'émonctoire general du corps, entre lesquelles sont les démangeaisons & gratelles, galle, petits ulceres, la brûlure & la teigne.

Il ne faut oublier pour la guérison de toutes ces infections la saignée, pour corriger l'intemperie des parties, ny la purgation pour évacuer l'humeur nuisible qui se porte à la peau.

Pour la guérison des démangeaisons & gratelles, quelques-uns se servent avec succès du Souffre pulverisé meslé avec un peu de beurre frais pour en oindre les parties affligées.

Si la demangeaison est seulement aux mains, comme il arrive souvent, vous les laverez avec le lait clair, dans lequel vous aurez fait bouillir les feuilles & semence de Jusquiame.

Pour tous les ulceres superficiels & gratelles, vous ne trouverez point de meilleur remede que le suivant, dont vous vous servirez au lieu du Tabac infusé dans le vin blanc pour en laver les infections de la peau, puisque celui-cy m'est suspect à cause des convulsions qu'il excite souvent, parti-

G

74 LE CHIRURGIEN

culierement aux enfans.

Prenez vne liure de la seconde eau de chaux , dans laquelle vous dissoudrez vne dragme de sel armoniac dans vne grande bassine , où vous le laisserez durant quinze heures , puis le filtrerez & en fomenterez doucement les vlcères.

Il sera bon de pratiquer le bain d'eau tiede , pour guerir la demangeaison & la gratelle.

De la Gale.

La Gale se fait d'une matiere grossiere , comme la gratelle par vne serosité subtile & acre. On la guerit par les remedes generaux , comme la saignée , & particulierement la purgation , qui doit estre faite aux enfans par six ou sept grains de Mercure dulcifié avec vn peu de moüelle de pome cuitte , apres les auoir purgé par l'infusion de Sené & le Syrop de roses passées : Les adultes seront purgez par quinze grains dudit Mercure dulcifié , dont la preparation a esté donnée au Chapitre des remedes chymiques du Medecin des pauvres.

Quand vous aurez satisfait à cette premiere intention, qui est la principale, vous userez d'un regime de viure desséchant, & pilerez la racine d'Eaune ou *Enula Campana*, dont vous tirerez le suc que méslerez avec beurre frais ou graisse de Porc pour en faire liniment: Ou vous prendrez le mesme suc que vous incorporerez avec un peu d'huile d'oliue & de cire.

Mais si la gale est si rebelle qu'elle ne cede au regime de viure, ny aux bains apres les remedes generaux, vous vous seruirez de l'onguent préparé avec Sublimé décrit au Traité des Dartres.

De la Brûlure.

Il y a trois sortes de remedes en usage pour guerir la brûlure; les uns empêchent l'inflammation, les autres appaisent la douleur, & les troisièmes desséchent.

Les remedes qui esteignent l'inflammation doiuent estre mis d'abord, comme le blanc d'œuf, ou le lard coupé en autant de tranches qu'il est ne-

cessaire pour couvrir les parties brûlées : Le suc de Pourpier ou de Ioubarde , l'onguent vert préparé avec le suc de la moyenne écorce de Sureau qui est incorporé avec la cresse de lait: Quelques-uns pour attirer le feu des parties brûlées , appliquent l'oignon commun pilé avec le sel.

Vous osterez la douleur si vous vous seruez du lard fondulaé en eau commune ou eau rose , y adjoûtant quelques jaunes d'œufs. Vous appliquerez à cet effet les feuilles de Pautot blanc bouïllies en eau ou lait.

Quand l'inflammation sera passée, vous dessécherez l'ulcere avec la chaux viue esteinte & lauée plusieurs fois, meslée avec le beurre frais ou huile de Millepertuis.

L'eau alumineuse préparée avec blancs d'œufs , distilée avec suc de Plantain & Alun, est vn excellent remede non seulement pour la brûlure, mais pour dessécher & guerir toutes sortes d'ulceres & infections à la peau. Quelques-uns pour vne plus grande facilité se seruent de blancs d'œufs qu'ils agitent avec vne pierre d'Alun

DES PAUVRES. TRAIT. III. 77
dans vne écuelle, iusqu'à la consistance
de pommade.

De la Teigne.

La teigne si familiere aux pauvres,
& particulièrement aux enfans, est
guerie par trois moyens qui seront em-
ployez apres les remedes generaux,
comme le regime de viure desséchant,
la saignée & sur tout la purgation, qui
sera preparée pour les enfans avec vne
decoction de feuilles de Betoine, en
faisant infuser vne dragme de Sené, y
délayant deux cuillerées d'infusion de
roses passées.

Le premier moyen est par fomenta-
tion lorsque la teigne est recente, fo-
mentant chaudement la teste avec l'v-
rine, apres auoir coupé bien près les
cheveux.

Le vinaigre fort dans lequel on aura
fait bouillir les feuilles de Saule est de
plus grand effet, ou bien vous ferez
brûler du carton ou du papier à la chan-
delle, & meslerez ce qui en reste avec
de bon vinaigre pour fomentier fre-
quemment la teste.

A ij

Les pauvres qui seront proches des eaux minerales de sainte Reyne en boiront, & trempant fort souuent vn linge rude dans lescdites eaux, s'en frotteront long-temps la teste & en sentiront vn effet merueilleux, lescdites eaux transportées ont le mesme effet.

Le second moyen est par l'emplastre suiuant, dont l'effet est connu par l'experience de nos pauvres, qui est plus seur que les remedes qui reçoient le vif argent, le verd de gris, ou l'orpin, qui souuent causent la mort ou laissent la stupidité qui dure autant que la vie.

Prenez demy liure de farine de Froment, & pareille quantité de farine de Segle, faites boüillir & détremper avec trois chopines de fort vinaigre & vne poignée de sel, & lorsque la boüillie sera cuitte & encoere chaude, vous prendrez vne liure de poix noire, pareille quantité de resine que ferez fondre chacune à part, & estans fondus, vous les meslerez avec la boüillie pendant qu'elle sera chaude, pour faire emplastre qu'estendrez sur la toile forte que vous appliquerez sur la partie

malade , apres l'auoir rasée & lauée d'vrine chaude ; vous enleuerez la teigne en tirant l'emplastre que vous renouuellerez selon la necessité.

Quand la teigne est rebelle , vous vous seruirez du troisiéme moyen qui consiste à couper les cheueux fort près, frotter rudement la teste avec vn gros linge, & oindre toute la partie affligée avec du miel, & sur iceluy mettre de la poix grossierement puluerisée, puis mettre vne calotte de leuain sur la teste & la couuir de quelque linge : Vous laisserez fomentier ce remede deux ou trois iours plus ou moins selon la qualité de la teigne, apres quoy vous enleuerez cette paste & avec icelle les croustes de la teigne. Vous pourrez reïterer ce remede s'il reste quelques croustes apres les auoir lauées d'vrine chaude.

Je ne veux point finir ce Traité que ie ne vous donne vn remede general pour toutes les infections de la peau, dont vous aurez vn effet sensible.

Prenez quatre onces de Ceruse avec six dragmes de Sublimé en poudre, meslez avec vne liure de beurre & en

faites liniment pour toutes les parties affligées : Ou vous dissoudrez vne dragme de Sublimé corrosif avec vne pinte de la seconde eau de chaux pour en fomentier les vlcères , les croustes & toutes les infections de peau.

De la Pierre infernale.

Il est assez difficile de donner le nom à vne pierre que l'Art a inuentée depuis quelque temps , qui n'est pas encore connuë aux Chirurgiens de Campagne où elle peut estre de tres-grande vtilité pour le soulagement des pauvres : Les vns l'ont appellée infernale , à cause de sa grande actiuité ; Les autres l'ont appellée celeste , à raison de l'excellence de ses qualitez ; mais comme ce nom peut estre commun à d'autres pierres , j'aime mieux entrer dans le sentiment d'un Medecin de nostre temps , qui avec iustice l'a nommée pierre Chirurgicale ; car il semble qu'elle soit toute pour la Chirurgie , puisqu'elle accomplit toutes ses indications , & qu'elle satisfait presqu'à toutes les intentions que se peut pro-

DES PAUVRES. TRAIT. III. 81
poser vn Chirurgien dans ses operations.

Si vous l'examinez bien, elle diuise les parties qui sont vnies, & par accident elle vnit celles qui sont diuisées; elle consume ce qui est superflu, & par ce moyen, elle oste tout ce qui est estranger aufdites parties: Ce que vous trouuerez veritable par les obseruations suiuantes fondées sur nos experiences, & celles de quelques experts Chirugiens qui nous les ont communiquées.

Il est donc assureé que par le ministère de cette pierre en touchant les chairs baueuses & sordides des vlcères, vous les guerissez; & si la gangrene n'est pas profonde, vous separez si bien le mort du vif, & les chairs mortifiées de celles qui sont saines, que vous serez obligé d'auoir que le secours que vous tirez de l'actiuité de cette pierre est plus seur & plus prompt que celuy que vous pouuez esperer des remedes ordinaires.

L'experience nous a aussi fait connoistre que les escroüelles vlcérées, & les chancres verolez touchez de cette

82 LE CHIRURGIEN

Pierre ont esté gueries, lorsque son operation a esté aidée par les remedes generaux: Si les bords calleux d'un vieil vlcere empeschent la réunion, vous les separerez plus heureusement en les touchant de cette pierre, que par la lancette qui fait les scarifications; car par ce moyen vous auancerez la cicatrice de tel vlcere, qui ne se feroit point, si vous n'ostiez cet empeschement.

S'il y a des tumeurs ou des excrescences qui ayent le pied greslé, qui selon l'Art doiuent estre amputées, vous le ferez facilement par cette pierre, en touchant la partie la plus mince qui doit estre separée.

Ce qui vous estonnera dauantage, c'est si ie vous dis qu'introduisant cette pierre au fond des vlceres fistuleux, la callosité a esté consumée, & que telle carie d'os qui auoit resisté aux boutons de feu, a cedé à la puissance de ce remede apres auoir esté appliqué quelque temps sur ladite carie.

Mais toutes ces obseruations seroient inutiles, si ie ne donnois aux Chirurgiens de la Campagne le moyen de pre-

parer cette pierre , qu'ils pourront employer au seruice des pauures malades gratuitement sans s'incommoder , puisqu'une telle pierre artificielle qui ne coustera que quinze sols , seruira durant vn an aux pauures malades de toute vne Prouince.

Prenez deux onces d'argent de coupele reduit en limailles , faites les dissoudre dans vn matras avec le double d'eau forte , versez la dissolution dans vne cucurbite couuerte de son alambic , ou autre vaisseau conuenable que vous mettrez en feu de sable , & en retirez enuiron la moitié de l'humidité de l'eau forte , laissez en suite refroidir le vaisseau durant quelques heures , vous trouuerez la matiere restante au fond de la cucurbite en forme de sel , lequel vous mettrez dans vn creuset d'Allemagne vn peu grand , qui sera mis sur vn petit feu iusqu'à ce que les grandes ébullitions soient passées , & que la matiere s'abbaisse au fond , & enuiron ce temps-là vous augmenterez vn peu le feu , & la matiere paroistra comme de l'huile au fond du creuset , laquelle sera versée dans vn vaisseau bien net , &

§4 LE CHIRURGIEN, &c.

vous la trouuez dure comme de la pierre : Si vous voulez vous la retirerez auant qu'elle ait cette grande dureté pour la couper par morceaux avec vn cousteau, & luy donner vne figure longue en pointe pour l'usage, la reseruant dans vne boëte, & nela maniant qu'avec vn peu de papier.





L' A V T H E V R
*aux pauvres qui sont
malades.*

SI ie vous regarde (chers Pauvres)
par les yeux du corps & par les in-
clinations de la nature, ie n'aurois pas
peut-estre employé ma plume pour
vous prescrire des remedes dans vos
infirmitez ; car les vieux haillons qui
vous rendent méprisables, les aposte-
mes & les vlceres qui vous font horri-
bles, & les odeurs puantes qui in-
fectent ceux qui approchent de vous,
ne peuuent rien exiger de nos sens pour
vostre soulagement. Si ie vous consi-
dere par la raison qui est la loy com-
mune que Dieu communique à tout le
monde, elle me persuadera de prendre
part à vos disgraces, & de vous don-
ner au moins des marques de tendresse
& de compassion dans vos infirmités.
Mais si ie vous enuifage par la Reli-

86 LE CHIRVRGIEN

gion Chrestienne, & que me dégageant des fausses images des sens qui me se-
duisent, ie penetre au trauers des nua-
ges qui vous courent, dans le secret
de vostre origine, de vostre puissance
referrée sous les apparences de vostre
foiblesse, & des riches threfors que
vostre paureté nous cache, ie ne dois
auoir que du respect pour vous, &
auoier que ce travail que ie vous offre
est bien au dessous de ce que ie deurois
entreprendre pour vous aider & sou-
lager dans vos misereres.

En effet, quand ie vous regarde par
ces yeux inuisibles que la Religion
donne aux Chrestiens, vous devez
estre estimez les delices du Ciel, plû-
tost que les rebuts de la terre, plû-
tost les fauoris d'un Dieu que les objets de
l'horreur des hommes: Car vous tirez
(si nous vous examinons bien) vostre
origine d'un Dieu. Homme qui a esta-
bly le throsne de la paureté sur la Cré-
che; qui l'a épousée pour vous en faire
part, & condamnant les riches que le
sicle estime, il a esté vostre premier pa-
negyriste comme le premier de tous les
pauures, il a fait continuellement vos

*Christus
diuites
semper
pradam-
nat, pau-
peres
semper
iustificat.
Tertull.*

éloges , vous a canonisé viuant sur la terre , & publié heureux de sa propre bouche , pour ne point laisser de doute à ceux qui ne iugent de vous que par le rapport des sens & de la nature: Ainsi la pauvreté qui auant ce temps estoit si hideuse & si difforme , a esté le seul patrimoine d'un Homme-Dieu, & le seul bien qu'il a possédé sur la terre ; elle a esté deifiée par sa Sagesse éternelle & couverte de sa sacrée Personne , & depuis ce temps-là elle est deuenüe si belle en la vostre , que si nous en connoissions les auantages , il n'y auroit point de Chrestien qui ne la demandast en partage , & qui n'en fist l'objet de son bonheur & de sa félicité.

Mais , chers Pauvres , ie ne vous considère pas icy seulement couverts de ce manteau sacré de la pauvreté de nostre Maistre , mais encore chargez de maladies & de douleurs qui sont les enseignes de vos miseres & de vos infortunes , qui vous rendent les images de ses souffrances , comme vostre pauvreté sans secours est la copie de sa vie inconnüe & méprisée , & ainsi ie vous peux assurer qu'il vous a enfanté dans

les tranchées de sa Croix , qu'il vous a cachez dans la playe de son costé ouvert sur le Caluaire , & qu'il vous a écrits comme les vrayz predestinez avec son Sang dans le Liure de vie , à raison de cette auantageuse société de peines & cette necessité de souffrir que vous auez avec luy dans la condition de Pauures où sa grace vous a appelez.

Voyez donc, chers Pauures , puisque vostre origine est si sainte, vostre genealogie si diuine, & que vos auantages sont si grands, si ce n'est pas avec iustice que ie vous ay voué ma plume & mes soins pour vous assister aussi bien dans vostre paureté que dans vos maladies : La profession de Medecin, à laquelle Dieu m'a appellé, m'oblige si particulierement à ce ministere enuers vous, que ie vous dois considerer comme ceux que Dieu a mis dans ce grand Hospital du monde, non seulement pour auoir ma compassion, & estre regardez en passant comme des puits deserts qui sont toûjours laissez au mesme estat qu'on les rencontre; mais pour receuoir de moy des lenitifs à vos douleurs, & des remedes à vos miserés.

miserables. Si chaque Medecin auoit l'esprit animé de charité, il vous diroit avec la mesme tendresse que S. Paul aux Corinthiens, Vous estes vne lettre écrite qui doit estre conuë & leuë de tous les hommes, écrite non avec l'ancre, mais avec l'esprit de Dieu. Dans cet esprit vous seriez touÿours preferrez aux riches, malgré les sentimens que le monde inspire à ses partisans, & on s'oublieroit plûtoſt de soy-mesme que de vous. Dans cet esprit vous seriez confiderez comme les titres en vertu desquels on aspire au Royaume celeste, & comme en vostre personne on reconnoist vn Dieu non triomphant dans le Ciel, mais pauure & abandonné sur la terre, vous seriez par cette reflexion regardez comme les instrumens de nostre salut, & comme les sujets de nostre ioye, de nos Couronnes, de nostre gloire & de nostre felicité.

*Epistola
nostra
vos esse
scripta in
cordibus
nostris
que scilicet
sunt ac leguntur
ab
omnibus
hominibus.
Cor. 2.
cap. 3.*

AVIS AUX PAVVRES.

EN finissant le Traité du Medecin & Chirurgien des pauvres , dans lequel ie n'emprunte des Pais estrangers que le Sené , puis que ie trouue nos remedes necessaires dans nostre climat, I'ay crû estre obligé de donner vn avis aux pauvres, qu'il se vend à Paris chez les Droguistes, ou autres qui debitent le Sené , vn certain grabeau de Sené qui ne couste que quinze sols la liure, qui est proprement la partie du Sené la plus mince qui se trouue au fond du balot , & qui pour cette raison n'est pas moins vtile que le Sené dont la liure couste quatre francs. Les pauvres en vseront à ce prix sans scrupule , & en tireront mesme effet que du Sené. Adieu.

F I N.

